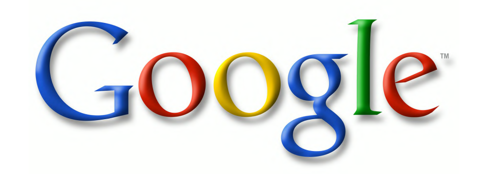
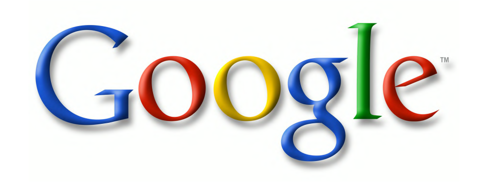
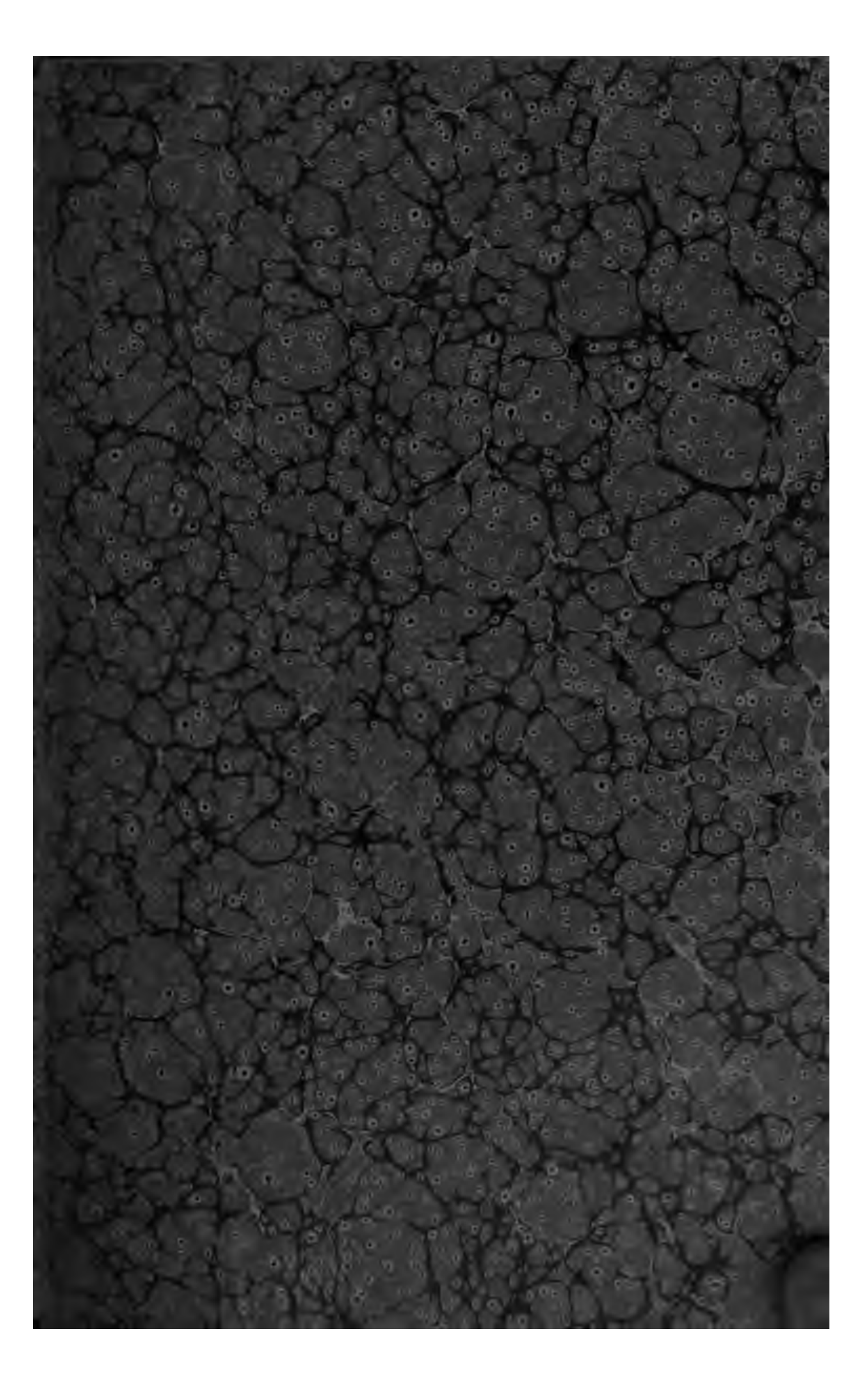



Google


A 404223


SE TAIRE ET FAIRE



HISTOIRE

DU MEXIQUE

I

Paris, imprimerie Guiraudet et Jouaust,
rue Saint-Honoré, 338.

HISTOIRE

DU MEXIQUE

PAR DON ALVARO TEZOZOMOC

Traduite sur un manuscrit inédit

PAR H. TERNAUX-COMPANS

TOME PREMIER

PARIS

CHEZ P. JANNET, LIBRAIRE

RUE DES BONS-ENFANTS, 28

1853

Le seul auteur qui fasse mention de Tezozomoc est Veytia. Dans son Histoire de l'ancien Mexique, il nous apprend qu'il descendait des rois d'Atzaputzalco, et qu'il écrivait son ouvrage vers 1598. Il avait donc pu connaître dans sa jeunesse des vieillards qui avaient vu l'empire de Montezuma dans toute sa gloire, et chez qui toutes les traditions étaient encore vivantes.

Son ouvrage est important à comparer avec celui d'Ixtlilxochitl, que nous avons déjà publié. Celui-ci, prince du sang royal de Tezcuco, fait toujours jouer le premier rôle à sa nation, tandis que Tezozomoc la considère presque comme vassale des Mexicains. Il est probable qu'il a raison pour les derniers temps, et que successivement les sou-

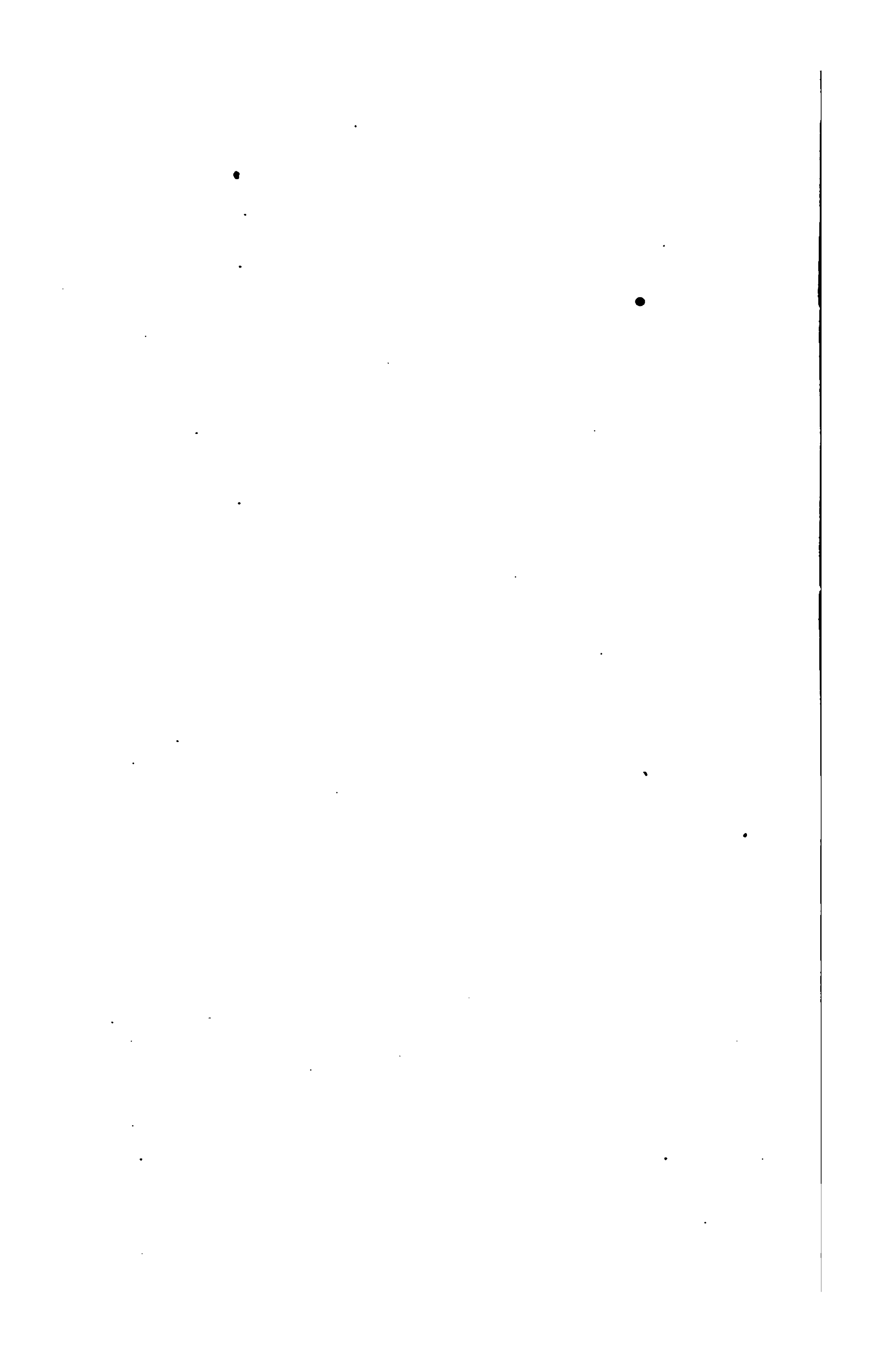
verains de Mexico s'étaient emparés de la prépondérance qui appartenait originairement à ceux de Tezcuco. Tezozomoc paraît un historien fidèle et exact, quoiqu'il exalte un peu trop les Aztèques.

TABLE DES MATIÈRES

PREMIER VOLUME.

SECOND VOLUME.

FIN DE LA TABLE.



HISTOIRE

DU MEXIQUE.

CHAPITRE IER.

Origine des Indiens mexicains. — Leur arrivée à la Nouvelle-Espagne, où ils fondent la ville de Mexico-Tenuchtitlan.

Nous parlerons plus loin de l'époque à laquelle ces Indiens arrivèrent dans le Nouveau-Monde. Ce fut par l'ordre de leurs dieux Huitzilopochtli, Quetzalcoatl, Tlalocateotl et autres, qu'ils se décidèrent à quitter le pays qu'ils avaient habité jusque-là et qui était devenu trop étroit pour eux. Ils désignent

l'endroit où ils demeuraient autrefois sous le nom de *Chicomoztoc* ou les sept cavernes, et d'*Aztlan* ou pays des hérons.

Dans le pays d'Aztlan se trouvait, au milieu d'un marais, le temple ou *cou* de leur idole Huitzilopochtli. Elle tenait à la main un rameau de plus d'une vare de longueur, terminé par une fleur nommée, dans leur langue, *Aztaxochitl*, qui est de la grandeur d'une rose de Castille et répand une odeur des plus suaves.

Ces Indiens se donnaient à eux-mêmes le nom d'*Aztlantlacas*. On les nommait aussi *Aztecas Mexiton*, dont nous avons fait Mexicains, d'après le nom de Tenuchtitlan Mexico leur capitale. On les nommait aussi autrefois Mexica Chichimeca, ce qui veut dire Mexicains sauvages. Après avoir été vaincus par les Culhuas, ils arrivèrent, guidés par leur dieu Huitzilopochtli, sur les bords du lac de Mexico, à deux lieues de l'endroit où est actuellement la ville de ce nom. Là, ils aperçurent une petite île sur laquelle était un rocher. Au sommet de ce rocher il y avait un *tunal* ou figuier d'Inde. Pour se rendre dans cette île, les Mexicains fabriquèrent des radeaux avec des roseaux ; en y arrivant ils aperçurent au sommet du *tunal* un aigle qui dévorait un serpent, et au pied du tunal une fourmilière. C'est pour cela qu'ils donnèrent à cet endroit le nom de Tenuchtitlan. Ils adoptèrent pour eux-mêmes le nom de *Tenuchcas*, et choisirent pour armoiries un aigle perché sur un figuier.

Avant d'arriver en cet endroit, les Mexicains avaient traversé une grande quantité de pays, de montagnes, de lacs et de rivières; ils avaient passé par les provinces qu'habitaient les Chichimèques, tels que Santa-Barbara, Sant-Andres, Chalchihuites, Guadalaxara, Xuchipila, Mechoacan et d'autres qu'il serait trop long d'énumérer. Toutes les fois qu'ils rencontraient un pays fertile et qui fournissait en abondance de l'eau et du bois, ils y faisaient un séjour qui durait quelquefois quarante ans, d'autres fois trente, vingt ou seulement même dix années. Souvent même quand le lieu ne leur paraissait pas favorable, leur halte ne durait qu'une vingtaine de jours, et ils se remettaient en marche par ordre de leur dieu Huitzilopochtli.

Ce dieu conversait avec eux quand il fallait se remettre en marche; il leur disait : *Caza achitonca ton nenemica Mexiatl*, allons, Mexicain, nous approchons de notre destination. Les hommes faits et les femmes portaient les bagages et avaient soin des enfants et des vieillards, tandis que les jeunes gens allaient à la chasse aux cerfs, aux lapins, aux lièvres, aux rats et aux serpents, qui servaient de nourriture à toute la troupe. Ils portaient avec eux du maïs, des haricots, des citrouilles du Chili, des *xitomates* et des *milltomas* qu'ils cultivaient soigneusement dans tous les endroits où ils faisaient quelque séjour afin de renouveler leurs provisions. Le *chian* et le *huauthli* étaient portés par les jeunes garçons à cause de leur peu de poids.

Quand les Mexicains s'arrêtaient dans un endroit, leur premier soin était d'élever des *cous* ou temples à leurs idoles, qui étaient fort nombreuses, car chacune des sept tribus qui composaient la nation en avait de particulières dont elle prenait le nom. Les principales étaient Quetzalcoatl, Xomocò, Matla, Xochiquetzal, Chichiltic, Centeutl, Piltzintecuhtli, Meteutl, Tezcatlipoca, Mictlanteuctli, Tlamacazqui, etc. Car, quoique chaque tribu eût son dieu principal, par lequel elle se distinguait des autres, il n'était pas le seul qu'elle adorât. Ceux qui parlaient le plus souvent aux Indiens, étaient Huitzilopochtli, Tlacolteutl et Mictlanteuctli.

Les noms de ces sept tribus étaient Yapica, Tlacochcalca, Huitznahuac, Cihuatepaneca, Chalmeca, Tlacatecpaneca et Izquiteca. Quand les Mexicains arrivaient dans des terres vagues, ils y laissaient des lièvres et des lapins vivants pour qu'ils s'y multipliassent. Quand leurs dieux leur ordonnaient de se mettre en marche, ils abandonnaient leurs champs, soit qu'ils fussent en fleur, soit même que l'épi fût déjà formé. Quelquefois aussi la récolte était déjà faite, et ils pouvaient l'emporter; de sorte que, partout où ils passaient, ils cultivaient la terre, construisaient des maisons et élevaient des tours en l'honneur de leurs idoles. Ils traversèrent ainsi Culhuacan, Xalisco et beaucoup d'autres endroits auxquels ils donnaient des noms, ainsi que Méchoacan, laissant partout quelques-uns de leurs descendants qui s'y établissaient. Étant arrivés à

Malinalco, dans l'endroit où est aujourd'hui Patzquaro, un grand nombre d'hommes et de femmes commencèrent à se baigner dans le lac. Mais d'autres Mexicains étant survenus, profitèrent de l'occasion pour s'emparer de leurs manteaux, de leurs *maxtlis* ou pagnes, ainsi que des *huepiles* ou jupons des femmes. Les baigneurs furent obligés, pour cacher leur nudité, de se faire des espèces de capotes, semblables à celles que l'on porte en Biscaye, qu'ils nommèrent *zicivilli*, et dont ils ont conservé l'usage jusqu'à présent à cause de la chaleur du climat. Les hommes adoptèrent aussi l'usage d'une espèce de *huepil* ou de tunique avec des broderies sur les épaules.

Malinalxoch, sœur de Huitzilopochtli, qui avait jusqu'alors accompagné les Mexicains, était restée un peu en arrière pour consoler ceux qui étaient demeurés dans le Mechoacan; les vieillards les plus respectables de la nation, qui étaient chargés de sa garde, profitèrent de cette occasion pour l'abandonner endormie dans un bois, car ils la détestaient à cause de sa méchanceté qui la faisait redouter de tous ceux qui l'entouraient. Elle avait fait périr un grand nombre de personnes par son art diabolique. Il lui suffisait de regarder quelqu'un, pour qu'il mourût le lendemain; car elle lui dévorait le cœur, sans qu'il s'en aperçût, par la seule force de son regard. Les Mexicains nomment ce sortilége, dans leur langue, *teyolocuani tecotzana teixcuepani*. Elle avait aussi le pouvoir de troubler tellement la vue,

CHAPITRE II.

Ce que fit Malinalxoch, sœur de Huitzilopochtli, quand elle se réveilla le lendemain et vit qu'elle était abandonnée.

Quand Malinalxoch se réveilla, elle se mit à fondre en larmes et à se plaindre amèrement en disant à ses parents qui étaient restés près d'elle : « Qu'allons-nous faire et où allons-nous aller ? puisqu'il n'est que trop vrai que mon frère Huitzilopochtli m'a trompée et abandonnée. De quel côté s'est-il dirigé avec les méchants qui l'accompagnaient, car je ne vois aucune trace de sa fuite ? Tâchons de découvrir le lieu où ils se sont retirés, car tout ce pays est déjà rempli de nations étrangères. »

Ayant alors occupé la haute montagne, connue sous le nom de Texcaltepec, elle se dirigea de ce côté avec ceux qui étaient restés près d'elle, et demanda aux habitants, que l'on nommait Texcaltepecas, de lui donner un endroit pour s'y établir ; ce qu'ils lui accordèrent. Malinalxoch était alors

grosse, et, au bout de quelques jours, elle mit au monde, dans un endroit nommé Coatepec, sur le flanc du Texcaltepec, un fils qui fut appelé Cohuil. Cependant les Otomis qui habitaient ces montagnes, étaient tout étonnés de voir les Mexicains qui étaient venus s'établir au milieu d'eux, et se demandaient les uns aux autres qui étaient ces étrangers qui avaient l'air si belliqueux et si redoutables, et qui paraissaient venir de si loin.

Après avoir construit des huttes et des maisons pour se loger, les autres Mexicains commencèrent à élever un *cou* ou temple pour leur dieu Huitzilopochtli. Quand il fut terminé, ils placèrent au pied de l'idole un grand vase, semblable aux bassins d'argent dont on se sert pour demander l'aumône dans les églises chrétiennes. Autour de la statue de Huitzilopochtli, ils placèrent celles des divinités inférieures comme pour représenter ses saints. C'étaient celles de Vopico, Tlacochcalco, Huitznahuac, Tlacatecpan, Tzommolco, Atempan, Tezcacoac, Tlamatzinco, Mollocotitlan, Nonohualco, Cihuatecpan, Izquitlan, Milnahuac, Coaxoxochcan et Atecpan. L'autel était construit en grandes pierres taillées, et derrière l'idole il y avait un jeu de paume disposé comme celui dont Huitzilopochtli se servait et qu'il nommait Itlach. Dans le milieu il y avait un trou que l'on appelait le puits, qui était juste de la grandeur de la balle; et quand un des joueurs parvenait à y faire entrer la sienne, il avait le droit de s'emparer des vêtements de tous les spectateurs. Ceux-ci

alors l'accablaient d'injures, l'appelaient *cahuehuey tetlaxinqui* ou adultère, et lui prédisaient qu'il serait tué à la guerre ou périrait par les mains d'un mari offensé.

Quand tout fut terminé, Huitzilopochtli leur ordonna de remplir d'eau le puits du jeu de paume et de l'entourer de toute espèce d'arbres, tels que des saules, des cyprès ; des roseaux, des joncs et d'autres qui sont particuliers à ce pays. Un rivière qui coule dans cet endroit se trouva remplie de poissons, de grenouilles, d'écrevisses, d'*axolotl*, et d'*axayacatl*, et d'autres animaux qui vivent dans l'eau douce, et couverte de dindons d'*izcahuitl*, de *tecuitlatl* et d'autres animaux aquatiques. Le dieu leur dit alors que l'izcahuitl rouge était son propre corps et son propre sang, et, à cette occasion, il leur fit entendre le chant qui commence par : *Cuicoyan nohuan mitotia « Dans l'endroit du chant ils dansent avec moi et je leur répète mon chant, qui se nomme cuitlaxoteyotl et teulhuicuicatl »*. Le dieu leur dit aussi, et particulièrement à Atzentzon Huitznacatl : « Courage, Mexicains ; voici le moment de ranimer votre courage et de redoubler vos efforts ; c'est d'ici que vous devez partir pour conquérir le monde du côté des quatre points cardinaux, et pour soumettre toutes les nations qui les habitent. N'épargnez ni vos sueurs ni votre sang, et je vous mettrai en possession des émeraudes, de l'or, de l'argent et des plumes précieuses qu'elles possèdent. Vous aurez en abondance du cacao, du

coton de diverses couleurs, les plus belles fleurs et les fruits les plus savoureux. Car c'est ici, à Coatepec, que vous avez jeté les premiers fondements de votre puissance; construisez-y des maisons, pour que vos vieillards puissent s'y reposer et y prendre de nouvelles forces. »

Les Mexicains et surtout Atzentzon Huitznahuac remercièrent humblement le dieu des faveurs qu'il daignait leur accorder. Mais le dieu ajouta d'un air irrité: « Laissez-vous guider en tout par mes ordres et n'ayez pas l'audace d'y résister, ou je vous ferai voir lequel de vous ou de moi est le plus puissant. » A ces mots il rentra dans son temple et s'y renferma. Huizilopochtli était irrité contre les Tzentzonapan, qui commençaient à s'enorgueillir et qui, excités par une femme nommée Coyolxau, avaient dévoré leurs parents sur le jeu de paume, appelé Teotlachco. Le dieu saisit donc cette femme, et, l'ayant traînée vers le puits qui était au milieu du jeu de paume, il lui arracha le cœur et l'égorgea. Le lendemain, tous les Mexicains avaient la poitrine fendue et leur cœur avait disparu; car Huitzilopochtli l'avait dévoré. Les Mexicains en furent consternés, mais il leur dit: « Ceci vous prouve que de Coatepec vous devez faire Mexico. » Il rompit alors les bords du puits, et toute l'eau s'écoula dans le grand lac, et aussitôt les arbres, les poissons et les oiseaux disparurent et s'évanouirent comme de la fumée. A cette époque se termina la période nommée *Inxiuhmolpilli Mexica*.

CHAPITRE III.

Commencement d'un nouveau cycle.

La nouvelle année, *ce tecpatl* ou un. caillou, venait de commencer, lorsque Huitzilopochtli dit aux Mexicains : « Emportez vos bagages, vous trouverez plus loin un autre endroit où vous pourrez vous reposer. » En effet, le lac et les forêts qui l'environnaient avaient disparu; il ne restait plus que quelques arbres et le temple qu'ils avaient élevé à leurs dieux.

Les Mexicains arrivèrent d'abord à Tula, où ils séjournèrent et dominèrent le pays pendant vingt-deux ans. Ils allèrent ensuite à Atlitlaquian, ville habitée par les Otomis; et à Tesquiquiac, où ils construisirent des réservoirs qu'ils appelèrent *Chinamitl*, nom qui s'est conservé à la Nouvelle-Espagne; puis à Atengo, où ils firent un *tzompan* ou dénombrement dont la ville a pris le nom de Tzom-

pango, à Cuachilco et à Xaltocan ; car ils s'avançaient lentement et s'arrêtaient à de courts intervalles. A Xaltocan, ils construisirent des *chinamitls* ou réservoirs, et semèrent du maïs, du *huauhtli*, des fèves, des calebasses, des *chilchotl*, des *xitomates*.

Quelques années ils se remirent en marche et arrivèrent dans un endroit nommé Eycoatl ou les trois serpents; et après y avoir cultivé la terre pendant plusieurs années, ils se rendirent à Ehcatepec, puis à Aculhuacan, à Tultepetlac, à Huixachtitlan et à Tecpayucan, où ils finirent l'année.

Au commencement de l'année suivante, *omecalli* ou deux. maison, les Mexicains arrivèrent d'abord à Atepetlac, puis à Coatlayauhcan. Après un séjour de plusieurs années dans ce dernier endroit, ils se rendirent à Tetepanco, puis à Acolnahuac, et à Popotla dans les environs de Tacuba. Quoiqu'il y reste encore aujourd'hui un grand nombre de Mexicains, cependant le gros de la nation ne s'y arrêta pas et se rendit à Techcatepec ou Techcatitlan, petit endroit situé sur les flancs d'une montagne à laquelle les Mexicains donnèrent le nom de Chapultepec. Ce fut là que se termina l'année et que commença la suivante, *ome tochtli* ou deux. lapin.

Huitzilopochtli parla aux prêtres qu'on nommait *teomamaxques* ou porteurs du dieu, et qui étaient Quauhtlequezqui, Axoloa, Tlamocazqui et Aococaltzin, et il leur dit : « Ayez confiance en moi qui connais l'avenir ; il ne faut pas rester plus long-

temps ici, mais vous remettre en marche, et je vous conduirai dans un endroit où vous pourrez vous reposer pendant quelque temps. Mais tenez-vous sur vos gardes, car vous serez bientôt attaqués par deux nations différentes. »

Dès que les Mexicains furent arrivés à Temalcaztitlan Teopaztlan, le prêtre Quauhtlequezqui leur dit : « Mes fils et mes frères, coupez une quantité de bottes de joncs et de roseaux, afin d'agrandir l'îlot où nous avons vu un aigle posé sur un figuier, pour que notre dieu Tlamacazqui Huitzilopochtli puisse y venir. » Les Mexicains exécutèrent ses ordres et construisirent ensuite sur l'îlot une petite hutte de joncs et de roseaux, car ils n'avaient ni madriers, ni planches, ni briques.

Ces Mexicains manquaient de tout, car le territoire voisin appartenait aux Culhuas, aux Aculhuas, aux habitants d'Atzcaputzalco et à ceux de Tezcuco. Quelques-uns proposèrent d'aller faire leur soumission aux Atzcaputzalcos, mais d'autres furent d'un avis contraire, en disant que cela ne ferait qu'exciter leur colère et qu'il valait mieux se tenir tranquille.

Mais quand la ville commença à s'agrandir, ils se dirent : Pourquoi n'achèterions-nous pas de la pierre et du bois aux Tezcucains et aux Tecpanèques d'Atzcaputzalco ? Offrons-leur en échange du poisson et toutes les espèces d'animaux et d'oiseaux aquatiques que produit le lac. Ils en prirent donc le plus qu'il leur fut possible et allèrent les échan-

ger à Tezcuco contre des madriers, des planches et des briques.

Le grand prêtre les réunit alors et leur dit : « Il est temps maintenant que la nation se divise en quatre tribus qui bâtiront leurs habitations des quatre côtés du temple de Huitzilopochtli ; ce qui fut exécuté.

Grâce à l'aide de leur dieu, les Mexicains parvinrent à exécuter les ordres du roi d'Atzcaputzalco, qui leur avait demandé un radeau sur lequel croîtraient du maïs, des fèves, des tomates, et sur lequel il y avait un serpent vivant et un dindon qui couverait ses œufs. Tezozomoctli, roi d'Atzcaputzalco, fut tout étonné de voir qu'ils étaient parvenus à exécuter ses ordres, et ne put s'empêcher de dire : « Ces Mexicains sont des gens si braves que, si nous n'y prenons garde, ils seront bientôt nos maîtres et ceux de tout le pays. » Huitzilopochtli ne cessait de répéter aux Mexicains : « Ne perdez pas courage et faites tous vos efforts pour fournir aux Tecpanèques ce qu'ils vous demandent ; car par là, vous les achetez comme on achète des esclaves au marché. Ayez patience, et l'empire vous appartiendra un jour. »

CHAPITRE IV.

Mort d'Acamapichtli, roi des Mexicains. — Élection de son successeur. — Conduite des peuples voisins.

A cette époque, où les Mexicains commençaient à devenir tributaires des étrangers, ils perdirent leur roi Acamapichtli. Les vieillards se réunirent alors et se dirent : « Notre roi est mort, qui allons-nous mettre à sa place, où trouverons-nous pour nous gouverner un roi qui soit de notre nation ? Infortunés vieillards, pauvres enfants, qu'allez-vous devenir ? Répondez et que personne ne reste muet ; car il nous importe à tous d'avoir un chef pour nous protéger, pour défendre notre dieu Huitzilopochtli, et pour devenir le père des vieillards, des femmes et des enfants ; mais, en faisant votre choix, n'oubliez pas qu'Acamapichtli, votre dernier roi, a laissé un grand nombre de fils. »

Les prêtres et les principaux vieillards des quatre

quartiers de Mexico, Moyoteca, Teopantlac, Alzacualco et Cuepopan, dirent alors au peuple assemblé : « Mexicains, Tenuchcas, Chichimèques, et vous tous, habitants des quatre quartiers de Mexico, qui êtes rassemblés ici, pourrions-nous faire un meilleur choix que notre fils bien-aimé Huitzilihuitl; quoique jeune encore, il saura nous gouverner et défendre le temple de Huitzilopochtli. » A ces mots, tous, jeunes et vieux, s'écrièrent qu'ils reconnaîtraient volontiers Huitzilihuitl pour leur chef, et allèrent en toute hâte le chercher pour le proclamer second roi des Mexicains. Les vieillards lui dirent alors : « O toi, notre fils bien-aimé! charge toi de gouverner ce peuple qui a été obligé de chercher un asile au milieu des roseaux et des marécages, pour y construire un temple à Huitzilopochtli leur dieu révéré. Tu sais, ô notre roi et notre fils, que les Mexicains sont vassaux des Tecpanèques et de Tezozomoctli leur roi, qui habite Atzcaputzalco. Nous avons été réduits en esclavage, parce que nous avons été forcés de venir chercher un refuge sur une terre étrangère. Imite ton père Acamapichtli, qui, jusqu'à la fin de ses jours, a su souffrir tous ces maux avec patience. »

Le sénat s'étant réuni quelques jours après cette élection, un des principaux vieillards prit la parole et dit : « Maintenant que nous avons un roi, il faut espérer que nos maîtres étrangers nous laisseront jouir d'un peu de repos. Notre servitude est lourde à porter, car nous sommes soumis à la fois aux Tec-

panèques d'Atzcaputzalco, aux habitants d'Acolhuacan et à ceux de Culhuacan. Envoyons une ambassade à Tezozomoctli, roi d'Atzcaputzalco, et demandons-lui sa fille unique pour notre roi Huitzilihuitl; peut-être, en faveur de ce mariage, nous accordera-t-il la paix.

Cette proposition ayant été adoptée, on choisit pour cette mission les vieillards les plus respectables et les plus éloquents. Ils étaient chargés pour Tezozomoctli des seuls présents que pussent offrir les Mexicains, des poissons, des grenouilles et d'autres animaux du lac. Quand ils furent arrivés en sa présence, ils lui dirent:

« Fils bien-aimé, toi qui as soumis à ta puissance les misérables Mexicains, sois assuré qu'ils accompliront toujours, avec la plus grande humilité, ta volonté royale. Nous venons pour te supplier de nous conserver ta puissante protection; car tu es grand et riche, tu possèdes de précieuses émeraudes et des filles chéries, et nous, qui sommes tes pauvres vassaux, nous n'avons d'espérance qu'en toi. Accorde-nous une de tes émeraudes, c'est-à-dire une de tes filles pour nous gouverner, et pour qu'elle soit l'épouse de Huitzilihuitl, notre roi et ton esclave. »

Tezozomoctli leur répondit: « Fils et frères Mexicains, que vous dirai-je; puisque c'est le sort des femmes d'être nées pour être emmenées hors de leur famille, j'accorde donc Ayauhcihuatl, ma fille, pour être l'épouse de Huitzilihuitl, votre roi et mon fils. »

Après s'être prosternés en signe de reconnaissance devant le roi des Tecpanèques, les ambassadeurs, joyeux d'avoir si bien réussi dans leur mission, se hâtèrent d'emmener Ayauhcihuatl à Mexico. Après lui avoir fait un discours, comme c'est l'usage dans cette occasion, les vieillards la placèrent sur le trône à côté de son époux et la proclamèrent leur reine.

Au bout de quelques années Ayauhcihuatl mit au monde un fils. Quand Tezozomoctli eut appris cette nouvelle, il en ressentit une grande joie et convoqua à Tenuchtitlan les Tecpanèques ainsi que les habitants d'Atzcaputzalco et d'Açulhuacan. Quand il leur eut fait un discours, les Mexicains prirent la parole pour remercier les Tecpanèques de la reine qu'ils leur avaient donnée, et ceux-ci leur répondirent : « Nous sommes heureux de la naissance de notre neveu, et nous lui donnons le nom de Chimalpopoca. » On célébra des fêtes en l'honneur de cet heureux événement qui affermissait l'union entre les deux nations, et le bruit s'en répandit rapidement dans tout le Culhuacan.

CHAPITRE V.

Le roi Tezozomoctli envoie une ambassade aux Mexicains pour les déclarer francs et libres de tout esclavage.

Quelques années plus tard, Tezozomoctli envoya des ambassadeurs aux Mexicains qui leur dirent : « Réjouissez-vous, car notre roi et ses Tecpanèques ont résolu de laisser jouir enfin leurs parents et amis des douceurs du repos. On n'exigera plus de vous ni service personnel, ni d'autres tributs qu'une redevance en poisson et autres produits du lac.» C'étaient surtout les différentes espèces d'oiseaux aquatiques que l'on regardait comme le mets le plus délicat.

Au bout d'un certain temps, les Mexicains s'aperçurent que l'eau de leur lac commençait à se corrompre, et qu'il était nécessaire d'en faire venir d'autre de Chapultepec. Huitzilihuitl en ayant fait demander la permission à Tezozomoctli, celui-ci lui

répondit qu'il y consentait, s'il pouvait trouver un moyen de l'amener à Mexico. Aussitôt après avoir reçu ce consentement, Chimalpopoca réunit un grand nombre de Mexicains et leur fit couper des joncs et des roseaux pour la fabrication de la chaussée, sur laquelle le canal devait reposer. Mais, pour la construction de ce dernier, il fut obligé d'envoyer demander au roi des Tecpanèques la permission de prendre, sur son territoire, du bois, des pierres et de la chaux. Mais quand celui-ci eut réuni les chefs de sa nation et qu'il leur eut fait part de cette demande, ils se séparèrent en tumulte en déclarant qu'ils ne voulaient rien accorder aux Mexicains; car ils auraient l'air par là de se regarder comme leurs vassaux, comme s'ils avaient été vaincus par eux.

Les chefs tecpanèques, dont les principaux étaient Acolnahuatl, Izacualcatl, Tlacahuitlahua, Maxtlaton et Cuexçuex, se dirent : Puisque les Mexicains nous font demander du bois, des pierres et de la chaux, et qu'ils croient que nous serons forcés de leur en accorder, il faut leur montrer que le territoire de Chapultepec nous appartient, ainsi que les sources qu'il renferme; s'ils veulent en avoir, il faut qu'ils l'achètent, sinon, nous saurons nous défendre contre eux, bien qu'ils soient rusés et audacieux. Commençons donc par préparer nos lances, nos boucliers et nos épées ou *macicuahuitl*; et, quand ces misérables Mexicains auront éprouvé la force de nos bras, nous verrons où ils iront prendre le bois qu'ils brûlent et les légumes

qu'ils mangent, et comment ils en feront venir dans leur ville de Tenuchtitlan quand nous les aurons expulsés de nos terres, d'où ils les ont tirés jusqu'à présent, et où ils ne doivent être que nos vassaux.

Après s'être ainsi déclarés ennemis mortels des Mexicains, les chefs déjà nommés dirent : « Quant à notre neveu Chimalpopoca, il faut qu'il vienne demeurer dans notre ville. » D'autres répondirent : « Non pas lui qui est fils de nos ennemis ; mais sa mère, qui a pour père notre roi Tezozomoctli. » La querelle qui s'éleva entre eux sur ce sujet, devint si vive, qu'ils coururent aux armes et qu'elle dégénéra en guerre civile. Chaque parti appela à son aide les nations voisines ; les uns celles des montagnes, les autres celles des plaines ; ils demandaient aussi des secours à ceux de Tacuba et de Cuyoacan.

Le roi Tezozomoctli étant mort sur ces entrefaites, les Tecpanèques résolurent de massacrer tous les descendants d'Acamapichtli, parmi lesquels se trouvait Chimalpopoca. Car, disaient-ils, nous serons alors redoutés parmi toutes les autres nations, telles que celles d'Aculhuacan, de Tezcuco et de Culhuacan. Les Tecpanèques parvinrent en effet à s'emparer de Tenuchtitlan par trahison et massacrèrent le roi Chimalpopoca avec son fils Teutlahuac, de sorte que la nation mexicaine resta sans chef pour la gouverner.

CHAPITRE VI.

Après la mort de Chimalpopoca et de son fils aîné Teutlahuac, les Mexicains proclament pour roi Itzcoatl.

Quand les Tecpanèques eurent tué leur roi Tezozomoctli, ainsi que son petit-fils Chimalpopoca et son arrière petit-fils Teutlahuac, les Mexicains se rassemblèrent et dirent : « Vous avez vu, ô Mexicains, Chichimèques ! la manière cruelle dont les Tecpanèques se sont conduits envers notre roi leur fils et envers leur petit-fils ; mais la race d'Acamapichtli n'est point restée sans rejetons, car notre roi a laissé d'autres enfants ; c'est donc l'un d'eux qu'il faut proclamer pour notre souverain. Voyez ce qu'il vous en semble ; car, si la république mexicaine reste sans chef, il sera facile à nos voisins de nous conquérir. Le meilleur moyen de l'éviter est de proclamer pour notre roi Itzcoatl, frère de Chimalpopoca. »

Cette proposition ayant été acceptée, Itzcoatl fut placé sur le trône avec les cérémonies usitées dans cette occasion, c'est-à-dire en mettant à sa droite l'arc et les flèches, symbole de sa justice; puis les vieillards lui adressèrent le discours suivant.

« N'oubliez pas, ô vous, notre fils bien-aimé, n'oubliez pas que tous vos ancêtres, qui ont porté le titre dont vous venez d'être revêtu, se sont fait un devoir de gouverner et de rendre la justice avec impartialité, et de défendre le temple de Huitzilopochtli. Ils ont étendu leur protection sur les vieillards et sur les enfants. Préparez-vous donc à supporter les malheurs qui vont vous arriver avec le courage qu'ont montré vos ancêtres qui sont maintenant sous terre et dans la nuit éternelle; car c'est votre devoir de mourir pour votre patrie et votre peuple. » Aussitôt que cette cérémonie fut terminée, le nouveau roi se hâta d'aller se prosterner devant Tetzauh Huitzilopochtli.

Quand les Tecpanèques apprirent la nouvelle de cette élection, ils en furent très-irrités à cause de la haine dont leur cœur était rempli contre les Mexicains. Ils résolurent aussitôt de leur faire la guerre et de cerner leur territoire, afin qu'aucun Mexicain ne pût leur échapper vivant. Ils envoyèrent leurs guerriers s'établir à Nonohualco, à Xoconochpalyacac, à Mazatzintamalco et à Popotlan.

Les Mexicains virent avec rage et douleur qu'il fallait recommencer la guerre. Les fils d'Acamapichtli et de Huitzilihuitl, qui avaient survécu,

s'unirent aux autres chefs, Ecollec, Tecalle et Tzatzitzin, et leur dirent : « Vous voyez que nous sommes peu nombreux, au milieu d'un pays étranger, et cernés de toutes parts par les Tecpanèques. Nous pensons donc qu'il faut nous soumettre à eux pour conserver la vie et la liberté aux femmes, aux vieillards et aux enfants. Tâchons de sortir d'ici avec notre dieu Huitzilopochtli et nous verrons alors ce que nous aurons à faire. Mais pour agir avec sagesse, il est bon que chacun de vous prenne librement la parole et nous fasse connaître son avis. » Cette opinion paraissait réunir l'assentiment général, quand Atenpanecatl Tlacaeltzin s'écria : « Qu'allez-vous faire, Mexicains, attendez un peu et ne vous laissez point effrayer. » Mais le roi Itzcoatl reprit : « Oui, il faut exécuter ce que nous venons de décider. Soumettons-nous aux Tecpanèques et livrons-leur notre idole Huitzilopochtli. Sommes-nous d'accord sur ce point, et quel est le messager que vous voulez leur envoyer ; ou bien voulez-vous leur résister? »

Comme personne ne répondait à ce discours, Atenpanecatl prit de nouveau la parole : « O mon roi et mon maître, pourquoi suis-je sur terre, et quand pourrai-je trouver une meilleure occasion de servir mon roi et ma patrie ! Chargez-moi de cette mission, et, si je succombe sous les coups de nos ennemis, je m'estimerai heureux de mourir pour mes frères et pour ma patrie, puisqu'il faut mourir une fois; tout ce que je leur demande, c'est de

ne pas abandonner ma femme et mes enfants. »

Itzcoatl lui répondit : « Ta mémoire sera éternellement conservée, et je prends sous ma protection ta femme et tes enfants. Je veillerai sur eux et je les nourrirai comme un frère. »

Atenpanecatl se prépara donc à remplir sa mission, et se montra digne du nom de Tlacaeltzin par sa valeur et sa prudence. En arrivant aux premières gardes de Xonochyacac, il vit que les Tecpanèques y avaient placé un bouclier en signe de guerre. Dès que ces gardes l'eurent aperçu, elles l'appelèrent par son nom en lui disant : « Viens ici ; n'es-tu point Atenpanecatl ? » — « Je suis celui que vous nommez. » — « Où vas-tu ? » — « Je suis chargé d'un message. » — « Retourne sur tes pas, nous ne pouvons te laisser passer outre, et si tu persistes, tu périras sans pouvoir remplir ta mission. »

Atenpanecatl les supplia de différer sa mort jusqu'à son retour. Ils y consentirent et le laissèrent se diriger vers Atzcaputzalco. En arrivant, il tint le discours suivant : « O roi ! je viens de la part de mon maître Itzcoatl, qui se reconnaît pour votre vassal et implore votre protection. Ayez pitié de lui, et il viendra avec tout son peuple s'établir dans votre ville. » Mais le roi et le sénat lui répondirent : « Atenpanecatl (car ils le connaissaient très-bien), les Mexicains ont beau s'humilier, cela est inutile ; car la colère des Tecpanèques est à son comble. » Atenpanecatl fut donc obligé d'aller rapporter cette réponse à ses compatriotes. Quand il arriva à Xo-

nochyacac, les gardes lui crièrent : « Pourquoi revenir par ici, imprudent Atenpanecatl, es-tu donc résolu à périr ? » Mais il leur répondit : « Je suis ambassadeur, et j'aurai plusieurs fois occasion de revenir auprès du sénat Tecpanèque, pour traiter du sort de la nation mexicaine. » Les gardes lui dirent alors : « Puisque vous devez repasser par ici, allez en paix et revenez vite, nous vous attendons ici. »

CHAPITRE VII.

Atenpanecatl rapporte au roi Itzcoatl et au sénat mexicain la réponse des Tecpanèques. — Résolution qu'ils prirent.

Aussitôt qu'Atenpanecatl Tlacaeltzin fut arrivé à Mexico Tenuchtitlan, le roi ayant réuni le sénat, il leur dit : « J'ai délivré votre message au roi et à l'assemblée des Tecpanèques; et le roi m'a répondu : Chef mexicain, j'ai écouté votre discours; mais que puis-je faire? Je ne suis pas assez puissant pour m'opposer à la résolution des Tecpanèques qui ont résolu de faire la guerre aux Mexicains. Allez donc porter ma réponse à votre roi Itzcoatl et à vos compatriotes qui vous ont envoyé. »

Le sénat ayant entendu cette réponse, dit au peuple : « Pourquoi, Mexicains, ne voulez-vous pas vous soumettre aux habitants d'Atzcaputzalco? Votre cœur n'est-il pas rempli de douleur et de pitié à la vue de tant de vieillards, de femmes et d'enfants

qui seront, par votre faute, victimes de la cruauté des Tecpanèques? Ils sont si nombreux que les montagnes mêmes en sont couvertes, et si vous ne vous soumettez à eux, il faudra combattre un contre dix. Ils sont défendus par des forêts et des montagnes, tandis que nous n'avons ni rochers où nous puissions nous retrancher, ni caverne qui puisse offrir un refuge aux femmes, aux vieillards et aux enfants, pour les mettre à l'abri de la fureur de nos ennemis. »

Atenpanecatl appuya cette opinion, mais les chefs les plus courageux s'écrièrent : Si on nous déclare la guerre, nous prendrons nos arcs et nos flèches, nos dards et nos boucliers, et si notre patrie tombe au pouvoir de nos ennemis, du moins notre honneur n'en sera pas diminué. Les valeureux Mexicains applaudirent à cette proposition et résolurent de résister aux Tecpanèques quelque nombreux qu'ils fussent.

Les vieillards, effrayés de cette résolution, leur dirent que, puisqu'ils voulaient courir les chances de la guerre, leur destruction était certaine, qu'ils périraient sous les coups de leurs ennemis et que leur famille serait massacrée. Mais, ajoutèrent-ils, quand vos ennemis auront fendu votre corps avec des cailloux tranchants et qu'ils dévoreront votre chair, nous la partagerons avec eux; car, quand nous avons quitté le pays que nous habitions pour venir ici, il n'existait aucun lien de parenté entre nous, et nous étions étrangers les uns aux autres.

A la bonne heure, dirent ceux qui avaient résolu de se défendre et qui étaient fils des principaux chefs; mais, si nous repoussons l'ennemi, vous n'ouvrirez pas notre corps avec des cailloux tranchants et vous ne dévorerez pas notre chair. Vous vous rappellerez alors qu'il n'existe aucun lien de parenté entre nous, et que nous sommes étrangers les uns aux autres. Si nous avons le bonheur de vaincre les Tecpanèques, nous ne vous regarderons plus comme des chefs, mais bien comme des *macehuales* et comme nos vassaux. Oui, répondirent ceux qui penchaient pour la soumission, si vous triomphez des Tecpanèques, ceux qui se distingueront dans le combat pourront choisir pour épouses trois ou quatre de nos filles, et même davantage s'il est en état de les nourrir; et quant à ceux qui auront fait des prisonniers dans le combat, nous les porterons en triomphe avec leurs armes. A l'avenir, quand vous entrerez en campagne, ce sera nous qui porterons sur nos épaules les vivres dont vous aurez besoin. Quand vous reviendrez vainqueurs, nous vous recevrons avec des chants de triomphe, nous vous servirons dans les festins, nous balayerons vos maisons, nous serons vos domestiques, et nous porterons vos messages partout où il vous plaira de nous envoyer.

Atenpanecatl leur dit alors: « Puisque tout cela est bien convenu, je vais retourner à Atzcaputzalco pour porter votre réponse aux Tecpanèques.

CHAPITRE VIII.

Le roi Itzcoatl et les Mexicains déclarent la guerre aux Tecpanèques d'Atzcaputzalco.

Le sénat voyant que l'on était résolu à résister aux Tecpanèques, fit appeler Atenpanecatl Tlacaeltzin et lui dit : « Voici le moment de montrer le courage dont tout Mexicain doit être animé. Il faut porter un nouveau message aux Tecpanèques, et si le moment de votre mort est arrivé, soumettez-vous à votre destinée. Si vous périssez dans cette occasion, nous prendrons soin de votre femme, de vos enfants et de votre maison. Dites au roi des Tecpanèques qu'il veille au maintien de sa puissance et qu'il se tienne ferme sur son trône ; car les malheurs dont il nous menace pourraient bien lui arriver à lui-même et à sa nation. Puisqu'il est décidé à faire la guerre aux Mexicains et au roi Itzcoatl, son fidèle vassal, qu'il en coure les chances, car aucun de

nous ne reculera. Allez lui porter ce message, Atenpanecatl, et mettez-vous en route le plus tôt possible. »

Quand l'envoyé mexicain fut arrivé en présence de Tezozomoctli, roi des Tecpanèques, il lui dit: « O roi ! je vous salue de la part de mon seigneur, qui vous envoie ces faibles présents pour apaiser vos larmes et votre tristesse. Acceptez ce *ticatl*, ce manteau, ces plumes, ainsi que ces dards et ce bouclier qu'il a préparés pour vous par respect pour votre personne. » Tezozomoctli prit ces présents en disant: Je te remercie, Atenpanecatl, ainsi que Itzcoatl qui me les a envoyés. L'ambassadeur plaça alors le manteau sur les épaules et les plumes sur la tête du roi, il lui mit dans chaque main un de ces dards durcis au feu que l'on nomme *tlatzontectli*. Le roi lui donna à son tour un bouclier et une épée ou *macahuitl*, en l'engageant à tâcher de retourner chez lui sain et sauf. Le bouclier était traversé par une bande, devise que l'on nomme *Ixcoliuhqui*. Il lui donna aussi des armes toutes dorées et un casque dont le sommet était recourbé comme la houlette d'un berger.

« Présentez-vous, lui dit-il, à votre roi dans ce costume et tâchez d'échapper aux gardes qui vous attendent sur la frontière. Je crois que pour vous laisser une chance d'échapper, ils ont pratiqué une ouverture dans le mur d'enceinte; tâchez qu'ils ne parviennent pas à vous saisir et à vous maltraiter. »

Atenpanecatl se mit en route, en ayant soin de

marcher à côté du chemin pour n'être pas aperçu par ses ennemis. Il parvint ainsi jusqu'au poste de Xoconochyacac, où les Tecpanèques faisaient bonne garde, armés d'épées, de lances et de boucliers. Il leur cria à haute voix : « Tecpanèques, votre sort est décidé ; vous allez tous périr. Il ne restera plus aucun souvenir de vous ni de votre ville d'Atzcaputzalco. C'est moi, Tlacaeltzin, qui vous le prédis. »

Quand il eut fini ce discours, il se mit à courir en se dirigeant vers le lac ; les Tecpanèques le poursuivirent et parvinrent même à lui porter plusieurs coups d'épée ; mais heureusement pour lui ils furent amortis par son casque ; il traversa Monoalco et arriva dans le palais d'Itzcoatl qu'il trouva environné des principaux chefs mexicains. Le roi lui dit : « Soyez le bien-venu, Atenpanecatl, je croyais que vous étiez tombé sous les coups des Tecpanèques et que vous ne reviendriez plus à Mexico Tenutchtitlan; rendez-moi compte de votre mission. » — « J'ai exécuté vos ordres, répondit-il, j'ai placé le manteau sur le corps de Tezozomoctli et les plumes sur sa tête; il m'a dit, remercie ton roi de ma part et tâche de retourner vers ta patrie ; mais ne reviens plus ici, car nous ne devons plus nous revoir. »

Itzcoatl ordonna alors aux chefs qui l'environnaient de se tenir prêts à combattre et de convoquer leurs guerriers commandés par Atenpanecatl. Ils se rendent à Xonochyacac et attaquent les Tecpanèques en poussant de grands cris et les mettent en dé-

route. Atenpanecatl et quelques autres chefs étaient cependant les seuls qui eussent pénétré dans le camp de l'ennemi ; car les autres Mexicains attendaient de loin le succès du combat ; voyant que les vaincus s'enfuyaient dans les montagnes, ils arrivèrent en criant : « Bravo ! vaillants chefs, il n'est plus question des Tecpanèques et des montagnards leurs alliés. Atzcaputzalco est perdu et vous appartient déjà. Nous n'avons plus rien à dire et nous reconnaissons votre prééminence. »

Bientôt après les Tecpanèques descendirent des montagnes et vinrent humblement se reconnaître sujets des Mexicains, en leur promettant de leur obéir en tout comme leurs esclaves, puisqu'ils avaient été vaincus par eux.

CHAPITRE IX.

Soumission des Tecpanèques aux Mexicains qui s'emparent de leur pays.

Pour apaiser la fureur des Mexicains victorieux les Tecpanèques leur dirent : « Nous nous reconnaissons pour vos sujets ; nous vous donnerons nos femmes, nos filles et nos sœurs pour vous servir. Toutes les fois que vous irez à la guerre nous nous chargerons de vos vivres et de vos armes ; si quelqu'un de vous est tué dans le combat, nous rapporterons son corps sur nos épaules, afin qu'on puisse lui rendre les honneurs funèbres dans sa ville natale. Nous arroserons et nous balayerons vos maisons, et nous vous rendrons, en un mot, tous les services auxquels l'usage de la guerre oblige les vaincus. » Les Mexicains, voyant la soumission des Tecpanèques, qui offraient de se reconnaître pour leurs sujets, dirent : « Vous entendez, ô frères, les promesses que

més *tzacan*, *toznene et ayocuan*, des perroquets de diverses espèces, des aigles, des lions, des tigres et des onces vivants, ainsi que des cuirs tannés de ces animaux; d'énormes serpents connus sous le nom de *teuctlacozauhqui*, *chiauhcoatl*, *nexhua* et d'autres serpents blancs d'une grandeur prodigieuse, des *zolcoatl miahuacoatl*, dont la queue est fendue par le bout comme celle d'un poisson; enfin ceux qui n'avaient rien autre chose à donner apportaient des scorpions, des mille-pieds venimeux et des écailles de tortue incrustées d'or avec beaucoup d'art et dont on se servait pour boire le cacao, du jaspe, des cristaux, des pierres appelées *tlaltzocoti* et *nacarcolli* : en un mot il n'y avait pas de production de la terre et de la mer que les Mexicains ne reçussent en tribut des nations qu'ils avaient vaincues.

CHAPITRE X.

Des différentes espèces de vases, de coupes et de vêtements, que les Indiens tributaires apportaient aux Mexicains.

Le tribut que les vassaux des Mexicains leur apportaient consistait aussi en vases de diverses formes et de diverses couleurs, sculptés, vernis et peints des plus brillantes couleurs, des *tecomates* et des coupes pour boire le cacao; ils donnaient aussi des manteaux à la mexicaine de diverses couleurs faits de soie du pays appelée *tochomitl*, des pagnes et des *huépiles* ou jupes pour les femmes, faites d'un fil très-fin de couleur fauve, des nattes de feuilles de palmier artistement tressées, et des siéges à dossier scuplté nommés *yzhuajc pallitepotzoyzpatli*, du maïs, des haricots, du chili de diverses espèces, des citrouilles nommées *huauhtli* et *chiantzotzolli*, de l'écorce d'arbre pour brûler dans les brasiers, de la résine que l'on employait en

guise de chandelle pour éclairer pendant la nuit, du charbon et une espèce de pierre blanche et légère que les Mexicains recherchaient beaucoup pour la construction de leurs maisons; ils fournissaient aussi de la chair de cerf et de lapin rôtie sur des *barbacoas* ou claies de bambou, du poisson de toute espèce pêché dans les fleuves les plus profonds et les plus éloignés; des chevrettes, des sardines et des écrevisses, et aussi toutes les espèces de fruits que produit la Nouvelle-Espagne et qui peuvent servir à la nourriture de l'homme Tels étaient les avantages que les Mexicains avaient gagnés au prix de leur sang en soumettant les peuples les plus puissants du Nouveau-Monde, qui s'appelait alors *Zemanahuactenuchcatlapan*.

Les Mexicains cultivaient non-seulement toutes les fleurs et toutes les plantes que produit leur pays, mais encore une infinité d'autres qu'ils y avaient transplantées des contrées les plus éloignées, telles que le *yoloxochitl*, le *cacahuaxochitl*, l'*izquixochitl*, le *yozochitl*, le *cacaloxochitl*, le *tonacaxochicuahuitl* et d'autres plus petites qui viennent de la terre froide. Ce fut sous le règne du roi Itzcoatl, qui imposa le premier tribut aux Tecpanèques d'Atzcaputzalco que commença cet usage : le tribut était toujours apporté par les sujets dans le palais du roi, qui en faisait ensuite la répartition aux Mexicains auxquels il appartenait en commun.

On procéda ensuite à la répartition des terres qu'avait demandée Atenpanecatl Tlacaeltzin, et

ce fut à lui que l'on distribua la première portion : on commença par le territoire de Tecpayucan et l'on continua par ceux de Chiquitepec, Cuauhtepec, Apepetzpan, Huexocuauhpan, Tetlaman, Ahuitzotl, Acuenco et enfin Tlacopan et Popotlan.

Toutes ces terres appartenaient aux Atzcaputzalcos. Ceux qui reçurent les plus grosses parts furent Cuauhtecoatl, Atlacahueyan et Huehue-Moctezuma ; mais elles furent toutes données aux chefs, et celles qui dépendaient de la ville même d'Atzcaputzalco furent distribuées aux autres Mexicains par petites portions égales, encore en réserva-t-on une partie qui fut attribuée aux dieux de chaque tribu, et leur produit, qui consistait en encens, papier, *ulli*, et en couleur jaune, noire et bleue, était employé pour le service des dieux et pour l'ornement des temples.

Les Tecpanèques de Cuyoacan éprouvèrent une vive douleur en apprenant la défaite de ceux d'Atzcaputzalco par les Mexicains et le partage de leurs terres. Maxtlaton, Cuexcuex et les autres chefs se dirent : « Allons-nous aussi devenir les vassaux des Mexicains? Les Atzcaputzalcos ne vont-ils pas se joindre à eux, maintenant qu'ils sont leurs sujets, afin de s'emparer de nos terres, quoique nous ayons toujours été libres et indépendants? Si vous m'en croyez, ajouta Cuexcuex, nous enverrons un messager aux Atzcaputzalcos au sujet de leur servitude et de la nôtre qui n'est pas éloignée. » Cette opinion fut approuvée et Zancayatleuctl fut chargé de cette

mission. Quand il fut arrivé à Atzcaputzalco il demanda aux habitants s'il était vrai qu'ils fussent devenus sujets des Mexicains et leur eussent abandonné leurs terres. Les chefs, qui se nommaient Alcolnahuacatl, Itzacualcatl et Itlacuitlahuac, répondirent que c'était la vérité, et qu'après avoir été vaincus ils avaient été forcés d'y consentir pour racheter leurs femmes, leurs enfants et leurs vieillards. L'envoyé leur dit alors qu'il était chargé par le vaillant Maxtlaton et par les autres chefs de Cuyoacan de les engager à reprendre les armes pour délivrer leur patrie, en leur promettant leur appui, et qu'ils avaient déjà réclamé celui des habitants de Xochimilco et de Culhuacan.

CHAPITRE XI.

Maxtlaton et les autres chefs de Cuyoacan, voyant que les Tecpanèques d'Atzcaputzalco ne sont pas disposés à recommencer la guerre pour se délivrer des Mexicains, demandent du secours aux habitants de Xochimilco et de Culhuacan.

Acolnahuacatl et Itzacualcatl, qui étaient les principaux chefs d'Atzcaputzalco, répondirent aux envoyés : « Fils et frères, nous communiquerons vos propositions à nos compatriotes; revenez dans quelques jours chercher la réponse. » Les habitants du Cuyoacan, qui étaient décidés à attaquer les Mexicains, envoyèrent Zagancatl à Atzcaputzalco. Il renouvela sa proposition, en ajoutant que ses compatriotes avaient également fait proposer une alliance aux habitants de Culhuacan, de Xochimilco, de Chalcocutzlahuac, d'Aculhuacan et de Tezcuco. Acolnahuacatl, Itzacualcatl et Itlacuitlahuac lui répondirent : « Écoute bien, Zagancatl,

ce que dit Maxtlaton ; ne sais-tu pas que les Mexicains nous ont traités en vaincus, et ne nous ont laissé ni une épée, ni un bouclier, ni un dard? Ne serait-ce donc pas nous livrer sans défense à leur cruauté que de leur déclarer de nouveau la guerre? Voulez-vous que nous nous exposions à voir les Mexicains détruire nos temples et se baigner dans le sang de nos pères, de nos femmes et de nos enfants, trancher leurs têtes, couper leurs corps en morceaux et leur arracher les entrailles? Ils prétendent même que les tigres et les aigles viendront les aider. Quand les habitants du Cuyoacan qui recherchent notre alliance, nous ont vus en danger, pourquoi ne sont-ils pas venus à notre secours? Que Maxtlaton et les siens fassent ce qu'il leur plaira ; quant à nous, nous ne voulons pas faire la guerre aux Mexicains dont nous nous sommes reconnus les sujets. Allez-vous-en sur-le-champ, et ne revenez plus nous faire des propositions de ce genre. »

Les envoyés retournèrent à Cuyoacan et communiquèrent cette réponse à leurs compatriotes. Les principaux chefs dirent alors : « Hâtons-nous de fortifier tous les passages par lesquels les Mexicains peuvent pénétrer sur notre territoire, et mettons-y de nombreuses garnisons. » Cet avis fut approuvé et il se hâtèrent d'élever des retranchements à Tlachtehco, à Tlenamacoyan et à Temalacatitlan.

Quelques jours après, les femmes mexicaines se mirent en route, chargées de poissons, de grenouilles, d'*itecahuitli*, de *tecuitlalay acatlexotin* et

de canards, pour aller les vendre à Cuyoacan. Les gardes que l'on avait placés dans les passages qui y conduisaient leur enlevèrent tout ce qu'elles portaient. Elles s'en retournèrent à Tenuchtitlan en pleurant et en gémissant de l'outrage qu'elles avaient souffert. Mais, malgré cela, cet affront fut renouvelé plusieurs fois; et, pour l'éviter, les Mexicains leur défendirent de jamais retourner à Cuyoacan. Maxtlaton et ses principaux chefs, voyant que les femmes mexicaines ne venaient plus au marché de Cuyoacan, rassemblèrent les principaux chefs et leur dirent: « Frères, vous voyez que les Mexicaines ne viennent plus au marché; c'est sans doute qu'elles sont irritées des offenses que nous leur avons faites. Préparons donc nos armes, nos boucliers, nos épées et nos macuahuitls; que les habitants de Xalatlauhco nous fournissent des épées et des boucliers, et que les jeunes gens qui sont venus de cette ville se préparent à défendre les passages, car nous verrons bientôt arriver les Mexicains guidés par l'emblème de l'aigle et du tigre. »

Les habitants de Cuyoacan se hâtèrent d'expédier aux Chichimèques d'Atlapulco et de Xalatlauhco des ambassadeurs chargés de les supplier en ces termes : « Le roi Maxtlaton, Cuexcuex et toute la nation des Tecpanèques nous ont envoyés vers vous pour vous supplier de leur prêter le secours de vos épées, de vos boucliers et de vos vaillants jeunes gens qui ont acquis par leur courage le droit de porter la devise de l'aigle et du tigre, afin qu'ils

viennent défendre nos villages contre les attaques des Mexicains. » Le conseil se réunit, et après avoir délibéré sur cette proposition, il répondit aux envoyés : « Retournez chez vous, car nous sommes bien résolus à ne vous fournir aucun secours contre les Mexicains qui ne nous ont offensés en rien. Allez-vous-en et ne revenez pas avec de pareilles propositions. »

Quand les messagers eurent rendu cette réponse à Maxtlaton, à Cuexcuex et aux autres chefs, ils leur dirent d'aller se reposer et s'écrièrent : « Qu'avons-nous besoin d'implorer le secours de nos voisins ? Ne sommes-nous donc pas assez braves pour défendre seuls notre territoire ? Car, dans le cas le plus fâcheux, ils s'empareront de nos terres, mais nous défendrons au moins par la force de nos armes les femmes, les vieillards et les enfants. »

Cependant plusieurs jours s'écoulèrent sans que les femmes de Mexico parussent au marché de Cuyoacan, ni celles de Cuyoacan au marché de Mexico. Cuexcuex dit alors à Maxtlaton : « Seigneur, tout commerce est interrompu entre les deux villes, car les femmes n'osent plus aller de l'une à l'autre dans la crainte d'éprouver quelque affront. Il serait cependant à propos de savoir ce que font les Mexicains, s'ils ont établi des postes et s'ils se tiennent sur leurs gardes. » Maxtlaton lui répondit : « Prenez ces armes, ce bouclier et cette épée, rendez-vous secrètement à Temalacatitlan avec quelques guerriers, et ordonnez à quelques autres de vous suivre. »

Cuexcuex exécuta cet ordre, mais il ne découvrit aucun mouvement chez les Mexicains, ni rien qui annonçât le moindre préparatif de guerre.

Quand il eut rapporté cette nouvelle à Maxtlaton, celui-ci, après avoir longtemps réfléchi, lui dit : « Je veux convier les Mexicains à un banquet et feindre faussement d'être leur ami, jusqu'à ce que nous ayons eu le temps de préparer nos armes pour aller les attaquer ; car cette invitation calmera les soupçons qu'ils ont pu concevoir. » — « Mais, dit Cuexcuex, ne serait-il pas mieux de profiter du moment où ils seront dans notre ville désarmés et sans défiance, pour les massacrer tous ? » — « Non, répondit Maxtlaton, ce serait déshonorer notre patrie. D'ailleurs les Mexicains viendraient nous attaquer avec une nouvelle fureur et massacreraient jusqu'aux femmes et aux enfants. Il vaux mieux les attaquer courageusement en rase campagne, et les faire tomber sous nos coups jusqu'au dernier. »

CHAPITRE XII.

Les Tecpanèques de Cuyoacan envoient des messagers à Culhuacan, à Xochimilco, à Chalco et à Tezcuco pour proposer une alliance contre les Mexicains.

Les Tecpanèques envoyèrent Zangacatlteuctli et Tecpanecatlteuctli aux habitants de Culhuacan, de Xochimilco, de Chalco et de Tezcuco, pour leur dire: « Les Mexicains, venus d'un pays éloigné, ont fait la conquête du pays des Tecpanèques et s'y sont établis. Ils ont pris la ville d'Atzcaputzalco et toutes les terres qui en dépendent. Ils traitent les vaincus comme des esclaves, et le temps est venu d'arrêter les progrès de leurs armes. » Xilomantzin, seigneur de Culhuacan, répondit : « Nous y consentons, car nous éprouvons la même crainte; allez vous acquitter de votre mission à Xochimilco, et nous verrons ce qu'on vous répondra. » Tecpanquizque, roi de cette ville, consentit également en son nom ainsi

qu'en celui de ses vassaux, et proposa de convoquer une réunion dans le palais de Cacamatl, roi de Chalco.

Après avoir rapporté cette nouvelle à leur roi Maxtlaton, les ambassadeurs se rendirent auprès de Tzumpanteuctli, roi de Cuitlahuac. Celui-ci ayant demandé ce qu'avaient décidé les chefs de Culhuacan et de Xochimilco, ils lui répondirent que ceux-ci avaient consenti et devaient se réunir dans le palais du roi Cacamatl de Chalco, pour délibérer sur la conduite qu'on devait suivre. Tzumpanteuctli leur répondit que c'était bien, mais qu'il fallait encore gagner Quetzaltototzin, seigneur de Mizquic. Quand ils furent arrivés près de ce dernier, les ambassadeurs lui exposèrent également les griefs des Tecpanèques contre les Mexicains et la crainte que les progrès de cette nation leur inspiraient. Mais Quetzaltototzin leur répondit: « Je descends des Toltèques, peuple adroit et rusé, et je veux, avant de m'engager dans une pareille entreprise, voir d'abord quelles sont vos forces et votre expérience militaire. Je ne puis donc consentir, quant à présent, à votre proposition; allez rendre ma réponse aux Tecpanèques de Cuyoacan. Dites-leur que je préfère me tenir en repos et ne pas attaquer une nation qui ne m'a jamais fait de tort. Il est donc inutile que vous reveniez ici. »

Les ambassadeurs retournèrent alors à Culhuacan, mais ils y trouvèrent un nouveau roi, nommé Netzahualcoyotl, qui leur dit: « Écoutez-moi, envoyés des Tecpanèques de Cuyoacan, et sachez que

les Mexicains ont été conduits jusque dans ce pays par leur dieu Huitzilopochtli, qui est fort et puissant. Refléchissez avant de prendre les armes et de convoquer une assemblée des chefs. Car moi, qui suis savant dans la magie et dans la nécromancie, je vois que l'avenir vous est contraire. Dites à ceux de Cuyoacan que j'ai résolu de rester tranquille dans mes États et au milieu de mes vassaux; qu'ils réunissent, s'ils le veulent, tous les autres chefs dans le palais du roi Cacamatl de Chalco; quant à moi, je ne veux prendre part à rien de ce qui se trame contre les Mexicains; exterminez-les si vous pouvez. Mais moi, je ne veux leur donner aucun sujet de plainte. » Les Mexicains ne savaient pendant tout ce temps rien de ce que l'on méditait contre eux, mais les Culhuas agirent avec prudence dans cette occasion, car leur roi Netzahualcoyotl était magicien et connaissait l'avenir.

Les ambassadeurs se rendirent auprès de Cacamatl, roi de Chalco, et lui dirent que les Tecpanèques avaient décidé que ce serait dans son palais que les chefs se réuniraient pour traiter de la guerre contre les Mexicains, et qu'ils le priaient de faire les préparatifs nécessaires. Le roi leur répliqua qu'il fallait d'abord qu'il communiquât cette proposition aux Chalcas assemblés, et qu'il les engageait en attendant à se reposer. Cuatcatl, seigneur de Zihuatecpan, et Tonteoziuhteuctli d'Amecamecan, exposèrent l'affaire aux Chalcas et répondirent ensuite aux ambassadeurs : « Nous accueillons avec

joie votre proposition; car nous désirons comme vous la destruction des usurpateurs mexicains. Nous attendons ici les chefs qui doivent assister à l'assemblée ; allez leur porter notre réponse. »

Les ambassadeurs, en arrivant à Cuyoacan, rendirent compte à Maxtlaton et aux Tecpanèques du résultat de leurs missions et des refus qu'ils avaient éprouvés partout, surtout à Mizquic et à Culhuacan ; car les Chalcas seuls avaient accepté leur alliance. Eh bien, mes pères, leur répondit Maxtlaton, allez vous reposer des fatigues du voyage et nous ferons ensuite nos préparatifs pour nous rendre à Chalco. En effet, au bout de dix jours, tous les chefs se mirent en route prêts à combattre et à détruire les Mexicains. En arrivant à Chalco, ils allèrent loger au palais de Cacamatl où ils étaient attendus par deux chefs nommés Cuazcotl et Teneocuchteuctli. Après les avoir salués et leur avoir fait les compliments anciennement usités, les deux chefs leur dirent : « Que voulez-vous? que nous demandez-vous. » Les Tecpanèques leur expliquèrent tranquillement et avec une grande éloquence, que leur but était d'exterminer les Mexicains si complétement, qu'il n'en restât pas même le souvenir, et de délivrer ainsi les habitants d'Atzcaputzalco qui étaient leurs frères et de la même race qu'eux.

Le roi Cacamatl, qui avait écouté leur discours avec attention, leur répondit au nom des Chalcas : « Que venez-vous nous proposer, Tecpanèques ? avez-vous bien considéré le résultat de votre entre-

prise ? Pourquoi voulez-vous ainsi exposer la vie de vos misérables sujets qui n'ont rien fait pour mériter la mort ou devenir les esclaves des vaillants Mexicains. N'avez-vous pas pitié des vieillards, des femmes et des enfants de votre patrie ? L'entreprise que vous voulez tenter est une folie ; que celui qui veut y persister ne s'en prenne qu'à lui-même des malheurs qu'il éprouvera ; nous ne voulons pas en être responsables. Ce serait devenir volontairement l'esclave des Mexicains et s'attirer une foule de maux. Quant à nous, nous ne voulons être les esclaves de personne, mais surtout des Mexicains, dont le dieu est le plus fort et le plus grand de tous les dieux, telle est la volonté de tous les Chalcas. »

Les chefs de Culhuacan, de Xochimilco, de Cuitlahuac et tous les autres qui faisaient partie de l'assemblée, firent la même réponse aux Tecpanèques, en déclarant qu'ils ne voulaient pas faire la guerre aux Mexicains parce qu'ils étaient persuadés que l'esclavage serait le prix de leur audace.

CHAPITRE XIII.

Les Tecpanèques de Cuyoacan se déterminent à commencer seuls la guerre contre les Mexicains.

Aussitôt que les chefs tecpanèques furent de retour dans leur ville de Cuyoacan, ils se rassemblèrent en présence de Maxtlaton et de Cuexcuex et dirent : « Frères et amis, après tout ce qui s'est passé et après les insultes dont nous avons accablé les femmes et les sœurs des Mexicains, il est nécessaire que nous leur fassions la guerre, si nous ne voulons pas attirer sur notre ville et sur notre nation une accusation de lâcheté. Préparez donc vos armes, car il faut achever ce que nous avons commencé. »

Les Mexicains, pendant ce temps, continuaient tranquillement à faire rôtir leurs poissons et leurs *izcahuitls* dont l'odeur arrivait jusqu'à Cuyoacan et faisait l'envie des vieillards, des femmes et des enfants, qui auraient bien voulu en manger. Leurs désirs étaient si vifs qu'ils en tombaient malades, leurs

yeux se gonflaient et ils commencèrent à en mourir, les enfants d'abord et ensuite les vieillards. Les jeunes gens mêmes en avaient un flux de sang que rien ne pouvait guérir , tant leur convoitise était excitée par la fumée qui arrivait jusqu'à leurs narines.

Maxtlaton, voyant cela, convoqua les principaux chefs et leur dit : « Vous voyez, seigneurs, combien la maladie fait de ravages parmi nous. Tous les jours l'odeur du poisson frais que les Mexicains font rôtir, et surtout celle de l'*izcahuitl* dont vous connaissez tous le suave parfum, occasionne à nos yeux de nouvelles maladies. Dites-moi votre avis. Le mien est, si vous y consentez, de convier les Mexicains à venir assister à un banquet que nous donnerons dans notre ville sous des apparences de paix, et de profiter de cette occasion pour massacrer tous leurs chefs. » Cuexcuex lui répondit : « Non, je pense qu'il vaut mieux, après leur avoir offert ce festin, les laisser rentrer dans leurs maisons et profiter alors du moment, où ils ne pourront s'échapper, pour les mettre à mort. » Maxtlaton approuva avec joie cette proposition.

Quelques jours après, les Tecpanèques envoyèrent inviter les Mexicains, au nom de leur roi et de leurs chefs. Le principal messager s'adressa à Itzcoatl et lui dit : « Soyez, ô roi, heureux et paisible sur votre trône ; vos serviteurs et vos vassaux vous saluent ainsi que tous les Mexicains, et vous prient de venir vous divertir, quand cela vous plaira, dans leur ville de Cuyoacan, car ils vous y attendent ;

c'est pour cela qu'ils m'ont envoyé vers vous. » Itzcoatl lui répondit : « Sois le bien venu, messager tecpanèque ; nous te remercions ainsi que Maxtlaton et tous les Tecpanèques de l'invitation que tu nous apportes ; et je m'y rendrai ainsi que les principaux chefs mexicains. »

Itzcoatl fit alors venir Atenpanecatl Tlacaeltzin, et lui dit : « Dans quel but les gens de Cuyoacan et leur roi Maxtlaton nous ont-ils adressé cette invitation ? Quelle peut être leur intention ? car il me semble qu'il y a quelque mystère caché là-dessous. » Tlacaeltzin lui répondit : « Vous, qui êtes notre roi, pourquoi iriez-vous chez eux ? Restez dans votre palais et dans votre ville. Il ne faut pas qu'un roi aille d'un endroit à l'autre, il doit au contraire toujours être environné de la majesté du trône. Quant à nous, puisque vous avez accepté l'invitation, nous irons et nous verrons ce que c'est. »

Le roi y consentit et les Mexicains se rendirent à Cuyoacan. En arrivant, ils commencèrent par remercier Maxtlaton, Cuexcuex et les autres chefs d'avoir pensé à leurs amis, et leur offrirent en présent toutes espèces de poissons, de grenouilles et d'oiseaux aquatiques, ainsi que des *itzcahuitl*, *tecuitlatl*, *axayacatl* et *cacolin*. Après les avoir acceptés avec reconnaissance, Maxtlaton fit venir les chanteurs ainsi que le *teponaztli* et le *tlapanhuehuetl*. On commença alors le *mitote* et le chant à la mode des Tecpanèques qui était différente de celle des Mexicains. Quand ils furent terminés, Cuex-

cuex, Zagancatlteuctli et Tepanecatl apportèrent des charges de bois, de *coas*, de jupons de *nequen* et de *chihuipilli*, en disant aux Mexicains : « Voici ce que vous offre le roi Maxtlaton ; vous savez que nous ne possédons pas autre chose ; tenez-nous donc compte de notre bonne volonté. Maxtlaton, notre roi, ajoutèrent-ils, ordonne que vous vous revêtiez sur-le-champ de ces jupes de *nequen*. » Les Mexicains, voyant qu'on voulait leur faire un affront, hésitèrent un instant et répondirent : « Tecpanèques, nous recevons ces présents comme une faveur, puisque vous nous les offrez comme telle, mais nous les mettrons quand nous serons de retour. » Cependant les Tecpanèques insistèrent et forcèrent les Mexicains à mettre les jupons. Ils commencèrent par Tlacaeltzin et par les autres chefs qui l'avaient accompagné, c'étaient : Moctezuma, Tlacahuepan, Cahuatlteuctli, Huehuetzacan, Astacoatl, Epcoatl, Tzumpan, Tlatolzaca, Cuauhtztlzimitl, Zitlalcoatl, Xiconoc, Ixquetlato, Tlahueloc, Axicye et Cuacuauhtzin ; tous, ainsi que leurs jeunes frères qui les avaient accompagnés, furent forcés de mettre des habits de femme. Cuexcuex et Maxtlaton se divertirent beaucoup de les voir vêtus de cette manière.

CHAPITRE XIV.

Les Mexicains retournent à Tenuchtitlan et se présentent devant Itzcoatl, habillés en femmes. — Cuexcuex s'avance jusqu'aux premières gardes pour déclarer la guerre.

En quittant le palais de Maxtlaton, les Mexicains se mirent à danser en habits de femme et profitèrent d'une occasion favorable pour s'évader sans prendre congé de personne. En arrivant devant Itzcoatl, ils lui dirent : « Seigneur, vous voyez, par le costume dont nous sommes revêtus, combien nous avions raison de ne pas vouloir que vous vinssiez avec nous. » Itzcoatl leur répondit : « Otez-le. C'est une preuve que ce n'est pas la paix, mais la guerre qu'ils veulent, et qu'ils nous regardent comme des lâches ; mais nous leur payerons cela. Aussitôt que vous vous serez reposés, rendez-vous sur l'extrême frontière et préparez-vous à la défendre. » Quand les gardes arrivèrent du côté de Tlachtonco, ils y trouvèrent Cuexcuex, portant sa devise et armé d'une

massue, d'un bouclier et d'une épée. Ausitôt qu'il aperçut les Mexicains, il jeta un grand cri, appelé *motenhuitec*, et s'en alla.

Les Mexicains plantèrent dans cet endroit un haut madrier pour servir de vigie ou *tlachialcuahuitl*, et un de leurs chefs, étant monté au sommet pour regarder de tous les côtés, aperçut une grande fumée au milieu des roseaux qui couvraient les rives du lac. Itzcoatl dit à Tlacaeltzin : « Va voir ce que c'est ; et si ce sont les gens de Culhuacan qui viennent se réunir à nous, ou ceux de Chalco, envoyés par leur roi Cacamatl. » Quand Tlacaeltzin fut arrivé auprès de ceux qui avaient allumé ce feu, il leur demanda : « Qui êtes-vous et que voulez-vous ? » Ils lui répondirent : « Nous sommes vos frères, et vos cousins de Culhuacan, qui sommes venus ici pour tendre nos filets et tâcher de nous procurer quelque nourriture. » — « Je ne crois pas qu'il en soit ainsi, répondit Tlacaeltzin, comment vous nommez-vous ? » — « Acaxel, dit l'un ; Atanial, dit l'autre ; Quillaoljo, dit le troisième. » — « Quant à moi, reprit-il, je me nomme Atenpanecatl Tlacaeltzin. Tendez tranquillement vos filets, je reviendrai vous voir. Si d'autres viennent vous questionner, demandez leur de quel pays ils sont ; et s'ils répondent de Cuyoacan, mettez-les à mort aussitôt. » Il alla rendre compte de sa commission à Itzcoatl, qui lui recommanda de les surveiller tant qu'ils resteraient sur le territoire des Tecpanèques.

Au bout de quelques instants, Cuexcuex arriva

près des roseaux et monta au sommet d'une vigie, qu'y avaient élevée ceux de Cuyoacan. Tlacaeltzin l'aperçut et dit à Itzcoatl : « Voici les Tecpanèques qui arrivent armés et en grand nombre. » — « Par quelle route viennent-ils ? lui demanda le roi. » — « Je veux, reprit celui-ci, me rendre au bord du lac, où j'ai laissé Acaxel, Atanial et Quillaoljo, pour savoir d'eux quelles sont leurs intentions. » — « C'est bien, dit le roi, n'abandonne pas ta nation dans cette occasion périlleuse, et tâche d'augmenter la gloire de Mexico Tenuchtitlan. »

Quand Tlacaeltzin fut arrivé dans un endroit nommé Quetelpilco, il appela à haute voix les pêcheurs et leur dit : « Mes amis, vous savez que les Tecpanèques de Cuyoacan nous ont déclaré la guerre, mais nous serons certainement vainqueurs si l'on nous aide. Prenez ces armes, et, si je suis tué ou fait prisonnier par les ennemis, mes vêtements seront aussi pour vous. » Ceux-ci acceptèrent les armes qu'il leur offrait en disant : « Nous vous remercions de nous avoir traités comme vos pères et vos aïeux que nous sommes. » Et ils se joignirent à l'armée. En revenant avec eux, ils rencontrèrent les Tecpanèques dans un endroit nommé Mamoztitlan Tlachtonco. Tlacaeltzin les chargea aussitôt et les mit en déroute; il les poursuivit jusqu'à Tenamacoyan, en poussant de grands cris et suivi de ses trois compagnons, et leur dit : « Voyez si les Tecpanèques ont quelque chance de vaincre les Mexicains qu'ils ont insultés en les forçant à revêtir des habits de

femme, puisqu'ils n'ont pas pu résister à nous quatre et aux deux Mexicains qui m'accompagnent, Maquiocatl et Tepoltzintli. Mais maintenant ne perdons pas notre temps à retenir les nombreux prisonniers que nous allons faire. Contentons-nous de leur couper l'oreille droite et de les ramasser dans nos manteaux, comme nous le fîmes quand votre roi envoya les Mexicains, quelque peu nombreux qu'ils fussent alors, pour combattre ceux de Xochimilco.» Les Culhuas lui ayant dit qu'ils étaient prêts à le suivre et à l'imiter, ils se mirent de nouveau à poursuivre les ennemis en poussant de grands cris. Ceux-ci se dirigèrent d'abord vers un endroit nommé Mazatlan, puis vers Tenamacoyan. Les Mexicains continuèrent de les poursuivre en frappant sur leurs boucliers, et arrivèrent ainsi jusqu'à Cuyoacan, où les Tecpanèques étaient occupés à célébrer la fête de leur dieu Huehue-Teutl. En arrivant au milieu de la danse, qui avait lieu sur la place devant le temple, ils s'aperçurent que les Tecpanèques portaient sur la tête, au lieu de plumes, des fuseaux de femmes, nommés *malacates*. Ils firent aussitôt prisonniers les principaux chefs, qui se nommaient Achiocatl, Telpoch et Tetepilcauh, et tous les autres Tecpanèques qui étaient Chicahuaques, et commencèrent ensuite à démolir le temple.

CHAPITRE XV.

Les Tecpanèques implorent la pitié des Mexicains qui étaient décidés à les détruire, mais qui finissent par leur accorder la paix.

Les Tecpanèques, effrayés, se réfugièrent au sommet d'une montagne nommée Axochco, et de là ils se mirent à crier : « Seigneurs mexicains, ayez pitié de nous ; arrêtez-vous, et déposez vos armes. » — « Non, misérables, leur répondit Tlacaeltzin, non, je ne m'arrêterai que quand j'aurai complétement détruit Cuyoacan. » Mais ils reprirent : « Nous vous supplions de nous écouter. » Tlacaeltzin y ayant consenti, ils lui dirent : « Seigneur, nous consentons à être les esclaves des Mexicains ; nous couperons du bois pour eux et nous le traînerons jusqu'à Tenuchtitlan, ainsi que les pierres nécessaires pour la construction de leurs maisons. » — « Qu'offrez-vous encore ? » — « Nous offrons encore de vous apporter des planches, car vous savez que nous habitons au

milieu des forêts et des montagnes. » — « Et quoi de plus? » — « Nous n'avons rien de plus à offrir ; Seigneurs mexicains, ayez pitié de nous ! » — « Non, reprit Tlacaeltzin, non, misérables, je ne m'arrêterai qu'après avoir détruit Cuyoacan, pour vous apprendre à nous avoir forcés à revêtir des *huepiles* et des vêtements de femme. Vous périrez jusqu'au dernier. » — «Eh bien ! reprirent alors les Tecpanèques, nous consentons aussi à construire vos maisons et à labourer vos champs de maïs; nous creuserons un canal qui fournira à votre ville de l'eau douce et potable. Quand vous irez à la guerre, nous porterons vos vêtements, vos armes et vos provisions. Nous vous payerons un tribut de maïs, de fèves, de concombres, de *chian*, et de *tluauhtli*. » — « Est-ce là tout? leur demanda alors Tlacaeltzin. » — « Oui, cela est tout. »

Les Tecpanèques qui étaient sur la montagne d'Axochco dirent cela d'une voix assez haute pour être entendus de ceux qui s'étaient réfugiés à Ocuilan, à Xalatlauhco et à Atlapulco. Les Mexicains répliquèrent : « Faites bien attention à ce que vous dites, Tecpanèques, et ne venez pas un jour nous reprocher d'avoir obtenu votre soumission par la fraude. Rappelez-vous que c'est dans une juste guerre et par la force des armes que nous avons soumis votre ville de Cuyoacan. » Les Tecpanèques dirent: « Non, nous ne dirons jamais une pareille chose; c'est nous qui avons commencé la guerre et c'est par notre lâcheté que nous avons été vain-

cus. Nous allons à l'instant même prendre nos pioches (*coas*) et nos cordes pour exécuter les ordres que nous donneront nos seigneurs les Mexicains. »

A ces conditions, les Mexicains consentirent à arrêter les progrès de leurs armes et retournèrent à Tenuchtitlan pour rendre compte à leur roi Itzcoatl de tout ce qui s'était passé. Itzcoatl leur dit : « Après avoir rendu d'aussi grands services à votre pays, il est temps que vous alliez vous reposer des fatigues de la guerre. Vous avez assuré la domination de Tenuchtitlan, et, grâce à la protection de notre dieu Huitzilopochtli, nous n'avons plus rien à redouter d'aucune nation du monde. Mais, maintenant, qu'allons-nous faire des terres des Tecpanèques ? Il me paraît juste de les partager entre les seigneurs mexicains, puisque ce sont eux qui les ont gagnées par leur valeur. »

Tlacaeltzin lui répondit : « Faites ce que vous voudrez, je suis à vos ordres, mais rappelez-vous que les chefs qui ont conquis Atzcaputzalco et Cuyoacan sont pauvres, il est donc bon de leur donner quelque chose pour eux, leurs enfants et leurs héritiers. » Tlacaeltzin convoqua alors dans une salle du palais d'Itzcoatl tous les chefs qui avaient pris part à la conquête et leur dit : « Notre roi Itzcoatl a pitié de votre misère et veut que nous retournions à Cuyoacan pour nous partager les terres des Tecpanèques, afin de pouvoir vivre dans l'aisance ainsi que nos descendants. » Les chefs répondirent par des vœux pour que leur dieu Huitzilopochtli

accordât un long règne à leur souverain et augmentât sa puissance. Le lendemain ils se réunirent et commencèrent par prendre les surnoms suivants : Tlacaeltzin, celui de Tlacochcalcatl; Moctezuma, celui de Tlacatecatl; Tlacahuepan, celui de Icshuahuacatl, et Cuatlecoatl, celui de Tilancalqui.

Ceux-ci furent à l'avenir regardés comme les quatre plus puissants seigneurs du Mexique. Après eux vinrent les *Tiacanes* ou capitaines qui s'étaient distingués comme de vaillants guerriers. Voici leurs noms et le surnom qu'on leur donna :

Huehuezacan,	surnommé	Tezcacoatltiacauh.
Cahual,	——	Acolnahuacatltia.
Tzompantzin,	——	Hueytiacauhtlitia.
Nepcoatzin,	——	Temilotlitia.
Citlalcoatl,	——	Atempanecatltia.
Tlahueloc,	——	Calmimilolcatltia.
Ixhuetlantoc,	——	Huitznahuacatltia.
Xiconoc,	——	Atempanecatltiauh.
Tlacolteutl,	——	Quetzaltotoncatl.
Axicyotzin,	——	Teuctlamacazqui.
Ixnehuatiloc,	——	Tlapaltecatl.
Maeatzin,	——	Quauhquiahuacatl.
Tenamamaxtli,	——	Coatecatltiacauh.
Tzontemoc,	——	Pantecaltzin.
Tlacacochtoc,	——	Tluecamecatltiacauh.

Tels furent les vaillants soldats qui conquirent les villes d'Atzcaputzalco et de Cuyoacan. Il y eut encore d'autres jeunes guerriers qui se distinguè-

rent et firent des prisonniers. Quelques-uns ramenèrent même jusqu'à deux ou trois esclaves. Ceux-là, parmi lesquels étaient Machiocatl et Telpoch, se rasèrent les cheveux derrière la tête pour montrer qu'ils avaient fait un prisonnier à la guerre, et de *macehuales* qu'ils étaient auparavant, ils furent à l'avenir regardés comme de vaillants guerriers. Quant à Acaxel, Atanial et Quillaoljo, les trois qui avaient accompagné Tlacaeltzin, on leur accorda la permission de placer à leur lèvre inférieure une pierre que l'on appelait *tentetl*. Tlacaeltzin supplia le roi Itzcoatl de leur accorder également un nom honorifique, puisque c'était grâce à ces trois chasseurs de canards et à deux Mexicains qu'il avait remporté la victoire. Un de ces Mexicains fut donc surnommé Cuauhnuchtli, et l'autre, qui était son fils, Cuauhquiahuacatl. Acaxel reçut le nom de Inpicatl, Atanial celui de Huitznahuacatl et Quillaoljo celui de Itzcotecatl. Quand tout cela fut terminé, Tlacaeltzin leur dit: « Rendons grâce au roi Itzcoatl des faveurs dont il nous a comblés, et retournons dans nos maisons. »

Au bout de quelques jours Itzcoatl le fit appeler de nouveau et lui dit : « Maintenant il est temps de faire entre les chefs la répartition des terres qui ont été enlevées à ceux de Cuyoacan. » Tlacaeltzin obéit et commença par la capitale. Il assigna d'abord au roi tout ce dont il avait besoin pour la consommation de sa maison et pour donner dans son palais des festins aux chefs mexicains et aux seigneurs qui

venaient des pays éloignés, que ce fussent des tributaires, des ambassadeurs ou des marchands étrangers. Il donna ensuite à Tlacochcalcatl Atenpanecatl des pièces de terre situées à Chicahuaztitlan, Huchuetlan, Izquitla, Atoyachecateopan, Icpaltitlan, Tecuacuilco, Mixoac, Copilco, Atlitic, Palpan et Toltepec, parce que dans chacun de ces dix endroits il avait tué un Tecpanèque et lui avait coupé la tête. Il en fut de même des autres Mexicains, qui reçurent chacun une ou plusieurs pièces de terre dans les endroits où ils s'étaient signalés.

CHAPITRE XVI.

Guerre contre Xochimilco dont les habitants, vaincus par les Mexicains, sont obligés de se reconnaître leurs vassaux.

Les habitants de Xochimilco, voyant que les Mexicains avaient vaincu et réduit en servitude les Tecpanèques d'Atzcaputzalco et ceux de Cuyoacan, et s'étaient partagé leurs terres, en furent très-irrités. Leurs chefs Teuctl, Panchimalcatlteuctli, Xayacacatl Mectlaacateuctl et Queyacteotla, se dirent : « Pour que notre nation et notre ville ne soient pas également détruites, ne vaudrait-il pas mieux nous soumettre aux Mexicains de notre plein gré, afin qu'ils nous traitent bien? » Mais cette proposition souleva une grande opposition. Jacaxapo s'écria : « Comment, moi qui suis un chef, irai-je m'abaisser à balayer pour les Mexicains et à leur donner à laver ? Ne vaut-il pas mieux faire nos efforts pour conserver notre indépendance et tenter le sort des combats ? »

Le lendemain, les femmes mexicaines vinrent, se-

lon leur coutume, au marché de Xochimilco pour y vendre des canards, des poissons et d'autres produits du lac. Les femmes de la ville en achetèrent, les firent cuire après les avoir bien lavés, et les portèrent au palais de Tecpan pour le repas des chefs. Ceux-ci en mangèrent avec plaisir; mais ils furent bien étonnés de trouver au fond du vase des têtes d'enfants, ainsi que des pieds, des mains et des lambeaux de chair humaine. Les Xochimilcas s'écrièrent alors : « Eh bien! ne le disions-nous pas? Voyez comme ces Mexicains sont méchants! C'est avec de semblables fourberies qu'ils ont réduit en esclavage les Tecpanèques d'Atzcaputzalco et de Cuyoacan. Préparons nos armes pour leur résister, car il en est temps. »

Le lendemain on vit arriver à Xochimilco des ambassadeurs mexicains qui étaient envoyés par le roi Itzcoatl et les principaux chefs. Ils furent conduits au palais de Tecpan et reçus par deux chefs, dont l'un se nommait Quauhquechol et l'autre Tepententli Tepanquinque. Les ambassadeurs leur offrirent en présent divers produits du lac, et leur dirent : « Puissants seigneurs, nous sommes envoyés par vos humbles vassaux, notre roi Itzcoatl et les autres chefs qui habitent avec lui au milieu des roseaux et des marais, et qui ne gouvernent qu'en votre nom la ville de Mexico Tenuchtitlan. Ils vous baisent les mains et vous supplient de vouloir bien leur accorder la permission de prendre quelques pierres pour la construction du temple de notre

dieu Huitzilopochtli, et de couper un peu de bois de *ayauhcauhuitl-pinavete*. C'est pour cela que nous sommes venus. »

Les seigneurs leur répondirent aussitôt : « Que venez-vous nous proposer, Mexicains ; êtes-vous ivres ? Sommes-nous vos vassaux ou vos esclaves, pour que vous veniez nous proposer de travailler pour vous, et de vous fournir de la pierre et du bois ? Retirez-vous sur-le-champ, et allez porter cette réponse à ceux qui vous ont envoyés. » Les ambassadeurs retournèrent donc à Tenuchtitlan, et rendirent compte à Itzcoatl et aux autres chefs de la réponse fière et insolente qu'ils avaient reçue. Le roi répliqua : « Laissons-les pour le moment, et voyons s'ils oseront venir nous attaquer ; en attendant, que toutes les communications soient coupées entre cette ville et Xochimilco. »

Pendant ce temps les Xochimilcas se disaient entre eux : « Que pensez-vous de ce qui s'est passé ? Fallait-il permettre aux Mexicains de venir s'approvisionner de pierres et de bois, à condition qu'ils le transportassent eux-mêmes ? » Jacaxapo prit alors la parole et dit : « Il est impossible de permettre une pareille chose ; car même si nous y consentions nos sujets en seraient indignés et se révolteraient contre nous, avec raison. Il faut, au contraire, nous préparer à défendre notre ville, et même à attaquer les Mexicains. Si nous devons périr, succombons du moins avec gloire et les armes à la main. »

Quelques Mexicains qui suivaient la route appe-

lée Chiquemaltitlan s'assirent dans la forêt pour se reposer. Une troupe de Xochimilcas armés s'approcha d'eux et leur demanda : « De quel pays êtes-vous? » — « Pourquoi nous faites-vous cette question ? répondirent les Mexicains. Sommes-nous vos esclaves ou êtes-vous des voleurs de grands chemins? Nous sommes des Mexicains qui travaillons pour gagner notre misérable vie, et nous venons de Cuernavaca chargés de *chile* et de coton. » — « C'est vous que nous cherchons, reprirent les Xochimilcas; car vous êtes des misérables. » Comme ils étaient nombreux ils maltraitèrent cruellement les Mexicains et les dépouillèrent de tout ce qu'ils portaient, même de leurs vêtements. Ceux-ci revinrent complétement nus à Mexico, et se rendirent, tout sanglants, au palais d'Itzcoatl pour lui porter leurs plaintes. Le roi et tous les chefs s'écrièrent aussitôt ; « Nous ne pouvons nous laisser insulter de cette manière par les Xochimilcas. » Itzcoatl, dit à ceux qui avaient été pillés : « Que voulez-vous, mes frères, nous ne pouvons pas toujours avoir les yeux sur ce qui se passe dans les forêts et dans les montagnes ? Ayez un peu de patience, et reposez-vous dans vos maisons. Votre vengeance ne se fera pas attendre. » Itzcoatl rassembla aussitôt les capitaines, et leur dit : « Vous voyez les insultes constantes que nous font les Xochimilcas. Ne sommes-nous pas assez forts et assez vaillants pour les repousser ? Que l'on envoie sur-le-champ des gardes sur les routes et les passages, et surtout à Coapan et à Ocolco. Il faut aussi

que quelques guerriers aillent plus loin. Si l'ennemi les rencontre et leur demande qui ils sont, il faudra lui dire la vérité. » Cinq chefs et cinq jeunes *macehuales* se chargèrent de cette commission. Les chefs se nommaient Tlatolzacà, Tzumpan, Mecatzin, Epcoatl et Tlazalteuctli; et les *macehuales*, Chicahuac, Chical, Acohzauhqui, Tlahuazomal et Itzomyeca. Quelques laboureurs de Xochimilco qui allaient cultiver leurs champs du côté de Coapan ayant aperçu les gardes mexicaines s'approchèrent d'elles et leur demandèrent : « Qui êtes-vous et que venez-vous faire ici ? » — « Qui êtes-vous vous-mêmes ? répondirent-ils. » — « En vérité, s'écrièrent les Xochimilcas, ce doit être des Mexicains. » — « Oui, reprirent-ils, nous le sommes ; mais que vous importe, avez-vous quelque chose à nous demander ? » Une parole en amena une autre, de sorte qu'ils finirent par en venir aux mains. Les Xochimilcas repoussés revinrent en grand nombre armés d'épées et de massues, et poursuivirent les Mexicains presque jusque dans l'intérieur de leur ville, où ils revinrent en toute hâte raconter ce qui s'était passé.

CHAPITRE XVII.

Itzcoatl envoie des messagers à Culhuacan, à Cuitlahuac et à Mizquil, pour savoir si les habitants de ces villes veulent faire cause commune avec ceux de Xochimilco.

Ces gardes qui pour augmenter la fureur des Xochimilcas avaient détruit devant eux un certain nombre d'épis de maïs, arrivèrent donc aux pieds du roi Itzcoatl, et lui racontèrent les mauvais traitements qu'on leur avait fait subir. Itzcoatl convoqua les chefs Tlacochcalcatl, Tlacatletzin, Tlacatecatl, Moctezuma, Tilancalqui et Ehuatecatl. L'un d'eux prenant la parole au nom de tous les autres lui dit: « Seigneur, envoyez vos messagers à Cuitlahuac et Mizquic. » Le roi désigna pour cette mission les deux chefs Aztacoatl et Azyciotzin, qu'il regardait comme les plus habiles, en leur disant: « Allez saluer de ma part et de celle des seigneurs mexicains les chefs de ces deux villes, et demandez-leur s'ils

sont résolus à nous faire la guerre. Vous vous acquitterez ensuite de la même mission auprès de ceux de Xochimilco. Vous leur demanderez si les vieillards, les hommes et les jeunes gens sont de cet avis, et ce que deviendront les femmes et les jeunes filles. Quand ils vous auront répondu, nous verrons ce que nous aurons à faire. »

Les messagers se dirigèrent donc vers Xochimilco, mais en arrivant à Coapan ils virent que ce poste était occupé par une quantité de Xochimilcas en armes, tandis qu'eux-mêmes n'en avaient pas. Les ennemis leur crièrent aussitôt qu'ils les aperçurent : « Qui êtes-vous? Où allez-vous? » Les Mexicains leur ayant fait connaître l'objet de leur mission, ils leur répondirent : « Il est inutile que vous alliez plus loin. Dites à Itzcoatl qu'il se prépare à se défendre et que nous allons bientôt venir le trouver. » Mais, dirent les Mexicains, ce n'est pas là le but de notre voyage, nous avons tout autre chose à vous communiquer. Cela ne fait rien, répliquèrent les Xochimilcas, retournez sur vos pas. Les Mexicains voyant qu'il leur était impossible de faire autrement renoncèrent donc à se rendre à Xochimilco et allèrent rendre compte à Itzcoatl des motifs qui les avaient empêchés d'accomplir la mission dont ils étaient chargés. Le roi dit alors aux chefs : « Vous voyez que ce sont les Xochimilcas qui viennent nous attaquer, il faut donc les massacrer jusqu'au dernier sans avoir pour eux ni pitié ni miséricorde. Préparez-vous donc à combattre si vous ne voulez pas qu'on vous

enlève à la face du monde votre honneur et votre réputation. »

L'armée mexicaine se mit donc en marche et arriva à Teyecac, tout près de l'endroit où l'on avait forcé les messagers à retourner sur leurs pas, elle s'y arrêta quelque temps pour y ramasser une grande quantité de pierres, et Tlacatletzin, qui en était le général, ordonna de se diriger lentement vers Xolco. En approchant de ce lieu ils aperçurent un grand nombre d'ennemis qui leur criaient: « Venez, venez, Mexicains. » Et ceux-ci leur répondirent : « Pauvres malheureux Xochimilcas, le moment de votre destruction est arrivé. Vous allez devenir nos vassaux et nos tributaires. » Ils les chargèrent ensuite avec tant de fureur qu'ils ne tardèrent pas à prendre la fuite en poussant de grands cris et en cherchant un refuge dans leur ville. Tlacatletzin, général des Mexicains, monta alors au sommet de la colline de Xuchitepec et cria à ses soldats : « Tenez-vous sur vos gardes, ne vous laissez pas emporter par votre valeur, et tous les ennemis tomberont aujourd'hui sous nos coups. » Les Mexicains, en effet, les poursuivaient, en tuaient et blessaient un grand nombre et faisaient les principaux chefs prisonniers. Ils arrivèrent ainsi jusqu'à Atotoc où ils placèrent contre les maisons une grosse pierre en signe de sujétion à Mexico. Ils renversèrent ensuite les palissades qui défendaient l'entrée de la ville et ils allaient y pénétrer quand les chefs xochimilcas leur crièrent : « N'allez pas plus loin, mettez un terme

à votre fureur et reposez-vous, car tout ce que vous voyez vous appartient. » Les Mexicains s'étant arrêtés pour voir quelles conditions on leur offrait, les chefs des Xochimilcas continuèrent : « Écoute, Tlacatletzin, et prends pour chacun des chefs, tes parents et nos maîtres, quatre cents brasses carrées de terre, et pour toi ce que tu voudras, car cela vous appartient à bon droit. C'est notre faute si nous sommes aujourd'hui forcés de nous soumettre à vous. Voilà ce que je dis au nom du peuple de Xochimilco. » Tlacatletzin, prenant avec lui Cuauhnoctli et Tilancalcatl, fit approcher les principaux chefs des Xochimilcas et leur dit : « Écoutez-moi, voici les ordres de notre seigneur et roi Itzcoatl qui réside au milieu des roseaux et qui attend notre retour. Je répartis les terres de la manière suivante : Je prends toutes les terres de Coapan, de Chilchoc, de Teoztitlan, de Xuchipas, de Matlaxauhcan, de Xalpan, de Mayatepec, d'Acapulco, de Tlelyahualco et de Tlacatepec. Elles seront partagées entre le roi, moi et les autres chefs mexicains. » Les Xochimilcas y consentirent et ajoutèrent : « Nous vous abandonnons, en outre, notre grande montagne qui vous fournira des pierres et des bois de construction. Mais miantenant, seigneur, reposez-vous, car cette ville vous appartient et nous sommes devenus vos serviteurs, nous serons toujours à vos ordres. »

Les Mexicains retournèrent donc dans leur ville de Tenuchtitlan pour y raconter leur victoire et la

soumission de leurs ennemis. Quand le roi l'eut appris, il fit venir les Tecpanèques d'Atzcaputzalco, ceux de Cuyoacan et ceux de Xochimilco, et leur donna l'ordre de construire une chaussée de pierres de quinze brasses de large et de deux toises de haut, ce qu'ils exécutèrent. C'est celle qui conduit à l'entrée de Mexico, nommée *Xoxolco*.

CHAPITRE XVIII.

Le roi Itzcoatl fait demander aux chefs de Cuitlahuac d'envoyer leurs filles et leurs sœurs pour danser dans les mitotes.

Le roi Itzcoatl convoqua tous les chefs mexicains, et leur dit : « J'ai résolu d'envoyer à Cuitlahuac et de demander aux chefs de cette ville d'envoyer leurs filles et leurs sœurs pour qu'elles chantent les chants que l'on répète de jour et de nuit, et que l'on désigne sous le nom de *cuiçuyan*, et de venir eux-mêmes chanter et planter des roses dans nos jardins et dans nos vergers. Nous verrons comment ils prendront cette proposition et s'ils refusent d'obéir. J'ai choisi pour cette mission deux chefs, Coatecatl et Ihuilpanecatl. » Tlacochcalcatl-Tlacatletzin leur dit aussi : « Allez, seigneurs, et dites-en autant de ma part à Xochitlolinque, roi de Cuitlahuac. Il faut absolument que les chefs de cette ville viennent chanter et danser pour nous, et qu'ils plantent chacun vingt pieds de rosiers dans nos jardins. »

Quand les envoyés furent arrivés auprès de Xochitlolinque et lui eurent expliqué le but de leur ambassade, celui-ci se montra fort irrité qu'on osât lui envoyer un pareil message. « Que dites-vous, Mexicains, s'écria-t-il, et quel rôle voulez-vous faire jouer à nos femmes et à nos filles? Est-ce pour se moquer de nous qu'Itzcoatl nous envoie un pareil message? Cela est impossible et cela ne sera pas. C'est tout simplement une querelle que vous voulez chercher à moi et à ma nation; mais nous vous attendons. Allez porter votre réponse au roi. » Les Mexicains partirent, en effet, aussitôt pour s'en retourner, et rendirent mot à mot à Itzcoatl la réponse qu'ils avaient reçue. Tlacochcalcatl-Tlacatletzin, Tlacatecatl, Moctezuma et les autres chefs dirent à Itzcoatl: « Seigneur, il faut prouver à ceux de Cuitlahuac qui ont osé vous envoyer une réponse aussi peu respectueuse qu'ils sont vos sujets. Il faut aller aussitôt les attaquer, ou du moins leur envoyer une nouvelle sommation.

Coatecatl et Ihuitlpanecatl retournèrent, en effet, auprès de Xochitlolinque, et lui firent une seconde fois la proposition dont ils étaient chargés; mais ils reçurent la même réponse. « Maintenant, dit Itzcoatl, il est temps, et je cède à vos désirs. Allez vous préparer, et je vous avertirai quand il sera temps d'attaquer ces misérables de Cuitlahuac. Je vais envoyer des ambassadeurs aux chefs de Chalco et de Tlamanalco, Cuateotl et Tonteozinhteuctli, et nous verrons bien par leurs réponses s'ils sont disposés à

favoriser ceux de Cuitlahuac. » Aussitôt que ceux-ci furent arrivés à Chalco, ils exposèrent au roi le sujet de leur mission, et celui-ci leur répondit : « Nous n'avons pas entendu parler de cette affaire. Ceux de Cuitlahuac ne nous ont point demandé de secours, et s'ils l'avaient fait, nous le leur aurions refusé. » Quand cette réponse eut été rapportée à Itzcoatl, il envoya l'ordre à tous les jeunes gens qui se trouvaient dans les maisons où on leur enseigne l'exercice des armes de prendre leurs épées, leurs massues et leurs boucliers ornés de devises effroyables, et de se mettre en marche au son des tambours et des trompettes, et en poussant de grands cris, comme cela est l'usage en de semblables occasions. Car il faut remarquer qu'il y avait à Mexico des établissements où les jeunes gens apprenaient à manier les armes et où il y avait des maîtres pour le leur enseigner. Il y en avait d'autres où on leur apprenait à chanter et à danser le *mitote* au son du *teponaztli* et du *tlapanhuehuetl*. Il y en avait aussi pour les femmes où il se commettait des désordres affreux ; car ces danses avaient lieu la nuit, et les maîtres qui les leur enseignaient buvaient pendant tout le temps, de sorte que la leçon se terminait par des scènes de débauches que ces femmes aimaient beaucoup. On donnait à ces sortes de maisons le nom de *cuicoyan* ou la grande joie des femmes. C'était Huitzilopochtli qui leur avait ordonné de les établir pour perdre leurs âmes par ce moyen. Il y avait aussi à Mexico des maisons où on enseignait aux jeunes

filles les travaux de leur sexe selon l'usage du pays.

Le lendemain matin de très-bonne heure l'armée mexicaine se mit en marche vers Cuitlahuac. Quand elle fut arrivée à Jahuatiuhcan, qui est situé sur le flanc d'une montagne qui domine cette ville, elle se rangea en bon ordre et arriva ainsi à Cuitlapan pour attendre les canots qu'on devait lui envoyer de Mexico, car Cuitlahuac est située au milieu du lac d'eau douce. Dès qu'ils furent arrivés les Mexicains s'y embarquèrent en poussant des cris si terribles que leurs ennemis en furent épouvantés. Ils commencèrent aussi à évoquer par des moyens diaboliques tous les animaux qui habitent le lac, et qu'on appelle *amenez*, *acocilin*, *atetepitz*, *acuecueyatchin*, *acoatl*, *achichinea*, *atlacuyo*, et *ecocoyi*.

Ceux de Cuitlahuac voyant cela se hâtèrent de remplir leurs canots de canards, de loutres, de poisson blanc et de grenouilles, et d'aller les offrir aux Mexicains, avec leurs assurances de soumission, pour tâcher de désarmer leur colère. Quand ils furent arrivés près d'eux ils se prosternèrent humblement en leur offrant ce qu'ils apportaient, et en leur disant : « Recevez le tribut que nous offrons au grand roi Itzcoatl ; nous sommes prêts à exécuter ses ordres. Nous enverrons nos filles et nos sœurs au temple d'Itzahuitl-Huitzilopochtli, à la maison des chants et des danses ou *cuicoyan*, comme vous l'appelez, pour qu'elles servent à divertir nos jeunes vainqueurs. Nous irons nous-mêmes chanter, danser et planter des rosiers dans vos jardins. » — « A la

bonne heure, dirent les Mexicains, nous allons simplement parcourir votre ville et vos villages; mais tâchez une autre fois de ne pas vous montrer rebelles.» Les Cuitlahuacas le promirent avec serment, et les Mexicains retournèrent dans leur ville.

A leur retour ils rendirent compte de tout à Itzcoatl, à Tlacochcalcatl, à Tlacatecatl et à Moctezuma, et lui rapportèrent qu'en les voyant, les Cuitlahuacas effrayés s'étaient soumis et avaient promis de payer un tribut en poissons et autres produits du lac, et les avaient accompagnés pour leur faire honneur jusqu'à Tecuitlatzonco, endroit où l'on récolte le tezintlatl qui est bon à manger. « Ils se sont, dirent-ils, reconnus tous vos sujets, quels que soient leur âge et leur sexe; ils ont promis d'envoyer leurs jeunes filles aux *cuicoyans* et maisons d'école, et de ne jamais se révolter. » Itzcoatl leur fit ses remercîments de la conquête qu'ils avaient faite et les envoya se reposer dans leurs maisons. Quelques jours après ce prince mourut, et les Mexicains proclamèrent à sa place Moctezuma, dit le Vieux, qui fut leur quatrième roi.

CHAPITRE XIX.

Guerre du roi Moctezuma le Vieux contre la ville de Culhuacan et contre plusieurs autres.

Quand Nezahualcoyotl, qui régnait alors sur les Aculhuas, voisins des Mexicains, eut appris cette nouvelle, il convoqua les principaux chefs et leur dit : « Mes fils et frères, prêtez l'oreille à mes discours; si les Mexicains viennent ici ou si vous les rencontrez par les chemins, donnez-leur ce qu'ils vous demanderont, et recevez-les avec hospitalité dans vos maisons, car ce sont des gens belliqueux et féroces. Si vous les maltraitez nous serons exposés à un grand danger, nous, notre ville, nos femmes et nos enfants. Si vous ne vous conformez pas à mes avis vous cesserez bientôt d'être des chefs et vous deviendrez de pauvres *macehuales*, comme le sont devenus nos voisins et nos alliés que la vaillance des Mexicains a forcés de devenir leurs sujets. Donnez

avis de cela, non-seulement aux autres chefs, mais à toute la nation.» Tous lui répondirent : «Nous observerons exactement ce que vous nous recommandez, afin que votre royale personne n'éprouve aucun dommage.»

Moctezuma, le nouveau roi de Tenuchtitlan, convoqua de son côté les chefs mexicains, et leur dit : « Seigneurs, quel est votre avis sur la conduite que nous devons tenir à l'égard des Tezcucains de Culhuacan, dont le roi est Nezahualcoyotl, chef de tous les Aculhuas ? Mon dessein est de lui faire dire que je marcherai contre ses états à la tête de l'armée des Mexicains habitants du lac, et dont la ville est distribuée au milieu des roseaux et des figuiers d'Inde. Il faut qu'aussitôt mon arrivée à Chiuhtepec, il fasse une grande fumée en signe de soumission, ainsi que quand j'entrerai à Tultepec et à Teziztlan où sera dorénavant la frontière des Mexicains et des Aculhuas. Aussitôt mon arrivée dans cette dernière ville, il faut qu'il brûle le temple de son dieu : telle est ma volonté. »

Ahualcoatl-Tlacaltletzin prit alors la parole et dit : « Mon fils et roi bien-aimé, j'approuve la conduite que vous voulez tenir à l'égard de Nezahualcoyotl. Seulement prenez garde que les femmes, les vieillards et les enfants ne viennent à en souffrir, car c'est votre devoir de roi de chercher à augmenter l'empire en conquérant de nouvelles provinces. Envoyez vos messages au roi Nezahualcoyotl, et nous verrons ce qu'il répondra. » — « Qui choisirez-vous

pour cette mission ? » demanda Moctezuma. — « Prenez, dit Zihualcoatl, Tocuiltecatl, Tepantecatl, Achicatlteuctli et Chicahuaz, dont les deux derniers sont vos frères et les miens. »

Ceux-ci partirent donc après avoir reçu leurs instructions, et se rendirent auprès de Nezahualcoyotl qui, après les avoir écoutés attentivement, leur répondit : « Ce que votre maître me demande me paraît bien dur, car je tire de la terre chaude (qui est aujourd'hui le marquisat d'Oaxaca et s'appelait alors Tlahuic) des arbres fruitiers, des magneys avec leurs racines, des maisons entières et beaucoup d'autres objets. Cependant je lui obéirai et j'irai le trouver, comme il me l'ordonne, à Chiquihtepec, à Totolzingo et à Teczuitlan. Saluez de ma part le roi Moctezuma, Cihuacohuatl-Tlacaltletzin et les autres seigneurs mexicains.

Aussitôt leur retour, les ambassadeurs transmirent cette réponse aux chefs mexicains qu'ils trouvèrent réunis, et leur donnèrent en même temps beaucoup de détails sur les mœurs et les coutumes de leurs nouveaux sujets. « Allez vous reposer dans vos maisons, dit alors Moctezuma, et que demain tous les Mexicains préparent leurs épées, leurs boucliers et leurs massues, ainsi que leurs costumes de guerre, en peau de tigre et d'autres animaux, en plumes d'aigle et en peau de serpent, et nous marcherons droit sur Chiquihtepetitlan. »

Quand les Mexicains s'approchèrent de la frontière des Aculhuas, les premières gardes commen-

cèrent à les insulter en disant : « Les voilà, ces petits Mexicains, nous allons voir combien ils sont ; ils vont mourir de nos mains. » Les Mexicains leur répondirent : « Aculhuas, les paroles ne nous épouvantent pas. Voyons vos œuvres, et qui l'emportera sur l'autre dans le combat. En effet, aussitôt qu'ils furent arrivés auprès de Chiuhtepec, les Mexicains commencèrent à crier, en frappant leurs boucliers de leurs épées : « En avant ! en avant ! Mexicains, c'est aujourd'hui que les Aculhuas vont être exterminés sans qu'il en rentre un seul dans sa patrie ; » et ils chargèrent leurs ennemis avec fureur ; ils les poursuivirent ainsi à Huixachtitlan, Coatltlan et Tulpetlac, et arrivèrent ainsi jusqu'à Culhuacan où ils les forcèrent à se réfugier dans le lac après avoir perdu un grand nombre des leurs, après quoi ils arrivèrent à Teczitlan et Totolzingo.

Nezahualcoyotl, en voyant cela, monta aussitôt au sommet de la tour de l'idole et y mit le feu, ce qui excita une grande fumée. Aussitôt que les chefs mexicains l'eurent aperçue ils comprirent ce que cela voulait dire et crièrent à leurs soldats : « Arrêtez-vous, car Aculhuacan se reconnaît vaincu. » Nezahualcoyotl s'approcha alors et leur dit : « Valeureux Mexicains, déposez vos armes, puisque j'ai accompli vos volontés ; à dater d'aujourd'hui nous sommes vos serviteurs et vos tributaires et nous porterons vos charges. Ayez pitié de nos vieillards, de nos femmes et de nos enfants puisque nous sommes déjà vos sujets. »

CHAPITRE XX.

Soumission des peuples d'Aculhuacan. — Tributs et prestations que les Mexicains leur imposent.

Quand cette guerre fut terminée et que Netzahualcoyotl eut consenti, dans la ville de Tecziztlan, à ce que les Aculhuas devinssent les tributaires des Mexicains, il dit à ces derniers : « Prenez une certaine quantité de terre et distribuez-la à mes frères et amis les Mexicains afin qu'elle leur fournisse à boire et à manger, ainsi qu'aux seigneurs de Tenuchtitlan, que je regarde comme mes pères, et à Tetzahuitl Huitzilopochtli à qui nous présenterons à laver. Quand vous serez reposé de vos fatigues, retournez dans votre ville et saluez de ma part le roi Moctezuma et tous les chefs. » Les Mexicains répondirent : « Faites attention à ce que vous faites, Aculhuas nos frères, et ne vous repentez pas un jour des promesses que la crainte vous arrache

en ce moment. » — « Non, répondit Netzahualcoyotl, notre force ne serait pas alors plus grande qu'elle ne l'est aujourd'hui ; c'est pourquoi je confirme tout ce que j'ai promis. Prenez la moitié de nos terres pour la distribuer aux guerriers mexicains et laissez-nous le reste afin que nous ayons de quoi subsister. Nous vous fournirons des vivres toutes les fois que vous viendrez dans le pays de Culhuacan et nous vous servirons comme nos seigneurs. »

Les Mexicains retournèrent donc auprès de Moctezuma et lui rendirent compte de la victoire qu'ils venaient de remporter ; ils lui dirent comment le roi Netzahualcoyotl, voyant les Aculhuas en déroute, avait, de ses propres mains, mis le feu au temple de son dieu, en signe de soumission, et lui apprirent le traité que l'on avait fait avec lui pour le partage des terres.

Deux ou trois jours après Moctezuma fit appeler Cihuacoatzin et Tlacatletzin, et les chargea de répartir les terres aux guerriers mexicains, de manière à contenter également les chefs aculhuas. Ils prirent d'abord une grande pièce de terre qu'ils attribuèrent au roi Moctezuma pour les frais de sa cour et de sa maison. On donna à Cihuacoatl-Tlacaeltzin, qui avait été général de l'armée, des terres en neuf endroits différents, savoir : à Tezontepec, à Tuchatlauchli, à Temazcalapan, à Atalco, à Atzompan, etc. On en donna également dans neuf endroits aux principaux chefs, et dans trois endroits aux capitaines d'un moindre rang. Un des réparti-

teurs, nommé Ticoctiahuacatl, alla à Mexico rendre compte de cette répartition qui fut approuvée. On attribua également des terres aux calpixques ou majordomes de Cuyoacan, de Xochimilco, d'Atzcaputzalco, de Cuitlahuac. Quand tout cela fut terminé, Moctezuma, très-satisfait, dit aux Mexicains : « Maintenant que les autres peuples ont appris à leurs dépens à connaître la grandeur et la puissance de notre nation, vous pouvez rentrer dans vos maisons et vous y reposer. Le temps nous apprendra ce qui nous reste à faire. »

CHAPITRE XXI.

Moctezuma construit un temple en l'honneur de Huitzilopochtli. — Il déclare la guerre aux habitants de Chalco.

Au bout de quelques années le roi Moctezuma dit à Cihuacoatl Tlacaeltzin, son général : « Voici longtemps que nous sommes oisifs. Ne serait-il pas temps de commencer à construire le temple de Tezahuitl-Huitzilopochtli. Il faut envoyer des messagers aux rois et aux villes afin qu'ils se disposent à venir nous aider dans ce travail. Ces messagers iront dans l'ordre suivant : D'abord à Atzcaputzalco, puis à Cuyoacan, à Culhuacan, à Xochimilco, à Cuitlahuac, à Mizquic et enfin chez Netzahualcoyotl, seigneur des Tecpanèques. » Cihuacoatl lui répondit : « Il me semble que ce n'est pas là ce qu'il faut faire, car ces messagers seront très-fatigués, ils expliqueront vos intentions tantôt bien, tantôt mal, ce qui diminuera votre gloire et le respect qui vous

est dû; il me semble qu'il vaut mieux convoquer tous ces chefs pour un jour fixe afin qu'ils apprennent vos volontés de votre propre bouche. » Moctezuma lui répondit : « Ce projet vaut, en effet, mieux que l'autre qui était très-défectueux. J'ai beau être roi, je ne puis m'occuper de tout. C'est pourquoi dorénavant, Cihuacoatl, tu seras aussi seigneur et tu m'aideras à gouverner cette république mexicaine. »

Les messagers partirent donc pour les différentes villes et convoquèrent les seigneurs qui les gouvernaient. C'étaient Tezcacoatl, Huitznahuatl, Huecamecatl et Mixicateuctli. Ils allèrent d'abord à Atzcaputzalco, où régnait Acolnahuacatl-Tzacualcatl, qui se mit en route aussitôt après avoir reçu les ordres de Moctezuma. Itztlotlinqui de Cuyoacan, Xilomatzin de Culhuacan, les deux seigneurs de Xochimilco, Tepanquizqui et Quecuecholtzin, les deux chefs de Cuitlahuac, Tzompantenetli et Xochitlolinqui, et Quetzaltototl de Mizquic, s'empressèrent aussi de se rendre à cette sommation, ainsi que Netzahualcoyotl de Culhuacan, chez lequel ils allèrent en dernier.

Aussitôt que tous ces seigneurs furent arrivés au palais de Moctezuma, chacun prit rang selon son mérite et sa réputation. Le roi Moctezuma et son général leur dirent : « Vous tous, seigneurs, enfants d'adoption de Tezahuitl-Huitzilopochtli, il vous protége et vous chérit à l'égal des Mexicains. Il est donc juste que nous élevions, à la gloire d'un dieu si vaillant et si puissant, un temple qui soit renommé

dans tout l'univers. Il faut qu'il soit haut et vaste et contienne un endroit propre aux sacrifices que vous connaîtrez plus tard. Aussitôt que vous serez de retour chez vous, convoquez donc vos vassaux de toutes les parties de vos états. » Netzahualcoyotl, de Tezcuco, prit alors la parole au nom de tous les autres seigneurs et dit : « O roi Moctezuma ! notre fils et notre neveu bien-aimé ; ô seigneur Cihuacoatl Tlacaeltzin ! et vous tous chefs mexicains qui êtes ici réunis ; c'est avec joie que nous travaillerons à élever un temple au grand Huitzilopochtli qui nous protége et nous couvre de son ombre comme le *zeibapuchtli* ou l'*ahuehuetl;* puisque nous sommes actuellement oisifs, nous ne saurions mieux nous occuper qu'à cette construction. Mais dites-nous ce qu'il faut pour cela. » Cihuacoatl leur répondit que c'étaient des pierres les unes pesantes et les autres légères nommées *tlacahuactetl* et *tezontetl*, et de la chaux. Tous les seigneurs se dispersèrent alors après avoir promis de fournir ce qu'on leur demandait.

Le lendemain Moctezuma fit appeler Cihuacoatl et lui dit : « Il me semble qu'il serait bien que des messagers se rendissent auprès des chefs de Chalco pour les engager à nous aider à la construction du temple de Huitzilopochti. Il faut le leur demander avec politesse et non avec hauteur. S'ils obéissent ils seront nos amis, mais, s'ils s'y refusent, il faudra leur faire la guerre, comme aux autres peuples, et les y contraindre par la force. Choisissons donc pour

cette mission les Mexicains qui connaissent le mieux ce pays.» Cihuacoatl fit aussitôt appeler quatre chefs nommés Tezcacoatl, Huitznahuatl, Huecamecatl et Mexicatltenetli; et leur dit: « Mes amis, allez trouver les chefs de Chalco et demandez-leur, avec beaucoup de politesse et d'humilité, de la part du roi Moctezuma et de la mienne, de nous donner un peu de pierre pour la construction du temple de notre dieu Huitzilopochtli. Vous nous rapporterez soigneusement leur réponse, afin que nous voyions ce que nous avons à faire. »

Quand les messagers furent arrivés à la maison des chefs de Chalco, Cuatlecoatl et Tonteoziuhteuctli, ils leur expliquèrent humblement la mission dont ils étaient chargés, mais ceux-ci leur répondirent avec orgueil et colère: « Nous prenez-vous pour des *macehuales?* Pensez-vous que nous, qui sommes des chefs, nous allons travailler à couper et à transporter de la pierre pour le service des Mexicains? Retournez chez vous, Mexicains, nous communiquerons cette affaire aux chefs de Chalco, aux tigres, aux lions et aux aigles; revenez chercher leur réponse. »

Quand ils eurent rendu compte de cela à Moctezuma, celui-ci dit à Cihuacoatl: « Que pensez-vous de ce qu'ont dit les Chalcas? « Faut-il que les messagers y retournent?» — « Certainement, reprit celui-ci, car, s'ils ne le font pas, les Chalcas voyant qu'après leur avoir fait une pareille demande nous n'envoyons pas chercher la réponse, diront que nous

nous sommes moqués d'eux. Il faut donc que nos messagers y retournent dès demain afin de ne leur laisser aucun prétexte de se plaindre. » Moctezuma ordonna donc à ceux-ci de se remettre en route et de renouveler leur demande.

CHAPITRE XXII.

Les messagers de Moctezuma retournent à Chalco pour savoir la détermination des habitants, qui leur répondent par un refus.

Quand les messagers furent arrivés à Chalco, ils se dirigèrent vers les maisons de Cuatlecoatl et de Cuateotl Toteonziuhqui, qui lui dirent : « Pouvons-nous vous faire une autre réponse que celle qu'ont décidée nos chefs et nos *macehuales* ou vassaux ? Ils refusent absolument de fournir de la pierre. Allez donc porter cette réponse à votre roi, car les Chalcas se préparent à se défendre et vont prendre leurs boucliers, leurs épées, leurs arcs et leurs flèches. »

Quand les messagers eurent rapporté à Moctezuma et à Cihuacoatl la réponse aigre et offensante des Chalcas, ceux-ci, après les avoir envoyés se reposer dans leurs maisons, se dirent : « Quelle conduite devons-

nous tenir à l'égard des Chalcas? » Moctezuma proposa de marcher immédiatement contre eux. Il vaut mieux, ce me semble, reprit le général, envoyer deux chefs à la découverte pour voir s'ils arment contre nous. Ils résolurent de charger de cette mission Tenamazteuctli et ***, à qui ils dirent : « Avancez-vous sur le territoire des Chalcas, voyez s'ils sont sur leurs gardes, et par quel moyen nous pourrons y pénétrer le plus facilement. » Les deux chefs se mirent promptement en route et arrivèrent successivement jusqu'à Techichco, Aztoapan, et enfin jusqu'à Cuexomatitlan, où ils aperçurent les Chalcas qui commençaient à se réunir. Ils revinrent aussitôt apporter cette nouvelle à Moctezuma, qui fit publier cette guerre dans tous les quartiers de la ville et dans toutes les écoles militaires. Tlacatecatl et Cacamatzin déclarèrent hautement qu'ils voulaient tout mettre à feu et à sang, et criaient : « Préparez-vous, Mexicains, voici le moment d'acquérir beaucoup de gloire, beaucoup de butin, beaucoup d'esclaves. Les Chalcas passent pour vaillants, mais ils ne pourront pas tenir devant les Mexicains qui sont des tigres, des lions et des aigles furieux ; prenez tous vos armes, il faut que demain, au lever du soleil, nous soyons à Aztahuacan, prêts à livrer bataille à l'armée des Chalcas.

Le lendemain, l'armée mexicaine était à Iztapalapan, et les éclaireurs que l'on avait envoyés en avant annoncèrent bientôt l'approche des Chalcas. Le général Cihuacoatl-Tlacaeltzin adressa alors à

ses soldats le discours suivant : « Mexicains, ne craignez rien ; les Chalcas ne sont ni des lions ni des tigres, et leurs armes ne valent pas mieux que les vôtres. Attaquez-les hardiment, car ils ne sont ni braves ni nombreux. » Les Mexicains chargèrent en effet les Chalcas en poussant de grands cris et en disant point de quartier. Le combat dura jusqu'à la nuit. Les Chalcas dirent alors : « Mexicains, puisque nous avons commencé cette guerre, nous n'y renoncerons ni dans cinq ni dans dix jours. Allez vous reposer dans vos maisons, et, demain, nous vous attendrons à la même place. »

Les Mexicains, de retour à Tenuchtitlan, racontèrent à Moctezuma ce qui s'était passé et lui déclarèrent qu'ils étaient prêts à soutenir le défi jusqu'au bout. « Qu'est donc devenue, leur répondit le roi, la valeur que vous avez montrée jusqu'à présent ? Faiblira-t-elle devant les Chalcas ? » Tlacaeltzin, Tlacatecatl et Tlexcatl reprirent : « Seigneur, de pareilles gens ne sauraient nous épouvanter. Rappelez-vous la valeur de nos ancêtres, qui, quand ils étaient entourés, à Chapultepec, par de nombreux ennemis, les ont vaincus et mis en fuite. Nous ne craignons rien, car nous sommes les descendants des vaillants Chichimèques. Envoyez cependant des gardes sur tous les chemins, afin que les Chalcas ne soulèvent pas contre nous les villes qui sont nos sujettes, telles qu'Atzcaputzalco, Tacuba, Cuyoacan, Xochimilco, Cuitlahuac et Tezcoco. » — « Tu as bien parlé, Cihuacoatl, reprit Moctezuma : Fais

partir à cet effet Tlilpotonqui, Tlacaochtoc et les plus jeunes guerriers mexicains. » Ceux-ci allèrent en effet parcourir les routes et les villages, et ayant tout trouvé parfaitement tranquille, ils vinrent faire leur rapport à Moctezuma qui ordonna que cette perquisition fût renouvelée tous les cinq jours.

CHAPITRE XXIII.

Suite du combat entre les Mexicains et les Chalcas. — Ceux-ci sont repoussés jusque sous les murs de leur capitale.

Quand les cinq jours du terme assigné par les Chalcas se furent écoulés, Moctezuma dit à Cihuacoatl : « Que penses-tu que je doive faire à présent ? Ne faudrait-il pas envoyer des secours à nos guerriers qui doivent être épuisés de fatigue ? » Cette proposition ayant obtenu l'assentiment général, fut aussitôt mise à exécution. Dès que ceux qu'on avait envoyés en avant pour éclairer la marche furent arrivés dans un endroit appelé Techichico, ils aperçurent les Chalcas et leur dirent : « Que venez-vous faire ici ? » Ceux-ci répondirent : « Puisque ces terres nous appartiennent, n'avons-nous pas le droit de les surveiller et de les défendre ? » — « C'est ce que nous allons voir tout à l'heure, répliquèrent les Mexicains, à moins que vous n'emportiez vos terres sur

votre dos, nous saurons bien vous les enlever de gré ou de force. Prenez garde à vous, car aucun de vous ne rentrera vivant dans sa patrie. » Au moment où ils prononçaient ces mots, les Mexicains entendirent pousser autour d'eux de si grands cris qu'ils crurent qu'un autre corps d'ennemis venait du côté d'Azaquilpan pour les cerner. Ils chargèrent alors les Chalcas avec une nouvelle vigueur et les repoussèrent jusqu'à Tlapitzahuayan. Les Chalcas dirent alors : « Mexicains, attendez-nous ici pendant cinq jours, ce sera l'époque de la fête de notre dieu Camaxtle, nous reviendrons vous chercher pour orner nos fêtes de votre sang. Allez vous reposer à présent, mais soyez sûrs que nous ne vous céderons jamais. »

Les Mexicains retournèrent à Tenuchtitlan et firent part à Moctezuma des menaces que leur avaient faites les Chalcas et du délai de cinq jours qu'ils leur avaient fixé pour inonder de leur sang le temple du dieu Camaxtle. Moctezuma leur répliqua : « Ne savez-vous pas que notre dieu Huitzilopochtli est plus puissant que le leur. C'est nous qui leur ferons subir les traitements dont ils nous menacent. Ce n'est pas seulement leur sang que nous aurons, nous les brûlerons en l'honneur de notre dieu. »

Quand le quatrième jour fut arrivé, Moctezuma et Cihuacoatl-Tlacochcalcatl firent appeler les deux vaillants chefs Tlacatecatl et Tlacaeltzin et leur dirent : « Il faut que tous les Mexicains prennent part à cette guerre, excepté les vieillards, les fem-

mes et les enfants au-dessous de dix ans. Ceux qui sont plus âgés porteront nos bagages et les cordes nécessaires pour lier les prisonniers. A minuit nous quitterons la ville dans le plus profond silence, et au lever du soleil nous serons devant les portes de Chalco, avant que l'ennemi ait été averti de notre marche. Comptons sur la protection de notre dieu Tezahuitl-Huitzilopochtli; que quiconque sera en état de nous suivre et ne le fera pas, soit à jamais expulsé de la ville, comme indigne de notre compagnie, et qu'il soit dépouillé de ses terres. »

Quand les Mexicains furent arrivés à Azaquilpan, ils s'arrêtèrent pour se former en ordre de bataille. Proches de Tlapizahua, les Chalcas les aperçurent et se mirent à leur crier: « Arrivez donc, Mexicains, arrivez donc; nos femmes attendent vos corps pour les faire cuire avec du *chile*. » Mais les Mexicains les chargèrent si vigoureusement qu'ils les repoussèrent d'abord jusqu'à Tlapehuacan. Les Chalcas se mirent alors à dire: « Mexicains, en voici assez pour un jour, retournez chez vous et reposez-vous » Mais ceux-ci leur répliquèrent: « Ne savez-vous pas, Chalcas, que nous avons aussi une grande fête à célébrer, et que pour cela nous avons besoin de vos corps pour brûler sur le bûcher de notre grand temple. Vous allez voir maintenant ce que peut la valeur des Mexicains. » Les chefs se mirent aussitôt à crier: « En avant, en avant, Mexicains. » Ceux-ci montrèrent autant de force que si le combat n'eût fait que de commencer, tandis que les Chalcas, épuisés de fatigue,

tombaient sous leurs coups ou étaient faits prisonniers. Ils les repoussèrent ainsi jusqu'à un endroit appelé Contlan, quoique les Chalcas répétassent sans cesse : « Mexicains, Mexicains, reposez-vous. »

Les Mexicains ne consentirent à se retirer qu'après avoir tué un grand nombre de Chalcas. Quand ils furent arrivés à Tlapitzahuayan, ils comptèrent leurs prisonniers et trouvèrent que leur nombre se montait à plus de deux cents. Aussitôt qu'ils furent arrivés à Mexico, les chefs allèrent saluer Moctezuma qui se réjouit beaucoup de voir un aussi grand nombre de captifs qui, sur la proposition de Cihuacoatl, furent aussitôt brûlés et réduits en fumée devant l'image de Huitzilopochtli. Dès le lendemain, les Mexicains prirent de nouveau les armes pour continuer la guerre; et, se dirigeant par une autre route, ils arrivèrent à Ocolco, puis à Contitlan où ils revêtirent leurs armures, et enfin à Tepopula et à Tlacuilocan, qui sont les premiers villages des Chalcas. Le combat commença aussitôt et bientôt la mêlée devint telle qu'ils ne pouvaient plus se reconnaître. Les Chalcas furent repoussés jusqu'à Tzompantepec et à Acolco où le combat fut recommencé avec une nouvelle vigueur, de sorte qu'il périt un grand nombre de guerriers de part et d'autre, et qu'on se fit réciproquement un grand nombre de prisonniers. Trois des principaux chefs mexicains furent tués par les Chalcas qu'ils avaient poursuivis jusqu'à Tlapehuacan. Ils se nommaient Tlacahuepan, Chahuaques et Quetzalquauh. Moc-

tezuma se livra à la plus vive douleur en apprenant qu'on avait perdu tant de morts et de prisonniers ; mais Cihuacoatl le consola en lui disant : « Il est vrai, seigneur, que trois de nos frères ont succombé, mais vos parents et les miens vengeront leur mort. Songez à votre oncle et seigneur Huitzilihuitl qui périt aussi sur un champ de bataille, mais dont le corps repose couvert de riches plumes et dont le souvenir est environné d'une gloire éternelle. Réjouissez-vous au contraire de ce que ces chefs sont tombés honorablement et couverts du sang ennemi. » Après avoir terminé ce discours, Cihuacoatl, d'après l'ordre de Moctezuma, recommanda aux Mexicains de se tenir tous prêts, petits et grands, pour recommencer le combat le lendemain sans que personne restât en arrière.

CHAPITRE XXIV.

Les Chalcas veulent prendre pour roi Tlacahuepan, un des prisonniers mexicains, et lui donner un des quartiers de la ville, mais il s'y refuse et se donne la mort.

Quand les Chalcas furent de retour à Tlamanalco, leur capitale, ils conduisirent devant Quateotl et Teoziuhtecuhtli les prisonniers qu'ils avaient faits, parmi lesquels se trouvait un vaillant chef mexicain, nommé Tlacahuepan. Les Chalcas s'écrièrent aussitôt : « Il faut que celui-ci devienne un des nôtres. » Ils proposèrent même d'épargner les autres prisonniers mexicains et de les établir dans un quartier à part, dont Tlacahuepan serait le chef. Mais celui-ci les ayant entendus, se mit à rire et dit au sénat des Chalcas : « Quelle erreur est la vôtre ! Quand moi et mes compagnons ici présents, nous sommes entrés en campagne, c'était avec la résolution de risquer notre vie et nos membres pour vous faire tomber sous nos coups, et votre intention était la même à notre égard. Puisque je suis en votre pou-

voir, je ne demande qu'une chose, c'est de faire apporter un arbre de vingt brasses de haut, que l'on plantera en terre, et de faire venir un tambour ou *teponaztle* afin que je puisse chanter, danser et me divertir avec mes compagnons. Les Chalcas apportèrent donc un arbre tel qu'il l'avait demandé, et le plantèrent en terre à deux ou trois toises des fortifications, en l'assujettissant par quatre cordes comme on le fait aux mâts de navire. Il était si lourd que plus de quatre cents Chalcas furent employés à cet ouvrage. On fit ensuite venir le *teponaztle* et le *tlapanhuehuetl* que Tlacahuepan avait demandés. Ce sont des espèces de tambours faits d'un arbre creux, qui ont environ une vare de long; on les frappe avec deux baguettes dont le bout est garni avec une espèce de résine nommée *ulle*, qui est très-élastique. Les Mexicains commencèrent alors à répéter à voix basse un chant mélancolique, et Tlacahuepan monta au sommet de l'arbre. Quand il y fut arrivé, il s'écria à haute voix : « Chalcas, je vous achète pour mes esclaves et ceux de mes enfants les Mexicains; vous verrez que ma prédiction se vérifiera. » Les Chalcas lui crièrent qu'ils le proclamaient roi de toute leur nation. Mais il n'en fit que rire, et dit aux Mexicains : « Mes frères et amis, continuez vos chants, et dites aux Chalcas qui vous entourent qu'ils assistent au service funèbre de leurs enfants et de leurs petits-enfants. » Puis montant au sommet de l'arbre, il s'écria en se précipitant en bas : « Mexicains, je pars et je vais vous attendre. » Les Chalcas

relevèrent son corps et le portèrent au temple de leur idole. Ils attachèrent ensuite tous les Mexicains et les y traînèrent également.

Les chefs des Chalcas furent très-troublés de cet événement. Ils s'écriaient : « Qu'as-tu fait, Tlacahuepan, pour nous plonger dans un sommeil mortel, et nous perdre en nous rendant les esclaves des Mexicains? Mais il n'en sera point ainsi; car aussitôt que nous aurons offert ton corps et celui des autres Mexicains, nous recommencerons la guerre avec une nouvelle ardeur contre ceux qui vont sans doute venir nous attaquer pour venger la mort de ceux d'entre leurs guerriers qui ont succombé. »

Aussitôt que Moctezuma eut appris le sacrifice des prisonniers mexicains, il fit appeler Tlacaeltzin et Cihuacoatl et leur dit : « Vous n'ignorez pas que notre frère et ami Tlacahuepan vient d'être mis à mort par ceux de Chalco, ainsi qu'un grand nombre d'autres Mexicains. Il faut donc recommencer la guerre contre eux pour venger le sang qu'ils ont versé. » Aussitôt que cet ordre eut été communiqué aux deux vaillants chefs Tlacochcalcatl et Tlateuctli, ils ordonnèrent aux Mexicains de se tenir prêts à entrer en campagne le lendemain matin, revêtus de leurs plus belles armes, telles que des peaux de tigre et de lion. Aussitôt qu'ils furent réunis, ils s'avancèrent, en poussant de grands cris, jusqu'à un endroit nommé Cocotitlan, à une demi-lieue de Tlamanalco, capitale des Chalcas, de Huexotzingo et de Colulan. Quand il fut arrivé à Iztapaltepec,

Moctezuma dit aux siens : « Où camperons-nous cette nuit afin de surprendre les Chalcas à la pointe du jour et qu'il n'en échappe pas un seul ? Je défends à qui que ce soit de retourner à Mexico ; il faut mourir ou vaincre les Chalcas. Oignons-nous le corps avec de l'argile et du sable, et, à partir de ce moment, ne pensons plus à nos familles, à nos femmes et à nos enfants ; ne pensons qu'à la mort de cette foule de vaillants Mexicains que ces maudits Chalcas ont sacrifiés avec tant de cruauté ; que nos cœurs se rappellent surtout les braves capitaines Tlacahuepan, Chahuacac et Quetzalquauh. »

Les Mexicains envoyèrent donc une vingtaine de messagers chercher leurs bagages, et se mirent à construire une foule de cabanes pour camper à Cocotitlan Iztapaltepec. Vers minuit, les sentinelles entendirent un hîbou que les Mexicains appellent *Tecolotoco* ou *Tecolotoco Cocotiancan* et qu'ils regardent comme un oiseau de mauvais augure, répéter *nocne*, *nocne*, en poussant des gémissements plaintifs ; bientôt après, il se mit à gémir une seconde fois en disant : *Tecolo coco tetetec* et *ollo ollo* ; et enfin une troisième fois il dit : *Tecolotoco quethtepolchichitl*, *quethtepolchichitl*, *Chalco*, *Chalco*. « Entendez-vous, Mexicains, s'écria Tlacaeltzin, ce que dit cet oiseau de mauvais augure ? » Ceux-ci lui répondirent qu'il nommait la ville de Chalco et ses différents quartiers ; ce qui les anima d'un nouveau courage ; et bientôt après, ils se levèrent tout disposés à combattre.

CHAPITRE XXV.

Des principaux Mexicains qui furent tués dans la guerre de Chalco, et des fêtes que leurs femmes, leurs enfants et leurs parents célèbrent en leur honneur.

Pendant que l'armée de Moctezuma était à Cocotitlan, attendant les renforts et les vivres qui devaient lui arriver de Mexico, ce prince fit appeler par Cihuacoatl tous les parents de ceux qui avaient été tués dans les précédents combats contre les Chalcas, et réunit des musiciens dans la place, devant le temple de Huitzilopochtli, afin qu'ils célébrassent des chants et des danses de deuil. Les pères des défunts marchaient en tête du cortége; les uns portaient à la main des arcs et des flèches, et les autres des boucliers dorés, ornés de plumes brillantes, et des épées. Les plus vieux portaient des *tecomates* remplis de *picietl*; les gens du commun portaient aussi des vêtements proportionnés à leur condition et à la réputation qu'ils avaient acquise dans les ar-

mes; ils étaient suivis par les autres parents et par les femmes qui portaient leurs petits enfants; et enfin venaient les jeunes garçons et les jeunes filles qui exécutaient des danses et des chants mélancoliques au son du teponaztli et du tlapanhuehuetl au milieu de la cour du temple. Le chant qu'ils répétaient disait: « Si nos pères, nos fils et nos frères ont souffert la » mort, ce n'est point comme châtiment; ce n'est » pas pour avoir volé, menti ou commis quelque » autre action vile; c'est, au contraire, pour l'hon» neur de notre patrie, pour la défense de l'empire » mexicain et pour la gloire de notre dieu Huitzilo» pochtli qu'ils ont succombé; c'est pourquoi leur » mémoire sera honorée à jamais. » Pendant ce temps, les pères et mères, les femmes et les enfants des morts étaient assis en cercle autour des chanteurs et versaient des torrents de larmes. Pour les consoler on leur disait : « Consolez-vous, leur sang sera vengé! invoquez pour cela la protection du dieu du soleil, des vents et des temps. »

Pendant toutes les cérémonies, le jour commençait à baisser. Plusieurs personnes envoyées par Moctezuma et Cihuacoatl, arrivèrent alors et distribuèrent aux parents des morts des manteaux communs (*cuactli*), des pagnes (*maxtlatl*), et aux principaux des plumes précieuses et des joyaux. Les femmes reçurent également des *naguas* et des *huepiles*, et quelques manteaux. Tout cela fut tiré par le roi des tributs qu'il percevait. Il leur fit distribuer également des vivres, tels que du maïs, du *huauhtli*,

du *chian*, des fèves et des concombres ainsi que du bois à brûler.

On fit ensuite un mannequin, qui représentait une personne habillée ; il était attaché avec une corde blanche nommée *aztamecatl*. Il avait une figure, des yeux, une bouche, un nez, des bras et des mains. Il avait une ceinture rouge appelée *tetecomatl*, un bouclier à la main, fait de plumes précieuses et orné d'armes et de devises. On plaça au-dessus de lui un étendard orné de feuilles d'or appelé *malpanitl*. On le couvrit d'un manteau de couleur (*etetehuitl*); sur sa tête on plaça des plumes d'une certaine espèce (*quiquapotonia*). On l'assit ensuite sur un siége de guerre (*tlacochcallecosa* ou *cihuacalli*). On répéta en chœur un chant guerrier auquel se joignirent tous les parents des morts, qui se mirent après cela à danser en pleurant. Pendant ce temps, les jeunes gens faisaient retentir un instrument, appelé *omichicahuaxtl*, qui était fait en cuir de cerf ; il ressemblait à un coquillage et rendait des sons fort tristes. Ils avaient aussi des flûtes sourdes (*quauhtlapizalli*), et des grelots (*ayacachtli*). Cela dura pendant quatre jours, et au bout de ce temps, ils portèrent le mannequin, dont j'ai parlé, au milieu de la place qui était située devant le temple de Huitzilopochtli, et l'y brûlèrent. Cette cérémonie, qui était une des principales de leur religion, se nommait *Quetlpanquetzin* ou le brûlement des corps de la dernière guerre. Les femmes et les parents des morts jeûnèrent ensuite pendant

quatre-vingts jours au bout desquels ils enterrèrent les cendres de ce mannequin dans un certain endroit où elles restèrent pendant le même espace de temps. Ensuite on les déterra, et les vieux parents les portèrent sur une colline appelée *Jahualhucan*, située sur la frontière de Chalco, et les ayant placées au sommet, ils s'en retournèrent. Le roi leur distribua alors des présents, tels que des étoffes et autres objets de prix. Au bout de cinq jours on célébra en l'honneur des morts un festin appelé *quixocoquali*; on leur offrit, comme nous autres chrétiens nous le faisons à l'anniversaire d'un décès, du *tzentzontlacualli* et du *tlacatlcalli* ainsi que de larges gâteaux, appelés *papalotlaualli*, et un breuvage nommé *itzquiatl*. On brûla ensuite tous les vêtements dont les défunts s'étaient servis pendant leur vie. On offrit après cela aux parents de ceux qui avaient été tués à la guerre deux espèces de breuvage, savoir : du pulque blanc et du jaune dans de grandes bouteilles, nommées *praxtecomatl*. Les vieillards s'adressant aux défunts, dirent ensuite : « Maintenant, nos enfants, vous êtes avec les dieux Huihpilli et Cuatlenahuitl, et vous jouissez de la lumière du soleil; nous vous invoquons dans les cavernes et sur les montagnes, dans les déserts et dans les villages; car il n'y a plus pour vous, pour qui le soleil brille toujours, de ténèbres et de brouillards; vous jouissez d'une gloire bienheureuse dans l'allégresse et avec les dieux. » Ils terminèrent la fête en s'enivrant avec les deux espèces de liqueurs dont j'ai

parlé. Telles étaient les cérémonies que les Mexicains célébraient en l'honneur des chefs qui succombaient à la guerre.

CHAPITRE XXVI.

Suite de la guerre des Chalcas. — Les principaux de cette nation sont faits prisonniers avec leurs femmes et leurs enfants.

Après le combat que j'ai raconté plus haut, les Chalcas étaient rentrés dans leur ville avec Tlacahuepan, deux autres chefs et vingt-trois guerriers, qu'ils avaient faits prisonniers. Les Mexicains, de leur côté, avaient emmené avec eux, à Tenuchtitlan, trois seigneurs principaux, fils de rois de Chalco, savoir : Teoquizque, fils du roi Quateotl, Tlahuacaxochitl et Huetzin qui étaient tombés entre leurs mains. Quand ils furent arrivés devant Moctezuma, ainsi que soixante guerriers chalcas, ils lui firent des propositions de paix, et lui représentèrent la manière dont avait fini la première et la seconde guerre de Chalco. Cihuacoatl dit de son côté à Moctezuma qui était assis sur son trône : « Vous voyez, seigneur, que nous sommes heureu-

sement de retour dans notre ville de Tenuchtitlan Mexico Tolzalan Atzalan que protége le puissant dieu Huitzilopochtli. Nous tenons les Chalcas, ils sont complétement perdus, nous vous en rendrons bon compte, et nous nous emparerons de toutes leurs provinces. » Moctezuma répondit alors aux chefs chalcas et mexicains : « Vous êtes les bienvenus. Allez et reposez-vous. » Il dit ensuite à Cihuacoatl et à Tlacaeltzin : « Mes frères, que pensez-vous de ce que proposent les chefs de Chalco? L'approuvez-vous ou non? » Ceux-ci lui répondirent : « Non, seigneur, nous ne pensons pas que vous deviez faire la paix et accorder la liberté aux seigneurs de Chalco; car c'est nous, Mexicains, qui avons commencé la guerre. Tôt ou tard nous parviendrons à soumettre les Chalcas ; si nous ne le pouvons par la force, nous y réussirons par la ruse. » Moctezuma leur dit également de retourner dans leurs maisons et de se reposer. Il donna ensuite des filles de quelques-uns des principaux seigneurs mexicains pour femmes à Teoquizque, à Tlahuacaxochitl et à Huetzin, en leur disant que c'était pour faire honneur à eux, à leur famille et à leur race, et en les exhortant à vivre en paix et en joie. Il ajouta qu'il leur permettait d'aller et de venir jusqu'à la fin de la guerre; mais qu'il les engageait à prendre garde qu'il ne leur arrivât aucun accident.

Les chefs mexicains retournèrent à la guerre de Chalco, et quand ils furent arrivés à Cocoti-

tlan, où était campée leur armée, ils se préparèrent aussitôt à recommencer les hostilités. Apercevant les capitaines Tlacochcalcatl et Tlacatecatl, ils leur dirent : « Frères mexicains, nous voici arrivés sur le théâtre de notre triomphe; ces montagnes retentiront bientôt de nos chants d'allégresse et de victoire, à la plus grande gloire de notre patrie Mexico Tenuchtitlan. Nous venons nous exposer joyeusement à la mort, mais du moins que notre sacrifice ne soit pas perdu; et, si nous devons mourir, que ce ne soit pas sans vengeance; que chacun de nous attaque corps à corps les plus vaillants capitaines et les plus grands seigneurs de Chalco. »

Aussitôt les Mexicains chargèrent avec un bruit épouvantable de cornets, de tambours et de trompettes, les Chalcas qui leur criaient : « Vous venez bien tard; il y a longtemps que nous vous attendons. » Le combat s'engagea avec une égale fureur de part et d'autre. Bientôt deux des principaux chefs chalcas, Tenamazquiquil et Aztacoatl Heuhuecanecatl, tombèrent entre les mains des Mexicains. Cihuacoatl, Tlacaeltzin, Tzompantzin, Cuauhcoatl, Nepcoatl, Cahualtzin, Eyxcuetlantoc, Metatzin, Xiconoc, Cuauhtzitzimitl, Cihuacoatl, Tlahueloc, Tlacochton, Tlazolteutl, Temitzin, Cuauhtzin et d'autres vaillants Mexicains saisirent et firent prisonniers un grand nombre de chefs ennemis, et poursuivirent les Chalcas jusque sur le versant du grand volcan nommé Cuauhtechac; ils

longèrent les montagnes couvertes de neige et arrivèrent au pas de course jusqu'aux limites de Huexotzinco. Cihuacoatl dit alors à Tlacaeltzin : « Seigneur, que faites-vous? rappelez les Chalcas qui vont encore nous échapper ; quant à leurs femmes et à leurs enfants, ils sont déjà chargés de chaînes ou sous bonne garde. Tlacaeltzin cria alors aux Chalcas qui entraient déjà dans Huexotzinco. « Retournez sur vos pas, notre colère est apaisée. » Les Chalcas s'arrêtèrent alors, mais c'est à peine si la moitié avait survécu. Quelques-uns avaient déjà pénétré dans Huexotzinco ; mais Zangatecutli qui y commandait les renvoya. Les Chalcas abattus s'écrièrent : « Seigneurs mexicains, épargnez-nous, et nous serons vos serviteurs ; nous vous apporterons du bois pour construire vos maisons, puisque nous habitons au milieu des forêts, et nous vous fournirons des pierres creuses pour vos canaux. Nous vous abandonnerons tout notre territoire jusqu'à Techco pour vous le partager ;. enfin nous vous servirons et nous vous obéirons en toute chose. » Tlacatecatl leur dit alors : « Réfléchissez bien, Chalcas, à quoi vous vous engagez, et ne venez pas dire un jour que vous n'avez pas fait de semblables promesses ou que nous les avons obtenues par astuce ou par fraude. » Les Chalcas répondirent : « Nous ne ferons jamais pareille chose, car nous avons employé contre vous toute notre force et toute notre valeur, et cependant nous n'avons jamais pu l'emporter. Voilà treize ans que nos affaires vont toujours de mal en pire, et

que notre ville de Chalco se ruine. Dès aujourd'hui nous allons prendre nos coussins de charge, nos cordes et nos caxcatles. »

Les Mexicains s'en retournèrent donc triomphants avec leurs prisonniers, et les principaux chefs allèrent saluer le roi Moctezuma dans son palais, où ils entrèrent en pompeux appareil, menant devant eux leurs captifs qui étaient très-nombreux. Moctezuma dit alors à Tlacaeltzin et à Cihuacoatl : « Désignez-moi les guerriers qui se sont le plus distingués dans cette guerre, afin que je leur perce les oreilles; je percerai également le nez à ceux qui ont fait des prisonniers sur les Chalcas. » Cihuacoatl répondit que, comme il avait été témoin de tout ce qui s'était passé, il allait lui désigner de la main les Mexicains les plus braves, qui, à l'avenir, marcheraient les premiers dans les danses, les chants et les areitos, ornés de devises et de plumes précieuses. Quand cela fut terminé, on s'occupa à répartir les terres qui avaient été conquises sur les Chalcas. La première part fut donnée au roi Moctezuma et la seconde à Cihuacoatl; quant à Tlacaeltzin, on lui donna Aztahuacan, Acaquilcan, Tlapitzahuayan, Tlapechuacan, et la cinquième partie des terres de Cocotitlan, Ahuatepan, Huejocotla, Tepopolan. On en distribua ensuite successivement à tous les Mexicains selon leur mérite, et l'on posa des bornes pour distinguer la propriété de chacun. Telle fut la manière dont les Chalcas furent vaincus et réduits en vasselage.

CHAPITRE XXVII.

Les Mexicains font la conquête des grandes provinces de Tepeacac et de Tecamachalco.

Les marchands et les porteurs mexicains, qui allaient d'une province à l'autre pour faire le commerce, furent la première cause de cette guerre. Les naturels de Tepeacac furent très-irrités en apprenant que la puissante et brave nation des Chalcas avait été soumise par les Mexicains. Au moment de leur foire, qui se tenait à des époques régulières, quelques Mexicains s'y rendirent; les chefs de Tepeacac les firent arrêter et les massacrèrent en disant que c'étaient des espions qui venaient pour les surprendre quand ils ne seraient pas sur leurs gardes, et pour les réduire en esclavage comme ils l'avaient fait à l'égard des Chalcas. Deux ou trois Mexicains parvinrent seuls à s'échapper et rendirent compte au roi Moctezuma et au sénat de ce qui s'était passé. Ce n'étaient pas seule-

ment les marchands de Mexico que les habitants de Tepeacac avaient massacrés, mais aussi ceux d'Aculhuacan, de Tezcuco, d'Atzcaputzalco, de Culhuacan, de Tacuba, de Cuyoacan, d'Iztacpalapan, de Xochimilco, de Cuitlahuac, de Mizecuic, de Chalco, de Tultitlan, de Huatitlan, de Tenayucan, et de diverses autres nations alliées ou vassales de l'empire mexicain.

Quand Moctezuma, Cihuacoatl et Tlacaeltzin eurent appris cette nouvelle, ces deux derniers dirent au roi : « Seigneur, êtes-vous satisfait de ce que ces méchants de Tepeacac et de Tecamachalco ont massacré vos vassaux ? Nous voyons que non. Il faut donc leur envoyer des messagers pour leur annoncer une guerre qui ne devra finir que quand nous les aurons réduits en esclavage. » Cette proposition ayant été approuvée du roi, Cihuacoatl et Tlacaeltzin firent partir Ticocyahuacatl, Tocuiltecatl, Mexizcatlteuctli et Huecamecatl. Quand ils furent arrivés à Tepeacac, ils expliquèrent le but de leur mission aux chefs et aux principaux de cette province, en présence du roi Coyolcuec, de son fils Chichtli et de Chiauhcoatl, et leur dirent : « Le roi Moctezuma et Tlacaeltzin vous saluent et vous envoient ces épées et ces boucliers ainsi que ces *tizatl* noirs et ornés d'une plume, afin que vous les posiez sur vos têtes comme des seigneurs que vous êtes, et pour que vous les attendiez dans ce costume. Voilà, seigneurs, quel est notre message. » Le roi Coyolcuec et les autres chefs leur répondirent qu'ils acceptaient le présent.

« Nous attendons, dirent-ils, les seigneurs du lac avec le roi Moctezuma et Cihuacoatl à leur tête, quand ils voudront venir, et nous les remercions de ce qu'ils nous ont envoyé. » Quand les envoyés mexicains eurent rendu cette réponse à Moctezuma et au sénat, ils s'écrièrent : « Nous allons leur montrer la force des flèches et des épées mexicaines, car c'est par droit de conquête et non par héritage que nous possédons les vastes terres que nous avons déjà. » Et ils envoyèrent ensuite les ambassadeurs se reposer dans leurs maisons des fatigues du voyage. Moctezuma, Cihuacoatl, Tlacaeltzin et Cuauhnotl dirent alors au sénat : « Seigneurs, qu'attendons-nous? Faisons nos préparatifs de guerre et envoyons des messagers à Atzcaputzalco, Cuauhtitlan, Aculhuacan, Tezcuco, Chalco, Xochimilco, Culhuacan, Cuitlahuac, Mizquic et Cuyocan ; que les habitants préparent du biscuit, de la pâte, de la farine de fèves, du *chian* et du *chile*, du sel, de légers manteaux de *nequen*, qui protégent si bien contre l'ardeur du soleil, des *tonayatatl*, des cottes de *nequen tecatl*, des nattes de feuilles de palmier, des vases de terre, des *chicuihuite*, des corbeilles, des écuelles et des *malaxitl* ; enfin toutes les choses dont on a besoin pour une longue campagne. Chargeons de cette mission quelques jeunes nobles. Nous désignons pour cela Huitznahuacatl, Teuclamacazqui, Tezcacoacatl et Teucalatl. »

Aussitôt que toutes les provinces et villes énumérées plus haut, eurent reçu cet ordre, elles se mi-

rent à armer leurs guerriers et à préparer des vivres; et quand les messagers furent de retour à Mexico, tout l'empire fut rempli de joie, et l'on se disposa à se mettre en campagne le plus tôt possible. Au jour fixé, les guerriers de toutes ces provinces se mirent en marche, chacun sous les ordres de son chef particulier. Au bout de quelques jours, ils arrivèrent au sommet des montagnes, dans un endroit appelé Coyupetlayo. Chaque capitaine donna alors l'ordre à ses gens de construire des cabanes, d'élever des retranchements, de creuser des fossés, et d'aller chercher de l'eau et du bois. En tête du camp de chacun de ces capitaines, on plaça de vaillants guerriers mexicains, connus sous le nom de Cuachuc et d'Otomitl.

Les espions que ceux de Tepeacac avaient envoyés pour examiner le camp des Mexicains, vinrent leur annoncer que ceux-ci étaient bien retranchés derrière des fossés et des palissades, et leur en firent une exacte description. Tlacaeltzin, Tlacochcalcacatl et Tlacatecatl que Moctezuma avait envoyés reconnaître l'ennemi, vinrent de leur côté l'avertir que l'ennemi n'était point retranché et n'avait élevé aucun ouvrage de défense, qu'il n'avait pas même de garnison dans ses villes et n'était pas plus sur ses gardes que s'il n'avait été prévenu de rien.

Les généraux mexicains prévinrent donc leurs guerriers qu'ils comptaient attaquer au premier quartier de la lune, et que, pour se reconnaître dans la mêlée, chacun eût à crier à haute voix le

nom de sa ville, telle que Chalco ou Xochimilco. Il engagea ceux de chaque ville à ne pas charger l'ennemi pêle-mêle, mais à marcher de concert en s'attendant les uns les autres, et à faire prisonniers les plus vaillants guerriers de Tepeacac, de manière à ce qu'au lever du soleil cette ville fût prise et détruite, ainsi que celles de Tecalco, Cuauhtinchan et Acatzinco. Les Mexicains attaquèrent en effet l'ennemi aussitôt après minuit; dès le premier assaut, ils parvinrent à mettre le feu au principal temple de Tepeacac, qui se nommait *Teocamaxtli*, et au lever du soleil les quatre villes étaient en effet complétement détruites.

Les chefs de Tepeacac, réfugiés au sommet d'une montagne, envoyèrent dire aux Mexicains ; « Seigneurs, que vos cœurs s'apaisent et que vos armes se reposent. Pour récompenser la valeur que vous avez montrée dans cette guerre, nous vous offrons en tribut du maïs, des fèves blanches et de couleur, du *chile*, des manteaux et des jupes fines de *nequen*, décorées des ornements qu'on appelle *ahuacapotlatl*, des nattes de palmier et des cuirs de cerf tanné ; outre cela, comme nous sommes sur une grande route, nous fournirons des vivres à tous les Mexicains qui passeront par notre ville, quelque nombreux qu'ils soient. Nous regarderons l'empire Mexicain comme notre père et notre mère » Ahuacoatl et Tlacaeltzin leur répondirent : « A la bonne heure, mais il faudra encore que vous nous envoyiez, de dix en dix jours, des hommes qui se relayeront pour servir dans nos

palais et dans nos maisons, pour balayer et pour porter de l'eau et du bois. » Ceux de Tepeacac y consentirent.

Quand les Mexicains rentrèrent dans leur capitale, la foule vint au-devant d'eux pour les recevoir en vainqueurs, au son des trompettes et des cornets; on leur offrait des roses, et les vieillards brûlaient en leur honneur du *picietl* dans des vases, ce qui était un des priviléges de leur âge, et un droit réservé aux pères de ces vaillants guerriers. Ils portaient leurs cheveux attachés sur la nuque avec une lanière de cuir rouge, appelée *cuauhtalpiloni;* ils formaient deux files en face l'une de l'autre, entre lesquelles devait passer l'armée triomphante. Cet ordre était nommé *cuacuacuiltzin;* ils prirent ensuite au milieu d'eux les prisonniers et les esclaves que l'on ramenait de la guerre, et qui étaient natifs des quatre villes conquises; quand les capitaines passaient, on leur présentait, en signe de victoire, des brasiers remplis de bois de chêne dont la flamme s'élevait très-haut, en leur disant : « Soyez bien-venus, fils de Mexico Tenuchtitlan, où les serpents sifflent d'une manière si agréable (1), où les poissons abondent, où les oiseaux viennent voltiger autour des filets que nous tendons dans les roseaux, et où est le temple du grand Dieu Tetzahuitl Huitzilopochtli qui nous protége, vous qui, par votre valeur et la force de votre bras, avez

(1) Cette phrase peut paraître extraordinaire, mais le texte dit: *Adonde silvan delicadamente las culebras.*

vaincu et mis en fuite vos ennemis, et avez vengé les injures de notre dieu Huitzilopochtli. » On donna ensuite à boire aux vaincus un breuvage appelé *teuhuctli*.

Ce fut ainsi que les guerriers mexicains entrèrent dans la ville. Ils se rendirent ensuite, dans le même ordre, au temple de Huitzilopochtli, suivis des esclaves enchaînés, et enfin au palais du roi Moctezuma. Quand Ahuacoatl et Tlacaeltzin furent arrivés en sa présence, ils lui firent une profonde révérence, et lui offrirent le tiers des esclaves et du butin qui avait été pris, ainsi qu'un grand *teponaztle* ou tambour avec des roses et des parfums ; le roi dansa lui-même, en signe d'allégresse, sur le *tianguez*, ou place du marché, ainsi que les plus vaillants guerriers mexicains.

Quand cette fête fut terminée, Coyolcuec, Chichtli et Ciauhcoatl (serpent venimeux), vinrent saluer Moctezuma, et allèrent ensuite adorer le Dieu Huitzilopochtli, auquel ils offrirent des chasse-mouches, des plumes blanches, un cordon rouge pour attacher les cheveux, un arc et des flèches, un bracelet ou *matzopetzli*, un bâton vert nommé *Acaxihuitl*; ils lui sacrifièrent ensuite en se tirant du sang des oreilles et de la pointe de la langue ; ils mangèrent ensuite une poignée de terre, devant l'idole, en signe d'humilité ; ils vinrent ensuite saluer de nouveau Moctezuma et Ahuacoatl, et leur tinrent le discours suivant : « Seigneurs, nous sommes venus au nom de nos compatriotes, de tout

sexe et de tout âge, pour adorer le grand Dieu Huitzilopotchtli, et vous assurer de l'obéissance et de la soumission des habitants de Tepeacac. » Moctezuma et Ahuacoatl leur répondirent : « Soyez les bien-venus, et écoutez ce que vous ordonne l'empire mexicain votre père et votre mère. A l'avenir, vous recevrez bien tous les marchands mexicains qui voudront visiter votre pays, vous leur fournirez un logement convenable, et vous leur apporterez des pierres précieuses, des étoffes, des esclaves, de l'or et des plumes d'oiseaux précieux et rares, appelés *xiuhtototl*, *tlauhquechol*, *tzinzcan*, ainsi que des peaux de tigre, de lion et d'ours, du cacao, des calebasses. » Les chefs de Tepeacac promirent tout cela, et s'engagèrent à éviter soigneusement tout ce qui pouvait offenser les Mexicains. Peu de temps après, le roi du Mexique envoya chez cette nation un *calpixque* pour recevoir le tribut; les habitants devaient le regarder, après le roi Moctezuma, comme leur père et seigneur.

CHAPITRE XXVIII.

Les Mexicains soumettent les Iziccoacas et les Tecpanecas qui habitent sur les côtes.

Cette guerre fut également causée par le massacre de quelques marchands de Mexico, de Xochimilco, d'Atzcaputzalco, de Tamba et de Chalco, qui eut lieu soit par haine des Mexicains, soit par avarice et pour les dépouiller. De vingt en vingt jours, il se tenait à Ixiecoac et à Tuzpa, un grand tianguiz ou marché. Les chefs de ces deux villes complotèrent ensemble la mort de tous les marchands étrangers, et poussèrent même la cruauté jusqu'à les précipiter du haut des rochers élevés qui se trouvent dans les montagnes; mais ils ne purent le faire assez secrètement pour que les marchands de Tulancingo n'en eussent connaissance, et ceux-ci, qui étaient les alliés des Mexicains, vinrent avertir Moctezuma ainsi que Tlacaeltzin de ce qui s'était passé. Ils ajoutèrent que les

habitants de ces deux villes s'attendant à être bientôt attaqués par les Mexicains, avaient élevé une enceinte de palissades, et avaient construit cinq forteresses redoutables.

Après avoir remercié les messagers qui leur avaient apporté cette nouvelle et laissé écouler quelques jours, Moctezuma et ses deux chefs Tlacaeltzin et Cihuacoatl, se dirent : « Permettrons-nous à ces misérables d'insulter impunément l'empire mexicain et de braver nos guerriers ? Déclarons-leur la guerre à feu et sang. Commençons par faire un amas de vivres, et faisons connaître aux habitants des villes alliées, comment leurs fils et leurs frères ont péri. » Ils choisirent pour cette ambassade un capitaine et six autres guerriers de noble race, qui se rendirent d'abord à Tacuba auprès du roi Totoquïhuaztli, qui, aussitôt qu'il eut appris ce qui s'était passé, ordonna aux lions, aux tigres et aux aigles, de se préparer à entrer en campagne avec une provision suffisante d'armes et de vivres. Les envoyés se rendirent ensuite à Tochtepec, et ensuite à Ziuhcoacaz, dont les habitants sont connus pour leur perfidie ; puis chez les Cuextecas de Tomachpa, qui avaient élevé cinq forteresses pour leur défense, et enfin dans toutes les villes, et chez tous les chefs voisins de l'empire mexicain ou ses vassaux ; tous répondirent qu'ils exécuteraient volontiers les ordres du roi, puisque c'était une affaire qui les intéressait personnellement et que comme la distance était longue, ils emporte-

raient double provision de vivres. Nezahuálcoyotl, roi de Tezcuco, reçut avec joie la nouvelle de cette expédition, et résolut de se mettre à la tête de tous les guerriers Aculhuas. Il fit de magnifiques présents aux envoyés mexicains, leur promit de les aider de tout son pouvoir, et les chargea de remercier Moctezuma, Cihuacoatl et Tlacaeltzin, de la confiance qu'ils lui témoignaient.

Quand les envoyés furent de retour à Mexico et eurent rendu compte au roi de leur mission, Moctezuma et Cihuacoatl ordonnèrent aux capitaines Tlacatecotl, Tlacochcalcatl, Cuauhuactli et Tilancalqui, de faire préparer des armes et des vivres, et de se mettre en marche au bout de trois jours. Les femmes des guerriers mexicains croyant qu'elles ne les reverraient jamais, commencèrent à jeûner et à se mettre de la cendre sur la tête, ce qui était un grand signe de deuil. Elles ne se lavaient plus la figure, et ne prenaient part à aucun plaisir. Au milieu de la nuit, elles se relevaient pour brûler des écorces d'arbres, appelées *tlacazipehuatli*. Elles balayaient ensuite la rue, se baignaient, et se mettaient à préparer des gâteaux, nommés *papalotlaxcalli* et *xonecuillin*. Elles faisaient aussi frire et rôtir des vers de maguey (*aloès*), et les portaient aux temples nommés Omacatzin, Yecatzintli et Coatlxoxoxouhqui, ou *le serpent vert est cruel ;* de là, elles allaient au temple de Huitzocihuatl, de Milnahuac, d'Atlatona, et aux grands temples de Xochiquetzal et de Quetzalcoatl.

Toutes les nuits, elles allaient ainsi à minuit faire des stations d'un temple à l'autre, et offraient les vivres qu'elles apportaient, aux prêtres des temples nommés *tlapixques*. Elles portaient à la main des cordes de la grosseur d'un doigt, signe que leurs maris reviendraient victorieux après avoir fait prisonniers un grand nombre d'ennemis. Ces femmes portaient à la main une *tzotzopatli*, ou navette à tisser, pour montrer que c'était par leur épée, que leurs maris et leurs fils remporteraient la victoire sur leurs ennemis. Ces femmes faisaient beaucoup d'autres sacrifices selon les règles de leur idolâtrie, et, une nuit sur quatre, elles allaient en procession, jusqu'au lever du soleil, en poussant des gémissements et en pleurant; ensuite elles baisaient la main du prêtre qui portait un brasier ardent. Les femmes mariées et les vierges allaient balayer le temple qui était le plus près de leur maison. Tout cela pour faire pénitence et pour obtenir des dieux qu'ils accordassent la victoire à leurs maris, à leurs fils et à leurs frères. C'est pourquoi les soldats se disaient : « Nous laissons derrière nous des personnes qui viendront à notre secours et qui obtiendront des dieux de nous accorder la victoire. »

Les femmes disaient dans leurs prières : « Dieux du jour, ou de la nuit (comme l'est par exemple Tezcatlipoca, dieu de l'enfer), nous sommes vos esclaves, ayez pitié de ceux qui maintenant, en votre nom et pour votre service, traversent les montagnes, les prés et les plaines, pour se rendre sur les bords

de la mer, sans craindre le soleil, la pluie ou le froid, afin d'étendre votre empire et de se procurer des victimes pour vos sacrifices. »

Quand l'armée mexicaine arriva à Tulancingo, les habitants s'avancèrent au-devant d'elle pour lui offrir des fleurs et des parfums, ainsi que des vivres de toute espèce. On offrit à chaque capitaine mexicain un dindon, *huexotl-ahuatotolin* et un *tolanquimelli*, espèce de pâté rempli de lapins et de cailles. On leur offrit aussi pour la route beaucoup d'autres vivres, ainsi que du cacao et d'autres breuvages, des étoffes fines et brodées. Les Mexicains dirent au roi Netzahualcoyotl d'ordonner à ses soldats de s'armer et de faire rassembler des vivres en abondance. Quand tout fut prêt, l'armée se mit en marche de nouveau pour Cuextecas, où elle campa, les guerriers de chaque nation séparément. Le lendemain, les généraux en chef, qui étaient deux Mexicains, appelés Cuauhnoctli et Tilancalqui réunirent tous les guerriers de Mexico, d'Aculhuacan et de Tezcuco, et leur firent un long discours, leur représentant qu'ils s'étaient éloignés à une grande distance de leur patrie, sur les bords de la mer, seulement pour mériter de la gloire; qu'il fallait maintenant combattre vaillamment pour gagner des esclaves et de grandes richesses, ou du moins pour mourir en braves soldats. Ils leur représentèrent tous les dangers qu'ils avaient déjà surmontés; disant que leurs ennemis n'étaient ni des lions, ni des tigres, ni des aigles, ni des fantômes d'*Izltzemetl-*

coleth ; mais des hommes comme eux, qui tremblaient au seul nom des vaillants Mexicains. Ce discours enflamma tellement l'armée qu'elle ne pouvait attendre le moment d'en venir aux mains. Pour se reconnaître, il fut convenu que chaque nation crierait à haute voix le nom de sa ville et porterait un étendard à ses armes, comme, par exemple, Mexico l'aigle et le nopal, et ainsi des autres. Les chefs se faisaient en outre reconnaître par le cordon rouge qui attachait leur cheveux, ainsi que par les pierres qu'ils se mettaient dans les lèvres et dans les oreilles. Au moment d'en venir aux mains, les plus vaillants guerriers se cachèrent dans des trous faits en terre et recouverts de paille, pour surprendre les ennemis et les attaquer par derrière au moment où ils s'y attendraient le moins. On eut soin de placer parmi les jeunes gens inexpérimentés des guerriers consommés, nommés Cuauchimec et Otomis, pour les encourager à bien faire. Et, quand les généraux eurent pris toutes ces mesures, ils rangèrent l'armée en bataille.

CHAPITRE XXIX.

Bataille entre les Mexicains et les habitants de la Huasteca, province située sur les côtes de la mer du Sud.

Les ennemis, voyant que les Mexicains se disposaient à les attaquer, se mirent à crier ; « En avant, en avant contre ces Mexicains qui ne valent rien. » Ceux-ci leur répondaient : « Attendez un peu, Huastecas, dans peu d'heures vous serez nos sujets. » Les Huastecas répliquaient : « Misérables Mexicains, vous allez tous tomber sous nos coups, et pas un de vous ne reverra sa patrie. »

Tous les Huastecas avaient aux oreilles et aux lèvres des bijoux d'or, et sur la tête des plumes de perroquet jaunes ; ils attachaient, par derrière, à leur ceinture, des miroirs circulaires, et s'étaient passé dans le nez des morceaux pointus de cailloux blancs ; ils avaient encore beaucoup d'ornements, comme s'ils allaient exécuter un *mitote*, ou danse solennelle. Pour effrayer leurs ennemis ils avaient

suspendu à leur ceinture des grelots nommés *cuchtli*, et faisaient un bruit épouvantable. Quand ils furent arrivés à l'endroit où les guerriers mexicains s'étaient cachés, ceux-ci les chargèrent l'épée à la main, et saisirent les plus vaillants capitaines, qu'ils reconnurent aux ornements d'or et de plumes dont ils étaient couverts et en attachèrent un grand nombre, tandis que les jeunes nobles mexicains poussaient en avant, tuant et renversant tout ce qui se trouvait devant eux; les guerriers huastecas, qui marchaient derrière leurs chefs, s'arretérent en les voyant tomber, et les nations alliées les chargèrent de tous côtés, et en prirent un grand nombre. Celles qui se signalèrent le plus furent les Chalcas, les Aculhuas; puis ceux de Xochimilco, de Mizquie, de Cuitlahuac, de Cuyoacan, de Tacuba, d'Atzcaputzalco, de Toluca, de Xocotitlan, de Xiquilpan, de Mazahuacan et de Tulatepec. Ils poursuivirent l'ennemi, en faisant un grand nombre d'esclaves, jusqu'à la cinquième forteresse, et s'emparèrent du grand temple auquel ils mirent le feu, et qui fut consumé en peu de temps.

Les Huastecas, voyant que tout était perdu et que leurs femmes et leurs enfants étaient tombés au pouvoir de l'ennemi, envoyèrent leurs interprètes implorer le pardon des Mexicains, en offrant de se soumettre et de payer en tribut des étoffes appelées *tuchpanecayotl*, des *tlalapalcuachtli*, espèce de chemises brodées, semblables à celles que portent les enfants, des perroquets apprivoisés,

rouges et jaunes, nommés *toznenex* et *huacumayas*, des *xochitenacatltototl* et des *tlalancuezalintotol*, autres oiseaux dont les plumes sont très-riches, ainsi que du *tecuezalin* et du *tecocahuitl*, espèce de betun jaune qui sert à teindre les vases et à adoucir la peau des mains et des pieds, de l'*Apextle*, espèce de marcassite noire et dorée très-fine, du *chiltepin*, du *tocuitlatl* et du *cuatehaychuatli*. « Voilà, dirent les Huastecas, ce que nous offrons de payer chaque année. » — « A la bonne heure, dirent les Mexicains, nous acceptons ce tribut, mais ne vous avisez pas de vouloir un jour le refuser ; ayez soin d'accomplir promptement et avec humilité tout ce qui vous sera commandé, puisque vous vous y soumettez. »

Les Huastecas descendirent donc de leurs montagnes et conduisirent les Mexicains à leurs palais, où ils leur servirent un festin composé de toute espèce d'oiseaux, de poissons et de fruits, car c'est encore le pays de la Nouvelle-Espagne où ils sont le plus abondants. Avant qu'il se remissent en marche, ils leur offrirent en présent quelques étoffes, du papier Mexicain et des plumes blanches pour garnir des coussins. Les Mexicains emmenèrent avec eux leurs prisonniers enchaînés, qui versaient des larmes et répétaient des chants si tristes qu'ils excitaient la compassion de tous ceux qui les entendaient. L'armée, en y comprenant les alliés, couvrait dans sa marche un espace de plus de deux lieues de long, et toutes les villes qu'elle traversait s'empressaient de lui apporter des vivres. Celles qui voulurent s'y

refuser furent aussitôt pillées et détruites, et les habitants entièrement dépouillés, de sorte que les Mexicains inspiraient une si grande terreur que personne n'osait leur dire un mot.

Quand l'armée mexicaine fut arrivée à Coatitlan, Moctezuma apprit qu'elle revenait victorieuse; il dit à Ahuacoatl : « Il faut envoyer au-devant de Tlacatecatl, Tlacochcatcatl, Ticoyahuacatl, Ciauhnoctli et Tilancalqui. Chargeons de cette mission Quaquacuiltzin, Tilancalqui et d'autres vieillards honorables. » On leur remit donc des fleurs et des parfums, ainsi que de riches étoffes qu'ils devaient offrir, au nom de Moctezuma, aux généraux vainqueurs, ainsi que des boucliers; des dards, des javelines dont la pointe était durcie au feu, et des hérons vivants. Quand ils furent arrivés à la montagne de Tupeyaca, qui porte aujourd'hui le nom de Notre-Dame de Guadalupa, les vieillards commencèrent à se teindre le corps en noir et à remplir les vases de *picietl* en poudre, et de braise les brasiers qu'ils portaient à la main. Quand ils rencontrèrent les guerriers Mexicains, ils les parfumèrent avec de la myrrhe et du copal, particulièrement les chefs. Aussitôt qu'ils furent arrivés à Tenuchtitlan, les guerriers mexicains allèrent d'abord visiter le grand temple ou *cou* de Huitzilipochtli. Après s'être tiré du sang devant l'idole, en signe d'adoration, ils se dirigèrent vers le palais de Moctezuma à qui les généraux firent un long discours en lui présentant les prisonniers huastecas, qui se

soumirent à lui au nom de la nation, et lui déclarèrent qu'ils voulaient mourir ses esclaves. Moctezuma, après les avoir consolés et leur avoir promis qu'il traiterait les Huastecas comme ses sujets, leur fit servir à boire et à manger, ensuite on les fit chanter et danser au son du teponatzli; en dansant ils faisaient un sifflement semblable à celui du xuexolotl ou dindon sauvage.

Tlacaeltzin fit ensuite appeler les calpixques de outes les nations soumises à la couronne mexicaine et les chargea de la garde des prisonniers, fils du Soleil et habitants des bords de la mer, leur recommandant de les surveiller, mais de les bien nourrir afin qu'ils pussent servir à la célébration de la fête de Huitzilopochtli, où l'on devait les faire danser devant le temple, après quoi on leur fendrait la poitrine et on jetterait leurs corps dans les flammes; tous les quatre jours on devait les présenter au palais de Moctezuma afin qu'ils ne fussent pas oubliés.

Le lendemain, Moctezuma fit appeler tous les chefs cuauhchimeques et otomin et leur distribua à chacun, selon son rang, une portion des étoffes qui avaient été conquises dans la Huasteca; quant à ceux qui, sans avoir remporté la victoire, avaient cependant pris part à cette guerre, on leur distribua de fines étoffes de nequen, blanches, peintes et brodées. Les deux généraux Tlacatecatl et Otomitl dirent ensuite aux jeunes soldats : « Vous avez vu, mes enfants, la valeur de nos soldats, mais sachez que

les occasions d'en montrer ne cesseront jamais; Soyez prêts chaque jour à aller gagner une nouvelle gloire et soumettre de nouvelles provinces, en l'honneur de notre Dieu Tetzahuitl Huitzilopochtli et pour augmenter la puissance de l'empire mexicain. » Quand ils rentrèrent dans leurs quartiers de Jaxoch et de Tlaxilacatl, les habitants vinrent les féliciter et leur offrirent un banquet en signe d'amitié.

CHAPITRE XXX.

Moctezuma fait célébrer en l'honneur de Huitzilopochtli une grande fête, dans laquelle on sacrifie tous les prisonniers.

Quelques jours après la conquête des provinces de Cuextlan et de Cuzpan, Moctezuma résolut de profiter du grand nombre de prisonniers huastecas que l'on avait faits, pour consacrer dignement le grand temple de Huitzilopochtli. Ce temple avait la forme d'une pyramide tronquée, au sommet de laquelle se trouvait une plate-forme destinée au sacrifice des prisonniers de guerre. Il voulut que, pour la première fois, ce sacrifice eût lieu en mémoire du roi Chimalpopoca, qui avait commencé la construction du monument. Tlacaeltzin approuva cette idée et proposa de faire la plate-forme, non pas en bois comme on l'avait d'abord proposé, mais de placer au contraire au sommet une pierre circulaire, percée au milieu d'un trou circulaire, dans lequel on jetterait le cœur des victimes après avoir frotté du

sang tout chaud qui en découlait l'idole de Huitzilopochtli. Il proposa aussi de ne pas faire tailler cette pierre par les prisonniers huastèques, mais par les habitants de Cuyoacan et d'Atzcaputzalco qui excellaient dans cet art, et d'y faire sculpter les événements de la guerre, dans laquelle ces deux nations avaient été vaincues et soumises à notre empire mexicain. On convoqua aussitôt toutes les nations voisines pour apporter des pierres de taille dont le temple devait être entièrement construit ainsi que les escaliers qui serviraient pour y monter. Ils devaient être placés de trois côtés et avoir autant de marches que de jours dans l'année, qui, à cette époque, était divisée en dix-huit mois de vingt jours, ce qui forme un total de trois cent soixante jours, c'est-à-dire cinq jours de moins que l'on ne compte dans notre sainte religion catholique. D'autres disent que l'année avait alors treize mois; ce qu'il y a de certain, c'est que les trois escaliers réunissaient alors ce nombre de marches. Le principal faisait face au midi, les deux autres étaient à l'orient et à l'occident. La plate-forme était entourée d'un mur fait de grosses pierres, percé à l'orient et à l'occident d'une petite porte et d'une grande vis-à-vis de l'escalier méridional, au bas duquel était la place où se tenait le *tianguiz* ou marché. En face du grand temple se trouvait le palais de Moctezuma. Le temple était si élevé que, quand on regardait du sommet sur la place, les hommes les plus grands ne paraissaient pas plus haut que

des enfants de huit ans. Quand la grosse pierre des sacrifices, qui avait la forme d'une meule de moulin, fut terminée, on la plaça dans l'espèce de salle qui se trouvait au sommet du temple, entre la grande porte et l'idole de Huitzilopòchtli, qui était sculptée en pierre et placée contre le mur, comme s'il regardait la pierre des sacrifices. Cette idole se voit aujourd'hui au coin de la maison d'un habitant de Mexico, fils d'un conquérant, et la pierre des sacrifices a été placée près de l'église de cette ville.

Quand on eut travaillé pendant deux ans à ce temple, il fut terminé, et Moctezuma dit à Cihuacoatl et à Tlacaeltzin : « Il est temps d'inaugurer ce temple par le sacrifice des esclaves de Cuextlan et de Tuzpan, provinces situées sur les rives de la mer; qu'on leur ouvre la poitrine. » Tlacaeltzin proposa de remettre la cérémonie à quatre jours, et fit aussitôt enfermer tous les prisonniers dans une grande cage faite de madriers, qui servait à cette usage. Moctezuma fit ensuite appeler les *Tlamacaxquis* ou prêtres et leur dit : « Allez vous enivrer, et exercez-vous à fendre la poitrine des victimes, car nous sommes arrivés à l'époque de l'année appelée *Tlacaxipekualiztli*, époque où l'on sacrifie et où l'on écorche des victimes. Prenez garde de vous montrer maladroits ; car toutes les nations, de trente ou quarante lieues à la ronde, viendront assister à ce sacrifice. » Moctezuma fit aussi apporter des montagnes de gros troncs de chêne qui devaient brûler jour et nuit dans le temple en l'honneur du dieu Huitzilo-

pochtli. Pendant ce temps les prêtres s'exerçaient à fendre la poitrine des victimes sur la pierre sculptée, et à faire rejaillir leur sang sur l'idole, dans la main de laquelle ils plaçaient ensuite le cœur, afin de se montrer adroits le jour de la grande cérémonie.

Moctezuma envoya des méssagers à tous les peuples voisins de Mexico, qu'ils fussent ou non ses sujets, pour les engager à assister au grand sacrifice *tlahuahuanaliztli*. Il ordonna à tous les chefs qui lui étaient soumis de s'y rendre, sous peine d'être sacrifiés comme des esclaves. Tous obéirent, et quand le jour des sacrifices fut arrivé, il commença à leur distribuer des présents tels que de riches étoffes, des fleurs et des parfums. Aussitôt que le repas du matin fut terminé, on conduisit les esclaves au temple et on les rangea en file sur la plate-forme. Ils avaient les cheveux tressés, le corps peint en noir, et un *maxtlatl* ou pagne était leur seul vêtement. On les fit chanter et danser au son du *teponaztli* autour de l'*amalocoyo* ou pierre des sacrifices. Des vieillards mexicains chantèrent et dansèrent ensuite. D'autres vieillards représentaient divers dieux sujets à Huitzilopochtli, tels que Itzpapalotl (*papillon d'Itzli*), Opochtli (*celui qui est à gauche*), Quetzalcoatl (*serpent couvert de plumes*), Tocaztozi (*vêtu de roses*); d'autres étaient couverts de peaux de tigre et de lion. Tous tenaient une épée et un bouclier. L'esclave huastèque montait le premier sur la pierre circulaire et était suivi

par un sacrificateur désigné sous le nóm de Johualahua (*celui qui combat la nuit*). Après avoir dansé autour du Huastèque, on lui donna une peau de loup pour parer les coups, et une épée de bois qui n'était pas garnie de cailloux tranchants comme celle de son adversaire. Ils commençaient ensuite à combattre en dansant; mais auparavant on avait fait boire au Huastèque une boisson fermentée, appelée *teoctli* et on l'avait attaché au moyen d'une corde blanche, nommée *aztacamecatl*. Quelque vaillant que fût le prisonnier, il fallait qu'il mourût sur cette pierre; car quand le Mexicain qui le combattait était fatigué, il était remplacé par un autre jusqu'à ce que le prisonnier reçût un coup qui le renversât. Quatre hommes le saisissaient alors, l'étendaient sur la pierre et le Johuatlahuan (*celui qui s'enivre la nuit*) lui ouvrait la poitrine avec un couteau de pierre et lui arrachait le cœur qu'il offrait tout fumant à l'idole. On frottait ensuite de son sang l'idole de Huitzilopochtli. Il était remplacé sur la pierre, nommée Cuetlaxteohua, par un autre Huastèque qu'un nouveau guerrier mexicain venait combattre, et ainsi de suite, jusqu'à ce que tous les prisonniers eussent succombé, de sorte que cet infernal sacrifice durait quelquefois trois ou quatre jours. Il était renouvelé tous les quatre et même tous les deux ans. Quand cette fête diabolique était terminée, le roi congédiait les chefs ses vassaux qui étaient venus y assister en leur distribuant de nouveaux présents ainsi qu'aux sacrificateurs qui s'étaient distingués

par leur adresse. Ceux-ci écorchaient leurs victimes et se revêtaient de leur peau. Les têtes étaient placées le long des murs du temple ; et quand les Espagnols arrivèrent à la Nouvelle-Espagne, avant la révolte de Mexico, huit soldats montèrent au sommet de la pyramide et comptèrent le long des murs 62,000 têtes de victimes, tant ces peuples étaient cruels. Ce premier sacrifice eut lieu la quinzième année du règne de Huehuemoctezuma à Tenuchtitlan.

CHAPITRE XXXI.

Guerre des Mexicains contre les habitants d'Ahuilizapan, aujourd'hui Orizava, et contre les Chichiquiltèques d'Ixtehualcan et de Macuilxochitlan.

Moctezuma et Cihuacoatl Tlacaetlzin envoyèrent des messagers aux rois de Zempoallan et de Quiahuitzlan, villes situées sur le bord de la mer, ainsi qu'au roi de Cuetlaxlan, qui se nommait Tlehuitzitl, en leur disant : « Dites à ces princes que nous les saluons et que nous leur demandons en présent de beaux coquillages de mer, de tortues et des perles; pour que nous jouissions des mêmes avantages qu'eux, nous demandons aussi que les tortues soient vivantes. » Moctezuma choisit, pour cette mission, quelques vaillants guerriers ou *tequihuaques*, et leur donna pour chefs le général Achacacautzin et Tlatocanenequin. Ils arrivèrent d'abord à Ahuilizapan ou Orizava, où les habitants les reçurent fort bien et les logèrent dans le *tecpan* ou palais. Ils

leur dirent : « Seigneurs mexicains, qu'allez-vous faire dans les villes de Cuextla et Zempoallan? » Les Mexicains leur répondirent qu'ils allaient demander des poissons, des tortues et d'autres productions de la mer. — « Combien de fois avez-vous été les demander, reprirent ceux d'Orizava? » — « C'est, dirent les Mexicains, la première fois que nous y allons. »

Quand les Mexicains furent arrivés à Cuextlan, ils s'adressèrent aux deux principaux chefs nommés Zeatonalteuctli et Tepehteuctli, et leur exposèrent la mission dont ils étaient chargés. Quelques chefs de Tlaxcallan, qui se trouvaient là, les reçurent insolemment, et ce fut la cause de l'inimitié qui s'établit entre leur ville et celle de Mexico. « Que veulent ces Mexicains? Etes-vous par hasard leurs esclaves ou leurs tributaires, pour qu'ils viennent vous adresser de pareilles demandes? Avez-vous été vaincus par eux? Ce que vous avez de mieux à faire, c'est de faire mettre à mort ceux qui se sont chargés d'un pareil message.»

Les rois de Cuextlan et de Zempoallan suivirent ce conseil, et firent même massacrer tous les marchands mexicains qui se trouvaient dans leurs états afin qu'ils n'en portassent pas la nouvelle à Mexico. Les chefs tlaxcaltèques leur dirent alors : « Rois de la côte, si les Mexicains viennent vous attaquer, adressez-vous à nous, nous vous enverrons du secours. » Ils firent également mettre à mort quelques marchands mexicains qui se trouvaient à Quiahuiz-

tlan et sur le territoire de Tlaxcallan. Les rois de la côte offrirent aux chefs tlaxcaltèques des présents composés de pierres précieuses appelées chalchihuitl, ou émeraudes, des plumes, de la poudre d'or, du papier du pays, nommé *cuauhuamatl*, des plumes brillantes de petits oiseaux nommés *xiuhtotol*, *tlauhquechol*, *tzenitzancaquam*, *quetzalhuitzil*, des peaux de tigre et de lion, du cacao, de riches étoffes de diverses espèces. Quand les Tlaxcaltèques furent de retour dans leur pays, ils rendirent compte à leur roi de ce qui s'était passé avec les Mexicains, lui offrirent les présents qu'ils avaient reçus, et lui persuadèrent de fournir des secours aux rois de la côte, et de les traiter comme ses alliés et confédérés.

Quelques marchands d'Iztacpalapan étaient cependant parvenus à échapper au massacre et étaient venus à Mexico Tenuchtitlan rendre compte au roi Moctezuma de ce qui s'était passé. Moctezuma leur fit distribuer des vivres, et ayant ensuite convoqué Tlacaetlzin et Cihuacoatl, il leur dit : « Que pensez-vous de la mauvaise nouvelle qu'on vient de nous apporter ? » — « Il est impossible, reprit Cihuacoalt, que vous tolériez qu'on massacre ainsi vos vassaux et nos frères ; il faut en toute hâte réunir une armée pour venger leur mort sur les auteurs et sur les Tlaxcaltèques ; il ne faut pas même leur déclarer la guerre, mais tomber sur eux à l'improviste et venger l'offense qu'ils ont faite non-seulement à nous mais à notre Dieu Huitzilopochtli. Faisons sur-

le-champ avertir de prendre les armes toutes les villes soumises à l'empire mexicain, car l'injure est commune à tous.

Moctezuma fit aussitôt appeler ses principaux capitaines : Tlacatecatl, Tlacolcatlcatl, Ticocnahuac, Tezcacoacatl et beaucoup d'autres, ainsi que les chefs de Cuahuchimèques et des Otomis, ainsi nommés à cause de leur valeur à la guerre, et leur annonça que dans cinq jours il fallait partir pour tout mettre à feu et à sang dans les provinces d'Ahuilizapan, Cuetlaxtlan et Cuextlan. Les chefs se répandirent ensuite dans la ville et les faubourgs pour avertir tous les jeunes gens en état de combattre de se tenir prêts à entrer en campagne; et ceux-çi se mirent aussitôt à préparer les armes et les vivres qu'ils devaient emporter avec eux.

Moctezuma fit ensuite appeler Netzahualcoyotzin, roi de Cuyeacan, et Totoquihuatzin, roi de Tacaba. Ceux-ci reçurent de leur mieux les messagers qu'il leur envoya, leur firent des présents et se mirent aussitôt en route pour venir le trouver. Quand ils furent arrivés à Tenuchtitlan, et qu'ils eurent salué Moctezuma, ainsi que ses deux conseillers Tlacaetzin et Cihuacoatl, ce prince leur fit connaître le motif qu'il avait de déclarer la guerre aux provinces de la côte, et leur ordonna de se préparer à le suivre avec tous leurs guerriers et de faire de grandes provisions de vivres, puisqu'il y avait une grande distance à franchir avant d'arriver sur le territoire ennemi. Ceux-ci promirent de lui obéir

et avant leur départ Moctezuma leur fit présent d'armures dorées et d'autres objets d'un grand prix. Aussitôt qu'ils furent de retour dans leurs états, ils donnèrent des ordres à leurs chefs et à leurs capitaines, et leur recommandèrent de prendre une quantité de vivres double de celle que l'on emportait ordinaiemennt.

CHAPITRE XXXII.

Suite de la guerre des Mexicains contre les provinces de la côte.

Les chefs que Moctezuma en avait chargé parcoururent toute la ville en annonçant la guerre contre les provinces de la côte et en en faisant connaître le motif; ils invitèrent tous les guerriers non-seulement à se préparer, mais aussi à venir dans le temple de Huitzilopochtli, faire pénitence et se tirer du sang des oreilles et de la langue pour obtenir la victoire contre les ennemis. Les *calpixques* de chaque quartier s'occupèrent également à réunir les vivres nécessaires. On distribua aux soldats des manteaux blancs de *nequen ou tonalcayatlcactli* pour se mettre à l'abri du soleil, des cuirasses, des nattes, des tentes en *aoxacalli;* on distribua aux capitaines des nattes de roseaux ou *quiyotlaxcuextli*, des peaux de cerf, des vases, des pots, des *tecomates,* des *metates*, des *comates*, des *molcaxetes*,

des *texolotes* et des étoffes de diverses couleurs. Les calpixques des magasins de Moctezuma se mirent eux-mêmes en campagne et emportèrent non-seulement une grande quantité de vivres et d'étoffes pour subvenir aux besoins de l'armée, mais aussi des présents pour les distribuer après la victoire aux chefs qui se seraient distingués, tels que des boucliers dorés, des épées garnies de cailloux tranchants, des lanières de cuir rouge tressées, des plumes brillantes, des bracelets d'or, des anneaux du même métal pour les oreilles et pour le nez, ainsi que des cordons de cuir rouge, vert, bleu et doré, qui s'attachent à la poignée de l'épée; car, à la guerre, Moctezuma ne négligeait aucune précaution ni rien de ce qui pouvait encourager ses soldats.

L'armée se mit donc en marche. Deux jours avant son arrivée, des messagers allaient prévenir les chefs des villes qu'elle devait traverser, et ceux-ci s'empressaient de venir au-devant d'elle et de lui offrir des vivres et tout ce dont elle avait besoin; ils se réunissaient ensuite à elle, à la tête de tous leurs guerriers. Ils marchèrent ainsi jusqu'aux frontières des provinces d'Orizava et de Cuetlaxtlan dont les habitants se tenaient sur leurs gardes, et avaient construit de hautes tours, des palissades bordées de fossés et d'autres fortifications. Pendant toutes leurs guerres, les Mexicains ne manquaient jamais de vivres ni d'autres choses, car ils étaient si redoutés que partout où ils arrivaient toute la population venait au-devant d'eux pour les recevoir, sans que

personne, ni homme, ni femme, osât rester dans sa maison. Quand, par hasard, ils rencontraient sur les chemins un soldat ou un paysan, ils lui enlevaient tout ce qu'il possédait et le dépouillaient tout nu. Quand les habitants d'une ville avaient négligé de venir au-devant d'eux, elle était pillée et brûlée ; ils enlevaient la volaille et le maïs, et n'épargnaient pas même les chiens.

Quand les Mexicains furent arrivés sur les frontières d'Orizava et d'Ahuilizapan, ils s'occupèrent d'abord à dresser les tentes et à fortifier leur camp. Ils dressèrent ensuite une grande tente, nommée *yaotanalaco*, qui était comme le magasin royal, qui contenait des provisions d'armes et de vivres pour toute la durée de la guerre ; de temps en temps il arrivait de Mexico et des autres villes des renforts d'armes et de vivres. Avant le combat, chaque soldat recevait du magasin royal une espèce de biscuit nommé *tlaxealtotopochtli*, et une poignée de *pinole*. Léurs chefs leur faisaient ensuite un discours dans lequel ils les exhortaient à écarter toute crainte et à combattre vaillamment pour obtenir la victoire et augmenter ainsi la gloire de leur roi et de leur Dieu Huitzilopochtli. Avant de commencer l'attaque, ils se peignaient le corps pour se reconnaître les uns les autres, et se rangeaient en file. On avait soin de mêler parmi les jeunes nobles des guerriers expérimentés, afin qu'ils soutinssent leur courage.

Quand les Mexicains rencontrèrent l'armée d'Ahuilizapan, ils la chargèrent en poussant de grands

cris et avec une telle furie qu'ils la mirent dans une déroute complète. Celle des autres provinces éprouva le même sort, et en peu de jours ils prirent Chichiquilan, Teoyxhuacan, Quimichtlan, Tlachtlan, Macuilxochitlan, Tlatlictlan et Ozoloapan, en un mot, toutes les villes de la côte jusqu'à Chalchiuhuecan, où est aujourd'hui St-Jean d'Ulloa et la Vera-Cruz. Ils s'emparèrent ensuite de Cuetlaxtlan et massacrèrent tous les habitants qu'ils rencontrèrent, sans épargner ni l'âge ni le sexe. Enfin les chefs de cette ville se mirent à crier : « Vaillants Mexicains, ayez pitié des femmes, des vieillards et des enfants, nous vous offrons en tribut des émeraudes, de l'or en poudre, des plumes précieuses, du cacao, de l'ambre et de riches pièces d'étoffes qui auront dix brasses de long; nous vous fournirons également du poisson et toute espèce de vivres, et des fruits de diverses espèces qui sont inconnus à Tenuchtitlan. »

Les Mexicains se contentèrent de cette soumission et déposèrent leurs armes. Les chefs de la ville conduisirent les capitaines dans leurs palais et leur offrirent des provisions de tout genre. Ils payèrent ensuite d'avance leur tribut qui consistait en diverses pierres précieuses, en peaux tannées de tigre, de lion et d'once, et se soumirent par là à l'empire mexicain, comme l'avaient fait avant eux toutes les autres nations que j'ai énumérées.

Quand l'armée fut arrivée à Acachinanco, à peu de distance de Mexico, tout le sénat vint au-devant d'elle par l'ordre de Moctezuma et pour célébrer sa

victoire. Les vieillards portaient des brasiers ardents sur lesquels ils brûlaient du *picietl*, pour encenser les principaux capitaines. Les guerriers se rendirent droit au temple de Huitzilopochtli, et, après y avoir fait leur prière, ils allèrent se présenter à Moctezuma. Celui-ci fit appeler ses calpixques et leur recommanda d'avoir grand soin des prisonniers qu'il leur confiait, et d'avoir également soin de les empêcher de s'évader et de mourir de faim. Il leur prescrivit d'en avoir grand soin afin de les conserver jusqu'à l'époque du sacrifice qui devait avoir lieu en l'honneur de Huitzilopochtli; il fit aussi construire un édifice pour recevoir le tribut que devaient payer les provinces de Cuetlaxtlan, Zempoallan et Cuextlan, et choisit un *calpixque* pour le diriger. Pour mieux s'assurer de la soumission de ces provinces il y envoya un autre calpixque chargé de percevoir le tribut. Tepeteuchtli et Zeatonal le reçurent fort bien, lui fournirent une maison et s'occupèrent aussitôt à réunir les objets qu'ils devaient fournir au roi de Mexico.

CHAPITRE XXXIII.

Conquête des provinces de Coayxtlahuacan et de Huaxaca.

Les marchands d'Atzcapútzalco, de Tacuba, de Tasco, de Xochimilco et de Chalco ayant été visiter les foires ou *tianguez* de la province de Coayxtlahuacan, qui étaient très-célèbres et très-fréquentés, cent des principaux Indiens de cette ville complotèrent d'aller attendre ces marchands dans un défilé où ils devaient passer. Ils les arrêtèrent en effet dans un endroit très-escarpé et leur demandèrent qui ils étaient et d'où ils venaient. Quand ceux-ci leur eurent répondu, ils s'écrièrent : « Est-ce que nous allons dans votre pays pour faire du commerce ? Sommes-nous les vassaux de Moctezuma ? Vous allez laisser ici non-seulement vos richesses mais votre vie. » En disant ces mots ils les précipitèrent du haut des rochers, au nombre de cent soixante. Ils les dépouillèrent ensuite, et allèrent rendre compte à leurs chefs de ce qui s'était passé

et partager le butin avec eux. Cependant quelques marchands, qui étaient restés en arrière, parvinrent à se cacher et à s'échapper pendant la nuit. Arrivés à Mexico, ils se rendirent droit au palais de Moctezuma, qui dans le moment avait auprès lui Tlacaetlzin et Cihuacoatl, et lui racontèrent ce qui s'était passé. Tous trois furent d'accord qu'il ne fallait pas laisser cette injure impunie, et se hâtèrent d'envoyer des messagers à Tezcuco, à Atzcaputzalco, à Tacuba, à Culhuacan, à Chalco, à Cuyoacan, à Tepeaca, à Toluca, à Tulantzinco, à Huexotzinco, à Cholula, à Itzucan, à Acatzinco et à Cuauhtinchan, pour leur ordonner, sous peine de mort et de destruction de leur ville, de prendre aussitôt les armes. Ce furent Huitznahuatl, Tlapaltecatl, Atempanecatl et Mexicatl qui furent chargés de cette mission; ils parcoururent toutes les villes soumises à la domination mexicaine. Partout ils furent bien reçus et partout on leur offrit des présents, comme c'est l'usage en pareille occasion; partout aussi les guerriers s'empressèrent d'aiguiser leurs épées et la pointe de leurs flèches, et de nettoyer leurs trompettes de coquillage et les peaux de tigre, de lion, d'aigle, et de serpent, dont ils avaient l'habitude de se couvrir à la guerre, pour effrayer leurs ennemis, tandis que les femmes préparaient des vivres dont on emporta une quantité double de l'ordinaire, à cause de ses deux conseillers. Quand tout fut prêt, l'armée se mit en marche au point du jour et se dirigea vers Coayxtlahuacan, en s'augmentant

à chaque ville qu'elle traversait ; elle s'arrêta enfin pour une revue générale, dans la plaine d'Itzocan, aujourd'hui Izucar. On trouva vingt-cinq *xiquipilés* de guerriers, chaque *xiquipilé* de huit mille hommes, ce qui fait un total de deux cent mille hommes, sans compter cent mille *tamemes* qui portaient les bagages, les armes et les vivres.

Quand les Mexicains arrivèrent sur la frontière des ennemis, ils trouvèrent que ceux-ci avaient élevé des tours et des palissades pour défendre les passages des montagnes. Les Mexicains leur crièrent : « Allons, amis, voici le moment de montrer ce que vous savez faire ; vous n'avez pas affaire à des Otomis, aussi lâches qu'ignorants. Vous connaissez la valeur des Chalcas, qui nous ont résisté pendant quinze ans ; cependant nous avons fini par les soumettre à l'empire mexicain, ainsi que beaucoup d'autres provinces. Quant à vous, misérables, il nous suffira d'un seul jour pour vous vaincre et vous réduire. »

En effet, au milieu de la nuit, les guerriers mexicains prirent les armes et s'avancèrent jusqu'au pied des fortifications sans faire le moindre bruit, puis, poussant de grands cris et frappant leurs boucliers avec leurs épées, ils montèrent si promptement à l'assaut que leurs ennemis n'eurent pas le temps de se mettre en défense. Comme ils n'étaient pas aguerris, l'épouvante se mit parmi eux. Les Mexicains firent tomber sous leurs coups tous ceux qui essayèrent de résister, et étendirent les

autres par terre après les avoir attachés. Ils parvinrent ainsi jusqu'au grand temple et y mirent le feu. En voyant cette œuvre de destruction, ceux des habitants de Coayxatlahuacan, qui étaient parvenus à se réfugier sur les montagnes, se mirent à pousser de grands cris et à faire résonner leurs trompettes ou *tecxietli,* pour montrer qu'ils se rendaient. Les Mexicains s'étant arrêtés un instant, les pauvres vaincus, qui parlaient une langue étrangère, s'empressèrent de leur offrir en tribut des pièces d'étoffes appelées *cuachol*, qui ont dix brasses de long et d'autres appelées *cozhuahuanqui,* du *chile*, du coton, des vases en calebasse et des pains de sel blanc, qu'ils offraient de transporter eux-mêmes à Mexico. Mais les Mexicains, trouvant que ce tribut n'était pas suffisant, recommencèrent en poussant de grands cris à massacrer les vaincus qui leur demandaient grâce en pleurant. Les chefs offrirent alors d'ajouter à leur tribut des pierres précieuses vertes, bleues et semblables à de la marcassite, pour orner la couronne de leurs rois, ainsi que du cristal, et promirent de venir eux-mêmes servir dans la maison des chefs mexicains. Ceux-ci se laissèrent désarmer et la paix fut conclue à ces conditions; ils se remirent ensuite en route pour retourner dans leur patrie, emportant avec eux le tiers du tribut qu'ils s'étaient fait payer d'avance, et ils entrèrent dans Mexico au milieu des acclamations, tandis que, selon l'usage, leurs prisonniers faisaient retentir les airs de leur triste chant et exécutaient une danse

funèbre. Ils se rendirent d'abord au temple de Huitzilopochtli et ensuite auprès de Moctezuma, à qui ils rendirent compte de tout ce qui s'était passé. Ce prince envoya un calpixque à Coayxtlahuacan pour percevoir le tribut, et en désigna un autre pour tenir les prisonniers sous bonne garde jusqu'au moment du sacrifice.

Le lendemain, Moctezuma dit à Cihuacoatl: « Voici la fête du Teocuauhxicalli qui approche, il serait bien d'offrir un sacrifice à Huitzilopochtli, et d'y employer les prisonniers faits à Huaxaca et sur les côtes de l'Océan. » Il fit donc convoquer les principaux vassaux de l'empire mexicain, qui arrivèrent tous au jour fixé sans qu'il en manquât un seul, afin d'assister à la consécration du nouveau vase du soleil nommé *Xiuhpilli Cuauhtlehuatl.* Le jour du sacrifice, Moctezuma se fit oindre le corps d'une espèce de bitume noir, brillant comme de la marcassite, et se noircit également la figure avec du noir de fumée. Il plaça sur sa tête un bonnet orné d'une plume noire appelée *xiuhuatzalli.* On plaça dans les narines de l'idole un anneau fait d'une pierre verte, nommée *jacaxihuitl*, et on lui mit un *matemecatl*, baudrier de cuir doré qui passait sous le bras droit, une espèce de cuirasse en peau de tigre, et sur les épaules un manteau très-bien travaillé et orné d'émeraudes, nommée *xiuchtlalpilli*, ainsi qu'un *maxtlatl* ou pagne de la même étoffe.

Cihuacoatl et Tlacaetlzin aidaient Moctezuma comme sacrificateurs. Chacun tenait à la main un

couteau fait d'un caillou tranchant, pour ouvrir la poitrine aux captifs de Huaxaca. Derrière eux étaient les sacrificateurs, nommés *cuacuacuitlzin*, le corps peint en rouge, et prêts à combattre les prisonniers de la manière que nous avons expliqué plus haut. Aussitôt que l'un de ces misérables captifs était tombé, on le portait sur la pierre, les yeux tournés vers le ciel, et Moctezuma lui ouvrait la poitrine et lançait quelques gouttes de sang vers l'Orient. Le sacrificateur lui arrachait ensuite le cœur et l'offrait à Huitzilopochtli dont l'idole, d'une toise et demie, était appuyée contre le mur, comme on le voit encore aujourd'hui. Quand le sacrifice fut terminé, un prêtre alla chercher un brasier ardent dans la grande maison de Huitzilopochtli, nommée *tlanacatl,* et prenant ensuite une figure représentant un grand serpent vert appelé *xiucoatl*, il la plaça sur la pierre percée; *Cuauhxicalli* y mit le feu et la réduisit en cendres. Moctezuma se rendit ensuite à son palais, et au bout de deux ou trois jours, il fit célébrer une danse solennelle sur la grande place, et distribua des présents à tous les chefs étrangers qui étaient venus pour assister à la fête et qui retournèrent dans leur pays.

CHAPITRE XXXIV.

Révolte des habitants de Cuetlaxtlan et d'Orizava. — Les Mexicains les soumettent de nouveau et les traitent avec une grande cruauté.

Voici la cause de la révolte des habitants des provinces de Cuetlaxtlan et d'Orizava contre les Mexicains. Quelques Tlaxcaltèques, dont les principaux étaient Xicotencatl, Xayacamaxcantlehuexotl et Quetzalxiuhtentzin, s'étant rendus à Orizava, Huilizapan, Cuetlaxtlan et Zempoallan, ils dirent aux chefs de la côte : « Nous avons appris la manière cruelle dont les Mexicains vous ont traités et le tribut que vous vous êtes engagés à leur payer. Nous savons aussi qu'ils ont sacrifié à leurs dieux vos frères et vos fils, mais nous avons résolu de vous tirer de cette servitude. Quand leurs envoyés viendront réclamer le tribut, au lieu de le payer, refusez-le en nous faisant avertir, et bientôt tous les Mexicains tomberont sous nos coups sans qu'il en échappe un

seul. » Les chefs de la côte furent si satisfaits du secours que leur offraient les Tlaxcaltèques qu'ils leur remirent le tribut destiné à Moctezuma.

Quelques jours après Moctezuma fit appeler quelques *teucnenenques* ou marchands, et leur ordonna de se rendre dans ces provinces pour y réclamer le tribut qui était échu. Il plaça à leur tête Tepeteuctli qui, selon l'usage, devait porter la parole. En effet, dès qu'il fut arrivé, il adressa à Tepeteuctli et à Atonalteuctli un discours dans lequel il réclama le tribut. Ceux-ci lui répondirent : « Cela est vrai, mais reposez-vous pendant quelques jours. » Au bout de ce temps ils conduisirent les envoyés dans une salle, avec tous les Mexicains qui les avaient accompagnés, et y ayant ensuite fait apporter quelques charges de poivre, on y mit le feu, de sorte que la fumée les étouffa. Tous moururent de cette mort cruelle, et la mauvaise odeur que répandit le poivre brûlé empesta l'air pendant plusieurs jours.

Au bout de deux ou trois jours, Tepeteuctli et Ziatonal firent fendre les cadavres depuis le haut jusqu'en bas, après quoi on les remplit de paille et on les plaça sur des siéges d'honneur nommés *tepotzo* et *capilli*, en les appuyant sur le dossier, car ces sortes de siéges avaient des bras qui empêchaient les corps de tomber. On plaça dans leurs mains d'élégants chasse-mouches, et sur leurs têtes des couronnes comme en portaient les seigneurs. On leur offrit ensuite divers mets et diverses boissons, en leur faisant de profondes révérences et en leur disant

d'un ton ironique : « Seigneurs mexicains, buvez, mangez et reposez-vous. » Puis Tepeteuctli, leur adressant la parole comme s'ils étaient vivants, s'écria : « Dites, coquins, êtes-vous venus ici pour nous insulter? » Ce fut ainsi qu'on les accabla alternativement de moqueries et d'injures jusqu'à ce qu'enfin on jetât leurs cadavres dehors.

Les chefs de la côte firent ensuite avertir les Tlaxcaltèques de la manière dont ils avaient traité les envoyés mexicains. Ceux-ci les en félicitèrent et leur promirent de nouveau leur appui. Quoiqu'on eût observé un profond secret, ce qui s'était passé sur la côte de Cuetlaxtlan ne tarda pas de venir aux oreilles des marchands mexicains qui se trouvaient à Tepeaca, et l'un d'eux se rendit à Tenuchtitlan pour en instruire Moctezuma, à qui il raconta l'événement dans le plus grand détail.

Moctezuma fit aussitôt appeler Cihuacoatl et Tlacaeltzin et leur dit : « Que pensez-vous de ce que viennent de faire ces démons incarnés de Cuetlaxtlan? Il faut qu'ils meurent jusqu'au dernier et qu'on ne perde pas un instant pour les châtier. » On appela donc sur-le-champ les capitaines Tlacatecatl, Tlacochcalcatl, Ticochnahuacatl et Cuauhnoctli, et l'empereur leur dit : « Sachez qu'on a massacré nos envoyés et tous les marchands qui se trouvaient sur la côte et dans les villes voisines. » Moctezuma convoqua ensuite le roi Nezahualcoyotl d'Aculhuacan Tezcuco, le roi Totoquihuaztli de Tacuba, ainsi que les chefs d'Atzcaputzalco, Chalco

Xochimilco, Cuyoacan et Culhuacan, et leur raconta le massacre de ses envoyés et les railleries dont ils avaient été l'objet, railleries qui n'étaient pas adressées à eux seulement, mais à tous les Mexicains. Il leur ordonna ensuite de retourner dans leurs états et de tout préparer pour aller soumettre les révoltés dans le plus bref délai.

Moctezuma dit alors à Cihuacoatl : « Ma volonté est que Cuetlaxtlan soit complétement détruite et cesse d'exister. » Mais celui-ci et Tlacaeltzin lui répondirent : « Seigneur, ne suffit-il pas qu'on passe la moitié des habitants au fil de l'épée et que l'autre moitié paye à l'avenir un double tribut ? » en y joignant des émeraudes blanches, des queues de serpents toutes sanglantes et toutes fraîches, et des pierres précieuses de toutes couleurs ; que les étoffes de dix brasses de long qu'ils livraient, soient maintenant de vingt brasses ; du cacao, du coton de toutes couleurs ainsi que des peaux de lions blancs et de tigres blancs. Ce discours apaisa un peu la fureur de Moctezuma.

Aussitôt que l'armée fut réunie, elle s'avança en bon ordre, marchant jour et nuit, et ne s'arrêta que sur les confins d'Ahuilizapan et de Cuetlaxtlan. Les chefs tinrent alors à leurs soldats des discours propres à les encourager, leur racontèrent la cruauté dont leurs compatriotes avaient été victimes, et leur représentèrent qu'ils étaient arrivés au terme de leurs conquêtes, puisqu'ils étaient parvenus jusqu'à l'endroit où l'on voit la mer toucher le ciel.

Le lendemain, au lever du soleil, les Mexicains s'élancèrent contre leurs ennemis en poussant de grands cris, en frappant leurs boucliers avec leurs épées, et en répétant, pour se reconnaître entre eux, le nom de leur ville. Ils saccagèrent successivement les villes de la province d'Ahuilizapan, savoir : Teoyxhuacan, Chichiquilan, Quimictlan, Macalxochitlan, Tlactitlan et Ozeloapan, et repoussèrent jusqu'au bord de la mer les rebelles qui se mirent à implorer leur pitié. Tepehteuctli et Ziatonal s'avancèrent suivis des femmes, des vieillards et des enfants qui remplissaient l'air de leurs gémissements, en disant : « Seigneurs, pardonnez-nous ! ce sont les Tlaxcaltèques qui nous ont poussés à cette trahison, en promettant de venir à notre secours, et cependant il n'en a pas paru un seul. Ce sont eux qui nous ont lâchement poussés à notre perte. » Les Mexicains irrités leur répondirent : « Non, vous n'avez pas de grâce à attendre, et vous périrez jusqu'au dernier. Il faut que le nom même de Cuetlaxtlan soit anéanti. » En disant ces mots, ils les chargèrent de nouveau et en tuèrent un grand nombre. Les rebelles les supplièrent derechef de les entendre, leur représentant que les femmes et les enfants, qui tombaient sous leurs coups, n'étaient pas coupables. Enfin ceux-ci consentirent à arrêter, pendant quelque temps, l'effort de leurs armes pour écouter ce que les vaincus avaient à dire.

CHAPITRE XXXV.

Suite de la guerre contre les habitants de Cuetlaxtlan et d'Orizava.

Les rebelles dirent alors aux Mexicains : « A l'avenir nous vous payerons doubles tributs. Mettez à mort nos chefs qui appartiennent à la noblesse de Tlaxcalla, et dont la cruauté a été cause de notre perte. A l'avenir nous vous obéirons et nous vous servirons en toute chose. Les Mexicains y consentirent à condition qu'ils ajouteraient à leur tribut des émeraudes blanches, ou *iztac chalchihuitl*, et des plumes de la couleur du grand serpent que l'on trouve dans les montagnes, ainsi que sur le bord de la mer, et que l'on appelle *Quetzalcoatl* (ces plumes devaient avoir une vare et demie de long); d'autres plumes blanches et des pierres précieuses de toutes les couleurs. Les rebelles y ayant consenti, les Mexicains leur accordèrent la paix, à condition qu'ils ne chercheraient point à s'échapper, qu'ils ne

donneraient aucun avertissement aux chefs tlaxcaltèques, sous peine d'être doublement châtiés, et que deux d'entre eux les accompagneraient pour prendre les ordres de Moctezuma.

L'armée mexicaine retourna donc à Tenuchtitlan, et, après avoir offert un sacrifice à Huitzilopochtli, les chefs se présentèrent devant l'empereur ; ils lui rendirent compte de ce qui s'était passé et du tribut qu'ils avaient imposé aux rebelles, lui offrirent leurs prisonniers, et lui firent connaître le consentement que les Totonaques avaient donné à ce qu'ils tuassent les chefs tlaxcaltèques qui les avaient entraînés à la révolte. Ils lui dirent également que ni eux, ni leurs alliés n'avaient perdu un seul guerrier, ce qui le réjouit beaucoup. Tepehteuctli et Ziatonal ne gouvernaient plus ce pays, car ils avaient pris la fuite et on les avait remplacés par d'autres chefs au nom de Moctezuma. Mais celui-ci, pensant qu'ils pourraient bien rentrer dans leur pays après le départ de l'armée mexicaine, résolut d'envoyer de vaillants capitaines pour les tuer, ce qui achèverait de pacifier la contrée. Il chargea de cette commission Cuauhnatli et Tilancalqui à la tête de quelques vaillants soldats. Quand ils furent arrivés en présence des sénateurs de la province de Cuextlatlan, ils leur tinrent le discours suivant : « Sachez, Huaztèques, que le roi Moctezuma, qui gouverne ce monde, et Cihuacoatl ont condamné à mort vos chefs Tepehteuctli et Ziatonal. » Ceux-ci lui répondirent : « Seigneurs, reposez-vous et soyez satis-

faits, car nous sommes prêts à nous soumettre à tout ce qu'ordonnera le puissant Moctezuma.» On fit donc arrêter les deux chefs, et une heure après, on les étrangla. Leurs corps furent traînés sur la terre en signe de la trahison qu'ils avaient commise. Les Mexicains dirent alors aux Huastèques : « Maintenant que la trahison a été punie, il faut choisir un autre seigneur ; voici le puissant Empinototol, parent de Moctezuma. » Les Huastèques s'empressèrent de le proclamer.

Les envoyés retournèrent à Tenuchtitlan, pour rendre compte à Moctezuma de leur mission et lui porter le tribut de l'année, avec les envoyés de Cuetlaxtlan qui, après l'avoir offert à Moctezuma, se rendirent au grand temple de Huitzilipochtli et baisèrent la terre aux pieds de l'idole en signe d'humilité.

Moctezuma leur fit ensuite distribuer des manteaux et des pagnes brodés, nommés *tlaamach maxtlatl*. Moctezuma fit la répartition du tribut dont il se réserva les trois quarts et donna le reste aux principaux chefs. Il donna ensuite le tiers de ce qui lui revenait à Tlacaeltzin et à Cihuacoatl, de sorte que tout le monde fut satisfait. Les esclaves qui ne faisaient pas partie du tribut furent distribués aux guerriers qui s'étaient le plus distingués, et ce qui resta fut donné en garde au trésorier général, nommé Petlalcatzin.

CHAPITRE XXXVI.

Des pierres précieuses et des vêtements dont Moctezuma ornait sa personne, ainsi que du service de sa table.

Après avoir parlé des plumes rares de toute espèce que Moctezuma avait données en garde aux calpixques, nous parlerons maintenant de son costume. Il ne portait jamais deux fois le même vêtement, qui se composait d'un manteau, d'une tunique et d'un caleçon, car il n'avait pas de chemise. Il se coiffait d'une espèce de diadème ou demi-mitre qui était le symbole de la royauté. Son trône était une espèce de tabouret rond qui avait la forme d'un boisseau à mesurer le grain ; il était fait d'un bois précieux et orné de peintures ; une peau de tigre, très-bien préparée, à laquelle on avait laissé la tête, servait de tapis ; la tête conservait les dents, et les yeux avaient été remplacés par des miroirs qui brillaient tellement qu'on eût dit que l'animal était vivant. A sa droite étaient un arc et des flèches, symbole de

la justice. Quand le roi condamnait quelqu'un, il lui lançait une flèche, et aussitôt les capitaines l'entraînaient hors du palais et l'achevaient.

Les pierres précieuses qu'il portait aux lèvres se nommaient *tenacatl*, ses pendants d'oreilles *nucochtli;* il avait aussi des bracelets faits des plumes les plus rares et couverts de brillantes émeraudes. Les vieillards nommaient tous les joyaux qui lui appartenaient *Ytonilacatl Moctezuma*. Il avaient différentes espèces de manteaux qui portaient le nom général de *caaxocayo*, et qu'on distinguait en *tentecomachoc*, *tenxiuhcocuyo*, *tlauhtonatiuhyo* et *xiutlapiltilmatli*. Ce dernier était un filet bleu qui avait à chaque nœud une pierre précieuse. Les pagnes se divisaient en *yniaomaxaliuhqui, itzahuazalmaxtlatl* et *yacahualiuhqui*. Les manteaux avaient quatre, huit, dix et même vingt brasses de long. Quand il les avait portés une fois il les distribuait aux seigneurs de sa cour. Les manteaux nommés *tlacalhuaxtilmatil* avaient une espèce de capuchon qui mettait à l'abri du soleil. Moctezuma s'en servait quand il allait dans ses jardins tuer des oiseaux avec une sarbacane.

On consommait dans sa maison une grande quantité de cacao, de chile, de coton, de *chian*, de *xaauhtli*, de *tlapalhuauhtli*. Il serait impossible de compter le nombre de boisseaux de fèves et de maïs; on y employait aussi une quantité innombrable de balles en gomme élastique, qui servait à jouer à la paume; de parfums nommés *xochiocot*

zal, d'ambre et de miel. Il y avait aussi de grands magasins de vêtements à l'usage des femmes. C'étaient celles des calpixques qui étaient chargées d'en avoir soin ; enfin tout ce qu'il y avait de rare et de précieux dans les provinces qui avaient été conquises par les Mexicains, venait, pour ainsi dire, s'y rencontrer.

Ceux à qui Moctezuma donnait le plus de joyaux et d'esclaves étaient d'abord ses principaux conseillers Cihuacoatl, Tlacaeltzin, Tlailotlatlteuctli, Acolnahuacatl, Ehuahuacatl, Tiçoc, Ahuacatl, Tilancalqui, Texcacoatl, Tecuitltecatl, Huítznahua, Tlailocatl, Teuctlamacaxqui, Huiteuctl et Calchiuhtepohua ; après eux venaient Cuauhnoctli, Tlacatecatl et Tlacochocalcatl. Ces derniers s'étaient élevés par leur valeur et leurs exploits, mais ils n'étaient point d'une naissance aussi illustre que les autres. Ceux-ci avaient également, à cause de leurs services, obtenu de tresser avec un cuir rouge les cheveux qui leur pendaient jusqu'au milieu du dos, de se raser les deux côtés de la tête et de s'attacher à un pied un grelot d'or, pour montrer qu'ils se jetaient au milieu des ennemis comme des fous furieux. Les chefs de la seconde classe étaient nommés *otomis*. Ils portaient également les cheveux pendants jusqu'au milieu du dos et tressés avec des lanières de cuir de cerfs. Les plus distingués étaient Cuauhtlapiloni, Zacuantlapiloni et Xolotlalpiloni. Ceux-là portaient aux lèvres des pierres vertes *xoxuhqui*, *tenxacatl*,

cuauhteutetl, *tecziztentetl* et *nextecuiltentetl*, et des pendants d'oreilles nommés *teoncochtliet*, *netzacatluecochtli*; ils portaient aussi sur la tête une espèce de mitre qui ressemblait à celle du roi. C'étaient à ces chefs seuls qu'il était permis d'avoir à leurs maisons des terrasses élevées, et au milieu de la cour de hauts clochers pointus dont le sommet était percé de grandes flèches, ce qui indiquait la demeure des vaillants chefs chichimèques. Ils avaient aussi seuls le droit de porter un bouclier avec une devise et des armes. Quiconque aurait osé usurper ces marques d'honneur, ou d'autres qui ne lui appartenaient pas, aurait été sur-le-champ lapidé. Il n'y avait encore que les chefs que je viens d'énumérer qui eussent le droit d'avoir de longs manteaux traînants; tous les autres les portaient courts. Aucun Mexicain ne pouvait porter des *cotaras* et des *catles*, sous peine d'être lapidé sur le champ, si ce n'est les chefs dont j'ai parlé plus haut. Ils devaient toutefois les quitter pour entrer dans le palais de Moctezuma, et ils se déchaussaient avant de paraître devant lui, à l'exception toutefois de Cihuacoatl et de Tlacaeltzin qui étaient les premiers après lui, et qui comme tels étaient redoutés de tous les grands de l'empire.

CHAPITRE XXXVII.

Cause de la guerre contre les habitants de Huaxaca. Construction du grand Temple.

Peu de temps après la guerre d'Orizava et de Cuetlaxtlan, Moctezuma reçut une nouvelle qui l'irrita beaucoup. Les habitants des côtes de Coazacalco et de Tabasco, au delà de Tehuantepec, faisaient un grand commerce d'or en poudre que roulent les rivières dont leur pays est arrosé, et d'une espèce de pierre précieuse nommée *matlatlxihuitl* dont on ornait les bracelets, les boucliers, les trompettes et même la tiare impériale, ainsi que d'une couleur rouge appelée *oceloteccoztli*, qui servait à peindre les boucliers et d'autres objets. Vingt-huit marchands, guidés par quatre chefs mexicains, s'étaient réunis pour y aller trafiquer et en rapportaient une grande quantité d'or, de pierreries et d'autres objets précieux. Les habitants de Huaxaca l'ayant appris, et poussés soit par leur avarice, soit

par leur haine contre Moctezuma, les attaquèrent dans une montagne très-sauvage et très-escarpée nommée Mictlancuauhtla. Après les avoir massacrés jusqu'au dernier, ils les dépouillèrent de tout ce qu'ils portaient et abandonnèrent leurs cadavres pour être dévorés par les bêtes sauvages et les oiseaux de proie. Ce ne fut qu'au bout de plusieurs années que ce crime fut découvert. Quelques marchands qu'on nomme *Oztomeca* ayant passé par Huaxaca, dans l'intention de se rendre à Coazacalco, les marchands du pays les en détournèrent en leur racontant la manière dont leurs chefs avaient traité les Mexicains dans la montagne de Mictlancuauhla, et en leur annonçant qu'il pourrait bien leur en arriver autant. Ces marchands, qui étaient d'Atzcaputzalco, de Chalco et de Tezcuco, ne se contentèrent pas de ce récit et allèrent eux-mêmes voir l'endroit où gisaient les ossements des Mexicains massacrés. S'étant assurés de la vérité par leurs propres yeux, ils se rendirent à Tenuchtitlan et racontèrent à Moctezuma ce qui s'était passé. Celui-ci leur demanda qui ils étaient, et ayant appris que c'étaient des marchands de Chalco, il leur distribua des présents en vêtements; puis ayant fait appeler Cihuacoatl et Tlacaeltzin, il leur raconta la manière dont ses sujets avaient été massacrés par ceux de Huaxaca, ce qui était une insulte manifeste faite à la couronne. Mais avant de les châtier, ajouta-t-il, il faut terminer notre temple pour pouvoir l'inaugurer par le sacrifice de ces malfai-

teurs étrangers. « Il faut donc, reprit Cihuacoatl, faire avertir aussitôt les rois Totoquiatzin de Tacuba et Nezahualcoyotl de Tezcuco, afin qu'ils fassent apporter des pierres, de la chaux et tout ce qui est nécessaire; car, dit-il, après avoir terminé un aussi bel ouvrage, et l'avoir inondé de sacrifices de sang chaud, gagné par notre valeur, le nom de Moctezuma Ilhuicamina ne périra jamais, non plus que la mémoire de ses aïeux et celle de nous qui sommes ses conseillers. Qu'importe que le travail dure des jours ou des années si la gloire qu'il doit procurer est éternelle? »

Atlancalqui et Ateuhtlamacazqui furent choisis pour aller convoquer les vassaux de l'empire, Moctezuma les fit venir en sa présence et leur dit : « Portez ce message de ma part; c'est par le dieu Huitzilopochtli que nous vivons, il est le seigneur du temps, des années, du jour, de la nuit, de l'air, du soleil, des eaux, des montagnes, des neiges, des rivières, de la mort et de la vie. Il est donc juste de terminer son temple et de l'inaugurer par les sanglants sacrifices qu'il a ordonné à nos pères de lui offrir. Car c'est lui qui nous donne la victoire dans toutes nos guerres et qui nous a promis que nous l'emporterions sur toutes les nations du monde. Gloire donc à ce puissant dieu du lac, qui a fondé Tenuchtitlan au milieu des roseaux. Gloire à Acamapichtli, ce chef d'une race de rois, et à ses descendants Huitzilihuitl et Chimapopoca, qui les premiers ont soumis les villes voisines au sceptre mexicain ; c'est par

leurs efforts et non en se reposant qu'ils y sont parvenus ; car les Mexicains étaient odieux à tous, parce qu'ils étaient étrangers. Nous nous attendons chaque jour à ce que l'on vienne nous attaquer ; c'est pourquoi nous voulons terminer ce temple qui sera notre refuge et notre appui. Nous convoquons dans notre capitale les habitants d'Atzcaputzalco, de Cuyoacan, de Tacuba, de Culhuacan, d'Iztacpalapan, d'Aculhuacan, de Toluca, de Mazahuacan, de Chiapa, de Xiquipilco, de Matlatzinco, de Xocotitlan et de toutes les autres villes nos alliées.» Il leur remit ensuite, mais seulement pour les rois de Tacuba et de Tezcuco, des présents qui consistaient en cordons de cuir qu'on se tresse dans les cheveux, en plumes et bijoux d'or et de pierres précieuses.

Tous les chefs se rendirent donc à Mexico, selon l'ordre de Moctezuma et y arrivèrent le jour appelé *Teceecpatl*. Ils apportèrent d'énormes pierres, qui avaient une toise de large sur deux de haut, et des ouvriers habiles qui devaient les tailler en images de tous les dieux soumis à Huitzilopochtli, d'après le modèle qu'on leur donna. Moctezuma leur dit : « Mes amis, quelle hauteur pensez-vous qu'il faille donner à ce *cou* pour pouvoir y placer un temple fait d'une seule pièce, de la grandeur de celui qui y est aujourd'hui, et dont la façade regarde le midi ? » Tous, après avoir mesuré la pyramide, lui dirent qu'elle avait cent vingt-cinq vares sur chaque face, et que le temple qui se trouvait au sommet en avait qua-

tre-vingt-dix et vingt de haut sur chacun des trois côtés qui étaient fermés par une muraille tandis qu'il était ouvert sur sa façade méridionale. Les ouvriers commencèrent donc à reconstruire le grand temple, et placèrent pour y monter le même nombre de marches qu'il avait auparavant, et qui était égal à celui des jours de l'année, c'est-à-dire de trois cent soixante, car celle des Mexicains avait cinq jours de moins que celle des chrétiens. Moctezuma envoya aussi l'ordre aux *calpixques* d'apporter toutes les pierres précieuses qui étaient entre leurs mains, pour faire les yeux des idoles, et il engagea tous les chefs à offrir de leur côté les plus belles qu'ils possédaient pour les offrir au grand dieu Huitzilopochtli. Ils s'empressèrent à l'envi de lui obéir; et, par l'ordre de l'idole, ces pierreries, ainsi qu'une grande quantité de poudre d'or, furent mêlées au sable et à la chaux qui devaient former le ciment du temple.

CHAPITRE XXXVIII.

Suite de la construction du grand temple et de la guerre contre les habitants de Huaxaca.

Quand on eut commencé à sculpter des idoles de pierre qu'on appelait *Ilhuicatzitziquique*, anges qui soutiennent le ciel, ou *Petlacotzitziquique*, anges qui supportent des nattes faites de roseaux, on célébra un *mitote* ou danse solemnelle sur la place du grand *cou* de Huitzilopochtli.

Nous parlerons maintenant de la manière dont Moctezuma vengea la mort des Mexicains qui avaient été si traîtreusement assassinés par les habitants de Huaxaca, car ce fut par le sacrifice des prisonniers faits dans cette expédition que fut inauguré le nouveau temple de Huitzilopochtli. Cihuacoatl Tlacaeltzin fit appeler à la cour les principaux chefs mexicains et leur annonça l'expédition que l'on méditait, en désignant pour commander l'armée Tlacaltecatl, Tlacochcalcatl, Cuauhnoctli et Tilancalqui. Aus-

sitôt ceux-ci convoquèrent les plus braves soldats; ils leur annoncèrent qu'ils allaient mettre à feu et à sang les provinces de Coaytlahuacan et de Huaxaca, et les excitèrent à se distinguer, afin d'obtenir le droit d'entrer au palais revêtus de leur armure et de recevoir de riches présents de Moctezuma. La guerre et la victoire ne sont-elles pas leur devise et la véritable profession des Mexicains, et ne vaut-il pas mieux les mériter, même au prix de mille dangers, que de rester dans sa maison à travailler comme une femme? Ce discours enflamma tellement les Mexicains, qu'ils répondirent à grands cris qu'ils étaient prêts à partir sur-le-champ et à aller chercher des victimes pour Huitzilopochtli. Dès le lendemain les guerriers de chaque ville se mirent en marche sous la conduite de leurs chefs et suivis de leurs bagages. Partout où ils passaient les habitants s'empressaient de venir au-devant d'eux pour leur offrir des vivres et des présents, tant le nom de Moctezuma inspirait de respect et de crainte. Non-seulement dans chaque ville qui avait été prévenue d'avance, on leur fournissait des logements, mais on leur distribuait encore à leur départ des vivres, des *tlaxcaltotopochtli*, des *catles*, des *cotaras*, de fins manteaux de *nequen* pour se mettre à l'abri du soleil, des cuirs tannés, propres à servir de lits, du *chile* et du sel. Si quelque ville y manquait, elle était aussitôt livrée au pillage et souvent même les Mexicains en massacraient les habitants avec la plus grande cruauté.

Quand l'armée mexicaine fut arrivée sur la frontière de la province de Huaxaca, elle commença à dresser ses tentes et ses cabanes dans le meilleur ordre. Chaque capitaine plaça la sienne au milieu de ses guerriers ; on distribua des armes et des vivres à chacun selon son rang. Le lendemain les quatre généraux firent un long discours à leurs soldats, leur représentèrent la gloire qu'ils allaient acquérir par leur valeur et par la protection de Huitzilopochtli; ils leur représentèrent la pauvreté dans laquelle gémissait leur famille, et combien il serait facile d'y mettre un terme en se distinguant par leurs exploits de manière à attirer sur eux les bienfaits de Moctezuma. Ils leur prodiguèrent les titres d'aigle royal, de lion hardi, de tigre furieux ; de chichimèque redouté du monde entier; puis, après leur avoir fait servir un bon repas, ils les rangèrent en bataille de manière à mêler de vieux soldats aux jeunes gens qui n'avaient pas encore été à la guerre, et leur recommandèrent de ne faire quartier à personne.

Les Mexicains poussèrent de grands cris et chargèrent les habitants de Huaxaca avec tant de fureur que ceux qui se trouvaient au dernier rang trébuchaient à chaque instant sur les corps des morts et des blessés qu'avait renversés l'avant-garde. Celle-ci était formée par les Cuachimes qui parvinrent jusqu'au grand temple de l'idole de leurs ennemis et y mirent le feu, ce qui les effraya tellement qu'ils se débandèrent et prirent la fuite de tous les côtés.

Les Mexicains se mirent aussitôt à démolir le temple avec une telle fureur que bientôt il ne resta pas pierre sur pierre. Les habitants de Huaxaca qui s'étaient refugiés sur un tertre voisin commencèrent alors à implorer la pité des Mexicains, mais ceux-ci leur répondirent : « Non, misérables, il n'y a point de pardon pour des traîtres et pour des voleurs de grand chemin. » Ce fut en vain qu'ils offrirent de se soumettre à toutes les conditions qu'on voudrait leur imposer. Les Mexicains les chargèrent avec une nouvelle fureur et en tuèrent un si grand nombre que des ruisseaux de sang inondaient les flancs de la colline et que les bêtes féroces purent pendant longtemps se nourrir de leurs cadavres. Presque tous les habitants de Huaxaca périrent dans cette affaire; les Mexicains ne firent prisonniers que des Zapotèques, des Miahuatèques et des habitants d'Otlalan. « Rappelez-vous, Mistèques, leur dirent alors les Mexicains, la manière dont nous savons punir la perfidie et la trahison. Si jamais vous vous rendez de nouveau coupables d'un pareil crime, pas un de vous n'échappera à nos coups. » Ils se firent alors payer la première année du tribut qu'ils imposèrent au nom de Moctezuma, et se mirent dès le lendemain en marche avec leurs prisonniers. C'était grande pitié que de voir ceux-ci lever les yeux au ciel et pendre congé en pleurant de leurs vieux parents, de leurs femmes et de leurs enfants. A leur retour, les Mexicains furent de nouveau fêtés par les habitans de toutes les villes qu'ils traversè-

rent, et en brûlèrent même quelques-unes qu'ils trouvèrent ne les avoir pas assez bien reçus. Quand ils ne furent plus qu'à une journée de marche de Tenuchtitlan, ils envoyèrent un messager à Moctezuma pour lui annoncer que son armée revenait victorieuse et lui amenait pour le servir un grand nombre d'esclaves, sans compter ceux qui devaient être sacrifiés à Huitzilopochtli. Moctezuma, ravi de cette nouvelle, fit aussitôt donner de riches présents au messager qui l'avait apportée, et ordonna aux chefs et aux vieillards d'aller au-devant de l'armée victorieuse pour la féliciter et pour brûler du parfum devant elle, ce que l'on regardait comme la réception la plus honorable.

Les esclaves faits dans cette expédition s'avançaient au milieu des guerriers Mexicains en dansant et en poussant des cris de douleur, car ils savaient qu'ils allaient être bientôt sacrifiés à Huitzilopochtli; les esclaves des chefs portaient les massues et les boucliers de leurs maîtres, d'autres tenaient des vases dans lesquels brûlaient des parfums et du tabac, et répétaient des chants de leur patrie. Arrivés au temple, tous se prosternèrent devant l'idole de Huitzilopochtli, et prenant un peu de terre avec le doigt du milieu, ils la mangèrent en signe d'humilité; ils se rendirent ensuite en bon ordre au palais de Moctezuma et les chefs lui offrirent leurs esclaves et leur butin. Le roi appela Netlalcatzin, son principal *calpixque*, et lui ordonna de distribuer les esclaves aux autres calpixques en leur re-

commandant de les bien garder. Le lendemain il fit appeler Cihuacoatl et lui dit : « Ne penses-tu pas qu'il faille offrir tous les captifs de Huaxaca en sacrifice à Huitzilopochtli, puisque c'est à sa protection que nous devons notre puissance et l'heureux succès qui nous accompagne dans toutes nos expéditions. » Celui-ci répondit : « Seigneur, comment pourrions-nous offrir actuellement ce sacrifice solennel puisque les six figures des anges qui supportent le ciel ne sont pas encore achevées? Ce serait un affront pour nous si les seigneurs de toutes les villes voisines qui viendraient assister au sacrifice voyaient notre temple en cet état. Attendons, pour offrir le sacrifice, que tout soit complétement terminé. »

CHAPITRE XXXIX.

Le grand temple est terminé, et son inauguration est célébrée par le sacrifice des captifs de Huaxaca.

Cihuacoatl voyant que Moctezuma s'affligeait de ce retard, lui dit : « Seigneur, ne vous chagrinez pas de ce que le sacrifice des captifs mistèques de Huaxaca est suspendu, car je ne cesse de presser les ouvriers qui travaillent à la construction du grand *cou*, et ceux qui sculptent l'image des Dieux qui soutiennent le ciel; bientôt vos désirs seront accomplis, et l'on pourra convoquer tous les seigneurs de l'empire pour assister au sacrifice. Nous y appellerons même ceux qui habitent très-loin derrière les montagnes, tels que ceux de Huexotzinco, Atlixco, Chalco, Tlaxcalan, Tliliuhquetepec, Tecoaca et Yupicatlaca, quand même nous devrions leur faire la guerre pour les forcer à y assister, mais alors ce seront eux qui seront les victimes. Quoiqu'il y ait bien loin d'ici à Cuextlan et à Mechoacan, ces pays fini-

ront aussi par nous payer tribut et par nous fournir des esclaves pour nos sacrifices, car nous pousserons nos conquêtes jusqu'à l'endroit où le ciel touche à la mer. Si cela est nécessaire, nous pourrons acheter des esclaves à Huexotzinco, à Cholula, à Chalco, à Atlixco, à Itzucan, ainsi que de l'or, des pierreries et des plumes précieuses. Les Tlaxcaltèques fréquentent également ces marchés, et nous pourrons les acheter eux-mêmes. D'ailleurs, en faisant la guerre à cette nation, nous aurons toujours près de nous un endroit où nous pourrons nous procurer des esclaves et des dépouilles quand nous en aurons besoin. Tliliuhquetepec, Cholulan et les autres grandes villes de cette contrée seront ainsi des espèces de magasins dont nous pourrons toujours tirer des victimes quand les Mexicains ne seront point en mesure d'entreprendre des expéditions lointaines; mais pour encourager les guerriers qui se distingueront par leurs exploits, il faudra non-seulement leur distribuer des vêtements et des armes précieuses aux chefs, il faudra encore inviter à venir manger dans votre palais impérial, les soldats de second ordre qui n'ont mérité que de moindres récompenses. Quand ils auront été approuvés par les généraux, qu'on leur accorde le droit de porter des devises, des ornements et des bijoux, qui sont le privilége de la plus haute noblesse, et que leurs enfants soient regardés comme gentilhommes. Mais, pour mériter une pareille distinction, il faudra s'être distingué dans les combats et avoir fait prisonniers quelques guerriers

de Tlaxcalla, de Huexotzinco ou de Tliliuhquetepec, et c'est par cet ordre de chevalerie que se renouvellera la noblesse. » Cette proposition fut approuvée par Moctezuma qui aussitôt promulgua une ordonnance à cet effet. « Cependant, dit Moctezuma, oublierons-nous nos voisins et nos alliés qui ont autant contribué à nos victoires que les Mexicains eux-mêmes? » — « Non, répondit Cihuacoatl, faites appeler à Mexico les rois de Tacuba et de Tezcuco pour leur communiquer cette idée. » Quand ils furent arrivés, Moctezuma leur dit : « Il ne faut pas laisser tomber dans l'oubli les exploits qui ont été faits dans la guerre de Huaxaca par les Mexicains, les Aculhuas, les Tecpanèques, les Chinautèques, les Cuitlahuacas et les habitants de Culhuacan, d'Iztacpalapan et de Mizquic. Il est bien aussi que les maisons, les jardins et les terres que cultivaient tous ceux des ennemis qui ont été tués dans ces guerres ne soient pas abandonnés; je vais donc envoyer six chefs avec un grand nombre de familles mexicaines pour s'établir dans les pays que nous avons conquis; voyez si vos vassaux veulent les suivre. » En effet, quand Netzahualcoyotl et Totoquihuatzin eurent communiqué cette proposition à leurs sujets, il y eut jusqu'à six cents familles qui se décidèrent à suivre les Mexicains. Ceux-ci s'établirent d'abord dans les plaines de Chalco et dans les montagnes voisines. Moctezuma distribua des terres à tous les nobles qui voulurent aussi aller fonder de nouvelles colonies, et leur promit qu'eux et leurs en-

fants en seraient toujours considérés comme les chefs. Sur toute la route on s'empressait de leur fournir des logements et des vivres, car l'empereur leur avait donné le titre d'enfants de Moctezuma. Partout ils laissaient quelques personnes et ils arrivèrent enfin à Huaxaca, où on les reçut avec beaucoup de plaisir. Quelques chefs qui les avaient accompagnés retournèrent à Tenuchtitlan et rendirent compte à Moctezuma du bon accueil qu'ils avaient reçu partout, ce qui réjouit toutes les nations qui avaient envoyé des colons, c'est-à-dire, les Mexicains, les Tecpanèques, les Tezcucains et ceux de Cuauhtochpan, Tuctepec et Teotlitec. Ces trois dernières s'établirent sur les côtes de la province de Huaxaca.

Comme cette année menaçait d'être stérile, Moctezuma demanda à Cihuacoatl quelles mesures il lui conseillait de prendre pour éviter une famine. Celui-ci lui conseilla d'abord d'envoyer dans toutes les villes, à trente ou quarante lieues à la ronde, pour savoir si les semences avaient réussi, et si, en cas de besoin, on pourrait en tirer des grains. Moctezuma envoya donc des messagers de tous les côtés, mais ils trouvèrent partout que les champs de maïs, de maguey et même les arbres avaient beaucoup souffert de la sécheresse, de sorte que la famine fut générale cette année. Les Mexicains la désignent encore sous le nom de zetoch huiloc, ou famine de l'année du *lapin*. Cette famine fut si cruelle que l'on mangea même les racines appelées *cimatl*. On eut encore quelques ressources à Mexico, en ayant recours aux

racines du tunal ou figuier d'Inde, que l'on nomme tutzimatl et alzatzamotli, aux poissons et autres animaux du lac tels que le *xohuil*, l'*ixcahuitl*, le *tecuiltatl*, l'*axayacatl*, aux écrevisses et aux grenouilles. Pour obtenir la fin de cette sécheresse, Moctezuma et Cihuacoatl résolurent de célébrer une grande fête en l'honneur de Heuyteucylhuitl, un des dieux qui soutiennent le ciel, et qui pouvait leur envoyer de la pluie et le retour du printemps, car le temple de Huitzilopochtli n'était pas encore terminé et la fête de Hueyteucylhuitl exigeait moins de solennité. Il fit venir tous les calpixques et leur ordonna de préparer une grande quantité de vivres, car, comme la famine était générale, il voulait montrer sa puissance en invitant tous les seigneurs du voisinage à assister à la fête et en les nourrissant avec leur suite. Avant qu'elle commençât, il convoqua tous les Mexicains, sans distinction d'âge ni de sexe, et ordonna aux calpixques de leur fournir autant de vivres qu'ils en pourraient consommer. On donna à boire, aux hommes, du cacao, aux femmes et aux enfants du *catole* dont il y avait plusieurs canots remplis. Quand les vieillards eurent fini de manger on leur distribua des manteaux et des pagnes. Les soldats eurent des manteaux de quatre brasses de long, les femmes et les petits enfants même ne furent pas oubliés et reçurent des vêtements convenables à leur âge et à leur sexe.

fants en seraient touj
Sur toute la route
logements et des
donné le titre d'
laissaient quelq
à Huaxaca, où
Quelques che
nèrent à Te
tezuma du
ce qui réj
des colo
nèques,
Tucte
rent s
Co
tezu
cor
lu
v

CHAPITRE XL.

Discours que Moctezuma fit au peuple mexicain, après lui avoir distribué des vivres et des vêtements.

Quand la distribution de vivres et de vêtements fut terminée, Moctezuma adressa au peuple mexicain le discours suivant : « Vous savez, mes enfants, les ravages que la famine a faits parmi nous. Nous ne pouvons nous en prendre ni aux habitans des contrées lointaines, ni aux ennemis que nous avons vaincus à la guerre ; ce mal nous est venu du ciel et de la terre, et nous a été envoyé par celui qui les gouverne tous deux. Il n'y pas de quoi manger pour tout le monde. Déterminez-vous donc à vendre une partie de vos enfants aux étrangers ; avec le maïs qu'ils vous donneront vous pourrez nourrir les autres, et ceux que vous vendrez vivront aussi dans l'abondance. En entendant cette proposition, les Mexicains de tout sexe et de tout âge se mirent à pousser des cris lamentables, tout en remerciant Moc-

tezuma. Les pauvres femmes allèrent alors de côté et d'autre vendant leurs garçons et leurs filles à ceux qui possédaient beaucoup de maïs et qui pouvaient leur en donner en échange. Un grand nombre d'Aculhuas et de Tecpanèques profitèrent de cette occasion pour venir acheter des esclaves qu'ils conduisirent à Cuitlahuac, à Mizquic, à Chalco, à Huexotzinco, à Cholulan, à Toluca, et dans beaucoup d'autres endroits. Ils leur mirent des colliers faits de morceaux de bois semblables à ceux que portent aujourd'hui les nègres et qu'on nomme *cuanchcozcatl*. Les enfants s'en allaient ainsi en pleurant ou en répétant des chants de tristesse. Quand ils furent arrivés à leur destination, quelques-uns furent employés à couper du bois dans la montagne, d'autres à labourer la terre ou à aller chercher du maïs dans les pays éloignés. Quelques-uns, qui n'avaient vendu leur travail que pour un certain temps, revinrent ensuite chargés de vivres pour leurs femmes et leurs enfants. Cependant la famine était telle que beaucoup tombaient d'inanition dans leurs maisons ou par les chemins. La sécheresse était si grande que les sources et les ruisseaux ne coulaient plus. Les plus grandes rivières elles-mêmes étaient presque sans eau. Les magueys, les tunals et les arbres séchaient sur pied. La population de Mexico et celle des villes voisines diminuèrent considérablement, tant par le nombre de ceux qui succombèrent au fléau que de ceux qui allèrent chercher de quoi subsister dans des contrées éloignées et qui ne revirent jamais leur patrie.

Au bout de deux ans et demi de sécheresse, le maïs que l'on avait semé commença à poindre. Moctezuma fit alors appeler Cihuacoatl et lui dit: « Donne-moi ton opinion sur une idée qui m'est venue. Je veux faire sculpter un des rochers de Chapultepec, de manière à ce qu'il représente ma personne, revêtue du costume que je porte habituellement; qu'en penses-tu?» Cihuacoatl lui répondit: « Cette idée me paraît très-bonne, mais il faut faire représenter de la même manière vos pères et vos ancêtres; je vais faire convoquer pour cela les ouvriers les plus habiles. » Il les fit venir en effet et leur ordonna de sculpter Moctezuma, ses ancêtres et les événements de la grande famine. Quand tout fut terminé, les ouvriers vinrent trouver Cihuacoatl et lui dirent: « Seigneur, nous avons fidèlement exécuté les ordres que tu nous as donnés de la part du puissant Moctezuma. » Celui-ci alla aussitôt l'annoncer à l'empereur qui se réjouit beaucoup de cette nouvelle et résolut d'aller aussitôt visiter cet ouvrage dont il fut très-satisfait A une époque beaucoup plus rapprochée de nous, les Mexicains construisirent en cet endroit un temple au dieu Quetzalcoatl, qui s'éleva au ciel, en disant qu'il reviendrait et ramènerait nos frères. Sa statue était en bois, mais elle a tellement souffert des injures du temps qu'elle est devenue méconnaissable. Elle devrait être restaurée, car c'est le dieu en qui nous espérons tous et qui est retourné par mer au ciel.

Quand Moctezuma eut achevé de tout examiner,

il dit à Cihuacoatl : « Quel est celui de nous deux qui mourra le premier ? Il faudra que l'autre le fasse sculpter sous la figure d'un dieu, non en bois, mais en pierre, afin que l'on conserve sa mémoire ainsi que celle de mon ancêtre Acamapichtli, de mes oncles Huitzilihuitl et Chimalpopoca et de mon frère Itzcoatl, qui ont jeté les fondements de la gloire et de la puissance de l'empire mexicain. Si je meurs le premier, j'ordonne donc que ce soit toi qui occupe mon trône ; car je ne connais pas dans tout l'empire d'homme qui soit plus habile et plus prudent. Que mes héritiers y montent ensuite; mais il est juste que tu en jouisses, puisque tu m'as aidé à acquérir une gloire et une puissance sans égales dans le monde, tant par la conquête d'Atzcaputzalco que dans les nombreuses guerres qu'il nous a fallu soutenir contre d'autres grandes villes que nous avons mises à feu et à sang, non sans quil en ait beaucoup coûté à l'empire. Tu sais qu'il faut une main ferme pour gouverner les Mexicains qui sont une mauvaise race. Il faut aussi que tu te charges de terminer le temple d'Huitzilopochtli notre dieu, que nous avons commencé. » Cihuacoatl le remercia avec effusion de ses bienfaits, et ils partirent ensemble de Chapultepec pour retourner à Mexico. Le lendemain, Moctezuma lui dit : « J'ai appris qu'il existe à Huastepec un endroit très-agréable, où il y a beaucoup de rochers, ainsi que des fontaines, des rosiers et des arbres fruitiers. » Cihuacoatl lui répondit : « Seigneur, il serait très-bien d'y placer également les images de

vos ancêtres; envoyons y Pinotetl, votre principal calpixque, pour qu'il arrête les ruisseaux de manière à pouvoir arroser toutes les terres, j'enverrai également des messagers à la côte de Cuetlaxtlan, pour qu'ils apportent des cacaotiers que nous planterons, ainsi que des *huénacaztli*, et des *yoloxochitl*, des *yzquixochitl*, des *huacalxochitl*, des *tlilxochitl* et des *mecaxochitl*. » Les messagers qu'il envoya de divers côtés rapportèrent en effet des arbres de toutes ces espèces que l'on planta à Huastepec; car, dès qu'ils furent arrivés à Cuetlaxtlan, les habitants s'empressèrent de leur apporter tous les arbres qu'ils demandèrent, en ayant soin d'envelopper leurs racines dans des nattes afin qu'ils pussent reprendre.

Moctezuma fut très-satisfait de voir toutes ces fleurs, tant parce qu'elles avaient été jusqu'alors inconnues aux Mexicains qu'à cause de leur odeur suave et de leurs belles couleurs. On avait amené également, pour les cultiver et en avoir soin, plus de quarante Indiens avec leurs familles, originaires du pays qui les produit, et Moctezuma les combla de présents. Quand on eut achevé de planter ces arbres et ces fleurs, Moctezuma se rendit à Huastepec et l'on commença à sculpter en sa présence sur les rochers les figures des anciens rois. Les Indiens de la côte demandèrent à Pinotetl de leur donner du papier du pays, nommé *cauhamatl* ou *texamatl*, de la gomme *ulli* et des couteaux tranchants; quand ils les eurent reçus, ils offrirent des sacrifices dans l'en-

droit qu'ils avaient planté, et se tirèrent des oreilles du sang qu'ils laissèrent couler sur les jeunes arbres.

Au bout de deux ou trois ans, les arbres de cacao et de yoloxochitl commencèrent à donner des fruits, ce qui étonna tout le monde; car, dirent ceux de la côte, même dans leur pays natal ils ne produisent qu'au bout de sept ans. Moctezuma dit alors à Cihuacoatl: « Fais bien attention à ce que je te dis; ces arbres qui ont produit des fleurs et des fruits avant l'époque ordinaire, m'annoncent ma fin prochaine. » En achevant ces mots, il se prit à pleurer amèrement; mais ses prévisions ne le trompèrent point, car il expira dès le lendemain.

Cihuacoatl convoqua tous les chefs Mexicains, et leur dit: « Tlacatecatl Moctezuma Ilhuicamina est mort! Portez son corps au temple de Huitzilopochtli, car notre roi est déchargé du fardeau pesant que lui imposait l'obligation de gouverner la nation mexicaine. Je suis vieux moi-même, et bientôt quand je ne serai plus, vous en direz autant de moi. » A peine eut-il achevé ces mots, que les chefs mexicains, tout en cherchant à le consoler, se mirent eux-mêmes à fondre en larmes. Il ajouta: « Maintenant, Seigneurs mexicains, c'est à vous de choisir celui que vous voulez avoir pour votre roi; désignez-le du doigt et nous en ferons prévenir aussitôt les rois de Tezcuco, de Tacuba, d'Atzcaputzalco, de Cuyoacan, de Culhuacan, de Xochimilco, de Mizcuic, de Cuitlahuac, de Chalco, et d'autres villes plus éloignées

encore, afin qu'ils viennent le voir, l'écouter et lui obéir.

Aussitôt les Mexicains s'écrièrent tout d'une voix que c'était lui qu'ils choisissaient pour leur roi. Cette élection fut proclamée par Tlacatecatl, Tocuiltecatl, Huyznahuatlaylotlac et Cuauhnoctli, qui dirent à haute voix : « Eh bien! Mexicains, puisque c'est là votre volonté, c'est la nôtre aussi; nous proclamons Cihuacoatl pour notre roi. » Tout le peuple se prosterna devant lui; mais Cihuacoatl leur répondit : « Mes frères et mes amis, je n'accepte pas l'honneur que vous m'offrez; il y a longtemps que je suis la seconde personne de l'empire, et je veux rester dans cette position. Je vais vous indiquer celui qui me paraît digne d'être votre roi. Je le seconderai et je l'aiderai de mes conseils. » Les Mexicains ayant accepté cette proposition, Cihuacoatl fit aussitôt convoquer les rois Netzahualcoyotl de Culhuacan et Totoquiahuatzin de Tacuba, pour venir faire hommage à Axayacatl qu'il choisissait pour roi au nom du sénat mexicain. Aussitôt que les capitaines qu'il chargea de cette mission, furent arrivés auprès de ces deux princes, ceux-ci leur promirent de se rendre à cette invitation, et les congédièrent après leur avoir offert de riches présents.

CHAPITRE XLI.

Netzahualcoyotl et Totoquihuatzin viennent faire hommage au nouveau roi. — Commencement de la guerre de Tlatilulco.

Les deux rois vinrent donc à Mexico prêter serment à Axayacatl. Ils étaient les deux principaux vassaux de l'empire, car eux seuls avaient le droit d'avoir dans leurs états une cour souveraine dont ils étaient les présidents. Peu de temps après quelques jeunes Mexicains ayant rencontré des filles du quartier de Tlatilolco, leur offrirent de les reconduire chez elles, et comme il était très-tard et qu'il fallait passer par un chemin écarté, ils en profitèrent pour abuser d'elles. En revenant ils aperçurent, en passant par un endroit nommé Taziticatyan, un conduit d'eau que les habitants de Tlatilolco étaient occupés à construire, et s'amusèrent à détruire tout l'ouvrage qu'ils avaient fait. Quand ceux-ci s'aperçurent le lendemain du dégât qui avait été fait, ils s'écrièrent : « Est-ce que par hasard ces scélérats

de Mexicains nous ont soumis par la force des armes pour nous traiter ainsi? ne sommes-nous pas de la même nation et originaires du même pays? » Ils allèrent se plaindre à leur roi Moquihuixtli qui excita encore leur fureur en leur disant : « Que pensez-vous des Mexicains, et le pays leur appartient-il? Il me semble, au contraire, qu'il est à nous, puisque nous sommes de race tecpanèque. Loin de nous soumettre à eux, il faut leur reprendre ce qui nous appartient; mais, pour cela, il faut envoyer au delà des montagnes demander du secours à ceux de Huexotzinco, Tlaxcallan et Tliliuhquetepec, et les prier de garder les passages. » Un des principaux chefs de Tlatilulco, nommé Teconal, lui répondit : « Qu'il soit fait comme vous le dites; envoyez-leur des ambassadeurs. » Ceux-ci se rendirent d'abord à Huexotzinco, et quand ils furent arrivés en présence du roi Coyolchinque, ils le saluèrent de la part de leur maître et lui dirent : » Les Mexicains de Tenuchtitlan, nos parents, nous ont maltraités et veulent nous enlever le territoire qui nous appartient; nous venons vous demander de venir à notre aide avec vos plus braves guerriers. » Coyolchinque répliqua : « Je ne veux pas prendre part à cette guerre, car cette querelle ne regarde en rien ma nation, et je ne veux point attaquer les Mexicains sans motif. Les ambassadeurs allèrent successivement trouver Colomocatl, roi de Cholula, Xayacamalchan et Tlehuexolot, rois de Tlaxcalla. Ceux-ci demandèrent à connaître la cause de la querelle, et

quand les ambassadeurs la leur eurent raconté, ils répondirent : « Vous êtes Mexicains et nos frères, mais avant de nous décider il faut que nous consultions notre nation et nos amis ; excusez-nous si nous ne pouvons faire davantage. Les ambassadeurs retournèrent donc auprès de Moquihuiztli et lui firent connaître le résultat de leur ambassade. Il les envoya porter le même message à Cuauhtonal, roi de Tliliuhquetepec. Quand le roi des Chichimèques eut entendu les plaintes qu'ils portaient contre Axacayatl, il leur dit : « Mes frères, vous ne formez avec les Mexicains qu'une seule nation et qu'une même ville; il n'y a qu'un pont qui vous sépare, pourquoi donc voulez-vous que j'intervienne dans vos affaires; dites donc à votre roi Moquihuixtli que je vous laisserai vous arranger. » Moquihuixtli réunit alors les principaux chefs de Tlatlilulco et leur dit : « Vous voyez que les rois du voisinage ne veulent pas prendre part à notre querelle et nous aider à nous venger des Mexicains ; que pensez-vous de cela ? » Teconal lui répondit alors : « Seigneur, pourquoi craindrions-nous les Mexicains, ne sommes-nous pas des hommes comme eux ? Hâtons-nous seulement d'enseigner aux jeunes gens de Tlatilolco la manière de combattre et de se servir de toutes sortes d'armes. » Teconal convoqua donc tous les jeunes gens et même ceux qui avaient à peine vingt ans. « Il est nécessaire que vous vous exerciez à manier toute sorte d'armes, mais ne vous effrayez pas plus que si vous aviez à combattre des

dindons volants (*patos volantes*) et frappez comme si c'était sur un rocher ou sur un grand arbre; mais le roi Moquihuixtli veut voir ce que vous savez faire. » Ils amenèrent alors dans leur ville une grosse pierre qui avait plus d'une toise de haut, et se mirent à lui lancer des *tlatzontectlis* ou javelots durcis au feu, et ensuite à l'attaquer avec des massues et des épées ou *macuahuitl*, de telle sorte qu'ils finirent par la mettre en pièces. Moquihuixtli leur dit : « Vous voyez, jeunes gens, que vous avez pu mettre en pièces un rocher de pierre dure, comment ne mettriez-vous pas en pièces les Mexicains qui sont de chair et d'os? » On planta ensuite en terre un madrier qui avait deux toises de haut, et à force de le frapper on le rompit par le milieu. Moquihuixtli leur dit alors : « Vous avez rompu par le milieu cet énorme madrier, comment n'en feriez-vous pas autant des Mexicains qui ne sont pas de bois, mais bien de chair et d'os? » Les Tlatilulcas montèrent alors dans des canots et poursuivirent un *minacachal* en lui lançant un dard armé de trois pointes, nommé *minacachalli*, à l'aide d'un bâton de trois palmes de long, nommé *atlatli*. Quand ils l'eurent apporté à Moquihuixtli, celui-ci leur dit : « Vous voyez, mes enfants, que vous avez pu tuer un oiseau qui volait dans l'air, prenez donc courage, et les Mexicains, qui ne peuvent voler, tomberont sous vos coups. Tlatilolco deviendra la capitale de l'empire ; ce ne sera plus Mexico Tenuchtitlan, mais bien Mexico Tlatilolco qui sera le

siége de l'empire du monde. Mais, pour réussir, il faut observer sur nos projets le plus profond silence, de manière à attaquer les Mexicains à l'improviste, au moment où ils y penseront le moins, et si cela est possible, pendant leur sommeil, afin qu'ils expirent avant de se réveiller. Quand nous aurons pris Axayacatl, que pourront faire Cihuacoatl et les autres chefs? C'est bien ce dernier qui dirige l'empire mexicain, mais quand il sera notre prisonnier il sera aussi impuissant qu'une vieille femme. En attendant, que nos jeunes gens s'exercent sans cesse au maniement des armes, car nous comptons sur eux encore plus que sur les hommes faits. N'oubliez pas que les femmes mexicaines insultent tous les jours les nôtres en leur disant: « Attendez, et bientôt votre ville sera notre basse-cour. » Les gens honorables de notre ville méprisent ces vieilles ivrognesses ainsi que leurs maris; cependant ces injures sont une juste cause de guerre. C'est en vain que nous avons demandé à Axayacatl et à Cihuacoatl de mettre un terme à ces insultes, loin de nous rendre justice, ils ont ordonné à leurs pêcheurs d'observer attentivement tout ce qui se fait dans notre ville et de leur en rendre compte. »

CHAPITRE XLII.

La guerre commence entre Axayacatl et Moquihuixtli pour un motif futile.

Axayacatl ayant entendu parler des criailleries des femmes de Tlatilolco, résolut d'envoyer à leur marché deux ou trois jeunes gens pour les écouter, pensant qu'elles ne pourraient se taire et qu'elles laisseraient percer dans leurs discours quelque chose des desseins de leurs maris et de leurs rois, ce qui arriva en effet; car dès que les trois jeunes gens furent arrivés dans le Tianguez, les femmes commencèrent à les insulter; l'un des jeunes gens dit alors à ses camarades : « Laissez-les dire et ne leur répondez pas, car elles sont chez elles et dans leur marché. » Les femmes continuèrent à leur crier : « Que venez-vons faire dans notre pays? pourquoi entrez-vous dans notre marché, puisque vous n'avez rien à vendre, à moins que ce ne soient vos têtes et vos corps? » Comme les Mexicains se taisaient, un

autre habitant s'écria : « Ayez un peu de patience, Mexicains, et bientôt nous teindrons avec votre sang vos temples et les images de vos Dieux ; dans peu de jours vous serez forcés de nous reconnaître pour vos maîtres ; tous vos biens nous appartiendront et Tlatilolco seule sera souveraine. »

Les jeunes Mexicains se hâtèrent d'aller raconter à Axayacatl et à Cihuacoatl ce qui leur était arrivé à Tlatilolco. Axayacatl convoqua alors ses conseillers et leur raconta comment les habitants de Tlatitlolco s'exerçaient aux armes contre un rocher et contre un madrier qu'ils brisaient à coups de pierres; comment, avec les *tlazontectlis* ou javelots durcis au feu, ils perçaient les *otlatl* ou boucliers de joncs tressés, et comment, avec leurs *minacachatl*, ils tuaient les oiseaux au vol. « C'est l'adresse qu'ils ont acquise, ajouta-t-il, qui les rend si insolents à notre égard, ainsi que les discours que leur tient leur roi Moquihuixtli. » Cihuacoatl prit la parole pour dire qu'une pareille conduite ne devait point être tolérée. « Mais vous, braves Mexicains, qui avez soumis toutes les nations, dont le pouvoir s'étend jusqu'à l'endroit où la mer touche le ciel, et qui ne redoutez pas les animaux les plus féroces, voilà le moment de montrer votre valeur pour sauver l'empire mexicain. C'est à vous, notre roi, à encourager les autres par votre exemple, afin que tout le monde voie quelle est la valeur des Mexicains. Envoyons prévenir de ce qui se passe les rois de Tacuba, Cuyoacan, Xochimilco, Culhuacan, Cuitlahuac, Mizquic,

Chalco, Acolnahuac, Tezcuco et les autres vassaux de l'empire, non pour leur demander du secours, mais afin qu'ils sachent la cause de ce qui va se passer, et qu'on ne nous reproche pas d'avoir maltraité sans motif les gens qui sont de la même race que nous : comme les habitants de Tlatilolco ont été répéter de tous côtés que c'est à leur valeur que nous devons nos victoires, il faut prouver le contraire en l'emportant sur eux à nous seuls; si nous sommes vaincus ce sera notre propre faute et nous en porterons le dommage. » Axayacatl lui répondit : « Je connais tous les exploits par lesquels les Mexicains ont mérité l'empire du monde; j'approuve donc votre proposition, mais il faut que vous réunissiez pour la leur communiquer, les chefs les plus vaillants, tels que Tlacatecatl, Tlacochcalcatl, Cuauhnoctli, Tilancalqui, Ticocyahuacatl, Exhuahuacatl, Acolnahuacatl, Huitznahuac, Tlailotlac, Tezcocoacatl et Tocuiltecatl; car vous seul avez survécu de tous nos anciens guerriers; la terre a recouvert tous les autres, qui sont allés se reposer dans l'autre monde avec les rois Itzcoatl et Tlacaetlzin Moctezuma, avec Tlacahuepan, Cuatecoatl, Chahuaque, Quetzalcuauhtzin et les autres guerriers qui sont morts dans la guerre de Chalco. Tous se reposent ensemble dans cet endroit plein de délices où va chaque soir se coucher le soleil. » Axayacatl, après avoir dit ces mots, rentra dans son palais, et Cihuacoatl alla convoquer tous les grands de l'empire sans qu'il en manquât un seul;

et quand ils furent réunis il leur tint le discours suivant : « Vous savez tous, mes pères et mes frères, les desseins que les Tlatilulcas trament contre nous ; oubliant nos ayeux communs, ils veulent former une nation séparée et nous soumettre à eux après nous avoir attaqués en traîtres. Mais, tout vieux que je suis, après avoir assisté à la conquête de tant de villes et de peuples différents, je suis prêt à mourir avec vous s'il le faut pour la défense de notre indépendance ; nous, qui avons renversé tant de villes puissantes, comment ne l'emporterions-nous pas sur ces malheureux qui étaient nos frères et qui sont devenus nos ennemis ?

CHAPITRE XLIII.

De la guerre contre Tlatilolco, qui fut la première de celles du règne d'Axayacatl.

Sans que les grands du Mexique eussent quitté le palais d'Axayacatl, ni que l'assemblée se fût séparée, Cihuacoatl, qui hésitait à répandre le sang de sa propre nation, continua ainsi son discours: « Vous connaissez ce que Moquihuixtli et les principaux chefs de Tlatilolco trament contre les Mexicains: mais, en se préparant à nous combattre, c'est à la mort qu'ils se préparent. Prenez courage, Seigneurs, et qu'on ne dise pas que ceux qui ont conquis tout l'univers se sont montrés indignes de leur réputation; avec l'appui de celui qui est le maître du sommeil, de la nuit, de l'air et du temps, nous remporterons la victoire en moins de deux heures de combat. Rappelez-vous que vous avez mérité les surnoms de *Cuauhtli*, *d'Ocelotl* et de *Hueycuetlchtli*, c'est-à-dire d'aigle, de tigre et de lion valeureux, et

que vous êtes la tête, les pieds et les mains de la ville de Mexico Tenuchtitlan, demeure du puissant Huitzilopochtli. Rappelez-vous vos anciennes victoires et vos premiers succès. Les habitants d'Atzcaputzalco étaient innombrables et vous ne comptiez que trente ou quarante guerriers; cependant vous les avez soumis en un seul jour, car Huitzilopochtli vous dit de les attaquer hardiment et qu'il marcherait avec vous. Maintenant que vous êtes devenus la fleur du monde, le courage vous manquerait-il? Ce n'est qu'un jour de fatigue à passer pour gagner une gloire éternelle qui ne finira jamais. Tous nos vassaux et même les peuples les plus éloignés apprendront que nous avons su nous faire justice, même contre notre propre nation, et seront remplis de respect et de crainte. Oubliez même que vous avez à votre tête des guerriers tels que Cihuacoatl, Tlacaeltzin, Cuauhnoctli, Tilancalqui, Ticocyahuacatl, Tezcocoacatl, Cuachimec, Otomitly et Tequihuaque, mais rappelez-vous que c'est Huitzilopochtli qui vous conduit et qui a jadis vaincu les Atzcaputzalcos. Quand à moi, je suis prêt à marcher le premier. » Mais les autres chefs lui dirent qu'il était déjà vieux et fatigué, et qu'ils suffiraient avec leurs vassaux pour achever l'entreprise sous la conduite du jeune roi Axayacatl. Cependant, ajoutèrent-ils, ils faut veiller avec le plus grand soin, car nos ennemis sont presque dans nos maisons. Cihuacoatl se rendit donc auprès d'Axayacatzin et lui rapporta ce qui avait été décidé dans le

conseil des chefs où tous avaient promis d'être en armes au premier son de la trompette. Après l'avoir remercié de son zèle, le roi Axayacatl le renvoya dans sa maison.

Retournons à Tlatilolco, dont les habitants continuaient de s'exercer au maniement des armes. Inteconal vint trouver Moquihuixtli et lui dit : « Seigneur, quand nous aurons vaincu les Mexicains, nous serons les suzerains de toutes les villes qui ont été soumises par eux, tels que Atzcaputzalco, Chilocan, Cuauhtepec, Chiquilitepec, Huixachtitlan, Tecalco, Atzumpan, Xoloc, Tezontepec, Cuyoacan, Xochimilco et Chalco. Nous nous partagerons leurs revenus et leurs femmes. Toutes celles du roi Axayacatl seront pour vous, ainsi que toute sa maison, jusqu'aux nains et aux bossus qui lui servent de bouffons, et aux bêtes sauvages qu'il nourrit dans son palais. Les *calpixques* et tous les esclaves qui sont confiés à leur garde seront aussi pour nous. » — « C'est bien, dit Moquihuixtli, que tout se fasse comme vous le proposez.

Un jour l'épouse de Moquihuixtli, accompagnée de ses servantes, se baignait dans un réservoir en maçonnerie qui se trouvait dans l'intérieur du palais. Une voix sortit de son corps en disant : « Maman, comment peux-tu rester ainsi couchée, quand Tlatilolco va être détruite? écoute-moi, ma mère : oh ! malheureuse que je suis ! » Toutes les femmes qui la servaient entendirent ces paroles. La reine elle-même dit à ses suivantes : « Qui est-ce qui vient

de parler? » Elles lui répondirent : « Madame, c'est une voix qui est sortie de votre corps. » Elle alla aussitôt raconter cela à son mari qui fit venir les suivantes et les interrogea; mais toutes lui confirmèrent le fait. Moquihuixtli en fut si effrayé qu'il perdit le sens et tomba à la renverse. Quand il fut revenu à lui, il dit à sa femme : « Quel mauvais augure vous m'apportez ! car sachez que depuis longtemps les Tlatilolcas ont résolu de détruire les Mexicains de Tenuchtitlan. Allons-nous donc être plongés dans une mer d'amertume et de douleur? » La reine lui répondit : « N'avez-vous donc pas pitié des vieillards, des femmes et des enfants, de ces faibles créatures, dont les unes tettent encore et les autres se traînent à quatre pieds? Malheureuses femmes, qui vont être sacrifiées aux sanglantes divinités des Mexicains ! Malheureux vassaux, qui subiront une mort cruelle et imméritée! Malheureux enfants, qui passeront leur vie dans un dur esclavage ! » Moquihuixtli lui répondit : « Écoutez, chère épouse, ces desseins que vous me reprochez ce n'est pas moi qui les ai formés, c'est votre père Huitznahuatl qui a persuadé les autres chefs. C'est lui qui est l'auteur de cette trahison, c'est à lui que la voix qui est sortie de votre corps devait faire des reproches. » Sa femme lui répondit : « Ce que vous dites n'est pas une excuse; car c'est vous qui, comme roi et chef de Tlatilolco, êtes responsable de tout. Mais quoique je ne sois qu'une femme, je veux tâcher d'arrêter le mal; peut-être

les chefs de Tlatilolco se laisseront-ils fléchir par mes prières, afin que dorénavant les Tlatilolcos et les Tenuchcas vivent en paix, et que toutes les résolutions que l'on avait prises ne soient plus qu'un songe. Convoquez-les dans votre palais pour les inviter à la paix, et allez ensuite visiter en personne votre frère Axayacatl pour rétablir la concorde; écoutez, je vous en supplie, ma prière, et convoquez les chefs sans perdre de temps. » Moquihuixtli lui répondit : « Ce sera bien inutile, car ils sont bien décidés et n'écouteront pas. »

Quelques jours après, il y eut un autre présage. Un vieillard ayant acheté quelques oiseaux que l'on trouve sur le lac Salé, et que l'on nomme *Atzitziaulotl*, il les pluma et les mit à cuire avec du chile; ensuite il s'assit tranquillement auprès du feu avec son petit chien. Celui-ci se mit à parler et lui dit : « Regarde si les oiseaux sont encore dans la marmite, car ils se sont envolés. N'est-ce pas un présage? » — « Que viens-tu me parler de présage, toi qui n'es qu'un chien? » En disant ces mots, le vieillard irrité le frappa sur la tête et le tua. Un *huexolotl* ou dindon, qui se promenait en faisant la roue dans la cour de la maison, dit alors : « Tu viens de tuer ton chien Matopan, que cela ne retombe pas sur ma tête. » Le vieillard s'écria : « *Nocne intehuatl amonotinotetzauh*, coquin, tu ne seras pas non plus mon prophète, » et lui coupa la tête. Ce vieillard avait un masque dont il se servait pour danser le *mitote*, appelé *macehuaz*; ce masque qui était sus-

pendu à la muraille se mit à parler et dit : « *Zani yhuian tlenozo mitoz axcan*, doucement, que dira-t-on de cela? » — « On dira ce qu'on voudra, » répondit le vieillard en arrachant le masque de la muraille et en le mettant en morceaux.

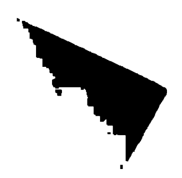
CHAPITRE XLIV.

Le vieillard va trouver Moquihuixtli et n'en est pas écouté. — Les habitants de Tlatilolco font une tentative contre Tenuchtitlan. Ils sont repoussés.

Après avoir été témoin de ces trois prodiges, le vieillard se leva, et, sans même se donner le temps de prendre son repas, il se rendit auprès du roi Moquihuixtli, et lui raconta tout ce qui s'était passé, en assurant que ces événements présageaient quelque malheur. Mais le roi lui répondit : « Es-tu ivre, de venir me raconter de pareilles choses? si les présages dont tu me parles sont vrais, c'est toi et non pas moi qu'ils menacent. » Le lendemain, le roi fit exécuter une danse solennelle, nommée Mazehualiztli, dans laquelle tous les danseurs étaient ornés de plumes, et invita à un grand repas tous les chefs non-seulement de Tlatilolco, mais aussi d'Atzcapuzalco, de Quauhtitlan et de Tenayuca. Après le repas, au lieu de leur donner des étoffes, comme c'é-

tait l'usage, il leur distribua des boucliers, des épées, des massues et des javelots avec lesquels ils dansèrent. Il leur fit ensuite manger une espèce de figue qui enivre et que l'on nomme *nanacatl teyhuinte*, de sorte qu'en dansant ils commençaient tantôt un chant, tantôt un autre, sans en achever aucun, comme des gens pris de vin, et répétaient chacun un air différent.

On jeta ensuite des cris de guerre: le roi d'armes Teconal vint dire à Moquihuixtli : « Roi, il est temps de préparer les armes et de commencer le combat. » Les Mexicains se trouvaient réunis dans un endroit alors appelé Copalco, où est aujourd'hui l'église de Sainte-Marie-la-Ronde, et où ils jouaient à la balle, jeu qu'on nommait *olamaloynitech tlachco*, en présence du roi Axayacatl. Les Tlatilolcas s'en approchèrent peu à peu et sans faire semblant de rien. Il en vint d'abord deux qui s'assirent en face l'un de l'autre à la distance d'environ un jet de pierre; puis deux autres, et enfin un assez grand nombre. Moquihuixtli, pendant ce temps, ordonna à Teconal d'appeler les vieillards, les femmes et les enfants pour qu'il leur expliquât ce qu'ils avaient à faire pendant que les guerriers seraient au combat; quand ils furent réunis, il leur dit : « Bientôt le sort des combats aura décidé si ce sont les habitants de Tlatilolco ou ceux de Tenuchtitlan qui sont des hommes. Pendant tout le temps que durera la bataille ne sortez point de ce palais jusqu'à ce que les Mexicains soient en déroute et que vous voyiez arriver des prisonniers



gés de liens; alors vous pourrez sortir du palais; and les flammes s'élèveront au ciel pour consu-ner le grand temple de Tenuchtitlan, ce sera pour vous un signal que notre victoire est assurée. Que les femmes viennent alors nous rejoindre pour piller les maisons de nos ennemis; que l'on ne s'arrête dans aucune, mais que l'on en sorte aussitôt après l'avoir dépouillée. » Les femmes le remercièrent avec ardeur de la faveur qu'il leur témoignait.

Les guerriers se rangèrent en bataille, et, quand tout fut prêt, Moquihuixtli et Teconal vinrent se mettre à leur tête; ce dernier dit à Moquihuixtli : « Ou nous mourrons ou nous ferons prisonniers aujourd'hui, non-seulement le roi Axayacatl, mais ses principaux chefs Tlacatecatl, Tlacochcalcatl, Cuauhnoctli et Tilancalqui. Nous amènerons dans notre ville tous les Mexicains, les mains attachées derrière le dos, sans qu'il en reste un seul. — C'est bien, dit le roi, mais il faut attaquer avec précaution, car les Mexicains sont sur leurs gardes et ont placé des sentinelles jusque dans les plus petites rues. Ils ont aussi des espions et des vigies qui épient tout ce que nous faisons et ont soin de cacher leurs armes et leurs devises. » Cihuacoatl-Tlacaeltzin encourage le jeune roi Axayacatl qui n'a que 18 ou 20 ans, en lui disant : « Vaillant jeune homme, ne crains rien et ne sois pas effrayé de ce que tu verras ou du bruit qui frappera tes oreilles, mais compte sur la victoire qui ne saurait t'échapper; si j'étais aussi jeune que je suis vieux, on me

verrait le premier au combat, quelque nombreux que fussent les ennemis; mais mon temps est passé, quoique ma gloire remplisse tout le monde mexicain et toutes les villes que j'ai conquises et qui sont aujourd'hui soumises à ton sceptre impérial. N'oublie pas, ô mon fils Axayacatl, que ton devoir est de défendre le temple du puissant Huitzilopochtli, de protéger les vieillards, les femmes et les enfants, et de donner ta vie pour le salut de ton peuple; ne faut-il pas mourir un jour ou l'autre? Imite tes ancêtres, ces vaillants guerriers qui ont glorieusement péri sur les champs de bataille ou qui même ont été sacrifiés sur les autels des dieux de leurs ennemis; ils sont morts, il est vrai, mais leur nom ne périra jamais. Huitzilihuitl, Tlacahuepan, Cuatlecoatl, Chahuacuauh et Quetzalcuauh sont morts, et grâce à eux nous commandons aux villes qui nous obéissent aujourd'hui. Compte sur la protection du puissant Huitzilopochtli. Recommande aux *Tlamaxques*, ou prêtres, de frapper à coups redoublés le teponaztli ou tambour sacré aussitôt qu'ils entendront les premiers coups d'épée retentir sur les boucliers; que les vieillards se tiennent sur leurs gardes. Que ceux de Tiacahuancuacuachintzin, les Otomis et les Tehuaques vainqueurs, préparent leurs armes et que tes vaillants capitaines Tlacatecatl, Tlacochcalcatl, Teochyahuacatl, Tilancalqui, Cuauhnoctli, Acolnahuacatl, Exhuahuacatl, Tocuiltecatl, Tezcocoacatl et Hutznahuatlailotlac préparent aussi leurs armes pour combattre vail-

lamment et encourager les soldats par leur exemple : voilà ce que je te recommande surtout ainsi que de te distinguer par ta valeur. » En disant ces mots, Cihuacoatl quitta le roi et alla ranger les Mexicains en bataille. Axayacatl fit aussitôt appeler les principaux chefs et leur dit: « Cihuacoatl, votre père et le mien, vous supplie de ne point laisser obscurcir l'ancienne gloire du nom mexicain et de défendre courageusement votre patrie. Vous n'allez point combattre au loin, après avoir traversé des ponts, des gués et des montagnes, car il n'y a pas même un quart de lieue d'ici à Tlatilolco. Le combat aura lieu au milieu d'une place unie, attaquez donc vaillamment chacun pour soi et sans garder de rang. » Aussitôt les trompettes sonnèrent et les Mexicains s'avancèrent en bon ordre, rangés par compagnie dont chacune avait un chef et entremêlés de Cuachimes, d'Otomis et de Tequihuaques. Axayacatl envoya aussitôt un messager à Moquihuixtli, afin que ses ennemis ne pussent pas l'accuser de trahison ou prétendre qu'il les avait surpris pendant leur sommeil. Il chargea donc Tecuepo d'aller placer des plumes sur la tête de Moquihuixtli et lui offrir de sa part une épée et un bouclier. Moquihuixtli lui répliqua : « Les Tlatilolcas ont pris leur parti. Il n'est plus temps de reculer. Mais, dis-moi, messager, qu'as-tu vu sur ta route? — J'ai vu, lui répliqua Tecuepo, un grand nombre de gens armés. — Eh bien, reprit Moquihuixtli, va porter ma résolution à Axayacatl et aux siens. » Cet entre-

tien se termina ainsi, et il fut convenu que le lendemain, au point du jour, les Tlatilolcas attaqueraient les Mexicains.

CHAPITRE XLV.

Les Mexicains livrent bataille aux habitants de Tlatilolco. — Défaite de ces derniers.

Le roi ayant pitié de la destruction qui menaçait les habitants de Tlatilolco, résolut de leur envoyer un autre messager. Cihuacoatl confia cette mission à un chef nommé Cucatzin ou *grenouille précieuse*, mais Moquihuixtli le reçut avec beaucoup de hauteur et à l'instigation de son beau-père, il le fit étrangler aussitôt qu'il eut terminé son discours : on jeta son cadavre dans le quartier qu'on nommait alors Copolco et qu'on appelle aujourd'hui Sainte-Marie-la-ronde. Les habitants de Tlatilolco donnèrent aussitôt le signal du combat en sonnant de leurs trompettes, et en criant : « Aux armes et mort aux Mexicains. » Cihuacoatl, de son côté, dit aux siens : « Les ennemis ont massacré Cucatzin, préparez-vous au combat en poussant de grands cris et en frappant vos boucliers de vos épées. » Il monta ensuite au sommet

du temple de Huitzilopochtli où se trouvait le jeune roi Axayacatl, et lui dit : « Seigneur, vous êtes jeune ; ne craignez rien, car c'est votre devoir de roi, et comptez sur l'avenir. Vous verrez un jour des combats encore plus dangereux que celui-ci et vous en sortirez vainqueur; puisque les habitants de Tlatilolco nous attaquent il est juste que nous en finissions avec eux ; prenez donc votre dard et votre bouclier. « Cihuacoatl s'avança ensuite sur le bord de la terrasse en criant : « Venez, jeune roi, et mettez-vous à la tête de votre armée mexicaine. »

Axayacatl s'avança donc et cria à ses capitaines : « Prenez vos armes, Mexicains, fleur du monde, car vos ennemis approchent. » Le vaillant Tlacochcalcatl marcha le premier et dit au roi : « Ne craignez rien, seigneur, car nous sommes tous ici pour vous défendre. » Cuauhnoctli et Ticocyahuacatl s'avancèrent en même temps par une autre rue, et les deux armées ne tardèrent pas à s'entre-choquer auprès de la porte d'Atzacualco, aujourd'hui porte de Saint-Sébastien, qui est située derrière le couvent de Saint-Dominique. Les Tlatilolcas furent repoussés jusqu'à Yacalco où est aujourd'hui l'église de Sainte-Anne. Axayacatl leur disait ironiquement : « Allons, bon courage, Tlatilolcas, vous ne nous empêcherez pas de prendre possession de la place du Tianguez. » Les Mexicains ne tardèrent pas en effet à s'en emparer, et dirent alors aux Tlatilolcas : « Eh bien, que dites-vous maintenant ? Nous sommes maîtres de votre Tianguez. En avez-vous assez ou voulez-vous que

le combat continue? Nous sommes bien près de votre temple et nous avons pitié de vous. Voulez-vous que nous nous arrêtions?» Huatzuahuacatl lui répondit: « Qu'osez-vous nous proposer, Axayacatl? attendez encore un peu et votre présomption sera châtiée. » En disant ces mots il jeta en bas du temple, comme pour montrer son orgueil, un des Tlamacaxques chanteurs qui s'y trouvaient, ensuite une femme et un enfant, pour montrer à l'ennemi qu'il regardait comme rien la perte des chanteurs, des femmes et des enfants. « Bien, dit Axayacatl, puisque vous méprisez notre clémence, que votre destin s'accomplisse.— Il n'est pas besoin de tant de paroles, reprirent les Tlatilolcas, vous allez voir si nous savons notre métier. » En disant ces mots, ils recommencèrent l'attaque. « Puisque vous le voulez, Teconal, répondit Axayacatl, j'ouvre la main et je cesse d'écouter la voix de la pitié; vous serez massacrés et nous foulerons aux pieds vos membres épars sur le sol.»

Pour se moquer des Mexicains, Moquihuixtli et Teconal envoyèrent au-devant d'eux des femmes nues dont le corps était enduit de plumes, la figure barbouillée avec de la cochenille, et qui portaient des épées et des boucliers; elles étaient suivies de sept ou huit jeunes garçons également nus, qui menaçaient l'ennemi de leurs armes en criant: « Mexicains, nous allons tout mettre à feu et à sang. » Axayacatl les engagea de nouveau à accepter la paix et à avoir pitié des vieillards, des femmes et des en-

fants; mais ils ne voulurent jamais y consentir. Loin de là, les femmes dont je viens de parler les insultèrent par des gestes indécents, et les jeunes garçons, après leur avoir lancé leurs dards, commencèrent à remonter les marches du temple. Les femmes qui étaient au sommet se retournèrent en levant leurs jupes, et leur jetèrent ensuite des ballets, des navettes et des quenouilles; quelques-unes mêmes exprimaient le lait de leurs mamelles et le faisaient jaillir sur les Mexicains; d'autres leurs lançaient de la boue, du pain mâché, et d'autres saletés. Un chef nommé Xochicoatl s'avança ensuite et se mit à danser autour du brasier infernal *Cuauhxicalli* en criant aux Mexicains : « Bientôt je descendrai les armes à la main et je vous en ferai sentir le poids. » Ce discours irrita tellement un jeune mexicain qu'il lui lança un javelot dont les trois pointes étaient durcies au feu, et qui le traversa de part en part.

Le combat recommença donc avec des cris si perçants des deux côtés qu'ils s'élevaient jusqu'au ciel. Les Mexicains étaient furieux de toutes les insultes qu'on leur avait faites. Axayacatl, leur roi, marchait le premier à leur tête. Il était suivi de près par Tlacochcalcatl et Cacamatzin. Quand ils furent parvenus au sommet du temple, le roi lui-même, aidé de Tlacochcalcatl, saisit Moquihuixtli et le lança du haut du temple, de sorte que son corps fut brisé en morceaux. Teconal, son beau-père, et plusieurs autres chefs de Tlatilolco éprouvèrent le même sort. Une quinzaine de vieillards vinrent alors se proster-

ner devant le roi des Mexicains en lui disant : « Maître et seigneur, ayez pitié de nous et mettez un terme à votre fureur ; soyez satisfait de tout le sang qui a été versé et de la mort des guerriers qui ont été cause de cette guerre. » Un vieux prince nommé Cuauhcuauhtzin, s'avança ensuite auprès d'Axayacatl et le supplia de leur accorder la paix. Celui-ci lui répliqua : « Ce matin je vous l'ai fait offrir trois fois, et trois fois vous l'avez refusée ; maintenant je veux exterminer votre nation. » Cuauhcuauhtzin reprit la parole en pleurant, et lui représenta que ce serait détruire ses vassaux et ses propres parents qui seraient pour lui d'un puissant secours dans les guerres qu'il aurait à soutenir contre les habitants des bords de la mer, porteraient les armes et les provisions de ses guerriers, et qui se relayeraient même chaque semaine pour venir le servir à Tenuchtitlan. Axayacatl se laissa attendrir et donna le signal de cesser le combat.

CHAPITRE XLVI.

Fin de la guerre entre les habitants de Mexico et ceux de Tlatilolco.

Quand la fureur des Mexicains fut un peu calmée, Axayacatl prêta l'oreille au discours du vieux prince de Tlatilolco, qui lui dit: «Nous promettons de vous servir dans vos guerres, nous fabriquerons pour vos soldats des boucliers, des dards et d'autres armes. — Non, répondit Axayacatl, cela ne suffit pas pour expier la mort de Cucatzin que vous avez si lâchement massacré devant nos yeux.—Laissez-moi aller trouver Cihuatecpanecatl, reprit le vieillard. » Axayacatl, touché des larmes du vieux Cuauhcuauhtzin, s'écria : « Eh bien, je consens à arrêter le massacre des habitants de Tlatilolco, mais qu'ils se rappellent les promesses que vous faites en leur nom. » Cuauhcuauhtzin se tourna alors vers les Tlatilolcas en disant : « Confirmez-vous ma promesse? Quel est le tribut que vous consentez à payer?»

Les Tlatilolcas répliquèrent : « Comme nous sommes des marchands, nous donnerons en tribut des plumes précieuses nommées Cuaubquechol, Xiuhtototl, Tzinitzcan et Zacuan, des cuirs tannés de grands animaux tels que des lions, des tigres, des onces et des léopards, de l'ambre écrasé, de riches *tecomates* pour boire le cacao, de grandes écailles de tortues incrustées d'or pour le mesurer, des *petates* peintes nommées *tlucapetlatl* et du cacao. Il est juste que nous donnions tout cela aux Mexicains puisqu'ils ont conquis notre Tianguez par la force des armes. S'il y a quelque chose qui leur convienne mieux, nous le leur donnerons également. » Axayacatl leur dit : « Il faut encore que vous vous engagiez à fournir, pour les gens de guerre, du biscuit, du *piñole* et des fèves broyées ; il faut, quand nous irons à la guerre, que vous transportiez ces provisions sur votre dos. Tous les quatre-vingts jours vous apporterez du cacao et du *piñole* pour les étrangers de distinction qui viennent à notre cour. Vous apporterez aussi des corbeilles de grands roseaux, et chaque jour quelques-uns des vôtres viendront balayer le palais de Mexico. Puisque vous avez été vaincus dans une juste guerre, vous n'aurez plus à Tlatilolco, ni palais, ni temple de Huitzilopochtli, et celui qui existe actuellement servira, à l'avenir, de basse cour. Je vous préviens aussi que chaque jour je donne à manger dans mon palais aux principaux chefs mexicains : il faut que vous vous y trouviez pour servir de messagers ; il faut aussi que

vous fassiez votre commerce sur les marchés de Huexotzingo, de Tlaxcallan, de Tliliuhquitepec, de Zacatlan et de Cholula, car le seul commerce que nous connaissions est de porter au combat notre tête, notre corps et nos membres pour gagner des richesses, des plumes précieuses, de l'or et des pierreries. » Les Tlatilolcas répondirent d'une commune voix qu'ils acceptaient les propositions du roi, et qu'ils obéiraient à tous ses ordres.

Axayacatl et les principaux chefs mexicains allèrent alors chercher les vieillards, les femmes et les enfants qui s'étaient cachés au milieu des roseaux, et dont une partie s'était enfoncée dans les marécages jusqu'à la ceinture, quelques-uns même jusqu'au menton, et leur dirent : « Femmes, avant de sortir de l'eau il faut, pour nous montrer votre respect, que vous imitiez le cri des dindons et des autres oiseaux du lac. Les vieilles femmes se mirent alors à crier comme des dindons et les jeunes comme les oiseaux que l'on appelle cuachil ou yacatzintli, de sorte qu'elles firent un tel bruit que l'on eût dit que le marais était réellement rempli d'oiseaux. Axayacatl leur permit ensuite de sortir du lac et les remit en liberté.

Pendant ce temps, les femmes mexicaines pillaient les maisons de Tlatilolco, et emportaient le cacao, les étoffes, le chile, le maïs et toute espèce de vivres. Elles emportèrent même les pots et les calebasses. Les hommes qui ne voulaient pas se salir en touchant à des ustensiles de ménage, emportèrent

les instruments de musique tels que les *teponaztlis* et les *tlapanhuehuetl*. Ce ne fut que quand le pillage fut terminé que les femmes et les vieillards, après avoir, comme nous l'avons vu, imité le chant des oiseaux, obtinrent la permission de sortir du marais où ils s'étaient réfugiés. On fit ensuite aux vainqueurs la répartition des terres qni se trouvaient à Chiquiuhtepec et à Cuatchtepec ainsi que sur le territoire d'Atzcaputzalco, de Chilocan et de plusieurs autres villes. Les Tlatilolcas payèrent de suite le tribut de la première année, sans qu'il y manquât rien. Axayacatl ordonna que les places du Tianguez de Tlatilolco fussent distribuées aux Mexicains, ce qui eut lieu; les premiers lots furent assignés au roi, à Cihuacoatl, à Tlacochcalcatl et ensuite aux autres chefs mexicains selon leur rang. Ce marché valait mieux que cent villages, car il fournissait chaque jour à ses propriétaires toutes espèces de vivres et de marchandises. Les Tlatilolcas furent obligés de s'y soumettre. A son retour à Tenuchtitlan, Axayacatl raconta à Cihuacoatl la manière dont il avait réparti les terres des habitants de Tlatilolco ainsi que les places du grand *tianguez* de leur ville. Quatre-vingts jours après, ceux-ci apportèrent aux propriétaires des places du marché une partie de tout ce qui s'y vendait, sans même excepter les herbes de la plus faible valeur. Le roi, satisfait de leur conduite, les engagea à se reposer; les vieillards de Tlatilolco se mirent alors à verser des larmes en le remerciant, et celui-ci touché de leur douleur leur fit distribuer

en les congédiant, des manteaux et de riches vêtements.

Quelques jours après, Axayacatl convoqua les Tlatilolcas et leur dit: « Mes pères et mes frères; je médite une expédition militaire; faites donc préparer du *piñole*, du *chian* et du cacao. » L'ordre fut en conséquence donné dans tous les quartiers de Tlatilolco d'en préparer une grande quantité, ainsi que de biscuit nommé *tlaxcaltotopochtli*. Quand tout fut prêt, Petlalcoatl vint en prévenir le roi qui lui ordonna alors de réunir le nombre de porteurs nécessaire. Il donna ensuite à entendre aux jeunes guerriers de Tlatilolco que le but de cette expédition était de se procurer des esclaves, et qu'en revenant à Tenuchtitlan chacun devait lui présenter les prisonniers qu'il aurait faits pour être sacrifiés dans le temple de Huitzilopochtli, leur annonçant en même temps que tous ceux qui n'auraient pas fait de prisonniers seraient mis en prison pendant soixante jours, durant lesquels il ne leur serait pas même permis de prendre l'air à la porte; il ne leur serait plus permis de porter ni pendants d'oreilles, ni autres ornements en or; et qu'enfin on les renfermerait dans le palais de leur ville, qui n'était plus qu'une ruine remplie d'immondices, et qui resta dans cet état jusqu'à l'arrivée de Don Ferdinand Cortez à la nouvelle Espagne.

CHAPITRE XLVII.

Pour célébrer son avénement au trône, Axayacatl fait placer dans le temple de Huitzilopochtli le Cuauhtemalaoatl, pierre sculptée, très-lourde, sur laquelle devaient être sacrifiés les prisonniers faits à la guerre.

Axayacatl dit un jour à Cihuacoatl : « Mon seigneur et père, je désirerais beaucoup renouveler la pierre ronde qui sert d'autel pour brûler les parfums et immoler les victimes dans le temple de Huitzilopochtli. Que pensez-vous de l'idée d'en faire sculpter une plus belle, et de faire transporter dans un autre temple celle qui existe aujourd'hui? » Cihuacoatl ayant approuvé cette proposition, convoqua aussitôt les habitants des villes voisines, telles que : Atzaputzalco, Tacuba, Cuyoacan, Culhuacan, Cuitlahuac, Chalco, Mizquic, Tezcuco et Huatitlan. Il rassembla ainsi plus de cinquante mille Indiens qui, à l'aide de cordes et de rouleaux, amenèrent, des montagnes de Cuyoacan, une énorme roche; ils la sculp-

tèrent ensuite à l'aide de pierres dures et tranchantes de manière à représenter la figure de divers dieux et particulièrement celle de Huitzilopochtli. Ils avaient d'abord essayé d'amener une autre roche du village d'Ayotzinco; mais elle fut perdue pendant le trajet en enfonçant le pont de Xoloco, sans qu'on pût parvenir à la retrouver au fond de l'eau; on prétendit qu'elle avait été avalée par Huitzilopochtli, et on alla en chercher une autre.

Quand le nouvel autel fut terminé, Axayacatl dit à Cihuacoatl: « Mon père, je ne voudrais pas que l'autel actuel, qui a été placé là par mon prédécesseur Moctezuma, fût transporté ailleurs, j'aimerais mieux qu'il fût placé sous le temple dans la maçonnerie; » ce qui fut exécuté par le conseil de Cihuacoatl. Axayacatl résolut de faire placer au fond de l'autel une auge d'une pierre très-blanche. Elle se nommait *Cuauxicalli* et était destinée à recevoir le sang des victimes.

Nous parlerons maintenant de la guerre que les Mexicains firent à Chimalteuctli, seigneur de Toluca et aux nations voisines. Les habitants de cette ville étaient depuis longtemps en querelle avec ceux de Tenantzinco. Les principaux chefs de Matlaltzinco et de Toluca, parmi lesquels se trouvait Chimaltzin, fils du roi de cette dernière ville, se disputèrent avec Tezozomoctli, fils du roi de Tenantzinco, et les autres chefs de cette ville. Chimaltzin alla même jusqu'à dire à ce dernier: « Je teindrai le sable de votre sang; » l'autre lui en dit autant, et ils

convinrent enfin de combattre seul à seul et que celui qui serait vaincu deviendrait tributaire de l'autre. Le chef de Tenantzinco vint aussitôt à la cour d'Axayacatl et lui raconta ce qui s'était passé et ce dont il était convenu avec son adversaire et lui demanda son appui. Axayacatl lui répondit : « J'y consens, mais il faut que je trouve un motif pour faire la guerre à ceux de Toluca et de Matlaltzinco, je vais leur envoyer l'ordre de fabriquer une auge parfaitement sculptée pour la placer dans le temple, et qu'elle doit être terminée dans un temps donné. A l'époque fixée j'enverrai, sous prétexte d'aller la chercher, un grand nombre de guerriers auxquels se joindront ceux de Toluca et de Matlaltzinco. Vous les attaquerez par surprise au pont de Chienauchtenco; mais vous aurez soin de faire porter votre principal effort sur vos ennemis et de leur faire un grand nombre de prisonniers que vous sacrifierez dans votre temple. »

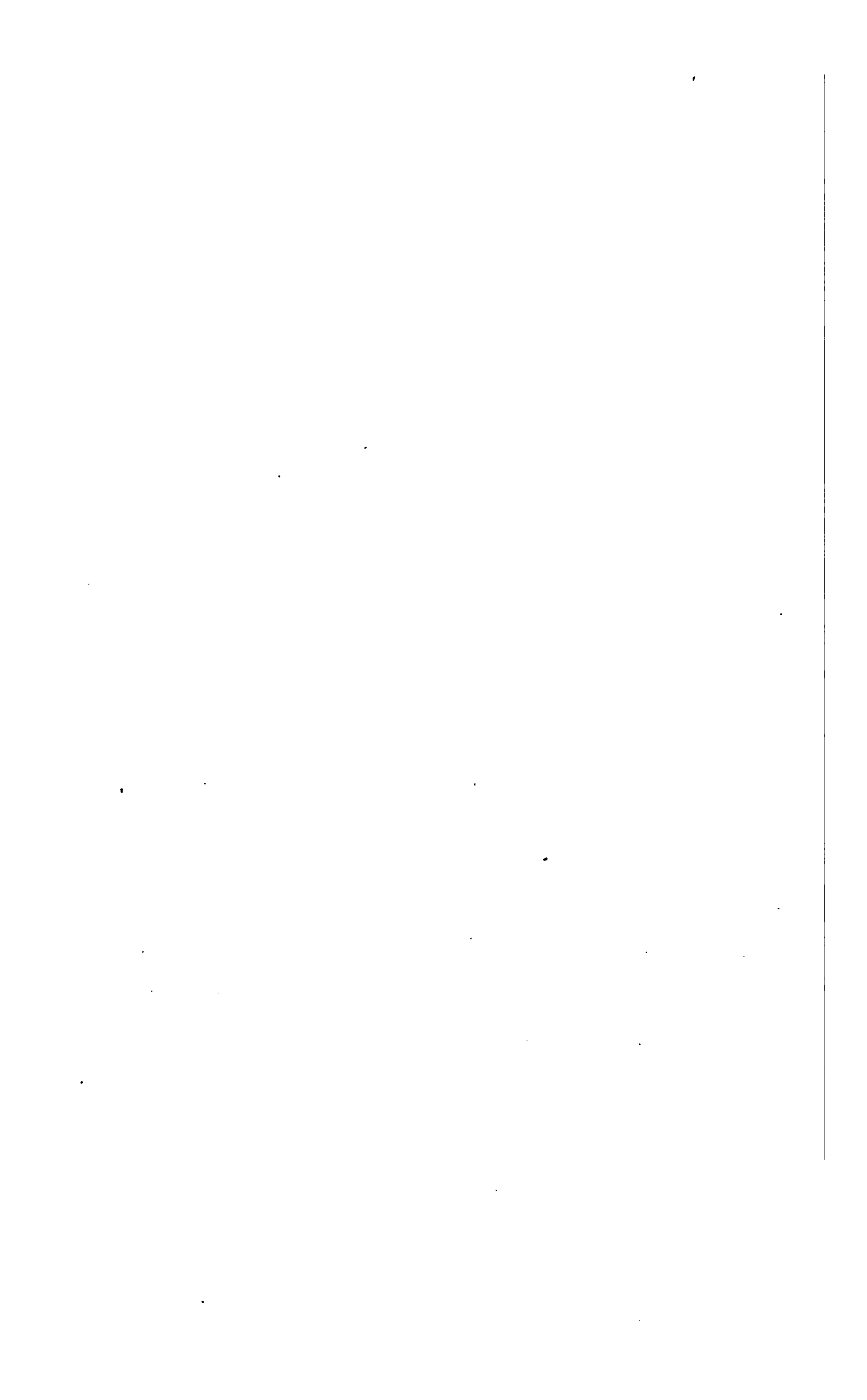
Les Mexicains envoyèrent donc deux messagers nommés Tezcotelocotl et Tlahueloc, pour demander l'auge ainsi qu'une certaine quantié d'*ocote*, espèce de résine que l'on brûlait la nuit, et de gros madriers pour servir à la toiture du temple. Quand ils eurent exposé le sujet de leur venue au roi de Toluca, celui-ci leur répondit : « Venez-vous nous demander de nous soumettre au joug des Mexicains? comment vous appelez-vous ? » Ils répondirent : « Tezcotelocotl et Tlahueloc. — Eh bien, répondit le roi, allez vous reposer, je consulterai les prin-

cipaux chefs et je vous ferai connaître ma réponse. »

Après s'être consultés entre eux, les chefs de Toluca dirent aux messagers de retourner auprès de leur maître, et de lui dire qu'ils n'avaient ni pierres propres à la fabrication d'une auge ni madriers tels qu'il les demandait, et qu'il pouvait en aller chercher où il voudrait. Quand Axayacatl eut reçu cette réponse, il en fut fort irrité et voulut marcher sur-le-champ contre ceux qui l'avaient faite. Cihuacoatl lui représenta que son ancêtre avait déjà eu cette intention, et qu'il l'avait décidé à remettre cette guerre à une occasion plus favorable, ainsi que celle qu'il méditait contre les habitants du Mechoacan. « Mais, ajouta-t-il, maintenant, mon fils, je suis vieux et j'ignore ce qui arrivera après ma mort. C'est à vous maintenant de commander ; marchez contre eux et détruisez-les s'ils ne veulent pas se soumettre, et vous payer tribut. — Je suivrai votre conseil, reprit Axayacatl ; que l'on prépare tout ce qui est nécessaire pour cette expédition, convoquons sur-le-champ tous nos alliés. »

Les principaux chefs mexicains dans cette expédition furent Tlacatecatl, Tlacochcalcatl, Ticocyahuacatl, Tezcocoacatl, Acolnahuacatl, Tecuiltecatl, Huitznahuatlailotlac, Chalchiuhtepehua, Tluitznahuatl, Cuauhnoctli, Tilancalqui, Atempanecatl, ainsi que tous les *cuachimes* et *tequihuaques* qui s'étaient déjà distingués dans les conquêtes précédentes. Quand ils furent réunis, Axayacatl leur dit : « Seigneurs, votre pouvoir s'étend jusqu'aux côtes

de la mer et jusqu'à l'Océan qui touche le ciel. Maintenant les habitants de Matlaltzinco et de Toluca nous ferment leurs portes et nous déclarent la guerre. Il faut envoyer le plus tôt possible ordre à tous nos alliés de nous envoyer des renforts. » On envoya donc demander des hommes et des munitions à Nezahualcoyotl d'Aculhuacan, à Chalco, à Xochimilco et à tous les autres. Ces guerriers ne tardèrent pas à arriver, chaque nation sous les ordres de son chef. Quand l'armée fut réunie, elle se mit en marche de grand matin, et alla camper à Iztactetitlan, où l'on dressa des tentes et des cabanes de branchages pour les principaux chefs. Axayacatl fit appeler le chef de Tenantzinco qui commandait la garde avancée, et lui ordonna de se tenir prêt à attaquer au signal qu'on lui donnerait à minuit en mettant le feu à un temple qui se trouvait là, et aux cris que pousserait l'armée mexicaine. Il fut convenu qu'aussitôt que la tête de cette armée serait arrivée au pont de Chicnahuapan, elle attaquerait de front la ville de Matlaltzinco.



CHAPITRE XLVIII.

Les Mexicains attaquent et prennent la ville de Matlaltzinco.

Axayacatl recommanda à ses guerriers de ne pas tuer les ennemis, mais de leur faire le plus grand nombre de prisonniers possible. Il donna le même ordre à ceux de Tenantzinco et déclara que s'ils ne s'y soumettaient pas ils seraient mis en prison pendant quatre-vingts jours et perdraient leur indépendance, ainsi que le droit d'avoir un temple et un palais dans leur ville. Il ordonna ensuite aux guerriers d'Aculhuacan, de Xochimilco, de Chalco, de Culhuacan, de Cuitlahuac, de Mizquic, d'Iztacpalapan, de Mexicatzinco, de Huizolopochco, de Cuyoacan, de Tacuba, d'Atzcaputzalco et de Huatitlan de se ranger par nation sous les ordres de leurs chefs, et de se tenir prêts le lendemain matin. Au point du jour les trompettes des Mexicains donnèrent le signal du combat, et les guerriers de Toluca qui dé-

fendaient le pont de Cuapanoayan, en criant : « Mexicains, vous tomberez tous sous nos coups », furent assaillis de tous les côtés. Cuauhnauctli, qui commandait en chef l'armée d'Axayacatl, avait excité l'ardeur des chefs et des guerriers de toutes les nations qui la composaient, en leur rappelant leurs anciens triomphes, et en leur rappelant le nombre de nations qu'ils avaient soumises pour étendre l'empire jusqu'aux rives de la mer, ainsi que les richesses qui seraient leur récompense, et les tributs que les vaincus seraient obligés de leur payer. « Ceux contre qui vous avez à combattre, leur disait-il, n'ont pas d'autres armes que les vôtres, et nous avons un grand avantage sur eux, puisque le puissant Huitzilopochtli, qui est pour nous, nous protégera comme il l'a fait dans toutes les occasions. Vous n'avez à lutter ni contre des lions et des tigres, ni contre des fantômes, tels que les *coleletls* et les *tzitzihuitl*, qui descendent des nuages. Ce ne sont pas non plus des aigles et des oiseaux de proie qui viendront s'abattre sur nous. Ayons donc confiance dans le puissant Huitzilopochtli, dieu du jour et de la nuit, de l'air et du temps. »

Aussitôt que le jour commença à paraître, les Mexicains donnèrent le signal du combat en mettant le feu à une haute statue qui se trouvait au sommet d'un rocher. Mais auparavant ils envoyèrent un messager aux habitants de Toluca pour leur offrir la paix; mais ceux-ci la refusèrent, en disant : « Que c'était en rase campagne que l'on verrait laquelle

des deux nations devait être soumise à l'autre, et que d'ailleurs ils étaient, ainsi que les habitants de toutes les villes voisines, résolus à mourir plutôt que d'être esclaves. »

Après avoir traversé le pont de Cuapanoayan, Axayacatl fit creuser des trous en terre; il s'y cacha avec huit de ses principaux guerriers, et les fit recouvrir de paille pour pouvoir attaquer par surprise les principaux chefs de Toluca et les faire prisonniers. Les Mexicains tombèrent sur l'ennemi comme des lions affamés, et ne tardèrent pas à les repousser en désordre; ils étaient suivis de gens qui liaient avec des cordes tous ceux qu'ils avaient renversé, et coupaient les blessés en morceaux. Cependant Axayacatl et ses compagnons ne sortirent pas de leur embuscade jusqu'à ce que la plus grande partie des guerriers de Toluca eût passé le pont de Cuapanoayan. Ils s'élancèrent ensuite avec tant de valeur que de tous ceux qu'ils rencontrèrent il n'y en eut pas un qui ne fût tué ou fait prisonnier. Pendant ce temps ils criaient sans cesse à haute voix : « En avant, Mexicains, que pas un ennemi ne vous échappe. » Axayacatl fit des prisonniers de sa propre main, et chacun de ses compagnons en fit au moins trois ou quatre.

Pendant que les guerriers de Toluca fuyaient ainsi, les Mexicains les gagnèrent de vitesse en prenant une autre route, et mirent le feu au temple des ennemis, qui se nommait Cultzin. Ils ravagèrent ensuite Calimaya, Tepemaxalco, Tlacotempan et

Atzinacantepec, où ils rencontrèrent Teçoçomoctli, seigneur de Tenantzinco, qui avait suivi le flanc des montagnes pour s'emparer de tous les fuyards de l'armée de Toluca. Il s'avança au-devant d'Axayacatl, en lui disant : « Seigneur, reposez-vous dans votre ville, car ce lieu n'appartient plus à Toluca, mais bien à Mexico Tenuchtitlan, » tandis que ses guerriers criaient à ceux de Toluca : « Revenez sur vos pas; il faudra bien, malgré vous, que vous deveniez nos esclaves et que vous nous payiez un tribut. »

Le roi de Toluca avait placé à Tlacotepec un corps de réserve considérable qui devait attaquer les Mexicains en queue. Aussitôt que ceux qui le composaient aperçurent Axayacatl ils poussèrent des cris de joie, firent résonner leurs tambours, ou *yopihuehuetl*, et placèrent leurs panaches sur leurs têtes. Ils chargèrent ensuite les Mexicains avec tant de valeur qu'ils les firent réellement trembler.

Un des principaux chefs de Toluca, nommé Cuetzpal, s'était caché derrière un maguey ou aloès. Au moment où Axayacatl passa devant lui il le frappa à la cuisse d'un coup si fort qu'il lui fit plier les genoux. Cuetzpal chercha à lui enlever l'oiseau appelé *tlauhquechol*, qui formait le cimier de son casque, et les riches plumes qui l'ornaient; mais une vieille femme qui s'était cachée derrière un autre maguey parvint la première à s'en emparer, et s'enfuit le casque à la main en poussant des cris de joie. Tout d'un coup les Mexicains, comme des gens qui se réveillent d'un profond sommeil, se mirent à chercher

leur roi, et ne le trouvant pas ils se demandaient les uns aux autres ce qu'il était devenu, mais personne ne pouvait répondre à cette question. Après s'être fait réciproquement les reproches les plus durs, ils finirent par se taire voyant qu'ils étaient tous également coupables à cet égard, et se divisèrent par petites troupes pour le chercher, et le trouvèrent enfin luttant avec Cuezpal, sans que l'un pût l'emporter sur l'autre. Ils étaient tous deux couverts de boue et épuisés de fatigue. Cuezpal roulait le roi sur la poussière, le roi qui lui disait : « Comment t'appelles-tu, car dorénavant tu passeras pour un vaillant guerrier ; » et quand il eut répondu qu'il se nommait Cuezpal : « Eh bien, reprit Axayacatl, ton nom deviendra illustre, car si tu es vainqueur, Mexico Tenuchtitlan appartiendra à ta nation. » Mais Cuezpal ayant aperçu les Mexicains qui s'approchaient, prit la fuite en toute hâte. Ceux-ci se hâtèrent de relever leur roi, et d'essuyer la poussière dont son corps était couvert. Teçoçomoctli de Tenantzinco s'approcha alors de lui, et lui dit : « Seigneur, quoiqu'au péril de votre vie, vous avez soumis et conquis tout le pays de Matlaltzinco. » On le conduisit à Toluca pour s'y reposer, et bientôt après Chimalteuctli y arriva également, et dit : « Seigneurs Mexicains, que votre fureur s'apaise : à dater de ce moment nous sommes vos vassaux et vos tributaires. Mais n'oubliez pas que notre pays ne produit que du maïs, des fèves, du Huahautli, du *chian* et de la *tea*, résine dont on se sert pour éclai-

rer pendant la nuit, ainsi que des *petlatl*, ou nattes; c'est donc là le seul tribut que nous puissions vous offrir. » Cela fut accepté, et l'on envoya aussitôt un messager à Cihuacoatl pour le prévenir du retour de l'armée, et de la blessure qu'avait reçue le roi Axayacatl d'un capitaine ennemi nommé Cuezpal.

CHAPITRE XLIX.

Réception que l'on fait à Mexico au roi Axayacatl. — Sacrifice solennel en l'honneur de Huitzilopochtli.

Quand Cihuacoatl eut reçu ce message, il fut très affligé d'apprendre la blessure du roi. Cependant il résolut de célébrer dignement la victoire remportée par l'armée mexicaine sur les habitants de Matlaltzinco, et fit ériger des arcs de triomphe sur la route où elle devait passer. On la parsema de branches de lauriers depuis Chapultepec jusqu'à l'entrée de Mexico Tenuchtitlan. Ordre fut donné aux *tlamacaxques*, ou prêtres, de monter au temple de Huitzilopochtli, de frapper les tambours et de faire résonner les conques et les coquillages. Les vieux chefs allèrent au-devant d'Axayacatl, lui offrirent des bijoux d'or pour les lèvres et les oreilles, ainsi que des *matemecatl*, espèce de bracelets en cuir, auxquels étaient suspendus des grelots en or, et des *tecuecuextli*, qui sont faits de la même manière,

mais que l'on porte aux pieds. Ils lui offrirent aussi des manteaux et des pagnes richement travaillées, des *tocuitlamaxtlal*, des cuirasses de peau de tigre, et des bouquets de roses. Un festin était préparé pour lui à la porte de Chapultepec. Il était servi dans une enceinte de roseaux, ornée de brasiers, dans lesquels fumait le *picietl*, et se composait de superbes fruits qu'on avait été chercher de tous les côtés.

Quand Axayacatl y fut arrivé, les vieillards le félicitèrent de la victoire que Huitzilopochtli lui avait accordée. Axayacatl les remercia gracieusement du présent qu'ils lui offraient. Il reçut ensuite les compliments des chefs de Tacuba, de Cuyoacan, de Tzauchihuacan, de Chichicuauhtlan et de Huitzitzilapan, qui lui offrirent les présents que pouvaient faire des montagnards, c'est-à-dire des lions, des tigres, des loups, des onces, des *ocotoctles*, des loups fauves, des *cuetlachcoyotl*, des renards, des *coyotes*, des cerfs et des lièvres ; tous ces animaux étaient vivants et dans des cages.

Quand les vainqueurs entrèrent dans Mexico Tenuchtitlan, les prêtres de tous les temples firent un tel bruit avec les tambours et les trompettes, qu'on aurait pu craindre d'en devenir sourd. Tous les vieillards de Mexico vinrent au-devant de lui jusqu'à Mazatzintamalcoy, jardin qui a appartenu dans la suite à don Fernand Cortez. Ils s'étaient placés par groupes, de distance en distance, dans des cavernes de branchages couverts de fleurs, et quand

Cuauhuchuetque eut adressé en leur nom un discours au roi, ils se rangèrent en files et marchèrent en tête du cortége jusqu'à son entrée dans Mexico. Ces vieillards tenaient à la main des calebasses remplies de *picietl* fumant, des *ychcahuipiles* et des boucliers; leurs longues tresses de cheveux étaient entrelacées de cuir rouge. Axayacatl se rendit ainsi en pompe au grand temple, et aussitôt qu'il y fut arrivé il se prosterna devant l'idole et lui sacrifia en se tirant des oreilles, des cuisses et des jambes du sang dont il frotta les pieds de son dieu; il prit ensuite un brasier et brûla des parfums devant lui. Tous les captifs de Toluca se prosternèrent également devant l'idole, et formant ensuite un cercle autour de la grande pierre des sacrifices, ils plièrent le genou devant le grand brasier ou Cuauhxicalli et baisèrent ensuite la terre. De là tout le cortége se rendit au palais du roi, précédé de tambours et trompettes qui faisaient retentir l'air de leurs sons joyeux et allèrent saluer Cihuacoatl-Tlacaeltzin.

Le lendemain, celui-ci dit à Axayacatl : « Seigneur, rien n'est plus glorieux pour un roi que d'offrir en sacrifice les prisonniers qu'il a faits à la guerre. Offrez donc ceux que vous avez faits à Toluca. C'est une excellente occasion pour inaugurer le Tianguez et le Cou de Tlatilulco. » Le roi fut très-satisfait de cette proposition et ayant fait appeler Petlacalcatl, son majordome, il lui dit : « Apporte-moi mes armes avec la devise de l'aigle et du tigre et mon sabre de cailloux tranchants. » Ils amenèrent

en même temps un des prisonniers et après lui avoir donné à boire et à manger, on le revêtit des armes d'Axayacatl. Pour satisfaire à sa vieillesse, Cihuacoatl s'écria : « Vous voyez que le roi Axayacatl offre de sa propre main un esclave en sacrifice. » En disant ces mots il se mit à pleurer et Axayacatl chercha à le consoler par des paroles pleines d'affection.

Sur ces entrefaites, le roi Netzahualcoyotl d'Aculhuacan vint offrir au roi de Mexico un chasse-mouche fait de plumes précieuses nommées *tleoatzehuacquetzalli*; au milieu était un soleil d'or fin entouré de pierres précieuses, et une tresse de cheveux dorés. Il lui fit en même temps un discours pour le féliciter de l'heureux succès de la guerre de Matlaltzinco dans laquelle il s'était montré digne de la race d'Acamapichtli, d'Huitzilihuitl, d'Itzcoatl et de Moctezuma dont il avait encore augmenté la gloire par ses exploits. Totoquihuaztli, roi de Tacuba, vint également féliciter Axayacatl et après avoir terminé son discours il lui offrit un riche ornement de plumes avec un ornement en or, des pendants d'oreilles rouges, une cuirasse de peau de tigre, et un superbe manteau bleu; il était fait en filet avec de larges cordons, et dans chaque nœud on avait enchassé une petite pierre précieuse. Axayacatl les remercia de ces magnifiques présents et leur donna en échange de riches manteaux, des tresses dorées, des bijoux d'or et des cuirasses dorées. Les deux rois lui promirent de venir assister à l'inauguration du nouveau

brasier ou Cuauhxicalli qu'il avait fait faire dans le temple de Huitzilopochtli, et au sacrifice des esclaves faits à Matlaltzinco. Ils prirent ensuite congé de lui et retournèrent dans leur capitale.

Teçoçomoctli, seigneur de Tenantzinco, arriva ensuite à Mexico et après avoir terminé son discours il offrit à Axayacatl un manteau très-riche et cinq pagnes, le tout fait de *huitziltlachihuatli* ou plumes très-fines du *quetzalhuitzihuitl* ou *tzentzon*, petit oiseau si brillant qu'on le croirait d'or, et lui dit ensuite : « Vos vassaux de Tenantzinco sont venus vous offrir les prisonniers qu'ils ont faits d'après vos ordres dans le combat de Matlaltzinco. Axayacatl et Cihuacoatl furent très-satisfaits de cette nouvelle et ordonnèrent aux Calpixques d'avoir soin de ces esclaves fils du soleil, et de les tenir sous bonne garde en leur donnant bien à manger afin de les conserver.

Axayacatl dit alors à Cihuacoatl : « Voici la fête qu'on appelle l'écorchement des hommes qui va arriver; il faut la célébrer avec solennité et faire avertir tous les rois du voisinage afin qu'ils viennent y assister ainsi qu'à l'inauguration du nouveau Temalacatl et du temple de Huitzilopochtli. Cihuacoatl lui répondit : « Puissant roi, il est nécessaire que tes nouveaux vassaux des côtes de la mer viennent assister à ce sacrifice; s'ils s'y refusent ce sera une bonne occasion pour les dompter de nouveau, les détruire et prendre de nouvelles victimes pour les sacrifices; convoque donc les habitants de Zempoallan et de Quiahuiztlan. » Axayacatl lui

répondit : « Vous avez raison et pour qu'ils ne puissent pas prétexter de leur ignorance, je vais envoyer des messagers à Atempanecatl et à Mexicátlteuctli. » Après avoir reçu leurs instructions, les messagers se mirent en route, et quand ils furent arrivés à Quiahuiztlan, ils dirent aux deux chefs : « Axayacatl, notre maître, est sur le point de célébrer la grande fête de *tatlauhqui tezcatl* ou du miroir rouge et vous invite à y assister afin d'adorer le puissant Huitzilopochtli. » Les deux chefs leur promirent d'obéir à cet ordre, et après avoir traité somptueusement les deux envoyés, ils leur fournirent tout ce dont ils avaient besoin pour leur route.

CHAPITRE L.

Du retour des messagers mexicains qui avaient été envoyés à Zempoallan et à Quiahuiztlan. — Des présents qu'ils rapportent.

Le lendemain matin les messagers, après s'être reposés, voulurent partir pour Quiahuiztlan. On leur remit, pour le roi leur maître, un grand chasse-mouches au milieu duquel se trouvait une figure du soleil entourée d'émeraudes. Au-dessus de la figure du soleil était un diadème d'ambre très-brillant. On leur donna également un bracelet d'or garni de plumes, et un ornement de tête qui imitait une chevelure à laquelle était suspendues des clochettes d'or. Les messagers prièrent les deux chefs de vouloir bien garder ces présents jusqu'à leur retour, et après avoir pris congé d'eux ils partirent pour Quiahuiztlan, et annoncèrent à Quetzalayotl qu'Axayacatl invitait tous les rois ses vassaux à assister à la fête du Tlatlauhquitezcatl ou miroir rouge, nouvelle

idole qui devait être inaugurée au sommet du temple de Huitzilopochtli. Quetzalayotl invita les messagers à se reposer, promit de venir baiser les mains du roi Axayacatl et d'assister à l'inauguration de la nouvelle idole jusqu'alors inconnue. Au bout de deux ou trois jours il congédia les envoyés mexicains en leur remettant, pour leur roi, un présent composé de riches plumes, de coquillages rouges et blancs, dorés en dedans, et d'autres coquillages des plus belles couleurs, ainsi que des perroquets jaunes et blancs apprivoisés et qui savaient répéter quelques mots mexicains. Les envoyés se mirent ensuite en route avec Quetzalayotl, et, en passant par Zempoallan, Tlehuitzitl se joignit à eux.

A leur arrivée à Mexico, ils allèrent d'abord se prosterner dans le temple de Huitzilopochtli, et se rendirent ensuite dans la grande salle du palais d'Axayacatl. Celui-ci accueillit fort bien les deux princes, qui lui firent leurs présents en lui disant qu'ils regrettaient de n'avoir pas autre chose à lui offrir, mais que les côtes de la mer ne produisaient que cela; ces présents consistaient en plumes très-longues et très-larges, en or, en pierres précieuses, telles que des émeraudes et des diamants, en coquillages, en ambre, en perroquets et en tigres blancs. Axayacatl fit appeler Petlaltecatl, son majordome, et lui dit: « Servez un festin à ces rois de la côte de la mer qui touche au ciel, et ayez soin qu'il n'y manque aucun des mets usités parmi nous. Car il ne faut pas les considérer comme des vassaux, mais bien comme des

hôtes qui viennent assister à nos fêtes. Servez-leur les mets appelés *quatequicuil-tamalli*, *hurueytlacalli*, *tlaxcatl-pacholli*, grands gâteaux de farine de fève et de farine de maïs qui ont deux palmes d'épaisseur, ainsi que toute espèce d'oiseaux et de gibier; offrez-leur aussi des boissons de cacao, préparées de diverses manières. » Il ordonna en même temps à Petlaltecatl de les loger dans le palais d'un chef appelé Cuetlaxtecatl. En y entrant ils le trouvèrent entièrement tapissé de nattes de diverses couleurs nommées Huacapetlatl, et tous les domestiques d'Axayacatl s'empressèrent de les servir.

Quand le moment fut venu d'offrir le sacrifice et de placer au sommet du temple la grande pierre qui devait être inaugurée, Axayacatl ordonna que l'on désignât les sacrificateurs et les captifs qui devaient être leurs victimes. Le dernier était désigné sous le nom de *Johualaahua*, et le premier sous celui de lion, de tigre, d'itzpapalotl ou papillon de cailloux tranchants et de *Opochtliquetzalcoatl*, serpent couvert de plumes, qui est placé à gauche, de *Tonziyxatinantlalotlan*, *Huitzilopochtli* et de *Napateuctli*, quatre fois chef. Les captifs qui devaient périr dans cette circonstance, et qui étaient de Toluca et de Matlaltzinco, furent enduits d'une couleur noire et couverts de plumes. On leur endossa un vêtement de plumes qui n'était pas une meilleure défense qu'une armure de papier, et une pagne, ou *maxtlatl* pareille. Leurs bras et leurs têtes étaient également couverts de plumes, collées avec une ré-

sine appelée *ulle*. On les fit monter au sommet du temple de Huitzilopochtli, et on les plaça au pied de sa statue, en face de la grande pierre appelée *cuauhxicalli*. Quand ils furent rangés en ligne, les *tlamacazquez* commencèrent à faire résonner le *teponaztle* et le *tlapanhuehuetl*, et à répéter le chant appelé *temalacuicatl*. Deux ou trois prêtres s'emparaient d'un de ces malheureux, et le plaçaient sur la grande pierre, ou *temalacatl*. Cuitlaxtecatl venait ensuite combattre contre lui, costumé de manière à représenter un lion. On donnait à la malheureuse victime pour se défendre une épée, un bouclier et quatre cailloux nommés ocotzotetl. Le lion s'avançait contre lui en dansant au son du *tlapanhuehuetl*. Quand la victime le voyait approcher, elle sifflait, se frappait les cuisses de sa main (ce geste se nommait *moquezhuiteque*); et, saisissant son épée et son bouclier, elle allait au-devant de lui. Aussitôt que le lion était parvenu à la renverser d'un coup d'épée, quatre ou cinq prêtres, nommés *cuacuacuiltzin*, qui avaient jusque-là tenu à la main des calebasses remplies de *picietl* enflammée, la saisissaient, lui attachaient les pieds et les mains, et plaçaient sur ses yeux un bandeau nommé *ixcuatechimal*. Puis chacun de ses membres étaient saisis par quatre prêtres, qui les tiraient de manière à lui démettre les jointures; et un autre, après lui avoir ouvert la poitrine avec un caillou tranchant, lui arrachait le cœur qu'il plaçait sur l'autel. On arrosait de son sang l'idole de Huitzilopochtli et de Tlatlauh-

quitezcatl; les cuacuaquiles jetaient ensuite son corps dans le *tompantitlan*, ou cour du temple. On amenait ensuite un autre captif pour lui faire subir le même sort. Quand le *tlahuahuantle*, ou combattant, était fatigué, il était aussitôt remplacé par un autre, costumé de manière à représenter un lion, un tigre ou un aigle, mais il était défendu dessous son costume par un *ichahuepil*.

Les prisonniers furent ainsi l'un après l'autre amenés au sacrifice, qui dura depuis sept heures du matin jusqu'à cinq heures de l'après-midi. Quand il fut terminé, les principaux conviés montèrent au sommet du temple par ordre d'Axayacatl, afin d'en contempler les restes. Ils se rendirent ensuite au *tzapotzalco*, ou eau des serpents ; ce lieu était orné de belles nattes de diverses couleurs (*alahuacapetlatl*); les siéges étaient couverts de peau de tigre, et le principal était surmonté d'un dais de plumes *tlauhquechol*. Sur celui-ci on avait placé un grand chasse-mouches de plumes précieuses. Au lieu d'éventails, on offrit aux conviés de petits chasse-mouches de Tehuantepec et toutes sortes de bijoux d'or, tels que des pendants d'oreille, des couronnes et des diadèmes en forme de demi-mètres. Axayacatl fit encore d'autres présents aux chefs de Zempoallan et de Quiahuiztlan, et les congédia honorablement.

Le lendemain Axayacatl dit à Cihuacoatl : « Que pensez-vous de la fête que nous avons célébrée en l'honneur de notre dieu Huitzilopochtli? mais ce n'est qu'aux chefs des côtes que nous avons fait

l'honneur de les inviter; ne serait-il pas convenable à présent de convoquer ceux des nations qui nous environnent? non-seulement ils n'ont pas vu notre temple, mais ils n'en ont jamais entendu parler. Il est juste cependant qu'ils le connaissent, qu'ils viennent adorer Huitzilopochtli, et voient le nouveau *Cuauhxicalli.* » Le roi fit aussitôt appeler Chalchiuhtepehua et Huecamecatl, et les chargea d'aller à Tezcuco inviter le roi d'Aculhuacan à sacrifier sur le *cuauhxicalli.* Netzahuacoyotl y consentit, et fit aussitôt transporter à Mexico de la chaux et des pierres, qu'on y employa à faire les fondements du *cuauhxicalli*, après avoir convoqué à cet effet les ouvriers les plus habiles. Axayacatl ordonna de leur donner vingt brasses sur chaque face et huit brasses de haut, et de commencer le travail sur-le-champ. Le lendemain matin Netzahuacoyotl arriva à Mexico, et amena avec lui, pour hâter ce travail, des Indiens qui chaque jour étaient remplacés par d'autres. Totoquihuaxtli, roi de Tlatelulco, en amena également. Quand on eut terminé les quatre murailles sur lesquelles étaient peintes les figures des dieux du Mexique, on se hâta de terminer le cuauhxicalli et d'y sculpter la figure du soleil. On le plaça ensuite au sommet du temple, dont l'élévation, avec toutes ces nouvelles constructions, fut de cent soixante toises.

CHAPITRE LI.

De la fête que les Mexicains célébrèrent après avoir placé le Cuauhxicalli au sommet du temple.

Aussitôt qu'on eut achevé de placer le cuauhxicalli, les Mexicains firent retentir l'air du son de leurs tambours et de leurs trompettes. Le lendemain le roi Axayacatl fit une distribution considérable de ce qui se trouvait dans les magasins. Pendant trois jours les *tlamacaxques* allumèrent de grands feux au sommet du temple de Huitzilopochtli, et firent résonner leurs instruments de musique. Au bout de ce temps on exécuta un *mitote*, ou danse solennelle, au son du grand teponaztle, et Axayacatl invita à un grand banquet les rois de Tezcuco et de Tacuba, ainsi que les principaux chefs mexicains. Il leur distribua en présents des manteaux, des pagnes et des bijoux d'or. Les deux rois prirent ensuite congé de lui, et retournèrent dans leur capitale.

Le lendemain, Axayacatl proposa à Cihuacoatl de faire une expédition contre le Calzontzin, roi du pays de Mechoacan dont les habitants sont appelés Tarasques. Cihuacoatl ayant approuvé cette idée, on envoya Tlacatecatl et Tlacochcalcatl pour prévenir de l'expédition que l'on méditait, les rois de Culhuacan, de Tezcuco, de Tacuba et les autres chefs du voisinage. Les Tarasques, vassaux du Calzontzin, étaient de la même race que les Mexicains et les Chichimèques. Quand ceux-ci étaient venus s'établir à Tenuchtitlan, un grand nombre d'entre eux étaient restés avec leurs femmes dans un endroit nommé Patzquaro. Malgré cela Axayacatl voulait leur faire un certain nombre de prisonniers pour les sacrifier sur son *Cuauhxicalli*, qu'on aurait mieux fait d'appeler boucherie des innocents et magasin d'âmes pour le démon.

Netzahualcoyol remit aux envoyés, pour leur maître, une armure ornée de devises en quetzalpatzactli, sorte de plumes très-précieuses, un bouclier dont la moitié était recouverte par une peau de tigre et l'autre par un soleil d'or, des pointes de flèches en cailloux acérés et un sabre en pierres tranchantes, armes qui étaient précieuses, même pour un roi. Tous les chefs se rassemblèrent à Mexico afin de recevoir leurs instructions de la bouche même du roi et retournèrent ensuite dans leur pays pour faire leurs préparatifs.

Axayacatl fit ensuite venir Tlacatecatl et Tlacochcalcatl, et leur demanda si les Mexicains étaient

prêts; ces officiers ayant répondu d'une manière affirmative, les guerriers de chaque quartier se rangèrent selon l'usage sous les ordres de leur capitaine, et se mirent en marche vers Matlaltzinco et Toluca où l'armée devait se réunir. Le roi de Mexico avait fait prévenir ceux de ces deux villes de préparer des vivres en quantité ainsi que les rois de Calimaya et de Tzinacantepec qui s'empressèrent d'exécuter ses ordres; il envoya en même temps l'ordre de se mettre en marche avec leurs soldats, non-seulement à Nezahualcoyotl, mais aux rois de Tacuba, d'Atzcaputzalco, de Cuyoacan, de Xochimilco et aux Chinampanecas. Ticocyahuacatl, qui avait été chargé de leur porter ce message, revint avec la nouvelle qu'ils étaient déjà en marche vers Matlaltzinco.

Cihuacoatl fit appeler les vaillants capitaines Cuauhnoctli, Tilancalqui, Tlacatecatl et Tlacochalcatl, et leur confia le commandement des lions, des tigres et des aigles mexicains qui devaient former l'avant-garde, et leur recommanda de charger vigoureusement l'ennemi à la première attaque de manière à le décourager. Il en dit autant aux vaillants capitaines *Cuachic*, *Otomit*, *Achcautzin et Tequihuaque* qui devaient attaquer les premiers. Il leur recommanda d'encourager les jeunes guerriers qui n'avaient pas encore été à la guerre, et de placer entre cinq d'entre eux un *cuachic*, puis un *otomi* après cinq autres, puis un *achcauhtli*, puis enfin un *tequihua*. « Mais surtout, leur dit-il, je vous recommande mon bien-aimé fils Axayacatl; veillez à ce

qu'il ne lui en arrive pas autant qu'au combat de Matlaltzinco avec Cuezpal, car votre négligence serait punie de mort. » Cihuacoatl recommanda également à Axayacatl de ne pas trop s'exposer et de ne pas s'avancer légèrement au milieu des ennemis.

Axayacatl partit donc, emmenant avec lui, comme spécialement chargés de la garde de sa personne, Huiznahuacatl, Tlacatecatl, Tlacochcalcatl, Ticocyahuacatl et Exhuahuacatl, ainsi que les vaillants guerriers d'Aculhuacan, Tocuiltecatl, Tezcocoatl, Huitznahuatlailotlac et Hueyteuctli; l'arrière-garde était commandée par Cuauhnoctli, Tilancalqui et Teuctlemacazqui sous les ordres de Tlailotlac, Cihuacoatlteuctli, neveu de Cihuacoatl. Quand Axayacatl arriva à Matlaltzinco, le roi et les principaux chefs vinrent au devant de lui pour le recevoir d'une manière digne de son rang, et après l'avoir harangué ils le conduisirent au palais du roi où on lui servit un festin ainsi qu'à ses principaux officiers; Cimalteuctli lui-même lui remit à laver, le roi de Matlaltzinco lui offrit ensuite un bouclier et une épée qu'il avait fabriqués lui-même à cet effet, et lui offrit en même temps une quantité de boucliers et d'épées. Axayacatl le remercia, et appelant les principaux chefs de son armée, il leur dit : « Voici les armes que nos pères et nos frères nous donnent; partagez-les vous-même entre les soldats, particulièrement entre ceux que l'on appelle *Cuauhueteques*, qui sont des espèces de maîtres d'armes.

Quand tout cela fut terminé, les Mexicains par-

tirent pour les villages de Neantepec qui touchent aux frontières du Mechoacan, et y construisirent des cabanes de feuillage dans lesquelles ils couchaient sur des bottes d'herbes sèches en guise de nattes. Elles furent réparties entre les capitaines selon leurs mérites. Le lendemain, Axayacatl envoya à la découverte les plus vaillants soldats ; ils s'avancèrent à la découverte sur le flanc de la montagne. Après avoir marché toute la journée, ils arrivèrent à l'heure de dormir à Matlaltzinco, première ville des Tarasques, et s'en rapprochèrent d'assez près pour distinguer les gardiens de la frontière, coiffés de casques de fer, qui étaient assis tranquillement autour du feu, ayant à côté d'eux leurs arcs, leurs flèches et leurs frondes. Ils s'empressèrent d'aller rendre compte de tout cela à leur roi, et lui dirent que l'armée ennemie s'élevait à environ cinquante mille hommes.

CHAPITRE LII.

Les Mexicains, au nombre de 32,200, attaquent les Matlaltzincas ou naturels de Mechoacan qui comptaient cinquante mille guerriers.

Quand Axayacatl eut reçu cet avis, Cuauhnoctli, Tlacochcalcatl et Ticocyahuacatl, ses principaux généraux, lui dirent : « Nous te supplions, seigneur, qu'avant toute chose tu nous permettes de nous compter et de nous assurer à combien s'élève le nombre de nos soldats, en distinguant ceux qui ont été fournis par Mexico, Aculhuacan, Tacuba, Chalco et les autres villes. Axayacatl y consentit, et quand le dénombrement des combattants fut terminé, on trouva que leur nombre s'élevait à 32,200. Axayacatl leur dit : « Alors vous voyez que le nombre de de nos guerriers est bien faible comparé à celui des Matlaltzincas qui s'élève à 50,000. Mais ce n'est pas cela qui décidera la victoire, car votre valeur est supérieure à celle de tous les guerriers du monde

et notre dieu Huitzilopochtli combattra pour nous.

Les généraux mexicains firent avertir les chefs de chaque ville de se tenir prêts à combattre le lendemain au lever du soleil. Pendant la nuit ils eurent soin de se noircir la figure et les deux cuisses pour se reconnaître entre eux. Au point du jour une trompette, faite d'un gros coquillage marin, donna le signal de l'attaque, et les Mexicains s'avançaient en toute hâte pour charger l'ennemi, lorsque quatre interprètes vinrent au-devant d'eux, en disant : « Mexicains, que venez-vous faire en armes sur nos terres ? » « C'est précisément pour nous emparer de vos terres et de vous que nous sommes venus », reprirent ceux-ci. « Puisqu'il en est ainsi, c'est la mort que vous trouverez ici. » « Eh bien, commençons le combat qui doit en décider. » Aussitôt les deux partis se chargèrent avec vigueur et en poussant des cris épouvantables. Mais, selon leur coutume, les Mexicains combattirent si valeureusement, que malgré les renforts de troupes fraîches qui arrivaient à chaque instant aux Tarasques, ils eurent bientôt repoussé ceux-ci jusque dans la ville de Matlaltzinco. Ceux-ci, grâce à de nouveaux renforts, reprirent alors l'avantage, et un chef courut en toute hâte annoncer à Axayacatl que l'armée tarasque, renforcée à chaque instant par de nouvelles troupes, écrasait les Mexicains et tuait les principaux chefs. Aussitôt Axayacatl s'avança à la tête du corps de réserve qu'il commandait, en criant : « En avant, Mexicains, voici le moment de remporter la victoire ou

de mourir glorieusement. Huitzilopochtli, notre dieu, nous regarde. En avant les Chalcas, les Chinampanecas et les Xochimilcas! en avant les montagnards! »

En arrivant sur le lieu du combat, Axayacatl n'y trouva plus que quatre soldats épuisés de fatigue et couverts de poussière, tellement épuisés par les coups qu'ils avaient donnés et reçus, qu'ils chancelaient çà et là comme des hommes ivres; mais il les fit revenir à eux en leur donnant un breuvage appelé yolatl. Les Chinampanecas et les Chalcas, qui attaquèrent successivement les Tarasques, furent complétement défaits; car, pour deux mille hommes qui s'avançaient au combat de la part des Mexicains, il en arrivait plus de dix mille aux Tarasques. Aussitôt qu'un corps était défait, Axayacatl ordonnait à grands cris aux guerriers d'une autre ville de s'avancer. Tlacatecatl s'approcha alors de lui, et lui dit : « Seigneur, à quoi sert-il d'envoyer ainsi deux ou trois mille hommes contre cette multitude innombrable de Tarasques qui les feront aussitôt tomber sous leurs coups? Si vous voulez que nous succombions tous ici, je suis, comme le plus vieux, prêt à mourir le premier; mais ne vaut-il pas mieux que nous retournions à Mexico pour réunir de nouvelles forces? » Tlacatecatl dit alors : « Nous avons deux obligations à remplir : la première est de suivre l'exemple de nos pères et de nos ancêtres qui, reconnaissants envers Huitzilopochtli qui les a amenés de Chicomoztoc, ont toujours combattu vaillamment

pour se procurer des victimes qu'ils pussent lui immoler; la seconde c'est de ne pas oublier le vieux Tlacahuepan, Cuauhtecatl, Chahuatzin, Quetzalcuauhtzin, et plus de deux mille mexicains qui sont morts dans la guerre de Chalco, guerre qui a duré pendant plus de treize ans, au bout desquels la valeur mexicaine a fini par soumettre cette ville. Quant à vous, seigneur, éloignez-vous, car nous avons pitié de votre jeunesse. » Axayacatl le remercia de sa bonne volonté. Tlacochcalcatl, Cuauhnoctli et Ahuitznahuacatl s'écrièrent alors : « Adieu. Nous allons nous précipiter sous les coups de l'ennemi : portez notre mémoire à Tenuchtitlan. » A peine avaient-ils dit ces mots que quatre-vingt mille Tarasques commencèrent à charger les Mexicains et à les massacrer. Tiçocyahuacatl dit alors au roi : « Vous avez vu de vos propres yeux la mort cruelle de vos guerriers. C'est à peine si le peu qui survivent peuvent défendre votre royale personne; je vous en supplie, retirons-nous. » Axayacatl obéit en soupirant au vieux général, et tourna le dos à l'ennemi.

Les Tarasques, qui étaient si nombreux que leur armée couvrait une lieue de terrain, voyant les Mexicains battre en retraite, les poursuivirent jusqu'aux montagnes de Toluca en faisant pleuvoir sur eux une grêle de pierres et de flèches. Huitznahuacteuctli, vaillant capitaine, se retourna alors, et dit aux guerriers mexicains : « Oh vous Tlacatecatl, Tlacochcalcatl, Cuauhnoctli, Tiçocyahuacatl, Tilancalqui,

Tetzcacoacatl, et Exhuahuacatl, souvenez-vous de moi et de ceux de ma maison, car j'ai résolu d'attendre les guerriers de Mechoacan et de lutter un peu avec eux ; nous verrons s'ils sont aussi vaillants qu'ils le prétendent, et s'ils oseront l'un après l'autre venir m'attaquer seul à seul. » Mais quand les Tarasques arrivèrent, ils ne voulurent pas entendre parler de combat singulier, et lui lancèrent tant de flèches qu'il tomba à l'instant; huit d'entre eux se jetèrent sur lui et s'en emparèrent en se traînant sur le sol.

Après avoir poursuivi les Mexicains jusqu'aux montagnes de Toluca, les Tarasques voyant qu'ils n'étaient pas suivis par le gros de leur armée, revinrent à leur camp de Tagimaroa ou Tlaximaloyan. Les Mexicains, arrivés à Tzinacantepec, dans la province de Toluca, se comptèrent, et virent qu'il avait à peine survécu un dixième des guerriers qui étaient venus de Tezcuco, d'Aculhuacan, de Tacuba, de Xochimilco, de Chalco, ainsi que des Otomites et des Chinampanecas de la montagne. Axayacatl harangua alors en ces termes les Mexicains et les alliés : « Seigneurs et frères, quoique notre mauvaise fortune nous ait réduits à l'état que vous voyez, reprenez courage et ne vous abandonnez pas à la crainte. » Cuauhnoctli lui prit la main en lui disant : « Seigneur, je ne veux pas affliger votre royale personne; mais il serait nécessaire que nous fissions le compte de ceux qui ont survécu. » Axayacatl y ayant consenti, on trouva que de tous ceux qui avaient pris part à cette guerre il ne restait que

quatre cents chefs ou soldats, dont les Mexicains formaient environ la moitié. Les habitants de Tzinacantepec, voyant qu'un si petit nombre de leurs compatriotes avaient échappé au massacre général, firent retentir l'air de leurs cris et de leurs sanglots. La même chose eut lieu à Matlatzinco et dans toutes les villes qu'ils traversèrent. Quand ils arrivèrent à Tenuchtitlan, les Tlamacaxques, ou prêtres de Huitzilopochtli vinrent au devant d'eux pour consoler le roi et les vieillards nommés *cuauhuehuetques*, pour sécher les larmes des guerriers mexicains, et leur témoigner leurs regrets de la mort du vaillant Huitznahnatl. Quand cette cérémonie fut terminée ils se rendirent dans la salle où étaient rassemblés les princes vassaux de l'empire, et leur adressèrent un discours pour les consoler de la mort de leurs parents et de leurs amis qui avaient succombé dans la bataille, leur représentant que cela avait été la volonté de Huitzilipochtli qui les avait appelés dans son royaume, où ils vivaient dans la joie et dans les plaisirs; car avant que ceux qui avaient échappé à ce désastre fussent arrivés à Mexico, on avait envoyé des messagers pour prévenir Cihuacoatl à Tenuchtitlan, ainsi que les rois d'Aculhuacan, de Tlahuacapan, de Tacuba, et pour les inviter à venir au devant du roi et de ses guerriers, et à faire retentir les temples du bruit de leurs cris et de leurs trompettes. Les *cuauhuehuetques* et les *teopantlacas* furent les premiers qui vinrent au devant d'Axayacatl, en lui disant : « Roi et seigneur, jeune *cozcatl*, collier

d'émeraudes, plume précieuse, *toquetzal*, le vœu le plus cher des Mexicains est accompli, puisqu'au prix de leurs vies et de celles de leurs frères et alliés ils ont prouvé leur valeur aux habitants du Mechoacan ; vous avez combattu pour la gloire de celui qui est le jour et la nuit, la terre et l'eau, le ciel et la terre, notre dieu Huitzilopochtli. Vous revenez le cœur déchiré d'avoir vu tomber autour de vous vos plus braves guerriers, et particulièrement le vaillant Huitznahuatl; mais consolez-vous en pensant que leurs cadavres ont servi de nourriture à Huitzilopochtli. » Axayacatl leur répondit en les consolant et en leur assurant qu'il n'abandonnerait pas l'entreprise commencée en l'honneur de Huitzilopochtli, puisque ses frères étaient morts dans un champ d'allégresse et non par la main des femmes; car les âmes de ceux qui meurent pour la gloire de Huitzilopochtli vont jouir auprès de lui d'une joie éternelle.

CHAPITRE LIII.

Réception qu'on fait à Axayacatl à Tenuchtitlan. — Cihuacoatl part de Tacubaya à la tête des Mexicains.

Axayacatl continua en ces termes son discours aux prêtres du temple : « La défaite que nous avons éprouvée ne mettra pas fin à la guerre. N'en est-il pas arrivé autant aux Mexicains à Chapultepec et à Acolco ? Notre roi Huitzilipochtli n'a-t-il pas été fait prisonnier avec un grand nombre de guerriers mexicains, nos ancêtres ? Les Culhuas, les Tecpanèques, les habitants de Cuyoacan, de Tacuba et leurs alliés n'ont-ils pas remporté des victoires sur nous ? Cependant ils sont maintenant nos vassaux et nos tributaires ; nous parviendrons également à terminer heureusement cette guerre, car la persévérance finit par surmonter toutes les difficultés. N'est-ce pas seulement après une guerre de treize ans que nous avons soumis les Chalcas à l'empire mexicain ? »

Quant Axayacatl entra dans Mexico, Cihuacoatl

vint également au devant de lui, et lui fit, en pleurant lui-même, un discours pour le consoler et l'encourager : « Quoique vieux et courbé par les années, lui dit-il, j'espère encore terminer mes jours sur un champ de bataille, pour mériter une joie éternelle ; c'est là l'espoir qui soutient ma vieillesse. » Cuauhnoctli se leva alors, et dit à Cihuacoatl : « Seigneur et père de la patrie mexicaine, que quelques prêtres et quelques-uns des principaux vieillards aillent pleurer avec les femmes sur la mort de Huitznahuacatl, et des autres guerriers qui ont succombé dans les champs du Mechoacan, en allant de maison en maison. » Cette proposition fut approuvée et mise à exécution dès le lendemain en commençant par la maison de Huitznahuacatl ; les vieillards s'y rendirent revêtus de leurs plus riches vêtements au son du *teponaztle* ; ils exécutèrent des danses dans la cour. Ils s'assirent ensuite sur de grandes corbeilles de diverses couleurs nommées *alahuacapetlatl*, et se mirent à chanter. Les cheveux de ces vieillards étaient tressés avec des cordons rouges en signe de tristesse ; ils joignaient leurs larmes à celles des femmes et des enfants des guerriers qui avaient succombé. Ces derniers chantaient et dansaient avec eux en portant sur leurs épaules leurs armes et leurs plus riches ornements. Après avoir fait tout ce qui était en leur pouvoir pour consoler la famille du défunt, les vieillards prenaient congé d'elle ; les parents venaient ensuite envelopper le corps. Cette cérémonie se nommait

tequimiloa tetlepantlaca. On frappait alors le *tlapanhuehuetl* sans toucher au *teponaztle* , et les parents commençaient à voix basse un chant funèbre auquel la femme et les enfants du mort répondaient par des gémissements, se donnant des coups et se tordant les mains en signe de désespoir. Les femmes passaient ainsi dix jours à pleurer, à danser et à se prosterner. Au bout de ce temps on faisait une poupée, nommée *quixococuallia*, aussi ressemblante que possible au défunt; on la revêtait de ses habits, de ses armes et de ses ornements. On allumait à l'entour un grand nombre de brasiers de résine, et on le laissait depuis le lever de l'aurore jusqu'à ce qu'il fit tout à fait jour dans la cour de la maison qu'on appelait pour ce seul jour Tlacochcalco. On peignait les lèvres de cette figure, et on lui plaçait des plumes sur la tête; entre ses deux épaules on posait un faucon, ce qui signifiait que chaque jour son âme allait voler devant le soleil, les tempêtes et les orages, tant ces pauvres gens étaient aveuglés et croyaient tout ce que leur disaient les idoles ou plutôt les démons de l'enfer.

Toutes ces cérémonies étaient observées non-seulement en l'honneur des seigneurs et des principaux chefs, nommés *cuachiccachcauhtli tequihua* , mais aussi en l'honneur des chefs de guerre qui commandaient cent guerriers ou toute une tribu. On donnait un banquet en son honneur, comme s'il eût été vivant; ses parents, ses amis et ses voisins venaient le saluer et apporter des présents. Les femmes of-

fraient à la veuve des *naguas*, les principales des *huepiles*; les hommes donnaient un pendant d'oreille, un couteau, un morceau de cristal, une *chalchihuitl*, ou émeraude, qui se plaçaient dans la lèvre. Les moins riches donnaient au moins une corbeille de fèves ou de *chian*, ou bien une paire de poules ou de dindons. De son côté la veuve leur offrait à manger trois ou quatre sortes de gâteaux, nommés *tlacatlacualli* et *papalotlaxcalli*, et des poules cuites à la mode du pays, qu'on appelle *pepian*, de l'*izquiatl*, des roses et du parfum *yetl*. Après le repas les conviés s'asseyaient sur un tambour bas, ou *tlapanhuehuetl*, et entonnaient un chant funèbre, ou *miccacuicatl*. Leurs cheveux étaient tressés et ornés de plumes. Ils plaçaient au milieu d'eux une grande jarre qui pouvait contenir une demi-arrobe de vin blanc, ou *iztacoctli*, et le plus jeune d'entre eux leur versait à boire tour à tour, en ayant soin de commencer par le plus vieux. Quand on l'avait vidée, les parents du mort la remplissaient trois ou quatre fois. Le plus âgé des vieillards se levait ensuite et arrosait l'image du défunt avec l'iztacoctli. La veuve apportait alors un grand manteau double, ou *cohuix catlimatl*, et le jetait sur les épaules du principal chanteur à qui elle en faisait présent. Je crois que cela s'observe encore aujourd'hui, et que tous ceux qui sont conviés à une cérémonie, que ce soit une noce, un baptême ou des funérailles, y contribuent par leurs dons.

Quand tout était terminé, on déshabillait l'image

du défunt, et les *cuauhuehueques* la brûlaient en présence des parents. Le plus vieux des *cuauhuehueques* donnait ensuite des consolations à la veuve et l'exhortait à supporter courageusement l'adversité; puis il prenait congé d'elle. Dès le lendemain la veuve commençait un jeûne qui devait durer quatre-vingts jours sans se laver la figure. Au bout de ce temps les *cuauhuehueques* visitaient de nouveau la maison de ceux qui avaient été tués à la la guerre, en disant qu'ils allaient ramasser toutes les larmes et tous les gémissements pour les porter au temple élevé en l'honneur des morts. Les *achcacauhtzin*, ou chefs du quartier, qui étaient chargés d'instruire les jeunes nobles dans l'art militaire, entraient ensuite dans les maisons et grattaient doucement la figure de la veuve et des parents du mort pour en ôter la saleté et la recueillaient dans de petits papiers nommés *cuauhamatl*, et l'allaient porter par l'ordre des prêtres au pied de la montagne, qui est à côté de celle d'Iztacpalapan, et qu'on nomme Iahualhiucan; ceux qui avaient été s'y enterrer étaient récompensés par un don de vêtements et de manteaux. Les prêtres offraient ensuite un sacrifice en brûlant du copal blanc et du papier du pays en l'honneur des morts; c'était ainsi que se terminaient les funérailles.

CHAPITRE LIV.

Axayacatl se décide à marcher contre Tliliuhquitepec pour se procurer les prisonniers qui doivent être immolés lors de l'inauguration du nouvel autel de Huitzilopochtli.

Environ un an après le désastre que les Mexicains avaient éprouvé dans le Mechoacan, Cihuacoatl dit à Cuauhnoctli : « Allez, seigneur, dire de ma part à mon fils Axayacatl que je le supplie de ne pas oublier d'achever le *cuauhxicalli* du temple, de le mettre en place, et de faire à cette occasion les sacrifices nécessaires. Pour cela il est indispensable que nous marchions contre Tliliuhquitepec ; que le roi se hâte donc d'envoyer des messagers à tous ses vassaux pour les engager à venir prendre part à cette expédition. » Axayacatl s'empressa d'accéder à cette proposition, et chargea du message Tezcacoatl et Huitznáhuatl. Ceux-ci se rendirent d'abord auprès du roi Netzahualcoyotl, qui leur promit son concours, et assura que dès le lendemain il se rendrait à Te-

nuchtitlan. Le roi de Tacuba leur en dit autant.

Quand les deux rois furent arrivés, Axayacatl leur dit : « Vous savez que la conquête de Tliliuhquitepec est une moisson qui nous appartient. Le moment est venu de l'entreprendre pour terminer dignement le temple de Huitzilopochtli, sans parler des richesses qui tomberont entre nos mains, notre principal but doit être de nous procurer des esclaves pour cette cérémonie, afin que le *temalacatl*, sur lequel doit être placé le *cuauhxicalli*, soit terminé glorieusement. » Les deux rois approuvèrent cette proposition, et retournèrent chez eux pour rassembler des soldats.

Cihuacoatl dit alors à Axayacatl : « Sachez, ô mon fils et mon roi, que votre glorieux père Moctezuma, avant de quitter cette vie, fit sculpter un des rochers de Chapultepec, de manière à représenter non-seulement sa personne, mais aussi ses exploits et toutes les nations qu'il avait soumises à l'empire; mais il ne put terminer le grand temple de Mexico. Maintenant, mon fils, vous avez achevé de faire sculpter la grande pierre ronde, ou *cuauhtemalacatl*, ainsi que le *cuauhxicalli*; il ne vous reste plus qu'à le transporter au haut du temple et à le mettre en place; mais c'est peu de chose. Je désire donc que l'on place aussi votre image à Chapultepec. » Axayacatl y ayant consenti, Cihuacoatl fit aussitôt rassembler tous les sculpteurs et les envoya à Chapultepec, où ayant choisi un rocher convenable ils eurent bientôt terminé la statue qui leur était

commandée. Sa tête était ornée de plumes, et elle était peinte de couleurs aussi brillantes que celles de l'oiseau *tlauhquechol*. Elle tenait d'une main un bouclier et de l'autre une massue. A ses pieds était une peau de tigre. Les sculpteurs disaient à ceux qui venaient visiter cette statue : « Voici l'image de notre roi, guerrier, vainqueur et bienfaisant. »

Quand Axayacatl et Cihuacoatl eurent vu cet ouvrage, ils en furent très-satisfaits, et firent faire aux ouvriers une distribution de vivres et de vêtements. Cihuacoatl dit alors aux principaux chefs mexicains qui l'accompagnaient : « Que m'importe qu'après ma mort il ne reste de moi aucun monument, pourvu que l'on conserve ceux de nos anciens rois. Pensez seulement quelquefois à moi quand vous vous rappellerez nos anciennes histoires. »

Quand Cihuacoatl fut de retour à Mexico, il fit appeler les principaux capitaines, savoir Cuachic, Otomilteuctli, Achcauhtli, Tlacatecatl, Tlacocalcatl, Ticochyahuacatl, Tilancalqui, Tletzhuahuacatl, Tezcocoatl, Tocuiltecatl, Cuauhnoctli, Acolnahuacatl, Teuctlamacazqui, Huitznahuatlailotlac, Chalchiuhtepehua, Temilocatl, Hueyteuctli, Mexicatlteuctli, et leur fit un long discours dans lequel il leur annonça la mort du roi Axayacatl, qui fut très-pleurée. Il fit ensuite appeler les *tequihuaques*, les *tlamacazques* et les autres prêtres, et leur fit un long discours pour leur annoncer qu'Axayacatl était allé rejoindre ses ancêtres. On envoya ensuite des ambassadeurs aux rois du voisinage pour leur

annoncer la perte que venait de faire l'empire. Aussitôt que Netzahualcoyotl d'Aculhuacan eut reçu cette nouvelle, il se hâta de faire préparer ses canots pour se rendre à Tenuchtitlan par le lac d'eau salée qui sépare cette ville de sa capitale. Dès qu'il fut arrivé il alla saluer Cihuacoatl et les principaux chefs. Il offrit ensuite au roi mort quatre esclaves mâles et deux femmes, dont la lèvre était ornée de pierres précieuses et les oreilles de bijoux d'or. Ils portaient sur la tête des plumes de quetzaltlalpiloni et un diadême royal de papier doré. Ils avaient aux bras des bracelets d'or de différentes espèces, nommés *teocuitla* et *matemecatl*; les uns avaient sur le dos des peaux de tigre, d'autres des peaux blanches et dorées. Leurs cheveux étaient tressés avec des bandelettes de couleur différente. Ils portaient à la main des arcs et des flèches dorées; leurs habits étaient brodés d'une manière merveilleuse. S'étant rangés en cercle autour du cadavre ils commencèrent à pousser des cris si plaintifs que les larmes en vinrent aux yeux à tous ceux qui se trouvaient dans la grande salle royale. S'adressant à Axayacatl, comme s'il eût été vivant, ils vantaient sa gloire et ses exploits. Quand cette cérémonie fut terminée, Netzahualcoyotl salua Cihuacoatl et les seigneurs qui l'entouraient.

Totoquihuaztli, roi de Tacuba, entra ensuite dans la salle, offrit les mêmes présents, et observa les mêmes cérémonies que le roi de Tezcuco, mais son discours fut encore plus sage et plus éloquent. Il

vanta les anciens rois dont la mort avait laissé le ciel obscur et la terre désolée, et parla avec tant de chaleur que les Mexicains restèrent stupéfaits de son éloquence. Les seigneurs de Chalco arrivèrent bientôt après, et firent également un long discours au roi mort, et lui offrirent des chaînes d'or avec de grands miroirs d'émeraudes entourés d'or, des clochettes d'or, de riches manteaux, de la résine, *ocotl*, qui devait brûler autour du corps pendant la nuit, et de l'écorce de l'arbre *tlaxipehualli*, qui devait servir à embaumer le corps d'Axayacatl. Le lendemain on vit arriver successivement les seigneurs de Cuauhnahuac en terre chaude, qui offrirent aussi des présents, et ceux de Iauhtepec qui amenaient quatre esclaves chargés de cordes précieuses pour la cérémonie des funérailles ; ceux de Huatepec amenèrent des esclaves chargés d'étoffes très-fines ; ceux de Jacapichtlan en donnèrent quatre qui devaient être sacrifiés pendant la pompe funèbre ; ceux de Tepeaca et de Cuetlaxtlan offrirent les mêmes choses qu'ils payaient ordinairement en tribut, c'est-à-dire de l'or, des pierres précieuses, des oiseaux et des peaux de Tlauhquetcholtzintzcan, du cacao et des manteaux. Ils furent suivis des seigneurs de Huexotzinco, de Tlaxcallan et de Cholulan, qui tous apportèrent des présents et pleurèrent sur le corps de ce jeune roi, que je dois appeler malheureux roi, puisqu'il mourut sans avoir reçu le baptême et la sainte loi de l'Évangile.

CHAPITRE LV.

Discours de Cihuacoatl aux Mexicains. — Des présents que chacun va offrir selon ses moyens.

Cihuacoatl adressa alors aux chefs mexicains le discours suivant : « Seigneurs, il ne faut pas que les chefs de Cholula, de Huexotzinco, de Tlaxcallan et les autres chefs de la montagne, qui sont nos ennemis, puissent nous accuser d'avarice. Retenons-les encore deux jours; demain nous les convierons à un festin, et après demain nous leur offrirons des boucliers et des massues. » Les Mexicains y ayant consenti, il fit appeler Petlacalcatl, le majordome en chef, et lui dit d'apporter avec les autres majordomes six cents dindons, ou *huexolotl*, et d'ordonner aux laboureurs du voisinage d'apporter beaucoup de gibier et d'oiseaux sauvages qu'on leur paierait bien. Il leur ordonna également de faire venir des femmes de Chinampanecas et de Xochimilco pour préparer le repas. Cet ordre fut exécuté, et les chefs

étrangers se reposèrent trois jours, pendant lesquels ils admirèrent la grandeur et la générosité des Mexicains. Au bout de ce temps on leur distribua des épées, des massues, de cuirasses d'or à chacun selon son rang; mais il n'accorda pas aux rois de Tezcuco et de Tacuba la permission de faire célébrer devant eux des cérémonies funèbres en l'honneur du feu roi.

Le lendemain Cihuacoatl demanda aux ouvriers si la salle appelée Tlacochcalli était finie; et ils lui répondirent que tout était complétement terminé. On revêtit alors le mort d'un manteau appelé *ocotentehuitl*, ou manteau resplendissant; on lui noircit la figure, on plaça sur sa tête des plumes et dans sa main une fleur nommée *ichcaxuchitl*, qui est blanche comme le coton, ainsi qu'un éventail de bois peint et délicatement travaillé, nommé *malacaquetzalli*. On couvrit ensuite le corps avec un manteau nommé *netlaquechiloni*, sur lequel on voyait la figure de Huitzilopochtli et avec quatre autres espèces de manteaux, dont les rois seuls font usage; puis avec un autre manteau fait avec les plumes du héron blanc, ou aztatzontli.

Pour montrer que ce prince avait été vaillant, on plaça à son bras gauche un bouclier, et dans sa main droite une massue très-légère et différente de celle dont on se sert à la guerre. Elle était peinte de couleur de feu; on eût dit qu'il en sortait des flammes et des étincelles; on la nommait *tlapetlanilcuahuitl*. On mit ensuite autour de son corps une espèce de

soubreveste appelée *ayauhxicolli*, et un autre vêtement nommé *yahualhua*. On lui plaça sur la tête un ornement en plumes, *tlauhquecholtzontli*, fait avec celle d'un oiseau nommé *tlauhquechol*, aussi précieux que le *quetzalhuitzitzil*, que les Tarasques nomment *tzintzon;* ses plumes sont bleues, vertes, rouges ou dorées, et ont aux rayons du soleil le reflet d'un taffetas changeant; on a donné à ces oiseaux le nom de *hauhquecholtzitnitzcan*, parce qu'il n'y a aucune autre espèce de grands oiseaux dont le plumage leur soit comparable dans les provinces qui bordent la mer, comme Calpan, Cuxcatlan, Cuetlaxtlan; il y a une autre espèce d'oiseau de la grandeur d'un paon dont les plumes sont très-recherchées : on les nomme *quetzaltototl;* le *quetzalcanauhtli* est encore un autre oiseau du même pays de la grosseur d'un dindon. On y trouve aussi des hérons couleur de feu qui habitent en grandes troupes sur le bord des lacs; on les nomme *tlauhquechol* ou *tlapanaztatl*.

Pour revenir à Axayacatl, on lui mit au poignet un os de cerf pointu nommé *umichicahuax*, qui pouvait servir de sifflet. Quand on eut ainsi terminé d'orner le corps du roi Axayacatl, les vieillards les plus âgés de Tenuchtitlan et des villes voisines, telles que Tacuba et Tezcuco, commencèrent à entonner le chant funèbre, ou *micacuicatl*. Les vingt femmes du feu roi, car il en avait autant, vinrent en procession lui offrir à manger, rangèrent en file devant lui les mets qu'elles lui apportaient, et derrière, une autre rangée de tasses remplies de ca-

cao, qui est le breuvage ordinaire des naturels, et est encore usité dans la nouvelle Espagne. Les seigneurs se placèrent en bon ordre, tenant à la main des fleurs et du parfum nommé *ietl*, et, en disant qu'ils donnaient à manger au roi, ils le parfumaient avec de petits tubes nommés *quitlenamaquilin*. Tous les esclaves des deux sexes qui avaient appartenu au roi Axayacatl s'avancèrent ensuite. Les hommes étaient vêtus de riches manteaux et de belles pagnes; leurs casques et leurs cuirasses étaient dorés; ils portaient à la main des corbeilles remplies de pierres précieuses et de bijoux d'un grand prix. Les femmes non-seulement étaient revêtues de leurs plus beaux habits, mais elles portaient sur leurs épaules des paquets de vêtements de femmes. Ces esclaves apportaient aussi à leur maître ses armes et ses bijoux, et devaient mourir à ses funérailles.

Après eux venaient les nains, les bossus et autres gens contrefaits qui avaient appartenu à Axayacatl. Ils étaient tous richement vêtus, ornés de plumes et de joyaux, et portaient sur les épaules un *matemecatl*, ils avaient aux pieds des espèces de bracelets de cuir rouge ou doré; quelques-uns portaient à la main des sarbacanes dont on se sert pour tuer les oiseaux, d'autres des arcs et des flèches dorées. Ils entonnèrent le chant des morts et tous ceux qui faisaient partie de la maison royale se mirent à pleurer. On présenta aux chanteurs des vases de la liqueur nommée iztacoctli; on alluma ensuite un énorme brasier dans lequel on jeta la

poupée qui représentait le corps du feu Axayacatl. Il était placé aux pieds de la statue de Huitzilopochtli. Les naturels de Tacuba et d'Aculhuacan attisèrent le feu avec des bâtons jusqu'à ce que tout fût réduit en cendres ; je pense qu'on y avait jeté également le corps d'Axayacatl. Quand tout fut consumé, on apporta une grande auge remplie de fleurs et d'une eau parfumée nommée *xoquiacxoyacatl.* A l'aide d'une coupe, on en arrosa deux ou trois fois les cendres, et on aspergea ensuite avec ce qui restait les principaux assistants ainsi que les femmes et les enfants d'Axayacatl.

On tint ensuite aux esclaves, aux nains et aux bossus le discours suivant : « Mes enfants, allez rejoindre dans l'autre vie Axayacatl, votre roi et votre maître, qui vous attend pour vous combler de présents et vous faire jouir d'une vie de délices ; afin qu'il ne soit pas privé des choses qui lui ont appartenu, chargez-vous de les lui porter. » Aussitôt tout le monde se mit à pleurer. On prit un teponaztle qui avait appartenu au roi, et on le plaça dans la grange auge de pierre nommée *cuauhxicalli.* On prit ensuite un des nains, et après l'avoir couché à plat ventre sur le *teponaztle*, on lui arracha le cœur, et on recueillit son sang dans une auge. Ce fut ainsi qu'on les immola tous les uns après les autres ; on offrit ensuite leurs cœurs à Huitzilopochtli, et on arrosa son idole de leur sang ; ceux qui avaient attisé le feu du bûcher furent de plus chargés d'enterrer les cadavres.

Quand cette cérémonie fut terminée, les principaux chefs de Tenuchtitlan adressèrent un long discours à ceux d'Aculhuacan et de Tacuba, qui étaient Mexicoatlailotlac, Hezhuahuacatl, Tequixquinahuacatl, Milnahuatl, Teucalcatl , et Naappteuctli, qui avait été quatre fois consul ou dictateur. On les remercia d'être venus assister aux obsèques du roi, et on les invita à assister également aux cérémonies qui auraient lieu aussitôt après le grand jeûne qui allait commencer, et qui devait durer quatre-vingts jours; ils le promirent et revinrent en effet, sans que personne y manquât; on renouvela les cérémonies qui avaient eu lieu quand on avait brûlé la poupée, ou lors des obsèques de Huitznahuatlteuctli, tué dans la guerre de Mechoacan, à cette seule différence près, que, comme Axayacatl était roi, les festins durèrent quatre jours; car les *tlamacaxques* leur faisaient croire qu'Axayacatl était déjà dans le *ximocayan* , ou le bonheur le plus parfait, dans l'*opochhuayocan*, ou dans les ténèbres situés à gauche, dans l'*atlecalocan chinauhmictlan* , ou le neuvième abîme de l'enfer. Telles étaient les cérémonies funèbres qui s'observaient à l'enterrement des anciens rois de Mexico Tenuchtitlan.

CHAPITRE LVI.

Après les funérailles d'Axayacatl, les Mexicains élisent pour roi Tiçoczic.

Quand les funérailles d'Axayacatl furent terminées et que les rois d'Aculhuacan et de Tacuba furent retournés dans leurs États, Cihuacoatl convoqua au palais les principaux chefs mexicains, qu'il est inutile d'énumérer ici, puisque nous l'avons déjà fait plusieurs fois. Quand ils furent réunis, il leur dit : « Mes frères et mes enfants, vous savez que notre roi Axayacatl est mort; il ne faut pas que cet empire si redouté dans le monde s'éteigne dans l'obscurité ; il est donc nécessaire de choisir un nouveau roi pour nous gouverner et augmenter la gloire du temple de Huitzilopochtli. Faites-moi donc connaître votre opinion et désignez du doigt celui qui par ses qualités personnelles, sa race, sa valeur, sa sagesse et sa prudence vous paraît le plus digne de régner sur nous. » Le sénat mexicain décerna par trois

fois la couronne à Cihuacoatl, et trois fois il refusa. Voyant qu'il était impossible de vaincre sa résistance, le sénat déclara enfin qu'il reconnaîtrait pour roi celui qu'il désignerait. Il leur répondit : « Vous savez qu'après la mort de votre troisième roi Moctezuma Ilhuicamina, mon frère, c'était à moi que la couronne revenait de droit; mais comme je ne veux pas l'accepter, je vous dirai que Tiçoczic est de la race de Moctezuma et son neveu légitime, et, s'il vous convient, c'est lui que je désigne pour gouverner cet empire, le temple de Huitzilopochtli. »

Les chefs approuvèrent cette élection à l'unanimité. On plaça Tiçoczic sur le trône, et on lui fit un très-long discours sur les nouveaux devoirs qu'il avait à remplir, ainsi qu'on l'avait fait à l'égard des rois, ses prédécesseurs; on lui fit ensuite jurer de travailler sans cesse à augmenter l'empire et la gloire de Huitzilopochtli; on envoya inviter les rois Netzahualcoyotl d'Aculhuacan et Totoquihuatzin de Tacuba à se rendre à Mexico en leur annonçant l'avénement du roi Tiçoczic, *chalchiuhtona*, ou l'émeraude resplendissante. Ils promirent de s'y rendre exactement, en remerciant le sénat mexicain de la nouvelle dont il leur faisait part. Ils firent ensuite servir aux ambassadaurs un festin somptueux, et leur distribuèrent en présent des armes et des vêtements de prix.

Netzahualcoyotl arriva effectivement au jour fixé, suivi des principaux seigneurs d'Aculhuacan. Après avoir salué le sénat, il alla trouver le nouveau roi et

lui fit un long discours à la louange de Huitzilopochtli, lui rappelant en même temps le lourd fardeau qui reposait sur sa tête. Il lui offrit ensuite en présent une *xiuhuitzolli*, ou veste bleue, que le roi revêtit à l'instant. Puis on lui perça légèrement un des cartilages du nez dans lequel on plaça une petite émeraude; on lui mit de petits pendants d'oreille très-brillants; on plaça sur son épaule une espèce d'écharpe nommée *matemecatl*; on lui mit un *matzopetzli*, qui ressemble à nos gantelets d'acier et aux pieds des bracelets, *yexitetecuextli*. On lui jeta enfin sur les épaules un manteau de *nequen* bleu, au milieu duquel était peint un soleil d'or, *xiuhayatl*; par-dessous ce manteau il en portait un autre fort riche; on le coiffa d'une mitre bleue couverte d'émeraudes très-habilement enchâssées, et on le fit asseoir sur une estrade couverte d'une peau de tigre dont les yeux étaient des miroirs; on avait conservé la tête dont la gueule était ouverte, et montrait deux rangées de dents; on y avait également laissé les ongles, de sorte que l'animal paraissait vivant; le siége était couvert d'une autre peau de tigre; il était d'une forme antique qui est encore d'usage aujourd'hui parmi les naturels; à sa droite était un carquois rempli de flèches dorées, et un arc, qui signifiaient la justice qu'il devait observer. On le conduisit ensuite au temple de Huitzilopochtli pour y offrir un sacrifice. Dès qu'il y fut entré on lui présenta un couteau très-pointu, avec lequel il se tira du sang des oreilles, des pieds et des bras; il pi-

qua ces derniers avec un os de tigre, pour signifier qu'il était vaillant et courageux. Quand ce sacrifice fut terminé, Tiçoczic se dirigea vers le *cuauhxicalli*, où on jetait les cœurs des victimes humaines, et s'y piqua de nouveau la plante des pieds; on lui remit ensuite quelques cailles qu'il égorgea, et dont il offrit le sang en sacrifice; puis on le parfuma avec un encensoir dans lequel brûlait du copal.

Tiçoczic se retira après cela dans un palais appelé Tilancalco, dont les murailles étaient peintes en noir, parce que c'était un lieu de retraite et de tristesse; il est devenu depuis l'Hôtel de la Monnaie. Il y avait à cette époque trente ans que Cihuacoatl était chargé de sa garde; en y arrivant, le nouveau roi recommença à se tirer du sang et à immoler des cailles. On parfuma ensuite la grande salle dans laquelle il était; puis il alla à un autre palais nommé Yopico, à celui de Huitznahuac, ou maison des couteaux, sur le bord du grand lac de Mexico, et à un autre où est aujourd'hui l'audience royale; il se compose de plusieurs vastes salles, mais elles sont trop basses comme celles de Tezcuco et de Tacuba; partout il renouvela les mêmes cérémonies.

Les rois Netzahualcoyotl et Totoquihuatzin armèrent ensuite le nouveau roi chevalier, et lui firent un long discours, dans lequel ils lui représentèrent derechef tous ses devoirs; ils lui recommandèrent d'agrandir l'empire mexicain, et d'offrir souvent des sacrifices à Huitzilopochtli, et fini-

rent en lui disant : « Seigneur, conservez ce trône fondé par Zencatl, Nacxitl et Quetzalcoatl, car le roseau seul n'aurait pu arriver aussi loin que le serpent couvert de plumes. C'est en leur nom que vint Huitzilopochtli et qu'il fonda le trône qui existe encore aujourd'hui; il eut pour successeur Acamapichtli. Ce n'est donc pas votre trône, c'est le leur, et ils ne font que vous le prêter, et il reviendra un jour à celui auquel il appartient; tachez de l'augmenter et de le faire briller de plus en plus; voyez dans les histoires le rôle que jouent vos ancêtres Huitzilihuitl, Chimalpopoca et Itzcoatl; pensez à votre propre père qui régna trente-quatre ans, et qui reçut le surnom d'Ilhuicamina, à votre oncle Axayacatl, et protégez les faibles, les vieillards, les femmes et les enfants. » Le lendemain les chefs de Chalco arrivèrent, et après avoir fait un discours au nouveau roi, ils lui offrirent également des présents; puis les Chinampanecas, qui sont les habitants de Xochimilco, de Culhuacan, de Cuitlahuac et de Mizquic, puis les Matlaltzincas, les Mazahuaas et les habitants de la terre chaude, ainsi que ceux des côtes de Cuetlaxtlan, Quiahuiztlan, Cuauhnahuac, Huaxtepec, Jautepec, Jacapichtlan. Ces peuples lui offrirent en présent des vêtements d'homme et de femme de toute espèce, parfaitement travaillés, des charges de coton, du poivre, des concombres, et enfin toutes les espèces de fleurs qu'on trouve à la Nouvelle-Espagne.

CHAPITRE LVII.

D'après l'avis du sénat mexicain, le roi Tiçoczic lève une armée pour aller à la conquête du Meztitlan.

Quelques jours après que les rois d'Aculhuacan, de Tacuba et tous les princes vassaux de l'empire mexicain furent retournés dans leurs États, Cihuacoatl réunit les Tlamacazques et les principaux chefs mexicains qui étaient Tlacochtecatl, Tlacochcalcatl, Hezhuahuacatl, Ticacihuacatl, Cuauhnoctli, Tocuiltecatl, Tetzcocatl, Mixcoa, Tlailotlac, Tequixquinahuacatl et Nezhuahuacatl, et leur dit : « Seigneurs, maintenant que nous avons un roi et que nous avons donné une tête à l'empire, il faut entreprendre une conquête pour augmenter la gloire de notre nouveau roi et de notre dieu Huitzilopochtli, en lui immolant un grand nombre de captifs. Chacun désigna alors le pays contre lequel il pensait qu'on devait diriger cette expédition; les uns voulaient marcher contre le Mechoacan, les au-

tres contre la province qui s'était révoltée et séparée de l'empire. Quelques-uns étaient indécis ; Cihuacoatl leur dit : « Je ne puis m'empêcher de vous approuver ; cependant je pense que nous ferions mieux de diriger nos armes contre le Meztitlan. » Cette proposition ayant obtenu l'assentiment général, parce que le Meztitlan n'était pas éloigné de Mexico, Tezcocoacatl et Hueyteuctli furent chargés d'aller convoquer les princes vassaux de l'empire. Arrivés à Aculhuacan, ils discutèrent longuement cette affaire avec le roi Netzahualcoyotl, et celui-ci leur promit de réunir vingt mille guerriers pour l'époque fixée ; le roi de Tacuba promit également de fournir sept mille hommes et les provisions de bouche nécessaires.

Les envoyés retournèrent ensuite à Tenuchtitlan dont les guerriers se préparaient avec ardeur à cette première entreprise du roi Tiçoczic, afin de laver le temple de leur cruelle divinité avec le sang des innocents Indiens de Meztitlan. On convoqua dans le même but les Chinampanecas, les Matlaltzincas, ainsi que les habitants de Chalco et de Toluca, qui promirent également de fournir tous les guerriers qu'ils pourraient armer, et des vivres en abondance. Dans tous les quartiers de Mexico on fabriquait avec ardeur des armures, des boucliers et des épées, des *tlazontectli*, ou javelots, dont la pointe était durcie au feu, des frondes et des balles de pierre que l'on attachait à des cordes pour les lancer. On s'exerçait au maniement des armes dans les villes voi-

sines de la terre chaude, telles que Tepeaca et Tecamachalco, ainsi que dans les montagnes des Otomites et des Malinalcas. L'ardeur guerrière avait même pénétré dans des villes éloignées de plus de soixante lieues de Mexico, comme Huaxaca, Colima et beaucoup d'autres; on avait même envoyé des messagers jusqu'au delà de Tulantzingo et de Zacatlan pour faire armer les habitants.

Au bout de quelques jours Cihuacoatl envoya à Netzahualcoyotl et à Totoquihuatzin l'ordre de se mettre en marche avec leurs guerriers, et dès le lendemain ils se dirigèrent vers Tulantzingo. Cihuacoatl demanda aux autres messagers qui étaient venus de loin, si leurs compatriotes étaient aussi prêts à marcher pour pouvoir faire aussi partir les Mexicains, ce qu'ils firent en effet de manière à former l'arrière-garde.

La première nuit l'armée campa à Tezontepec pour y attendre le nouveau roi Tiçoczic. Il y fut reçu par le roi Netzahualcoyotl, qui lui tint un long discours pour le consoler et l'encourager. Le lendemain l'armée arriva à Atotonilco sur les frontières de l'ennemi. Tiçoczic obtint des habitants de cette ville tous les renseignements nécessaires sur les nations du Meztitlan, et leur ordonna de prendre les armes, ainsi qu'aux Otomites d'Izquimilpan et d'Otupan, nation guerrière qui sollicita le privilége de former l'avant-garde et de pénétrer la première dans le Meztitlan. Leurs plus braves guerriers furent envoyés en avant en éclaireurs. Toutes les

tribus indiennes ennemies du Meztitlan se joignirent aux Otomites en poussant des cris de rage comme des loups qui vont tomber sur un troupeau de brebis. La nuit seule les empêcha d'attaquer sur-le-champ, mais dès le lendemain au point du jour, ils les chargèrent avec tant de fureur, et en recevant sans cesse de nouveaux renforts, qu'au bout d'un certain temps les guerriers de Meztitlan ne pouvaient se tenir sur leurs jambes, et les Otomites les chassaient devant eux, ainsi que les habitants de Cuextlan qui étaient venus à leurs secours. Le général mexicain les chargea de son côté au moment où les Otomites les faisaient tomber sous leurs coups. C'était un spectacle si lamentable que les jeunes gens qui n'étaient point accoutumés à l'art de la guerre étaient les uns effrayés et les autres émus jusqu'aux larmes par la pitié.

Quand les Cuachimes et les Otomites furent arrivés auprès d'une fontaine nommée Quetzalatl le combat recommença avec une nouvelle vigueur. Les habitants de Matlatzinco et les Otomites montagnards de Xocotitlan s'avancèrent alors pour y prendre part. Ils furent suivis par les guerriers d'Aculhuacan et de Tezcuco, et enfin par ceux de Tacuba, puis par les Chinampanecas et par les guerriers de Xochimilco, de Cuitlahuac, de Iztacpalapan, de Chalco, et enfin par ceux de Mexico.

Les généraux mexicains, Cuauhnoctli et Tilancalqui, crièrent alors à leurs soldats : « Vous voyez que tout le reste de l'armée a donné, et qu'il ne reste

plus qu'aux Mexicains à se distinguer. Les Chalcas commencent à se fatiguer ; c'est donc à notre tour ; mais avançons lentement, parce que la chaleur est grande, et en ayant soin de placer les soldats inexpérimentés entre deux vieux guerriers. Voici maintenant le moment de payer, quand même ce serait au prix de notre vie, notre dette à l'empire mexicain et au grand dieu Huitzilipochtli, à qui nous devons tous les biens dont nous jouissons.

Quand les Mexicains arrivèrent au secours des Chalcas, ils les trouvèrent tellement épuisés par la chaleur et par la fatigue qu'ils chancelaient comme des hommes ivres ; mais ils ranimèrent leur courage et leur ordonnèrent de se retirer pour prendre un peu de repos. Les *cuauhueteques* et les chefs des tribus leur distribuèrent aussitôt des breuvages nommés *atototl* et *pinolatl*. La première bande des Mexicains qui s'avança avec toute l'audace possible fut forcée de se retirer. Celles qui étaient commandées par Hezhuacatl, Tezcocoacatl, Tlacatecatl et Tlacochcalcatl éprouvèrent successivement le même sort. Enfin pour dernière ressource on fit avancer les *cuachimes*, les Otomites Tequihuaques, et un corps de Mexicains, si jeunes encore, qu'ils n'avaient jamais été à la guerre. Les vieillards s'écrièrent alors : « Certes il n'est pas impossible que quelques-uns de ces enfants ne parviennent à terrasser leurs ennemis ou à faire des prisonniers, car ils sont très-braves ; mais la plupart vont à une mort certaine. Il faut donc, pour qu'on ne nous fasse pas de reproches

à notre retour à Tenuchtitlan, que des chefs expérimentés les entourent et les protégent. » Les jeunes gens, offensés de ce que les vieillards paraissaient douter d'eux, se précipitèrent avec tant de rage sur les guerriers de Meztitlan qu'ils les acculèrent à la fontaine de Quetzalatl; mais ce fut surtout parmi les Huasteques qu'ils firent le plus de prisonniers, parce que ceux-ci étaient les plus exposés à leurs coups.

Quand le combat fut terminé, Tlacatecatl et Tlacochcalcatl donnèrent ordre aux Mexicains d'aller se reposer; ils se retirèrent donc dans leur camp, où ils avaient élevé des cabanes en branchage. Tlacochcalcatl fit ensuite appeler les chefs de toutes les nations dans sa tente et leur dit : « Votre ouvrage est terminé, et chacun de vous a fait ce qu'il a pu. Nous n'emmenons que bien peu de captifs à sacrifier à Huitzilipochtli, pour l'avénement de notre nouveau roi Teçoczic-Chalchuiztona, et ces captifs nous coûtent bien cher, car le champ de bataille est couvert des cadavres de nos frères; mais consolons-nous, puisque la victoire nous reste, et que nous avons eu une si belle occasion de montrer notre valeur. Il ne nous reste plus qu'à honorer la mémoire de ceux qui ont succombé, et à leur célébrer des obsèques qui soient dignes d'eux. » Tous les chefs lui répondirent en approuvant son projet et en louant les jeunes gens dont la valeur avait gagné la bataille, et qui n'auraient jamais osé espérer un pareil succès. Il fut résolu qu'on les en récompenserait par

une distribution de bijoux qui se placent dans les lèvres et dans les oreilles, de riches manteaux, de pagnes ou *maxtlatl* et de cuirasses de peau de tigre. Il fut décidé en outre qu'ils auraient l'entrée au palais, et que, dans l'occasion, le roi leur distribuerait des présents.

On envoya à Tenuchtitlan un messager pour annoncer à Cihuacoatl ce qui s'était passé. Il lui raconta que 300 guerriers avaient été tués dans le combat, et qu'on avait fait en tout quarante captifs, qui la plupart avaient été pris par la jeunesse mexicaine. Cihuacoatl convoqua aussitôt les vieillards pour aller au-devant de l'armée victorieuse. Ils sortirent incontinent de la ville; les jeunes garçons, qui avaient été pour la première fois à la guerre, marchaient en tête, précédés par les captifs qu'ils avaient faits, tandis que les autres guerriers de Mexico, non plus que ceux de Tlatilolco n'en avaient pas fait un seul. Cihuacoatl avait ordonné aux *Tlamacazques* de monter au sommet des temples et de montrer leur allégresse en faisant résonner les tambours et les trompettes aussitôt qu'ils apercevraient le roi Tiçoczic qui devait entrer par Tezontlalamacoyan où est aujourd'hui la chapelle de Sainte-Catherine, martyre; et de faire nettoyer la maison de tristesse ou calmecatislan. Il ordonna aux *cuauhhuehuetques* ou vieillards, qui devaient aller au-devant de l'armée, de laisser pendre leurs cheveux par derrière après les avoir tressés avec des cordelettes de cuir rouge, de revêtir des manteaux veinés

de noir ou nacazmicquiz, et de prendre des boucliers et des bourdons comme des vieillards fatigués. Ces vieillards s'avançaient sur deux lignes; derrière eux marchaient les *achcautzin*, chefs des quartiers, chargés d'instruire la jeunesse noble. Ils portaient des brasiers ou *hetecomat* et de petits paniers remplis de copal. Ils allèrent dans cet ordre jusqu'à Nonoalco, où ils recontrèrent la jeunesse mexicaine, qui s'avançait précédée de ses captifs, et lui dirent : « Soyez les bienvenus, fils du soleil, de l'air, de la nuit, de la terre et de l'eau. » Ils firent aussi une grande réception aux captifs.

CHAPITRE LVIII.

De la réception que l'on fit au roi Tiçoczic Chalchiutona et à ses généraux.

Aussitôt que Tiçoczic fut arrivé à Nonoalca, les vieillards s'approchèrent de lui et se prosternèrent à ses pieds. Après lui avoir fait un long discours, qu'il me paraît inutile de rapporter, ils l'encensèrent en brûlant autour de lui, sur des brasiers, du copal ou quetlenamaquilca. Les captifs, qui précédaient le cortége, s'avançaient en dansant et en chantant dans leur langue huasteque, et de temps en temps faisaient entendre un cri appelé *motenhuiteque*, semblable à celui que poussaient autrefois les Maures de Grenade. En arrivant à Mexico, le cortége se dirigea vers le temple de Huitzilopochtli, où le roi Tiçoczic fut le premier à se prosterner à deux genoux, et prit ensuite de la terre avec un doigt et la baisa en signe d'humilité; il fit ensuite le tour de la pierre, nommée cuauhxicalli, suivi de tous les captifs.

Teçoczic se rendit ensuite au palais où Cihuacoatl l'attendait. Les captifs dirent à ce dernier : « Nous vous saluons, nous les habitants de Meztitlan et de la Huasteca, connus pour vrais Chichimeques, qui sommes venus ici pour mourir devant Huitzilopochtli. » Cihuacoatl leur répondit : « Ceci est notre affaire; en attendant, reposez-vous, mes frères, comme si vous étiez dans votre maison. » Il fit distribuer des vivres en abondance selon la coutume, et ayant ensuite fait appeler les Calpixques, il ordonna que chacun d'eux serait chargé d'un captif et en deviendrait responsable. Chaque Calpixque emmena ensuite le sien par la main.

Les chefs et les vieillards se rendirent au palais du roi Tiçoczic, pour le féliciter et lui firent un long discours. Ils allèrent ensuite de maison en maison porter des consolations aux veuves de ceux qui avaient été tués, ainsi qu'à leurs frères et à leurs fils. Le lendemain, les vieillards retournèrent aux maisons des morts, et célébrèrent leurs obsèques dans une salle où ils étaient reçus par toute leur famille, avec les cérémonies dont nous avons parlé plus haut. La veuve jeûnait ensuite pendant quatre-vingts jours, au bout desquels on terminait les honneurs funèbres, nommés *quexocahualla*, et qui consistaient en festins, en brûlant l'image du mort avec ses habits et ses armes. Le tout finissait par une orgie.

Cihuacoatl fit appeler les chefs Mexicains, et

leur dit : « Maintenant que vous avez rendu les honneurs funèbres à ceux qui sont morts à la guerre, il est temps d'inaugurer notre nouveau roi en faisant un grand sacrifice à Huitzilopochtli. Il faut convoquer pour cette cérémonie tous les rois et tous les chefs nos vassaux. J'ai déjà réuni une quantité d'objets précieux, qui doivent être distribués en présents à cette occasion. Nos vassaux nous ont apporté tous les tributs qu'ils nous doivent, tels que des *petates*, des *tecomates* peints, des coupes pour placer les *jepales*, des siéges royaux ou tepotzoyepalli. Puisque tout est prêt, nous pouvons envoyer nos messagers pour convier nos hôtes. » On en envoya en effet jusqu'au bord de la mer, dans les provinces de Cuetlaxtlan, Orizava et Zempoallan.

Les chefs qui vinrent à Mexico dans cette occasion, furent Tuchpanecatl, Itziuhcoacatl de Cuetlaxtlan, ceux de Tuzapan, Guauhnahuac, Jauhtepec, Huastepec, Jacapichtlan, Cohuayxtlahuacan, Huizoco, Tepecuacuilco, Tlachmalacan, Nuctepec, Tzacualpan, Tlachco, Iztapan, puis les chefs des villes suivantes de la nation Tolteque, célèbre par son habileté dans les arts mécaniques : Chiauhtla, Piaztlan, Teatlalco, Cuitlatenanco, Cuahuapazco, Xochihuchuetlan, Olinalan, Tlacozauhtitlan, Matlaltzinco, Tlacotepec, Calimayan, Tepemaxalco, Teotinanco, Malinalco, Ocuilan; tous ces chefs furent reçus par Petlalcatl, grand majordome du roi, qui les conduisit devant lui. Tiçoczic, ayant à son côté Cihuacoatl, les reçut sur son trône, et ils dépo-

sèrent à ses pieds leurs présents ; c'étaient des tresses de cheveux dorées, des joyaux d'or pour les oreilles et pour les lèvres, des pierreries, des écharpes de toute espèce, des bijoux d'or, nommés *matzopetzli*, des colliers et bracelets pour les pieds, avec des grelots d'or fin, des manteaux merveilleusement travaillés avec des plumes de divers oiseaux nommés zacuan, xiuhtototl, tlauhquechol, tzinitzcan, des diadèmes couverts d'émeraudes, d'élégants chasse-mouches de la côte de Cozcatlan, des peaux de tigre, de lion, d'once et de lion blanc ; des écailles de tortue incrustées d'or, nommées *acuahuitl*, des coupes pour le cacao, des mouches remplies de miel, des gâteaux de sel blanc ; enfin des armes et des vêtements de toute espèce.

Petlacatl commença aussitôt un discours au nom de tous ceux qui offraient des présents. Tiçoczic prit ensuite la parole pour les remercier. Cihuacoatl en fit autant ; et les deux rois, Netzahualcoyotl et Moquihuixtli, lui répliquèrent. On mena après cela chaque chef loger avec sa suite dans une grande maison qui lui était destinée. A cette occasion, on avait tapissé tout le palais du roi Tiçoczic d'arcs et de flèches en roseau ; et le sol avait été jonché de trèfle de montagne ou *ocoxochitl*.

Le lendemain, on plaça la musique au milieu de la cour du palais, dans une cabane de branchage, nommée huehuexalco ; elle était couverte de paille et d'herbe des montagnes enduite de résine *ocozacatl*. Au sommet, on voyait très-bien représenté un

aigle perché sur un figuier et couronné d'un diadème d'azur. Il tenait dans ses griffes un serpent qu'il dévorait. Cette cabane était traversée de part en part par de grandes flèches dorées; les chanteurs en sortirent très-bien vêtus et ornés de belles plumes et de bracelets d'or ; tous avaient été choisis parmi les principaux seigneurs mexicains, Aculhuas et Tecpanèques ; ils répétaient un chant en l'honneur de Huitzilopochtli et de l'empire mexicain. Aux quatre coins de la cour, étaient placés les *tlamacazques;* ils jetaient du copal sur les brasiers pour parfumer les danseurs et les chanteurs, qui tous étaient couverts d'or et de pierreries et revêtus de leurs plus riches habillements. Quelques-uns étaient vêtus de manière à représenter des lions, des tigres, des onces et des aigles ; d'autres portaient un vêtement fait en plumes et nommé *quetzalpatzatli.* Les deux rois brillaient entre tous par la magnificence de leur costume. Ceux qui étaient fatigués se rendaient dans la salle où on leur servait un repas proportionné à leur rang ; mais aucun Mexicain n'y entrait, sinon pour servir les hôtes étrangers. Quand ils avaient terminé leur repas, on leur offrait du cacao, des parfums et des fleurs de tant d'espèces différentes qu'il serait impossible de les énumérer.

CHAPITRE LIX.

Du sacrifice des captifs du Meztitlan et de la Huasteca, qui eut lieu pour célébrer l'avènement du roi Tiçoczic Chalchiuhtona.

Quand les rois Netzahualcoyotl et Totoquihuatzin eurent terminé leur repas, on leur offrit un vêtement complet tout neuf avec des bracelets d'or, des plumes, des manteaux bleus en filet. Ils s'en revêtirent, donnèrent à leurs valets les anciens et retournèrent à la danse où ils furent bientôt rejoints par le roi Tiçoczic. Celui-ci portait un grand bracelet orné de tant de plumes qu'elles lui couvraient tout le corps, et avait sur la tête un xiuhuitzolli ou diadème couvert d'émeraudes, de diamants et de grains d'ambre merveilleusement travaillé. Il se plaça entre les deux rois, et se mit ainsi qu'eux à chanter et à danser. Ils arrivèrent ainsi jusqu'au pied du temple de Huitzilopochtli. L'un des deux rois portait à la main un réchaud avec du copal, et

l'autre quatre ou cinq cailles. Netzahualcoyotl présenta ensuite à Tiçoczic le réchaud avec lequel il parfuma les danseurs qui étaient rangés sur les quatre côtés de la place, et Totoquihuatzin lui remit les cailles. Tiçoczic leur coupa la tête et arrosa de leur sang ceux qui avaient joué du *teponaztli* et du *tlapanhuehuetl*. On remit ensuite du copal dans le brasier et on le plaça au-dessous des musiciens

Tiçoczic s'étant retiré dans son palais, Cihuacoatl vint inviter les deux rois à entrer dans le sien, où il leur offrit de nouveaux vêtements encore plus beaux que ceux qu'il leur avait donnés la première et la seconde fois. Il fit venir ensuite les *Cuauhchimos*, les *Achcautzis*, ainsi que les jeunes gens qui avaient fait des prisonniers dans la guerre de la Huasteca, et leur distribua des armes et des habits de toute espèce, après avoir fait un long discours à leur louange; de sorte qu'il n'y eut pas un Mexicain qui ne fût bien vêtu et satisfait. Ils allèrent ensuite danser dans la grande cour du temple après avoir remercié Tiçoczic et Cihuacoatl. Cette danse se nommait le *macehualiztli*. Cihuacoatl, malgré son grand âge, vint prendre le roi pour danser avec lui. Il avait sur la tête une couronne nommée *xiuhuitzilli*, et au nez une petite pierre appelée *xiuhuitl*. Toute sa personne était ornée de plumes précieuses. Les autres vieillards vinrent offrir au roi des plumes et des parfums. On distribua aux conviés des *cuauhnonacatl*, espèce de figues sauvages qui ont la propriété d'enivrer, de sorte

qu'après en avoir mangé deux ou trois trempées dans du miel, ils ne savaient plus où ils en étaient. Ils se remirent à danser et à chanter, après quoi on leur fit un nouveau présent de vêtements, afin qu'il n'y eût aucun des hôtes du roi qui ne se ressentît de sa grandeur et de sa générosité. Cela dura ainsi pendant quarante jours, et chaque jour on faisait de nouvelles distributions de toute espèce Les habitants de la terre chaude étaient constamment occupés à apporter de nouvelles fleurs.

Le quatrième jour, Cihuacoatl fit appeler les *tlenamacazques*, prêtres chargés pendant la nuit de brûler des parfums en l'honneur de la lune et des étoiles, et les *tlapixques* ou chefs des deux quartiers de Moyotlan et Teopan, aujourd'hui Saint-Jean et Saint-Paul, puis ceux d'Atzacualco et de Cüepopan qui sont Saint-Sébastien et Sainte-Marie, et leur distribua également des vêtements ainsi qu'à tous les majordomes ou calpixques qui étaient établis dans toutes les villes dépendantes de l'empire.

Quand tout cela fut terminé on commença à sacrifier les captifs du Meztitlan et de Huasteca, qui furent tous immolés sur le *cuauhxicalli* avec les cérémonies que j'ai décrites plus haut. Ce fut ainsi que Tiçoczic prit possession de l'empire, et exécuta la promesse qu'il avait faite d'inaugurer le temple d'Huitzilopochtli, commencé par son grand-père Moctezuma Ilhuicamina, et de soumettre de nouvelles nations à l'empire mexicain. Il ordonna aux ouvriers de terminer le plus tôt possible les fi-

gures des *Tzimimes*, ou dieux de l'air qui amènent la pluie et le tonnerre, pour les placer autour de l'idole de Huitzilopochtli. Il fit aussi fabriquer un autel de pierres plates, nommé *toehcatl*, sur lequel on devait étendre le corps des victimes avant de les immoler ; mais Dieu voulut qu'avant d'exécuter toutes les cruautés qu'il méditait, ce jeune roi mourût et allât rejoindre Huitzilopochtli.

Le lendemain, pendant qu'on travaillait à la statue de bois qui devait représenter son corps, on envoya des messagers aux rois de Tezcuco et de Tacuba pour les prévenir du malheur qui venait d'arriver. Ceux-ci se montrèrent très-affligés de sa mort et annoncèrent qu'ils viendraient répandre des larmes sur son tombeau. Les chefs des contrées les plus éloignées vinrent également pour assister à ses obsèques.

CHAPITRE LX.

Des funérailles de Tiçoczic, et de l'élection d'un nouveau roi.

Quand les deux rois de Tacuba et de Tezcuco furent arrivés en présence du sénat mexicain, ils lui firent un long discours de condoléance : « L'empire est obscurci, dirent-ils, par la mort de notre fils bien aimé Tiçoczic Chalchiuhtonal. Il est allé rejoindre ses ancêtres dans le *Xuihmoayan*, endroit que personne ne connaît, dans l'*Inatlecalocan* et le *Chinauhmictlan*, endroit où il n'y a ni voie ni rue, au delà du neuvième abîme de l'enfer où règnent les puissants dieux Mictlanteuctli et Nitaczin Intzontemoc ; c'est là que sur un lit de repos il dort du sommeil de l'oubli. » Après avoir dit ces mots ils commencèrent à verser des larmes sur l'image qui représentait le corps du roi. Le roi Netzahualcoyotl le revêtit ensuite d'un riche manteau et d'une pagne, ou *maxtlatl*, très-bien brodée. On plaça un

diadème sur sa tête, et dans son nez une pierre nommée *jacaxihuitli*. Le roi Totoquihuatzin en fit autant à son tour, et fut imité par les chefs des Chinampanecas, de Culhuacan, Cuitlahuac. Mizquic, Ayotzinco, puis par les Coatlepanecas de Cohuixco, ville située en terre chaude, et qui fait aujourd'hui partie du marquisat d'Oaxaca. On vit arriver ensuite successivement les Mazahuaques, les Otomites de la montagne, les chefs de Cuernavaca, Jauhtepec, Huastepec, Tepuxtlan, Jacapichtlan, Matlaltzinco, Toluca, Calimaya, Tenantzinco, Teuhtenanco, Tzinacantepec et Xocotitlan.

Tous ces chefs, après avoir observé les cérémonies usitées, firent un long discours, dans lequel ils vantèrent les bienfaits qu'ils avaient reçus du roi défunt. Les Mexicains ayant à leur tête Cihuacoatl vinrent ensuite placer une couronne sur la tête de l'image; ils la déshabillèrent et la recouvrirent de nouveaux vêtements apportés par eux. Ils lui lavèrent d'abord le corps et la figure avec de l'eau bleue, et placèrent sur sa tête un petit panache de plumes de héron; on lui mit une veste bleue et une écharpe de la même couleur qui passait par dessus l'épaule; puis une cuirasse dorée et ornée d'émeraudes; dans une de ses mains on plaça une cassolette dorée et dans l'autre un bouquet de fleurs odoriférantes. Les chanteurs s'approchèrent ensuite; leur figure était peinte en bleu et leurs membres en noir, avec de la résine, *ulli;* chacun d'eux tenait à la main un *cuexcochtechimal*, ou

cahier de papier du pays nommé *Cuauhamatl*, et un bouclier; on leur distribua à chacun un bouquet de fleurs odoriférantes.

Quand on eut chanté autour du défunt, on le déshabilla de nouveau pour le revêtir du costume qu'on appelle de Quetzalcoatl; on lui teignit d'abord la figure avec du noir de fumée; au lieu de couronne on plaça sur sa tête une guirlande nommée *occlocompilim*, et un manteau appelé nahualix; on lui mit deux .... comme ceux des évêques, qui lui pendaient de deux palmes de chaque côté de la tête, des *chalchiuhpapan* aux oreilles et des bracelets bleus au poignet; et à la main un bâton comme un bourdon nommé *coatopilli*, et un petit bouclier doré. Aussitôt les chanteurs le saluèrent, et lui dirent comme s'il eût été vivant : « Seigneur, levez-vous et mettez-vous en route pour aller rejoindre votre père, le souverain de l'enfer et du pays de l'oubli, où l'on ignore constamment s'il fait jour ou s'il fait nuit, où le repos est éternel, où votre mère Mictecan Cihuatl vous attend, et où vous vous reposerez de vos travaux de roi au milieu de vos ancêtres. » En disant ces mots, ils prirent l'image avec tous les vêtements qui la recouvraient, et la placèrent aux pieds de la statue de Huitzilopochtli. Les *tlamacazques* y avaient déjà allumé un grand brasier, sur lequel ils la placèrent, et auquel ils ne cessèrent d'ajouter du bois jusqu'à ce que tout fût réduit en cendres.

On amena ensuite quelques prisonniers de guerre

tributaires jusqu'aux rives de la mer d'Orient, pour les avertir de venir de nouveau reconnaître la suprématie de la grande ville de Mexico Tenuchtitlan, fondée au milieu des roseaux, où l'aigle se retire pour dévorer le serpent, où l'on voit les poissons bondir au-dessus des eaux du lac, et dont le roi Ahuitzotl était semblable au *ceybapuchotl* et à l'*ahuehuetl*, dont l'ombrage protége tout le voisinage.

Les rois de Tacuba et de Tezcuco firent aux envoyés une excellente réception, et ne les renvoyèrent qu'après leur avoir fait servir un festin. Tous les chefs convoqués arrivèrent à Tenuchtitlan, et voyant que Cihuacoatl persistait dans son refus de la couronne, on envoya douze des principaux Mexicains chercher le roi Ahuitzotl au palais de Tilancalco où il se trouvait alors.

CHAPITRE LXI.

Du couronnement d'Ahuitzotl-Teuctli, dernier fils de Moctezuma Ilhuicamina.

Les douze chefs mexicains, accomp. gnés des rois de Mexico et de Tacuba, ainsi que des principaux vassaux de l'empire, allèrent donc trouver le jeune roi Ahuitzotl, et après l'avoir salué, ils le prirent au milieu d'eux, le conduisirent sans lui rien dire au palais, et le présentèrent, ainsi que son vieux gouverneur qui l'avait élevé, à Tilancalmecac, à Cihuacoatl et au sénat mexicain. Ils le firent ensuite asseoir sur le trône où ses frères l'avaient précédé. Netzahualcoyotl lui dit alors : « Seigneur, le sénat mexicain et nous, vos parents et vos serviteurs, remettons entre vos mains l'empire mexicain comme un coffret d'émeraudes précieuses; les Mexicains vous le confient, et c'est à vous d'employer toutes les forces de votre corps et de votre esprit pour le défendre et le garder. N'oubliez pas que votre de-

voir est de balayer le temple de Huitzilopochtli, et de lui offrir de nombreux sacrifices. Faites la guerre pour donner à boire et à manger aux quatre grands dieux qui se regardent du nord au midi et de l'orient à l'occident, car ce sont eux qui nous ont conduits jusqu'à ce lac situé au milieu des joncs et des roseaux. Regardez d'un œil également vigilant le grand lac, les sources et les canaux qui amènent les eaux, ainsi que les forêts et les montagnes que vous ont laissées vos ancêtres. Gouvernez-vous par les conseils de Cihuacoatl Tlacaeltzin, qui vous guidera. Il sera comme un orfèvre qui travaille les métaux précieux et en retire les scories. Nous recommandons surtout à votre protection les pauvres et les vieillards, car vous n'êtes pas roi pour rester oisif sur le trône, mais pour vous conduire comme un bon prince en qui tout le monde place son espérance. »

Quand ce discours fut terminé on plaça sur sa tête le *xiuhtzolli*, ou diadème bleu orné d'émeraudes, on lui perça l'aile du nez pour y placer la petite pierre *teoxiuhcapitzalli;* on lui mit le *motzopetzli*, ou gantelet, et au pied droit le *jexitecuecuextli*, ou anneau de cuir rouge, et autour du corps le *xiuhcactli*, ou cuirasse bleue. On plaça sur ses épaules un grand manteau en filet également bleu, et entre ses jambes un *maxtle*, ou pagne brodée de même couleur. On le conduisit ensuite aux pieds de l'idole de Huitzilipochtli pour lui faire hommage selon la coutume; puis on le mena au palais construit entièrement en pierre, et nommé, à cause de cela, *tecatli*, où il

fut solennellement salué roi, d'abord par les deux rois, puis par les chefs mexicains, et enfin par les autres vassaux de l'empire. Chacun lui offrit un présent en signe de vasselage : c'étaient de riches manteaux, des pagnes, des arcs, des flèches, des carquois, des *matzopetzlis*. Il fut ensuite salué par des prêtres venus de toute part, comme de Calmecatl, de Tilancalco, de Iupico, de Huitznahuac, de Tlacatepan, de Tlamatzinco, d'Atempan, de Coatlan, de Mayoco, de Tzomalco, d'Izquitlan, de Tezcoacac; ces endroits forment aujourd'hui les quatre quartiers de Mexico connus sous le nom de Saint-Jean, Saint-Paul, Saint-Sébastien et Sainte-Marie-la-Ronde. Ceux-ci furent suivi des *tlenamacazques tlamazeuhque*, qui portent l'encensoir par esprit de pénitence. Ceux-ci lui dirent : « Nous sommes les gardiens du temple et des endroits où l'on va se tirer du sang pour honorer les dieux, mais surtout des temples de Huitzcalco et Jecalco où sont les encensoirs et où on élève les jeunes nobles. Les marchands et les colporteurs mexicains se présentèrent en dernier. Ce sont eux qui ordinairement sont la cause des guerres à cause du trafic qui est entre leurs mains. Ils ont un dieu particulier nommé Ometeuctli, auquel ils offrent des pierres précieuses, de l'or, des plumes précieuses, et même des peaux des plus beaux oiseaux, tels que le tzinitzcan, le tlauhquechol et le zacuan, ainsi que des peaux de lion, de tigre, d'once et de loup blanc.

Ahuitzotl leur répondit à tous en général en les

remerciant, en rendant grâce au sénat mexicain qui l'avait placé sur le trône malgré son indignité, et en promettant de rendre à tous bonne justice. Cihuacoatl dit alors au sénat mexicain : « Maintenant, seigneurs, il convient que l'avénement de notre roi soit célébré le plus tôt possible par un sacrifice solennel, car je me sens bien vieux et proche de ma fin ; j'avais cru ne pas survivre aux règnes de Tiçoczic et d'Axayacatl, mais les dieux m'ont conservé pour assister au couronnement de mon dernier neveu. Pour nous procurer les victimes nécessaires, déclarons la guerre aux rebelles qui ne veulent pas se soumettre à l'empire mexicain, tels que les Chiapanecas, le Xiquipilcas, les Otomites, les Mazahuaques, ainsi qu'aux habitants de Xilotepec, de Xilotitlan et de Cuahuacan. » Le sénat mexicain et Cihuacoatl envoyèrent aussitôt Tezcocoacatl et Tocuiltecatl pour convoquer les vassaux de l'empire. Au bout de vingt jours l'armée mexicaine fut prête à se mettre en marche ; elle se dirigea d'abord vers Chilocan, où les alliés l'attendaient depuis deux ou trois jours. Le général mexicain fit aux alliés un long discours dans lequel il leur rappela toutes leurs victoires passées, leur représenta que les ennemis qu'ils avaient alors à combattre étaient plus faibles et plus méprisables que ceux qu'ils avaient vaincus jusque-là, et que d'ailleurs une gloire éternelle attendait ceux qui succomberaient dans le combat.

Cuauhnoctli, général des Mexicains, fit un choix des plus braves guerriers, que l'on désignait sous le

nom de *cuachictzin*, et les exerça, ainsi que les Otomites, à combattre en rangs. Il invita les *tequihuaques*, ou vétérans, à protéger les jeunes gens qui venaient pour la première fois à l'armée et à animer leur courage. Les soldats lui répondirent par de grands cris et chargèrent l'ennemi avec tant de fureur que du premier choc, ils en renversèrent un grand nombre. Les Xipuilpas furent les premiers défaits, puis les Chinampanecas, puis ceux de Nauhteuctli, Iztacpalapan, Culhacan, Huitzilopochco et Mexicatzinco. Enfin les ennemis découragés se jetèrent à genoux et implorèrent la paix. Mais les Mexicains furieux les chargèrent de nouveau, en criant : « Non, traîtres, il faut que vous mouriez jusqu'au dernier. » Cependant, calmés par les supplications des vaincus, ils finirent par leur dire : « Nous consentons à vous recevoir à merci, mais vous payerez en tribut soixante-dix lits et trois lits royaux faits de cèdre d'une brasse à une brasse et demie de tour, des poutres et des planches, ainsi que tout ce que vous recevez vous-mêmes des cinq villages de Xipilco, Cuahuacan, Zilla, Mazahuacan et Xocotitlan ; ce qui comprend pour chaque village quatre cents charges de maïs, deux charges de fèves et quatre cents houes pour labourer la terre ; des esclaves, des lièvres, des lapins et des peaux de loup. » Les Mexicains campèrent sur le champ de bataille avec l'intention d'attaquer le lendemain matin les habitants de Chiapa et de Xilotepec.

CHAPITRE LXII.

L'armée d'Ahuitzotl quitte Xiquipilco et Cuahuapan. — Elle livre bataille aux habitants de Chiapa et de Xilotepec.

Ahuitzotl fit appeler quelques-uns des chefs, et leur dit : « Je vous confie ces prisonniers , gardez-les avec soin, car je vous ferai mourir, ainsi que vos femmes et vos enfants, si vous les laissez échapper avant que je sois revenu de Chiapa et de Xilòtepec.» Il ordonna ensuite à Cuauhnoctli, à Tlacochcalcatl et à Tilancalqui de choisir les plus vaillants guerriers de chaque nation afin d'en former l'avant-garde. Il leur ordonna de se peindre la figure en noir pour se reconnaître entre eux, et de se mettre en marche au lever de la lune, afin de se trouver au point du jour près de l'armée de Chiapa. Derrière eux, l'armée marchait dans l'ordre suivant : les Mexicains, les Aculhuas, les Chinampanecas, les guerriers de Culhuacan, d'Iztacpalapan, de Cuitlahuac et Mizquic, et enfin les Tecpanèques. Quand les

Mexicains furent arrivés au pied du grand *cou*, ou temple des Chiapanais, ils y mirent le feu en poussant de grands cris, et attaquèrent l'ennemi avec tant de fureur, qu'au point du jour il était dans une déroute complète. Les Chiapanais s'écrièrent alors : « Épargnez, Mexicains, épargnez le sang innocent ; nous vous fournirons des poutres et tout ce dont vous avez besoin pour la construction de vos maisons, du gibier de nos montagnes, des peaux de bêtes et des animaux vivants, tels que des tigres, des lions, des onces, des *ocotochtli*, des *cuetlachcoyolhuatl*, des loups, des poules sauvages, des lièvres, des lapins, des cerfs et surtout du maïs, des fèves et de l'*imichihuauhtli*. » Les Mexicains répondirent : « Nous consentons à accepter ce tribut ; mais il faudra aussi que vous veniez travailler à la construction des maisons de nos chefs, nous servir, transporter nos vivres et nos armes quand nous irons à la guerre. Il faut, en outre, que vous vous chargiez de transporter à Mexico ceux de nos guerriers qui seront blessés dans les combats. »

Tlailotlac Tilpotonqui dit alors aux autres chefs mexicains : « Faisons grâce aux Chiapanais et remettons en liberté les prisonniers que nous avons faits sur eux ; les ennemis que nous rencontrerons plus loin payeront pour tous » Cette proposition fut acceptée, et les Mexicains marchèrent rapidement contre les Otomites de Xilotepec, et les attaquèrent en poussant de grands cris. Le combat dura toute la journée; alors les habitants de Xilotepec voyant

que leurs plus vaillants guerriers avaient succombé, offrirent de se reconnaître vassaux des Mexicains, et leur apportèrent des cerfs fumés, des lapins, des lièvres, des oiseaux, ainsi que des vêtements d'homme et de femme richement travaillés, et beaucoup d'autres vivres et objets de toute espèce, en leur disant : « Seigneurs Mexicains, voici notre tribut. » Les Mexicains se montrèrent satisfaits de cette offre ; mais ils exigèrent que les vaincus vinssent en outre faire le service personnel et travailler à l'érection du temple de Huitzilopochtli.

Tout ce qui avait été offert aux Mexicains fut réparti sur-le-champ entre les *cuachtin*, les *tequihuaques* et les otomites de leur armée. Les autres soldats se mirent à piller la ville de Xilotepec, et prirent tout ce qui leur tomba sous la main. Ce fut en vain qu'on leur ordonna au son des trompettes de coquillages de reprendre leur rang. Les généraux Tlacatecatl, Atlixcatl et Tlacochcalcatl furent obligés d'aller en personne les rappeler à leur devoir. Ils allèrent ensuite annoncer à Ahuitzotl que l'ennemi avait été mis dans une déroute complète, et forcé de reconnaître la suzeraineté de l'empire mexicain.

L'armée se mit alors en marche pour retourner à Tenuchtitlan. On envoya d'avance des messagers à Cihuacoatl pour le prévenir de son arrivée, et de ce qu'elle avait soumis sept villes, dont deux surtout étaient très-considérables. Ils ajoutèrent qu'un grand nombre de prisonniers avaient été faits, que beaucoup de Mexicains avaient mérité par leur va-

leur qu'on leur coupât les cheveux et qu'on leur accordât le titre de *cuachictzin*, et que l'armée revenait chargée de dépouilles. Ce fut avec une grande joie que Cihuacoatl reçut la nouvelle de cette première victoire de son neveu Ahuitzotl. Il lui fit préparer une brillante réception selon l'usage que nous avons déjà décrit plusieurs fois. Après avoir fait enfermer les prisonniers sous bonne garde jusqu'à l'époque du sacrifice, on envoya convier tous les vassaux de l'empire à venir assister à la cérémonie qui devait avoir lieu pour le couronnement d'Ahuitzotl et qui était désignée sous le nom de *moxicapaz*, ou lavement des pieds.

CHAPITRE LXIII.

Des cérémonies qui eurent lieu lors du couronnement d'Ahuitzotl et de la boucherie qu'on fit à cette occasion. — On célèbre le commencement de la nouvelle année *Nahuiacatl* ou quatre roseaux.

Pour célébrer cette grande fête Cihuacoatl manda d'abord les *calpixques* de chaque village, c'est-à-dire ceux qui étaient chargés de recueillir les tributs, et leur ordonna de faire conduire le plus tôt possible à Mexico des vivres et des vêtements de toute espèce, ainsi que des fleurs et des parfums. Il ajouta que tous ceux qui n'obéiraient pas scrupuleusement à cet ordre seraient exilés de l'empire avec toute leur famille. On fit travailler également sans relâche les vanniers, les potiers et surtout les orfévres, qui, outre tous les bijoux à distribuer, devaient aussi fabriquer les trois couronnes dont le roi changeait pendant la cérémonie. Tous furent effrayés par les menaces que leur fit Cihuacoatl, de sorte qu'ils tra-

vaillèrent deux fois plus qu'ils n'avaient fait pour le couronnement d'aucun autre roi.

Cihuacoatl fit appeler également les principaux chefs des quatre quartiers de Mexico : c'étaient Tlacatecatl, Tiacauh, Huitznahuac, Tiacuahteachcauh, Cihuatecpan, Tiacauh, Tezcocoac et Yopiatiacanh. Quand ils furent tous réunis, il leur dit : « Vous savez que pour célébrer le couronnement de notre roi Ahuitzotl, on doit brûler à minuit du jour de la tête une tête nommée *teocuauhtli* ; la fête doit durer quatre jours, et le feu doit durer tout ce temps sans interruption. Pendant tout ce temps aussi on doit faire retentir l'air des chants les plus doux, au son d'un *teponaztle* doré, qui sera recouvert chaque jour par un nouveau bouclier vert et blanc fabriqué de roseaux. Ordonnez donc aux habitants de la montagne d'apporter assez de *tea* et d'*ocote* pour pouvoir éclairer la ville pendant quarante jours, afin qu'on puisse voir la lumière de Tezcuco, de Xochimilco et des montagnes de Tacuba. » Ils répondirent qu'ils obéiraient, et que c'était le devoir des jeunes garçons d'aller chercher tout ce qui était nécessaire pour cette cérémonie, qu'on nommait *inapochco*, *xochilcalco* et *tlahuiltetzin*, c'est-à-dire le lieu fleuri environné de fleurs et la joie du seigneur.

Cihuacoatl fit ensuite appeler les *tlamacazques*, ou prêtres, et leur dit : « Ayez soin que le temple de Huitzilipochtli soit bien orné et bien nettoyé ; vous y élèverez un autel nommé *acxoyatl* ou *oya-*

metl, que vous ornerez avec des branches de cyprès des montagnes ; préparez les encensoirs, ou *tlemaitl*, pour encenser le roi Ahuitzotl. » Tous lui promirent d'obéir promptement, afin que tout le monde sût que le temple était aussi un *huizcala*, ou maison de pénitence où l'on se tirait du sang avec des épines et où le feu brûlait toujours en l'honneur des dieux et des rois.

Les tlapixques ou majordomes se hâtèrent donc d'apporter de tous les côtés ce dont on avait besoin pour la fête du couronnement du roi Ahuitzotl. Quand tout fut prêt Cihuacoatl dit au principal *tlamacazque* : « Jamais on n'a préparé une cérémonie aussi pompeuse pour célébrer l'avénement des anciens rois, qui sont actuellement dans l'*apochquiahuayocan*, *atlecalocan*, *chicnauhmictlan*. C'est pourquoi, mon fils chéri, je pense qu'il faut y convier les habitants de Jupitzinco Meztitlan, ceux de Mechoacan et ceux des villes situées au delà des montagnes, c'est-à-dire Huexotzinco, Cholula, Tlaxcallan, Tliliuhquitepec et Zacatlan, afin qu'ils admirent cette solennité, car je sens qu'il ne me reste plus que peu de jours à vivre et que je vais retourner auprès de celui qui est à la fois le jour, la nuit, l'eau, l'air, le sommeil et le temps. » Tout le monde commença à pleurer amèrement en entendant ces paroles ; Cihuacoatl reprit : « Il faut que les étrangers sachent que toutes ces richesses qu'ils verront briller ont été acquises au prix du sang des Mexicains et de celui de leurs ancêtres, et qu'ils

viennent voir la magnifique cité que nous avons construite au milieu des lacs et des roseaux, et des *quetzalhuehuetl*, ou cyprès d'eau. » Cihuacoatl fit donc appeler les principaux chefs que nous avons déjà énumérés plusieurs fois, et les chargea d'aller inviter tous les vassaux et les voisins de l'empire à assister au couronnement d'Ahuitzotl et aux sacrifices qui devaient avoir lieu en l'honneur de Huitzilopochtli. Ils se rendirent donc à la cour des rois voisins, et les engageant à mettre de côté pour le moment toute pensée de guerre, ils les prièrent de venir à Tenuchtitlan, les assurant qu'ils pouvaient le faire en toute sûreté.

Le roi de Huexotzinco, Xayacamalchan, les reçut environné des principaux seigneurs de sa cour, et leur dit : « Soyez les bienvenus, Mexicains ; mais comment avez-vous osé, comment avez-vous pu parvenir jusqu'ici quand il y a partout des postes pour défendre les chemins ; nous consentons cependant pour un moment à suspendre la guerre qui nous divise et qui inonde de sang les champs fleuris pour nous rendre à l'invitation de votre roi. » Ce prince fit ensuite donner aux ambassadeurs des vêtements neufs. Après avoir pris congé du roi de Huexotzinco, les envoyés se rendirent à Cholula, et demandèrent aux gardes qu'ils trouvèrent à la porte du palais si le roi Colomuchcatl y était ; et ayant appris que tous les chefs y étaient réunis, ils entrèrent. Le roi leur demanda : « D'où êtes-vous ? » — « Nous sommes des ambassadeurs de Mexico. » Le roi Colomuchcatl en

entendant cette réponse resta tout stupéfait, et s'écria : « Que dites-vous ? Êtes-vous ivres ? N'y a-t-il pas de gardes sur les routes ? Que voulez-vous, Mexicains ? » Ceux-ci lui ayant répondu qu'ils désiraient lui parler en présence du sénat, il les fit entrer, et les Mexicains lui exposèrent le sujet de leur venue, en le priant d'oublier les anciennes querelles, et de ne penser qu'à la solennité à laquelle il était invité. Colomuchcatl leur fit la même réponse que le roi de Huexotzinco, et ordonna qu'après leur avoir servi un festin, on leur distribuât des vêtements et qu'on les renvoyât en paix.

CHAPITRE LXIV.

Des conseils que le roi Colomuchcatl donna aux envoyés du roi Ahuitzotl sur leur retour à Tenuchtitlan.

En renvoyant les ambassadeurs à Tenuchtitlan, le roi de Cholula leur donna deux guides pour qu'ils ne fussent pas arrêtés par les gardes des chemins qui se tenaient dans un endroit nommé Huitzyacan, qu'on appelle aujourd'hui *los Ranchos*. Les Mexicains enveloppèrent les vêtements neufs qu'on leur avait donnés de manière à les faire ressembler à des bottes de paille, ou *zacaquimilli*, et passèrent au milieu de la nuit auprès des gardes sans en être aperçus. Quand ils furent arrivés au pied des montagnes de Chalco, ils dirent à leurs guides : « Amis, nous voici en sûreté et sur le territoire mexicain. » Ayant donc ramassé du bois au pied du volcan, et de la sierra Nevada, ils allumèrent du feu pour se réchauffer. Ils arrivèrent ensuite à Amecameca. Les ambassadeurs Tilancalqui et Tocuiltecatl se rendi-

rent à la maison du principal chef, et lui dirent : « Seigneur, nous revenons d'une ambassade ; faites-nous donner à manger, car nous mourons de faim » ; ce qu'il s'empressa de faire. Les ambassadeurs dirent alors aux guides de Cholula : « Ne parlez pas, et laissez-nous faire, car si on vous reconnaissait on vous tuerait. » Ils dirent ensuite aux Chalcas : « Envoyez au pont d'Ayotzinco, afin qu'on nous prépare des canots pour nous rendre à Tenuchtitlan par le lac, car nous sommes épuisés par la marche. » Les Chalcas s'empressèrent d'obéir à cet ordre.

Quand les ambassadeurs furent de retour à Tenuchtitlan, ils rendirent compte de la réponse que leur avaient faite les rois de Huexotzinco et de Cholula, et présentèrent à Cihuacoatl les guides qui les avaient amenés de cette dernière ville. Cihuacoatl répliqua : « Nous leur sommes reconnaissants de ce qu'ils viennent assister à nos fêtes ; nous le sommes aussi à leur dieu Camaxtle Tlilpotonqui ; car c'est cette divinité que nous avons invitée plutôt que les chefs étrangers ; cependant je pensais que la crainte les empêcherait de venir. » Il fit ensuite appeler le *calpixque* en chef, Petlacatl ; ainsi que le *calpixque* de Cuextlan, et leur dit : « Emmenez secrètement ces Cholulteques ; servez-leur à manger et donnez-leur des vêtements à la mexicaine ; que leur festin soit splendide, orné de fleurs et de parfums ; mais que leur présence reste ignorée, car il y va de votre vie. »

Le lendemain Cihuacoatl s'informa si les ambassadeurs qu'il avait envoyés à Tlaxcallan étaient de retour; on lui répondit qu'ils n'avaient pas encore paru. « Que nos dieux veuillent les protéger, s'écria-t-il, et qu'il ne leur soit arrivé aucun malheur. » Cuauhnoctli s'empressa donc d'envoyer au-devant d'eux, jusqu'à Calpulalpan, quatre chefs mexicains avec une forte garde. Le troisième jour les ambassadeurs qui avaient été envoyés à Tlaxcallan arrivèrent à Calpulalpan. Ils étaient couverts de vêtements de paille, et portaient sur le dos des charges de bois et de trèfle sauvage, ou *ocoxotli*. Les gardes leur demandèrent qui ils étaient et où ils allaient. Ils répondirent: « Nous sommes des Mexicains qui revenons de Tlaxcallan et de Tliliuhquitepec où on nous a envoyés. » — « Qui vous a envoyés? » demandèrent les gardes. — « Cihuacoatl Tlacaeltzin. » — Les gardes les reconnurent alors, et leur dirent : « Soyez les bienvenus, mes frères; c'est pour vous attendre que nous sommes venus ici, car nous étions très-inquiets de vous. »

Quand les ambassadeurs furent de retour à Mexico ils racontèrent que les Tlaxcalteques les avaient très-bien accueillis, ainsi que les habitants de Meztitlan et ceux de Tliliuhquitepec, mais qu'ils refusaient de venir. « Est-ce ainsi, leur répondit Cihuacoatl, que vous vous êtes acquittés de votre commission? » — « Nous leur avons dit, répliquèrent les ambassadeurs, qu'on avait également con-

vié les chefs de Huexotzinco, de Cholula et de Mechoacan; mais ils ont refusé de venir et de nous donner des guides. Ils se sont contentés de nous dire : « Tâchez de traverser nos gardes si vous pouvez. » C'est pour cela que nous sommes venus à travers les montagnes en voyageant la nuit avec beaucoup de difficulté. »

Les ambassadeurs qui avaient été au Mechoacan arrivèrent ensuite, et rapportèrent que le roi Camacoyahua leur avait dit : « Quel est maintenant votre nouveau roi ? » — « Nous lui répondîmes : Ahuitzotlteuctli. » — « Et, comment, nous répliqua-t-il, votre dernier roi Axayacatlteuctli a-t-il osé mettre les pieds dans mes États? Son armée a été défaite, et si ses guerriers n'eussent pris la fuite, pas un d'entre eux n'eût conservé la vie. Retournez auprès de ceux qui vous ont envoyés, et dites-leur que je ne veux pas venir à Mexico. » Il paraît cependant qu'il a eu pitié de nous, car ses gardes ne nous ont pas tués, et il nous a fait conduire jusqu'au milieu des montagnes. » Cihuacoatl se montra satisfait de la manière dont ils avaient rempli leur mission.

Le lendemain ceux qui avaient été à Jupitzinco arrivèrent et annoncèrent que les chefs de cette ville, satisfaits du sauf-conduit qu'on leur offrait, viendraient assister à la fête du couronnement, et qu'ils leur avaient donné des guides pour les ramener chez eux. Cihuacoatl se montra très-satisfait de cette réponse, et demanda où on avait logé les gui-

des ; on lui répondit qu'ils étaient, ainsi que ceux de Huastepec, dans la maison du *calpixque* de Cuernavaca. Il ordonna aussitôt à Petlacatl d'en avoir grand soin, et de leur fournir tout ce dont ils auraient besoin.

Quand l'époque de la fête fut arrivée, Cihuacoatl convoqua les chefs mexicains, et leur dit : « Voici le moment où nos hôtes doivent assister à la mort cruelle que nous donnons aux captifs faits sur l'ennemi. » Les chefs lui répondirent que tout serait prêt pour le troisième jour. En effet, on couvrit d'une vaste tente le palais de Xunciatulli et tous ses environs, ainsi que le temple. Cette tente avait quatre cent soixante-dix brasses de long et autant de large. Au sommet du temple on avait élevé une hutte de roseau et de trèfle sauvage qui s'étendait également sur toute la longueur de l'escalier, lequel avait, comme on l'a dit, trois cent soixante marches, nombre égal à ceux de l'année mexicaine, un peu plus courte que celle des chrétiens. On y alluma un grand feu de bois et de résine qui brûla quatre jours avant la fête ; on y apporta également quantité de fleurs de toute espèce.

Au point du jour les chanteurs arrivèrent avec des *teponaztlis* et des *tlapanhuehuetl* dorés, et commencèrent un chant solennel. On offrit aux rois de Tezcuco et de Tacuba des fleurs et des présents de toute espèce, et on plaça sur leur tête une coiffure de plumes nommée *quetzaltlapiloni*. On offrit également à tous les chefs ennemis qui étaient venus de

pays éloignés, des manteaux, des cuirasses dorées et des bracelets en cuir doré pour les pieds. Cihuacoatl, accompagné du roi Ahuitzotl, alla lui-même visiter les chefs de Cholula et de Jupitzinco pour leur offrir ses présents en personne. Ceux-ci, pour lui faire fête, commencèrent à chanter et à danser à la mode mexicaine. Aussitôt que ces ennemis de l'empire entrèrent dans la danse générale, les *calpixques* éteignirent en signe de paix les flambeaux et les encensoirs.

Quand la danse fut terminée on chanta quatre espèces de chant, savoir : le *melahuacuahuitl*, ou chant vrai et droit, le chant de Huexotzinco, le chant de Chalco et le chant des Otomites. Chaque fois que les chefs de Huexotzinco, de Cholula et de Jupitzinco retournaient à la danse, on leur offrait un vêtement neuf quand ils étaient fatigués; ils retournaient au palais qu'on leur avait donné pour logement, où personne n'était admis auprès d'eux et où on leur offrait des fleurs et des parfums. Au bout de quatre jours Cihuacoatl et Ahuitzotl les congédièrent en leur offrant de nouveaux présents plus précieux que les premiers, afin de leur prouver la puissance de l'empire mexicain et sa reconnaissance de la visite qu'ils lui avaient faite.

CHAPITRE LXV.

Après avoir renvoyé les chefs étrangers très-satisfaits, on invite les vassaux de l'empire à venir assister au couronnement d'Ahuitzotl.

Les chefs de Jupitzinco et de Cholula sortirent du palais tenant à la main des guirlandes de fleurs et vêtus de peaux d'animaux fort artistement brodées. Ils étaient précédés par des guides mexicains et suivis de leurs vassaux, qui portaient sur le dos tous les présents qu'on leur avait faits. Ces derniers avaient des bracelets d'or richement ornés de plumes et portaient à la main des chasse-mouches de plumes précieuses et entourés des oiseaux quetzaltotome, zacuan et tsiniscantlauquecholi.

Quand ils furent partis, Cihuacoatl envoya des messagers à tous les chefs vassaux de l'empire pour les engager à venir assister à la cérémonie du couronnement. Il dit au roi Ahuitzotl : « Mon fils, nous avions oublié les chefs de Cuextlan, de Tizicoacan,

de Tuzapan et de Tamapachacan, qui sont très-puissants et très-riches. Ils ont beau faire les sourds, il faudra bien qu'ils nous entendent. Mon frère Tlacatecatl Moctezuma avait formé le dessein de les soumettre, mais depuis sa mort on n'a plus songé à cette entreprise. Quant à moi je pense que mes jours sont comptés et que ma fin est proche; mais je voudrais bien les voir soumis à l'empire avant de mourir. »

Ahuitzotl lui répondit : « Il faut que votre volonté s'accomplisse. » Il convoqua donc les principaux généraux mexicains, et leur communiqua le dessein de Cihuacoatl. Ceux-ci lui répondirent qu'ils ne demandaient pas mieux que d'entreprendre cette conquête; mais qu'il fallait commencer par convoquer les principaux vassaux de l'empire, et notamment les rois Totoquihuatzin, de Tacuba, et Netzahualpilli, de Tezcuco. Aussitôt que ces deux princes eurent été prévenus par les messagers qu'on leur envoya, ils firent préparer des canots, et se rendirent en toute hâte à Tenuchtitlan. Quand on leur eut fait part de l'entreprise projetée, ils promirent de mettre leur armée sur pied le plus promptement possible. Cihuacoatl ajouta : « Nous aurons bien des obstacles à vaincre, et nous trouverons une vigoureuse résistance; il faut donc donner à ces deux rois une grande quantité d'armes offensives et défensives, afin qu'ils les distribuent à leurs plus vaillants guerriers. » Cet ordre fut aussitôt exécuté. On fit ensuite avertir les chefs de toutes les autres vil-

les, afin qu'ils armassent leurs guerriers et fissent préparer des vivres.

Au jour fixé l'armée mexicaine se mit en marche, et se rendit d'abord à Cuauhchinanco, où le roi Ahuitzotl comptait attendre l'arrivée de ses alliés. Xochiteuctli, chef de cette ville, vint au-devant de lui, et, après l'avoir humblement salué, il l'engagea à venir se reposer dans son palais et dans sa ville, en disant que tout lui appartenait. Mais Ahuitzotl lui répondit qu'il n'était ni d'un bon roi ni d'un bon général d'abandonner son armée, et se fit apporter à manger dans son *xacatl*, ou tente, où Xochiteuctli lui envoya un festin digne de lui.

Après son repas, Ahuitzotl fit appeler les *cuauhchinancas*, leur recommanda de ne s'avancer qu'avec prudence comme de bons soldats, d'emporter une quantité suffisante de vivres et de s'avancer jusqu'à Tuzapan, Tziuhcoca et Tamapachco. Ils promirent d'obéir exactement à ses ordres, et reçurent avant leur départ une distribution d'armes et de vêtements. Xochiteuctli vint offrir au roi un bouclier orné d'une devise, et une épée garnie des pierres les plus tranchantes. Le lendemain l'armée se remit en marche. Quand elle fut arrivée sur la frontière du pays ennemi, Ahuitzotl la divisa en deux corps, qui aussitôt se mirent à construire leurs *xacales* pour camper séparément. Le roi fit ensuite appeler dans sa tente les généraux Cuauhnoctli et Tiçocyahuacatl, et leur dit : « Choisissez pour les placer en tête du corps que vous commandez les jeu-

nes gens les plus braves et qui ont déjà fait la guerre ; que les chefs de chaque nation alliée en fassent autant. Allez maintenant reconnaître par vous-mêmes le territoire ennemi, et désignez à chaque chef le côté par lequel il doit attaquer. »

Les deux généraux choisirent deux cents des plus vaillants guerriers de Mexico, trois cents de ceux d'Aculhuacan, et le même nombre de ceux de Tacuba, ce qui formait un corps de huit cents hommes, et allèrent à leur tête reconnaître la capitale de l'ennemi qu'Ahuitzotl voulait attaquer. Tlacochcalcatl proposa ensuite d'envoyer en avant un corps d'observation et de le porter à douze cents hommes, afin qu'il fût en état de résister s'il était attaqué par l'armée ennemie. Tlacolcal, général de Xochimilco, fournit soixante hommes choisis, et les chefs des autres nations en firent autant ; de sorte que le nombre de douze cents hommes fut complété. Quand ils eurent pénétré dans le Cuextlan ils découvrirent un grand nombre de guerriers qui gardaient les champs cultivés. Ils résolurent de les tourner sans faire aucun bruit de manière à les enlever par surprise. Il fut convenu que chaque guerrier saisirait un prisonnier et l'entraînerait avec lui sans s'occuper d'en faire d'autres, et que quiconque pousserait le moindre cri serait aussitôt assommé par les autres ; cela fut exécuté comme on l'avait projeté. Les Mexicains se précipitèrent en silence sur les champs cultivés et se mirent à attacher les hommes, les femmes et les enfants ; de sorte qu'il n'y eut pas de guerrier qui ne

fit son prisonnier. Au lever du soleil ils furent de retour auprès de Tlacochcalcatl, et le prièrent d'aller annoncer au roi Ahuitzotl leur victoire et la bonne prise qu'ils avaient faite. Ahuitzotl les fit venir et leur demanda des rènseignements sur la capitale de l'ennemi. Ils lui répondirent qu'elle renfermait un grand nombre de rues qu'ils avaient parcourues, et que pour le prouver ils y avaient laissé des pierres. Ils lui présentèrent ensuite leurs captifs.

Ahuitzotl, après les avoir félicités, leur distribua des présents et fit attacher les mains des prisonniers entre des pièces de bois destinées à cet usage, qu'on nommait *cuauhcozcatl*. Le lendemain Cuauhnoctli choisit dans le camp, par ordre du roi, deux cent quatre-vingts des plus braves guerriers qui devaient charger en tête de l'armée. On proposa que tout capitaine qui ne suivrait pas la direction qui lui était tracée, ou qui perdrait ses prisonniers serait honteusement mis à mort dans le palais du roi. On arrêta, sur la proposition de Netzahualpilli d'Aculhuacan, que tout chef qui ferait un prisonnier serait récompensé, et que tous ceux qui n'en feraient pas ne pourraient plus aller à la guerre ni être admis dans le palais du roi, et qu'il ne leur serait plus permis de sortir de leur maison. « Il ne faut pas d'avance les condamner à mort, fit observer ce prince à Ahuitzotl, car cela pourrait vous arriver ainsi qu'à moi ou à quelqu'un des autres rois. »

L'avant-garde chargea hardiment les Cuextecas en poussant de grands cris et en frappant les épées

CHAPITRE LXVI.

De la réception qui fut faite à Ahuitzotl après la conquête de Cuextlan.

Cihuacoatl reçut avec une grande joie les messagers qui lui apportèrent la nouvelle de cette victoire. Il les envoya se reposer après les avoir récompensés, et fit ensuite appeler les vieillards, auxquels il ordonna de réunir la population des quatre quartiers qui composaient la ville de Tenuchtitlan pour aller au-devant des vainqueurs. Il donna également l'ordre aux *tlamacazques*, ou prêtres, de leur préparer une brillante réception. Il fit placer au sommet du temple de Huitzilopochtli une quantité de gardes avec des trompettes et des tambours, ainsi que sur le toit de l'ancien palais des rois, nommé calmecatl, et y fit allumer de grands feux. Il envoya le grand *calpixque* Petlacatl dans tous les autres temples avec l'ordre de tout préparer pour fêter les vainqueurs. On éleva dans un endroit nommé Huixa-

titlan des huttes de branchage que l'on orna des fleurs les plus brillantes et les plus parfumées. Ce fut là qu'on reçut l'armée victorieuse avec les cérémonies que nous avons déjà décrites plusieurs fois. Elle entra ensuite dans Mexico.

Ahuitzotl alla, suivi de tous les chefs de l'armée, adorer Huitzilopochtli dans son temple, et se retira ensuite dans son palais de Calmecatl. Les *cuacuacuiltch*, ou serviteurs du temple de Huitzilopochtli, le portaient, ainsi que Cihuacoatl, dans une riche litière. Ce dernier, quoiqu'il fût alors âgé de plus de cent vingt ans, était venu au-devant de lui pour l'embrasser et le serrer dans ses bras; derrière les litières marchaient les vieillards en costume de *cuachimec*. Leurs cheveux étaient tressés, leurs figures ainsi que leurs lèvres étaient teintes en noir, et ils portaient à la main des bâtons de voyageurs; ils étaient suivis par les *calpixques* et les *achcautzin* de chaque quartier. Ce fut dans un endroit nommé Popotlan qu'ils rencontrèrent les captifs que l'on amenait. Les *cuauhuehueques* les encensèrent avec du copal, et leur dirent : « Fils du soleil, du temps, de la terre et de l'air, soyez les bienvenus dans la capitale de l'empire. »

Les pauvres prisonniers, ainsi que leurs femmes et leurs enfants, commencèrent alors à pousser des cris lamentables, qu'ils tiraient du fond du gosier et qui imitaient ceux des perroquets, ou *toznenez*, de leur pays. Quand ils furent arrivés aux pieds de la statue de Huitzilopochtli, ils se prosternèrent de-

vant elle et lui baisèrent les pieds comme on le leur avait ordonné ; ils firent ensuite le tour du *cuauhxicalli*, en commençant par les côtés nommés Tzompatitlan et Atemalicatitlan. Ils traversèrent ensuite la grande place qui était décorée de feuillage et de fleurs, et allèrent saluer Cihuacoatl, auquel ils dirent par le moyen des interprètes qu'ils étaient venus pour le servir et pour mourir en l'honneur de Huitzilopochtli. Cihuacoatl leur répliqua : « Cuextecas, soyez les bienvenus et reposez-vous. » Il leur fit ensuite servir un splendide repas et distribuer des fleurs et des parfums ; il leur distribua également des manteaux nommés *ecacozcayo*, et fit donner des vêtements aux femmes et aux enfants. Cihuacoatl fit ensuite appeler les *calpixques* et ordonna à chacun d'entre eux de se charger d'un Cuexteca et de sa femme, et de les bien traiter.

Quelques jours après Ahuitzotl dit à Cihuacoatl : « Il me semble, seigneur, que le temps est venu de terminer le temple de Huitzilopochtli ; puisque nous avons réuni tout ce qu'il faut pour cela. » Cihuacoatl lui répondit : « Prions d'abord les dieux de vouloir bien permettre que ce temple auquel ont travaillé tant de vos prédécesseurs soit terminé par vous. » Cihuacoatl fit ensuite appeler les *calpixques*, et leur demanda s'ils avaient dans leurs magasins assez de vêtements pour en distribuer à tous les étrangers qui viendraient assister à la fête. Ceux-ci lui ayant répondu que le produit des tributs s'amassait depuis deux ans, il envoya aussitôt des mes-

sagers pour convier les rois d'Aculhuacan, de Tacuba et tous les grands vassaux de l'empire.

On plaça autour de Huitzilopochtli l'image des autres dieux nommés *tzitzimimes* ; ils avaient sur le front un miroir brillant. On y plaça également l'image de Coyotxauh, sœur de Huitzilopochtli, qui avait peuplé le Mechoacan, comme on l'a vu au commencement de cette relation, quand j'ai raconté comment les ancêtres des Mexicains vinrent de Chicomoztoc ou les sept cavernes. On y plaça aussi les images de Mexitin, de Chaneque, de Petlacon tziquique, *celui qui supporte le trône du Seigneur*, de Tzohuitznahuaque, de Huitzitzilnahuatl et de Coatopil ; elles étaient sculptées en pierre, portaient des boucliers et entouraient le sanctuaire.

Cihuacoatl dit alors à Ahuitzotl : « Il me semble, seigneur, qu'il serait bien d'envoyer des messagers pour convoquer également les chefs des Chinampanecas, de Culhuaçan, de Cuitlahuac, de Mizquic, de Chalco, de Xochimilco, de Nauhteuctli, de Coatlatzinco ou Coatlapan, de Xocotitlan, de Mazahuacan, de Xipilco, de Cuahuacan, de Chiapan, de Xilotepec, de Matlatzinco, de Tzinacantepec, de Calimayan, de Tlacotepec, de Tepemaxalco, de Tepemaxalco, de Teutenanco, de Xoquitzinco, de Xochihuacan, de Coatepec, de Copoloac et tous ceux qui dépendent de Matlaltzinco. Il fit venir Tlacatecatl, et lui dit : « Appelez vos frères Tlacochcalcatl, Tiçocyahuacatl, Tocuitecatl et Tilancalqui, et dites-leur d'aller convoquer tous les chefs pour

assister à la fête, de leur dire en même temps de payer exactement les tributs qu'ils doivent. »

Bientôt on vit arriver les chefs de Tepeaca, Cuauhtinchan, Tecaltzinco, Acaltzinco, Oztoticpac, Tecamachalco et Quecholac. Ils amenaient les esclaves qu'ils devaient payer en tribut. Ceux-ci étaient presque tous natifs de Tlaxcallan, et répétaient en pleurant : « Nous allons à Tenuchtitlan pour y mourir et pour être sacrifiés à Huitzilopochtli. » Ces Tlaxcaltèques étaient presque tous des otomites de Tecoac qui passaient pour les plus vaillants. Les messagers passèrent ensuite à Acapetlahuacan, qui s'empressa d'envoyer son tribut, lequel consistait également en esclaves, puis à Chalco et à Atlatauhcan, qui s'empressèrent également d'obéir. Quand les envoyés furent de retour à Mexico ils annoncèrent que les chefs des vingt-huit villes où ils s'étaient rendus allaient envoyer les tributs dont elles étaient redevables, ce qui faisait en tout plus de deux mille esclaves. Cette nouvelle remplit de joie les cruels sujets d'Ahuitzotl et de Cihuacoatl; les messagers qui s'étaient rendus du côté de Malinalco et de Meztitlan, et qui avaient visité trente-deux villes, rapportèrent la même réponse. On apporta des montagnes dépendantes de Mexico, qui sont situées du côté de Chalco, de Xochimilco, de Cuyoacan, de Tacuba et d'Aculhuacan, un million de charges de résine qui sert à éclairer, et quatre millions de charges de bois et de charbon, cinquante mille fanèques de maïs, vingt mille de fèves, et en-

tin des dindons, des canards, des quexolomes, des cailles, des lapins, des lièvres, des poules sauvages, des pigeons ramiers, des cerfs, des tigres et des lions vivants.

CHAPITRE LXVII.

De la réception qui fut faite, à Mexico, aux rois et aux chefs voisins de l'empire. — Couronnement d'Ahuitzotl.

Aussitôt après leur arrivée à Tenuchtitlan les deux rois de Tacuba et d'Aculhuacan allèrent trouver Ahuitzotl, et lui adressèrent un long discours en l'honneur de l'empire mexicain et du dieu Huitzilopochtli, et lui offrirent les captifs qu'ils avaient amenés pour le sacrifice. Cihuacoatl leur fit servir un festin et ordonna qu'on conduisît les captifs à Tezcacoac et à Calmecatl où ils seraient mieux gardés. Cihuacoatl dit alors à Ahuitzotl : « La dernière fois nous invitâmes les chefs des montagnes, et ils refusèrent tous de venir, à l'exception de ceux de Cholula, de Meztitlan, de Mechoacan et de Jupitzinco ; il faut les convier une seconde fois, et s'ils refusent encore nous leur déclarerons la guerre. Cihuacoatl fit donc appeler Cuauhnoctli, Tlacatecatl, Tlacochcalcatl et Tiçocyahuacatl ; il les chargea d'aller convier à la fête les chefs des villes situées de l'autre côté des

montagnes, c'est-à-dire Huexotzinco, Cholula, Tlaxcallan, Tecoac, Tliliuhquitepec et Zacatlan; et ceux-ci nommèrent pour les remplacer pendant leur absence de vieux soldats, ou *tequihuaques*, connus par leur valeur.

Pendant la route les envoyés discouraient ainsi entre eux : « Cette mission est très-périlleuse; reviendrons-nous dans notre patrie ou laisserons-nous nos corps pour être dévorés par les vautours et les bêtes féroces? Mais puisqu'on a fait choix de nous pour cette mission, il faut que nous nous en acquittions à tout risque.» Quand ils furent arrivés sur les limites ils se couchèrent, et après avoir dormi jusqu'au milieu de la nuit ils se mirent en marche pour éviter la rencontre des soldats qui étaient chargés de la garde des frontières. Quand ils furent arrivés aux portes du palais ils demandèrent aux portiers si le roi Xayacamalchan y était. Ceux-ci leur demandèrent qui ils étaient et ce qu'ils voulaient : « C'est là, lui répliquèrent les envoyés mexicains, ce que nous ne pouvons dire qu'à votre maître et en secret. » Les portiers allèrent prévenir le roi, qui leur répondit : « Demandez encore une fois à ces gens-là qui ils sont. » Et les Mexicains ayant encore une fois refusé de répondre, le roi ordonna qu'on les fît entrer. Les Mexicains se prosternèrent devant lui, baisèrent la terre et lui délivrèrent ensuite le message dont ils étaient chargés de la part de leur roi Ahuitzotl. Le roi les remercia de la confiance qu'ils lui avaient montrée, env enant ainsi le trouver malgré

les anciennes inimitiés, et ajouta que ce n'était pas en secret, et sur des hommes isolés, mais sur un champ de bataille, qu'il voulait venger les anciennes injures de sa nation. Il renvoya ensuite honorablement les messagers après leur avoir fait distribuer des vivres et des vêtements. Ils se rendirent ensuite à Cholula, et quand les portiers du palais eurent annoncé leur venue au roi, celui-ci les fit entrer aussitôt. Quand ils eurent délivré leur message, avec les cérémonies accoutumées, le roi Tlehuexolotl leur dit : « C'est par suite d'événements fâcheux que nos deux nations en sont venues à se haïr, car nous sommes de la même race et nous avons une origine commune, ainsi que ceux de Tlaxcallan. Quand le roi Ahuitzotl nous invita il y a deux ans, nous ne voulûmes pas y aller parce que nous soupçonnions quelque trahison; mais le résultat a prouvé que nous avions tort de le soupçonner. Il est donc temps de mettre un terme à la guerre cruelle qui règne entre nous. Tous les chefs de ma nation se rendront à votre invitation, et si je ne puis assister en personne à vos fêtes, je me ferai remplacer par un de mes frères. » Après leur avoir fait servir un repas splendide, le roi Tlehuexolotl leur donna douze guides pour les conduire jusqu'au milieu des montagnes, où ils les quittèrent. Les Mexicains se cachèrent alors dans des fossés. Vers le milieu de la nuit les gardes de Huexotzinco les y rencontrèrent et leur demandèrent qui ils étaient. « Nous sommes de Tlaxcallan, leur répondirent les

Mexicains, et nous sommes chargés d'un message pour votre roi. » — Puisque vous êtes de Tlaxcallan, reprirent les gardes, dites-nous le nom du roi de Tlaxcallan et de Cholula. » Les Mexicains répondirent : « Le roi de Cholula se nomme Tlehuexolotl. Notre maître nous avait envoyés près de lui pour lui dire qu'il ne pouvait lui tenir la promesse qu'il lui avait faite de se rendre avec lui auprès du roi Ahuitzotl pour assister à la fête de son oncle Tlailotlac. Il envoie donc Maxiccatzinteuctli, qui est ici avec nous, pour assister à cette cérémonie à sa place. » Après s'être ainsi reconnus ils restèrent dans cet endroit jusqu'à l'arrivée des envoyés de Cholula qui les suivaient. Quand ils furent tous réunis, ceux de Tlaxcallan, de Cholula et de Huexotzinco, dirent aux Mexicains : « Voici le matin qui arrive, ramassons l'écorce sèche des arbres appelés *cuauhtlaxipehualli* et *ozotzacatl*, des branches de pin, des feuilles de trèfle sauvage ou *oxochitl*, et des figues. » Ils marchèrent ensuite pendant toute la journée, et arrivèrent sur le soir à un endroit nommé Apanoayan. Les Mexicains dirent alors : « Il faut que nous entrions la nuit dans la ville de Mexico, car beaucoup de Mexicains sont méchants et pervers; s'ils vous aperçoivent, ils nous massacrerons tous, sans même épargner leurs compatriotes. » Quand ils furent arrivés à Acachenanco, les Mexicains dirent : « Nous voici dans notre ville, nous pouvons jeter nos charges. » On était alors au lever de l'aurore; ils se rendirent tous à la maison de Petlacatl, le principal

calpixque. Les ambassadeurs lui dirent : « Il faut que nous allions rendre compte de notre mission ; logez honorablement nos compagnons qui sont les principaux chefs de Tlaxcallan, de Huexotzinco et de Cholula. » Petlacatl leur répondit : « Hâtez-vous, car Ahuitzotl et Cihuacoatl étaient très-inquiets de vous et craignaient qu'il ne vous fût arrivé quelque malheur, ou qu'on ne vous eût massacrés ; car enfin le message dont vous étiez chargés s'adressait à nos ennemis mortels. » Aussitôt que Cihuacoatl et Ahuitzotl eurent été avertis par Petlacatl du retour de leurs envoyés, ils les firent aussitôt venir en leur présence, et ceux-ci lui annoncèrent que les trois rois qu'ils avaient été chargés de convier ne viendraient pas en personne assister à la fête, mais qu'ils enverraient les principaux de leur cour. » Cihuacoatl leur dit : « Vous pouvez vous regarder comme des gens qui auraient été chargés d'un message pour le brasier de l'enfer, et qui en seraient heureusement sortis. » Il leur fit distribuer des vivres et des vêtements, ainsi qu'aux messagers qui avaient été envoyés dans six autres villes, et qui arrivèrent au même moment. On en envoya également aux chefs qui étaient venus, en les priant de ne pas s'impatienter, et en les assurant que la fête commencerait aussitôt que les chefs de six villes que l'on attendait encore seraient arrivés.

CHAPITRE LXVIII.

Retour des autres messagers. — Description de la fête et des sacrifices.

Les messagers, qui avaient été à Tecoac et à Tlihuhquitepec, arrivèrent à minuit, amenant avec eux les chefs de ces deux villes. Ils allèrent droit à la maison de Petlacatl, et lui dirent : « Nous sommes les messagers qui revenons de Zacatlan et des autres villes situées dans cette direction. » — « Soyez les bienvenus, leur répondit Petlacatl, je vais aller sur-le-champ prévenir le roi Ahuitzotl. Aussitôt que celui-ci eut appris le retour de ses messagers, il ordonna qu'on les fît entrer et qu'on eût le plus grand soin de bien servir les chefs de Tecoatl, de Tliliuhquitepec et de Zacatlan qu'ils avaient amenés avec eux.

Le lendemain soir arrivèrent les messagers qui avaient été à Meztitlan, et ils annoncèrent que les chefs de ce pays avaient consenti à les suivre. Le lendemain, le messager qui avait été envoyé au

roi Camacoyahuac de Mechoacan, vint également rendre compte de sa mission; il rapporta que ce prince lui avait fait le meilleur accueil, et que les principaux chefs l'accompagnaient. Ahuitzotl se réjouit beaucoup de cette nouvelle et dit à Cihuacoatl : «Maintenant nous n'attendons plus que la réponse d'une seule ville. Enfin, le troisième jour, les messagers, qui avaient été à Jupitzinco, amenèrent également les chefs de cette ville. On ordonna à Petlacatl de pourvoir à tous les besoins de ces étrangers avec d'autant plus de générosité qu'ils appartenaient à des nations ennemies. Mais leur présence fut tenue très-secrète et resta ignorée de tous les Mexicains, à l'exception de ceux qui les avaient amenés.

Le lendemain, Ahuitzotl et Cihuacoatl firent appeler devant le sénat les divers messagers qu'ils avaient envoyés, et leur ordonnèrent de rendre compte de leur mission; tout le monde fut très-satisfait d'apprendre que les principaux chefs des nations ennemies avaient consenti à les suivre et qu'ils étaient arrivés à Mexico. Ahuitzotl fit distribuer des présents à tous les chefs qui avaient été chargés de cette mission, pour les récompenser des dangers qu'ils avaient courus.

Ahuitzotl trouvait un grand plaisir à interroger ces chefs étrangers sur les mœurs de leurs pays, leurs édifices, leurs temples, leurs danses, leur manière de vivre, etc., ainsi que sur la manière de cultiver la terre, de préparer le cacao et

surtout sur les diverses espèces de fleurs brillantes et parfumées, par lesquelles les provinces de Huastepec et de Cuernavaca surpassent toutes les autres. Cihuacoatl félicita les envoyés du courage avec lequel ils avaient osé pénétrer dans des pays si éloignés et si peu connus ; ce qui toutefois était leur devoir envers l'empire mexicain et leur dieu Huitzilipochtli. Il rappela que leurs pères avaient montré un intrépidité égale quand ils avaient exploré, pour la première fois, les provinces d'Atzcaputzalco, de Cuyoacan, de Xochimilco, de Chalco, de Cuetlaxtlan et de beaucoup d'autres, qui depuis avaient été réunies à l'empire. Il dit ensuite à Ahuitzotl : « Aucun des princes qui vous ont précédé sur le trône, n'a été aussi heureux que vous ; car vous avez eu le bonheur de terminer le temple de Huitzilopochtli, et vous avez réuni un nombre infini de victimes pour en célébrer l'inauguration. Il faut les diviser en quatre troupes que l'on placera sur les quatre façades du temple, et diviser le jour lui-même en quatre parties ; pendant la première, on prendra les victimes parmi les captifs qui seront placés à l'orient ; pendant la seconde, parmi ceux qui seront placés au midi, et ainsi de suite en faisant le tour du temple. Pour faire honneur aux chefs des neuf villes qui sont venus assister à nos fêtes, il faut leur donner la première place sur l'estrade et les mettre en tête du mitote ou danse solennelle. » Ahuitzotl lui répondit que ses intentions seraient fidèlement suivies ; et ayant fait ap-

peler Petlacatl, il lui dit : « Tiens-toi prêt à recevoir les tributs : les *calpixques* des villes suivantes arriverout demain, savoir : Chinantla, Coayxtlahuacan, Tucpanecatl, Tuctepec, Tziuhcoacatl, Tlatlaquitepec, Tepeacan, Piaztlan, Tlapan, Tlalcocauhtitlan, Chiauhtla, Cohuixco, Tecacuilcatl, Teotiztacan, Nochtepec, Tzacualpan, Chauhnahuac, Jauhtepec, Huaxtepec, Jacapichtla, Matlaltzinco, Xocotitlan, Xilotepec, Atuepan, Xochimilco, et tous les Chinampanecas, à l'exception d'Atzcaputzalco, Cuyoacan, Chalco et Cuauhtitlan.

Le tribut de Cuetlaxtlan servait surtout au costume de principaux chefs; car il consistait en émeraudes pour se placer dans les lèvres, en boucles d'oreilles d'or, en ornements de tête de papier doré, appelés *tecuitla yxcuamatl*, en écharpes dorées, en colliers d'or, en bracelets du même métal pour les pieds ou *yexipepetlactli,* en plumes d'aigle et de *xacuantlalpilloni*, qu'on se plaçait sur la tête, en chasse-mouches ornés de croissants d'or; en peaux d'animaux féroces très-bien préparées, en manteaux et autres vêtements de diverses couleurs et richement brodés, sur lesquels on voyait représentée la figure de Xochiquetzal, de Quetzalcoatl, de Piltzinteuctli et d'autres divinités ; en grandes pièces d'étoffe qui avaient jusqu'à vingt brasses de long, en jupons de femmes nommés *chiconcueitl*, *tetenanacocueitl*, *Xoxoloyo*, *maipiloio*, et autres couverts des plus riches broderies, dont les femmes des plus grands seigneurs faisaient alors seules usage, et qu'on

voit porter aujourd'hui à celles des *macehuales*. Cela leur était à cette époque défendu sous les peines les plus sévères. Les hommes du commun ne pouvaient porter que des manteaux blancs de *nequen*, à l'exception de ceux qui s'étaient distingués à la guerre et avaient fait des prisonniers. Quant à ceux-là rien ne leur était défendu, ils avaient le droit d'entrer dans le palais du roi et formaient la suite des principaux chefs. On avait aussi apporté tous les tributs qui consistaient en vivres et en cacao, de sorte qu'on put en faire d'abondantes distributions aux étrangers et surtout aux chefs des nations ennemies qui étaient venus à Mexico, ainsi que du copal blanc pour les cassolettes, des couleurs pour se peindre la figure et le corps ; enfin des couteaux de pierres tranchantes pour immoler les victimes, et surtout des peaux de petits oiseaux desséchés, tels que le *xiuchtototl*, le *tzinitzcan*, le *tlauhquechol*, le *zacuan*, le *tuztli*, le *pillihuitl*, le *chamolli*, le *cuauhyhuitl*, le *cuauhtlachayotl*, le *tlauhtototl* et l'*elototl* dont je ne pourrais dire les noms en espagnol. Ces peaux d'oiseaux, qui brillaient des couleurs les plus belles et les plus éclatantes, étaient ce que les chefs recherchaient le plus.

CHAPITRE LXIX.

Suite des fêtes qui furent célébrées pour l'inauguration du temple de Huitzilopochtli.

Deux ou trois jours avant le commencement de la fête, les *tlamacaxques* avaient reçu l'ordre de préparer tout ce qui était nécessaire pour le sacrifice, ou *tlahuahuanaloz*. Ils allèrent trouver les *calpixques* qui leur remirent des cailloux tranchants, deux milles cassolettes peintes et dorées, et donnèrent ordre aux potiers de fabriquer quantité de vases de terre, dans lesquels on devait brûler du copal. Ils firent aussi venir les *amatecas*, auxquels ils ordonnèrent de fabriquer des bracelets d'or ornés de plumes, des chasse-mouches et des boucliers richement dorés pour les distribuer aux chefs.

Dès que Netzahualpilli, roi d'Aculhuacan, et Toquihuatzin, roi des Tecpanèques, furent arrivés, on fit ranger les captifs sur deux files. Toutes les rues de la ville étaient couvertes de toiles et les

maisons ornées de rameaux et de fleurs; de distance en distance, on avait élevé des arcs de triomphe en roseaux. Tilancalqui reçut l'ordre de faire ranger les captifs d'Aculnahuac, de Cuyanacaxco sur la chaussée qu'on appelle aujourd'hui de Notre-Dame de Guadalupe; et ceux de Tacuba dans un endroit nommé Mazatzintamalco, près de l'endroit où sont aujourd'hui les jardins de don Ferdinand Cortez, marquis de la Vallée. Ceux qui avaient été pris par les habitants de Cuahuacan, de Xocotitlan, de Matlatzinco, de Coatlapan, de Culhuacan, de Mizquic, de Cuitlahuac, de Xochimilco, de Chalco, d'Iztacpalapan, et par les Chinampanecas, furent placés à Acachinanco, dans l'endroit où l'on planta depuis la première croix sur la route qui conduit de Cuyoacan à Mexico.

Cihuacoatl dit alors aux rois de Mexico, de Tezcuco et de Tacuba : « Seigneurs, c'est donc aujourd'hui que vont se trouver comblés les vœux qu'ont formés nos ancêtres pour l'achèvement et l'inauguration de Huitzilopochtli. Ils sont morts avec le regret de l'avoir laissé inachevé et de n'avoir pu assister à un sacrifice solennel, comme celui qui va avoir lieu aujourd'hui. Maintenant que vous êtes tous réunis et que l'empire mexicain ne forme pour ainsi dire plus qu'un seul corps, voici le vrai moment de l'inaugurer par un sacrifice solennel. » Netzahualpilli lui répondit : « Nous avons toujours pris part aux regrets qu'ont éprouvés vos prédécesseurs sur le trône de Tenuchtitlan, de ne pouvoir terminer

le temple ; et maintenant nous prenons part à votre bonheur ; réjouissons-nous donc et oublions tous nos anciens chagrins. »

Cihuacoatl fit ensuite appeler les principaux chefs mexicains qui étaient Tlacatecatl, Tlacochcalcatl, Nocalhuacatl, Ezhuahuacatl, Tilancalqui, Ticocyahuacatl, Tocuiltecatl, Tezcocoacatl, Chalhuitepohua, Hueyteuctli, Huitznahuac, Tlailotlac, Cuauhnoctli, Hueyteuctli, et le roi Netzahualpilli leur adressa un long discours de félicitations. Tlacatecatl et Tlacochcalcatl firent ensuite ranger en ordre les Cuachoas et les Otomites qui formaient l'avant-garde dans les combats. Il leur ordonna de travailler à orner le temple pour la fête du lendemain, conjointement avec les quatre quartiers de Moyotlan, de Teopan, d'Atzacualco et de Quepopan, et de tâcher de le rendre si brillant, qu'on pût l'apercevoir de huit ou dix lieues. Ils firent ensuite appeler les chefs de chaque quartier qui en étaient comme les maîtres absolus ; on les nommait Tlacatecontiacauh, Jupico, Tiachicauh, Cihuatecpan, Tiacauh, Huitznahuac, Tetzcocotiacauh, et leur ordonnèrent de faire orner pour le lendemain les temples, les maisons des vierges nommées *Cihualcocalli*, *Tlamazeuque*, *Cihuapipiltin* et le *Tepochpochcalli*, ou la maison militaire où l'on élevait les jeunes gens dans l'exercice des armes. Ils firent appeler également ceux qui étaient chargés de porter les cassolettes et les encensoirs pour les engager à ne pas négliger leurs devoirs pendant qu'on immolerait les victimes. Ci-

huacoatl ordonna ensuite que tous les habitants d'Aculhuacan, de Tezcuco, de Xochimilco, de Tacuba, de Nauhteuctli, des Chinampanecas et de toutes les contrées voisines, vint assister au sacrifice. Ils s'en montrèrent très-satisfaits, et promirent de venir à Tenuchtitlan ce jour-là, afin de se rappeler toute leur vie le grand sacrifice auquel ils auraient assisté.

La veille de la fête, le grand *Calpixque* fit ranger dans un excellent ordre les boucliers dorés et les autres présents qui devaient être distribués aux rois et aux chefs. Cihuacoatl dit alors au roi Ahuitzotl : « Demain, il faudra montrer du courage et ne pas perdre la tête ; car quand vous serez au sommet du *Coatepetl*, vous serez en vue de tous, et tous les regards seront fixés sur vous. C'est à vous d'immoler la première victime, d'oindre de son sang l'idole de Huitzilopochtli et de jeter son corps dans le *Cuauhxicalli*. Le matin du jour fixé pour la cérémonie, le grand prêtre prit le costume de Huitzilopochtli, et les autres ceux de Quetzalcoatl, de Tezcatlipoca, de Tlalocateuctli, de Juhualcihua, de Chalchiuhtlicuey, d'Itzcuitecatl, de Mamatzin, d'Apanteuctli, de Chicnauhahuecatl, de Cihuacoatlicue, de Tozihual et des autres divinités mexicaines. Le roi Ahuitzotl se revêtit d'un riche costume; on plaça sur sa tête le *xicuitzolli* ou diadème royal, dans son nez une petite pierre précieuse, nommée *jacaxihuitl;* un *matemecatl*, ou écharpe dorée, fut jetée sur son épaule gauche et attachée avec une agrafe

de pierreries, *teocuitla cozehuatl*. Il prit ensuite un manteau en filet, de couleur bleue, dont chaque nœud était orné d'une pierre précieuse. Son *maxtlatl* ou pagne, était de la même couleur et richement brodé. Cohuacoatl se couvrit d'une armure d'or, ornée de pierreries, et prit dans ses mains, ainsi qu'Ahuitzotl, les cailloux tranchants, qui devaient servir à immoler les victimes. Ils se mirent ensuite en marche, suivis de deux rois : Netzahualpilli et Totoquiatzin.

CHAPITRE LXX.

Suite du précédent.

Dès le point du jour, le teocalli était orné de fleurs et de feuillage, ainsi que l'escalier de 360 marches, qui servait pour y monter. Ce temple était placé dans l'endroit où l'on a construit les maisons d'Alonzo d'Avila et de don Louis de Castilla et s'étendait jusqu'à l'emplacement qu'occupe aujourd'hui celle d'Antonio de la Mota La figure de l'idole était tournée du côté du midi que les Indiens appelaient *mitlampa*. Les places publiques et les terrasses des maisons étaient tellement couvertes de monde, que l'on eût dit des mouches sur des tas de millet. La foule qui était venue pour assister au sacrifice, couvrait tout le terrain qui s'étend entre Huichilopochco et le monticule où l'on a construit l'église de Notre-Dame de Guadalupe, et depuis les jardins du marquis de la vallée d'Oaxaca jusqu'à la ville; elle se composait de six ou huit millions de person-

nes, chose que l'on n'a jamais vue et qu'on ne verra jamais.

Le roi Ahuitzotl, accompagné de Cihuacoatl, monta sur la pierre des sacrifices; tous deux tenaient à la main des couteaux tranchants. Netzhualpilli et Totoquihuatzin, armés de même, montèrent sur la pierre qui était du côté de Huitznahuac. Les prêtres, qui avaient revêtu le costume des divers dieux, les suivirent, tenant également des couteaux à la main. Ils se divisèrent en deux bandes; ceux qui représentaient Huitzilopochtli, Tlalotlateuctli, Quetzalcoatl, Zopochtli et Itzpapalotl, se rangèrent derrière Ahuitzotl pour l'aider et tenir les victimes pendant qu'il leur ouvrait le corps; et ceux qui représentaient Apanteuctli, Zactlamatzin, Tonzi, Eyzquitecatl et Chinauhecatl devaient rendre le même service à Cihuacoatl, qui se tenait auprès du Cuauhxicalli. De l'autre côté, les représentants de Jopico, de Jahualahua et de Coatlicue, devaient aider les deux rois de Tezcuco et de Tacuba. Quand tout le monde fut à son poste, les prêtres commencèrent à faire retentir l'air du son de leurs instruments, qui étaient le *teponaztli*, le *tlapanhuehuetl*, le *teczistli*, trompette faite d'os ou de coquillage, les *ayacachtlis* ou sonnettes, l'*Ayotl*, tambourin fait d'une écaille de tortue, et les *chicahuaztli*, faits de cornes de cerfs, aigus comme des dents de chiens.

La même cérémonie eut lieu dans tous les autres temples, où l'on devait sacrifier à la fois; c'étaient

ceux de Coatlan, de Zommolco, d'Apanteuctlan, de Jopico, de Moyoco, de Chililico, de Xochlcalco, de Huitznahuac, de Tlamatzinco, de Natempan, de Tezcoac, d'Izquitlan, de Tepantzinco, de Cuauhquiahuac, d'Acatliacapan. Aussitôt que le soleil fut levé, on commença à teindre le corps de ceux qui devaient mourir avec une couleur noire, appelée *tizatl*, et on orna leurs têtes de plumes; on les fit ensuite monter au sommet des temples. Ceux qui devaient les tenir pendant qu'on les immolait, avaient les mains et les pieds peints en rouge, et la figure barbouillée de noir de fumée, de sorte qu'ils ressemblaient à de véritables démons, et qu'ils étaient effrayants à voir. Le roi Ahuitzotl était monté sur une pierre dans laquelle on avait sculpté une figure épouvantable. Quatre des affreux ministres du temple saisissaient la victime et l'étendaient à ses pieds. Ahuitzotl se prosternait en se tournant successivement vers les quatre points cardinaux, puis il lui ouvrait la poitrine avec son couteau, en arrachait le cœur et le présentait encore tout palpitant vers les quatre points cardinaux. Il le remettait ensuite aux *tlamacazques*, qui allaient le jeter dans l'auge en pierre, appelée *cuauhxicalli*, qui avait plus d'une vare de profondeur. Cette auge se voit encore aujourd'hui en face de la cathédrale. Les prêtres secouaient également le sang qui restait à leurs mains vers les quatre points cardinaux.

Après avoir immolé de la sorte un grand nombre de victimes, Ahuitzotl, voulant se reposer, passa le

couteau au prêtre qui représentait Huitzilopochtli. Celui ci immola également jusqu'à ce que ses forces fussent épuisées. Le couteau passa alors de ses mains dans celles de Quetzalcoatl. Ce fut celui-ci qui immola le plus grand nombre de victimes, parce que c'était un jeune homme dispos et vigoureux; il fut remplacé ensuite par Opochtli. Les prêtres qui représentaient les autres divinités, que j'ai déjà nommées, prirent aussi successivement la place de Cihuacoatl et des deux rois; de sorte que le sang coulait comme deux fontaines des deux côtés du temple, et qu'on eût dit que les sacrificateurs étaient revêtus de vêtements écarlates; la même chose avait lieu dans tous les autres temples. La muraille de la maison des vierges, appelée *Cihuatcocalli*, était également teinte de sang. Ces vierges se nommaient *ziauhtlamazeuhque*; elles étaient une quarantaine âgées de quinze à vingt ans, et dévouées au service du temple. Leur devoir était de se lever à minuit, de balayer le temple et les escaliers qui y conduisaient et de les arroser. Elles allaient ensuite se prosterner devant la statue de Huitzilopochtli, et l'invoquaient pour qu'il les mariât honorablement. Pendant l'espace d'un an elles jeûnaient tous les quatre jours au pain et à l'eau; au bout de ce temps, jour pour jour, le grand prêtre examinait quel était le dieu qui présidait au jour de la sortie, et annonçait qu'elle épouserait un chef, un guerrier, un marchand ou un laboureur; quelquefois même il lui était prédit qu'elle serait une abandonnée.

Pour en revenir aux sacrifices, je dirai qu'ils durèrent quatre jours entiers, et que le sang et les cœurs commençaient déjà à répandre une mauvaise odeur. Quant aux entrailles, on allait les jeter dans le lac de Mexico, derrière un rocher nommé Pantitlan. Lors des famines et des sécheresses on y jetait aussi les enfants qui étaient nés si blancs qu'ils ne pouvaient pas voir (*les albinos*), ainsi que ceux qui avaient quelque difformité monstrueuse. On appelait, et on appelle encore aujourd'hui ceux-ci *tlacayxtalle jontecuezcomayo*, parce que les têtes de ces malheureux innocents étaient placées le long des murailles intérieures du temple de Huitzilopochtli. Quand don Fernand Cortès fit la conquête de la Nouvelle-Espagne, deux soldats affirmèrent avoir vu soixante-deux mille têtes d'Indiens qui avaient été sacrifiés, ce qui étonna beaucoup leur général. Pour en revenir à notre récit, la ville était toute remplie de la puanteur qui s'exhalait des corps des Indiens qui avaient été immolés. Les conviés, qui étaient de neuf nations différentes, savoir de Huexotzinco, de Cholula, de Tlaxcallan, de Tecoac, de Tliliuhquitepec, de Meztitlan, de Mechoacan et de Jopitzinco, avaient été placés au sommet du temple de Cihuatecpan, d'où ils pouvaient tout voir sans être aperçus. Quand la cérémonie fut terminée, Cihuacoatl dit à Ahuitzotl : « Seigneur, maintenant il est temps que les chefs ennemis que nous avions conviés à la fête retournent dans leur pays ; en y racontant ce qu'ils ont vu, ils répandront la terreur de notre

nom. Mais auparavant il faut leur distribuer des présents et leur donner une escorte jusqu'à la frontière, afin qu'ils retournent chez eux en pleine sécurité. » Ahuitzotl approuva cet avis, et ayant donné l'ordre à Petlalcatl et aux autres calpixques d'apporter les présents qui devaient être distribués, il se rendit en personne au cihuatecpan. Cihuacoatl leur fit un long discours, après lequel on remit à chacun les riches dons qui lui étaient destinés. Mais ceux qui furent les mieux traités, furent les chefs de Huexotzinco, de Cholula, de Tlaxcallan et de Mechoacan. Dix Mexicains furent chargés d'accompagner les chefs de chaque nation jusqu'à la limite de son territoire respectif.

Le lendemain Ahuitzotl et Cihuacoatl firent également aux chefs mexicains une distribution d'armes et de présents. Après les chefs on en donna aux *cuachis*, aux otomites, aux *cuauhuehueques* et aux *tequihuaques*. On s'occupa ensuite de fixer aux murailles du *tzompantli* les têtes des victimes qui avaient été sacrifiées. Les deux rois des Aculhuas et des Tecpanèques, qui restèrent les derniers, reçurent en présent de riches ouvrages d'orfévrerie ornés de pierreries et des ouvrages en plumes précieuses de toutes espèces. Ils prirent ensuite congé et retournèrent dans leurs états. Ahuitzotl n'oublia pas non plus les *calpixques*, qui avaient tant travaillé pour donner de l'éclat à cette fête, et les combla de ses dons, ainsi que les prêtres des temples et

les jeunes gens qui, comme on l'a vu, s'étaient distingués dans la guerre du Meztitlan et avaient fait tant de prisonniers. Enfin la fête finit par un *mitote*, ou danse universelle.

FIN DU PREMIER VOLUME.

PARIS. — IMPRIMERIE DE FAIN ET THUNOT,
Rue Racine, 28, près de l'Odéon.

Cette curieuse histoire ne fait point partie en réalité de la Collection de Ternaux Compans qui ne se compose que de 21 volumes.

